



Espaces Linguistiques N° 6

Les théories sémantiques face aux défis de
l'analyse du discours appliquée : apports,
limites, enjeux et perspectives

<https://www.unilim.fr/espaces-linguistiques/522>



Université
de Limoges

ISSN : 2729-3548



Introduction : les théories sémantiques face aux défis de l'analyse du discours appliquée : apports, limites, enjeux et perspectives

Introduction: semantic theories towards the challenges of applied discourse analysis: contributions, limits, issues and perspectives

Julien LONGHI

CY Cergy Paris Université
julien.longhi@cyu.fr

Carine DUTEIL

Université de Limoges
carine.duteil-mougel@unilim.fr

Arnaud RICHARD

Université de Toulon
arnaud.richard@univ-tln.fr

URL : <https://www.unilim.fr/espaces-linguistiques/522>

Licence : CC BY-NC-SA 4.0 International

Résumé : Ce numéro de la revue *Espaces linguistiques* est consacré aux productions discursives contemporaines et aux outils et méthodes mis en œuvre pour les analyser, les décrire, rendre compte de leur fonctionnement et des manifestations énonciatives en jeu. Il s'agit de confronter les approches afin d'identifier quelles sont les dimensions incontournables à prendre en considération lorsque l'on cherche à caractériser les textes, à en extraire le sens et la portée. Ce numéro est inédit dans la mesure où il réunit des auteurs émanant de courants sémantiques différents, qui ont su échanger sur leur démarche, et les faire dialoguer ensemble. Les contributeurs mobilisent par exemple les sémantiques argumentatives (notamment la Sémantique des possibles argumentatifs) en la mettant à profit sur de larges corpus, ou encore la sémantique interprétative intégrée à une sémantique de corpus. Cette attention aux données se retrouve également dans une approche topologique, mais aussi dans une analyse qui met en lumière les valeurs sémantiques.

Mots clés : sémantique, corpus, texte, productions discursives, énonciation

Abstract: This issue of the journal *Espaces linguistiques* is devoted to contemporary discursive productions and the tools and methods used to analyze and describe them, and account for their functioning and the enunciative manifestations at play. The aim is to compare approaches in order to identify the essential dimensions to be taken into account when seeking to characterize texts and extract their meaning and significance. This issue is unique in that it brings together authors from different semantic currents, who have exchanged their approaches and brought them into dialogue with each other. For example, the contributors draw on argumentative semantics (in particular, the semantics of argumentative possibilities), putting it to good use on large corpora, or on interpretive semantics integrated with corpus semantics. This attention to data is also reflected in a topological approach, but also in an analysis that highlights semantic values.

Keywords: semantics, corpus, text, discourse production, enunciation

Ce numéro de la revue *Espaces linguistiques* est consacré aux productions discursives contemporaines et aux outils et méthodes mis en œuvre pour les analyser, les décrire, rendre compte de leur fonctionnement et des manifestations énonciatives en jeu. Il s'agit de confronter les approches afin d'identifier quelles sont les dimensions incontournables à prendre en considération lorsque l'on cherche à caractériser les textes, à en extraire le sens et la portée.

Les contributeurs du numéro se sont engagés à présenter leur méthodologie et à la mettre en œuvre sur des corpus réels, datés et renseignés (métadonnées). Ce numéro est inédit dans la mesure où il réunit des auteurs émanant de courants sémantiques différents, qui ont su échanger sur leur démarche, et les faire dialoguer ensemble. Il s'agit d'explorer les productions discursives contemporaines et les outils méthodologiques déployés pour les examiner. L'objectif est de rendre compte des mécanismes discursifs et des manifestations énonciatives en jeu. Cette démarche vise à confronter diverses approches afin d'identifier les dimensions qui pourraient être considérées comme incontournables lors de la caractérisation des textes, de l'extraction de leur sens et de la compréhension de leur portée. La convocation, au sein du numéro, d'une pluralité de théorisations, amène également à mesurer leur capacité à traiter différentes problématiques concrètes.

Si cette diversité souligne la richesse et la variété du champ sémantique contemporain, elle montre aussi, par certaines convergences et divergences, les tendances émergentes et les avancées méthodologiques. Cette réflexion permet de situer les contributions du numéro dans le contexte des développements actuels de la sémantique. Les contributeurs mobilisent par exemple les sémantiques argumentatives (notamment la Sémantique des possibles argumentatifs) en la mettant à profit sur de larges corpus, ou encore la sémantique interprétative intégrée à une sémantique de corpus. Cette attention aux données se retrouve également dans une approche topologique, mais aussi dans une analyse qui met en lumière les valeurs sémantiques. Alors que des tentatives ont été proposées, notamment dans les années 2000-2020, pour discuter voire confronter les théories sémantiques ou les « écoles » (voir par exemple dans le numéro de *Langages* de 2008 coordonné par Pierre Larrivée, intitulé *Représentations du sens lexical*, mais aussi dans l'ouvrage dirigé par Dominique Ducard et Amir Biglari (dir.), *La sémantique au pluriel. Théories et méthodes* (2022), ou encore dans les sessions « Sémantique » du CMLF, enfin lors du 8^{ème} colloque *Res Per Nomen* (2021), qui fournissait un inventaire des approches autour du couple polysémie/référence), ce volume entend plutôt les « observer » du point de vue de leur potentiel applicatif et opérationnel.

En effet, peu de travaux ou de projets ont proposé d'adosser cette réflexion à la dimension applicative que peut trouver la sémantique dans l'analyse de discours réels, étudiés pour leur intérêt pratique. Dans le même temps, l'analyse du discours ne cesse d'accroître ses domaines

d'investigation (liens avec les institutions médicales, judiciaires, éducatives, militantes, etc.), et peut tirer profit des réflexions et avancées des sémanticiens.

Dans le même temps, la linguistique appliquée, initialement assez centrée sur la didactique des langues, s'ouvre de manière croissante sur l'analyse des pratiques langagières, et donne à l'analyse du discours une opportunité de mettre en valeur ses apports pour répondre à différentes problématiques sociétales.

En cela, ce volume s'inscrit aussi dans la filiation des initiatives et travaux de l'Association Française de Linguistique Appliquée (AFLA) et de l'Association Internationale de Linguistique Appliquée (AILA) : ces deux organisations majeures dans le domaine de la linguistique appliquée contribuent, chacune avec ses propres enjeux, à mettre en valeur la portée et les usages concrets en lien avec l'analyse du discours et la sémantique (voir Miras et *al.* 2018). Si l'AFLA et l'AILA jouent des rôles essentiels dans le développement et la promotion de la linguistique appliquée à l'échelle nationale et internationale, en mettant en avant des dimensions importantes telles que l'analyse du discours et la sémantique dans la résolution de problématiques linguistiques concrètes, ce numéro entend donc apporter des exemples concrets et des éléments actuels, dans ce domaine (voir Longhi 2017 pour une première esquisse orientée corpus).

Ce volume offre donc un panorama diversifié d'approches sémantiques appliquées à des domaines variés, illustrant la richesse des études contemporaines en linguistique et en sciences sociales. Les différents articles explorent les représentations linguistico-socio-culturelles, politiques, ou encore éducatives, par exemple à travers des méthodologies telles que la sémantique de corpus, la sémantique argumentative, la sémantique discursive, la sémantique interprétative, la sémantique topologique, et l'analyse de corpus. Chaque contribution apporte une perspective unique, mettant en lumière la complexité des phénomènes linguistiques dans des contextes spécifiques.

Contreras, dans son article sur les représentations contemporaines de la féminité et de la masculinité, explore le sens linguistico-socio-culturel au prisme des discours genrés en Colombie et en France. En se basant sur une analyse de trois corpus, il mobilise la sémantique discursive, la sémantique des possibles argumentatifs, et la sémantique de corpus pour décrypter les positionnements sur le genre et mettre en évidence des constructions idéologiques variées émanant des langues et cultures croisées.

Rochaix se penche sur la représentation sémantique de la vieillesse et de la dépendance dans le discours des aidants familiaux de malades d'Alzheimer. À travers une approche sémantique des possibles argumentatifs et une analyse de corpus, l'auteure explore la construction discursive de la

dépendance liée à la vieillesse et à la maladie, soulignant l'importance de la perception de ces faits ontologiques dans l'expérience des aidants.

Moreau Raguene et Longhi se penchent sur la renomination des parents « toxiques » dans des témoignages anonymes sur Instagram. Leur analyse, ancrée dans la sémantique discursive et la sémantique argumentative, explore les dynamiques linguistiques de déstabilisation de la dénomination traditionnelle mère/père/parents, mettant en lumière les défis liés à la renégociation du rapport au parent maltraitant.

Moutat se tourne vers la dégustation œnologique, utilisant la textométrie et la sémantique interprétative pour analyser les commentaires de dégustation des vins « méthode nature ». Cette approche complémentaire permet d'explorer la pertinence d'une telle combinaison méthodologique dans l'étude des profils sensoriels des vins.

Mayaffre et Vanni utilisent l'intelligence artificielle pour orienter la recherche au croisement de la sémantique interprétative et de la sémantique de corpus : à travers l'étude du discours d'Emmanuel Macron (2017-2023), ils mettent en avant la dimension thaumaturgique de son pouvoir.

Pengam et Jackiewicz introduisent un modèle sémantique topologique pour l'étude des processus sociaux, en se concentrant sur les dynamiques de la radicalisation dans les discours politiques français. Leur approche, basée sur le schème des représentations quasi-topologiques et la frontière épaisse, offre une méthode novatrice pour analyser la mise en discours de la radicalisation djihadiste.

Enfin, Mas et Normand examinent les affordances et productions discursives sur Twitter, se concentrant sur trois enseignants influents dans le domaine de l'éducation sur les réseaux sociaux. Leur étude explore comment ces enseignants s'approprient les actions disponibles sur Twitter, remettant en question les intentions initiales des concepteurs de la plateforme et suggérant l'émergence d'une nouvelle figure d'enseignant « influenceur ».

En somme, ce numéro reflète une importante diversité d'approches contemporaines en sémantique et leur application dans des contextes variés, offrant ainsi une contribution riche et nuancée à la compréhension des phénomènes linguistiques et sociaux.

Références

DUCARD Dominique et BIGLARI Amir, 2022, *La sémantique au pluriel. Théories et méthodes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

LARRIVEE Pierre, 2008, « Qu'est-ce que la sémantique peut dire du sens lexical ? », *Langages* 4/2008, n° 172, p. 3-13. DOI : 10.3917/lang.172.0003. URL : <https://www.cairn.info/revue-langages-2008-4-page-3.htm>

LONGHI Julien, 2017, « Linguistique de corpus appliquée : innovations méthodologiques, théoriques et pratiques », *Ela. Études de linguistique appliquée*, n° 4, 397-401.

MIRAS Grégory, BOULTON Alex, KÜBLER Nathalie, & NARCY-COMBES Jean-Paul, 2018, « Association Française de Linguistique Appliquée (AFLA) », *European Journal of Applied Linguistics*, n° 6(2), p. 315-326.

THEISSEN Anne et PALMA Silvia, 2023, *Polysémie et référence pour la référence*, Res per nomen VIII, Reims, Presses universitaires de Reims.



Représentations contemporaines de la féminité et de la masculinité : de l'hétérogénéité de corpus à la (re)construction du sens linguistico-socio-culturel au prisme des (pré)(inter)discours genrés

Contemporary representations of femininity and masculinity: from the heterogeneity of corpora to the (re)construction of the linguistic-socio-cultural sense to the prism of (pre)(inter)gendered discourses

Edison Giovanni CONTRERAS

Université Bretagne Sud – PREFics

Edison Giovanni CONTRERAS est enseignant de langues étrangères et d'analyse de discours. Il est doctorant en Sciences du langage à l'Université Bretagne Sud (laboratoire PREFics). Ses recherches portent sur la didactique du FLE, les représentations, et la modalisation discursive, s'intéressant particulièrement aux conceptions croisées sur le genre, au prisme de l'hétérogénéité de corpus et de données. Actuellement, il fait partie du comité de rédaction du numéro 2 de la revue Passerelles SHS.

Edison Giovanni CONTRERAS is a foreign languages and discourse analysis teacher. He is a PhD student in Language Sciences at Université Bretagne Sud (PREFics laboratory). His research stresses on FLE didactics, representations, and discursive modalization, with a particular focus on gender cross-conceptions through the lens of corpora and data heterogeneity. He is currently on the Issue 2 editorial board of Passerelles SHS magazine.

<https://orcid.org/0000-0002-4529-5477>

edison.contreras@univ-ubs.fr

URL : <https://www.unilim.fr/espaces-linguistiques/522>

DOI : 10.25965/espaces-linguistiques.522

Licence : CC BY-NC-SA 4.0 International

Résumé : Situé dans la lignée de l'appréhension de représentations linguistico-socio-culturelles dans/par le croisement de discours genrés, cet article tente de mettre en évidence les conceptions sur la *féminité* et la *masculinité* à l'ère actuelle dans deux espaces d'Occident : en Colombie et en France. Au prisme de l'hétérogénéité de données, ce travail analyse trois corpus (lexicographique, presse, et sociologique) pour saisir notre objet d'étude, en vertu de l'argument interdiscursif. La saisie des manifestations énonciatives convoque les emprunts de trois sémantiques : sémantique discursive, sémantique des possibles argumentatifs et sémantique de corpus, qui favorisent le décryptage des positionnements sur un phénomène social comme le genre. Il est constaté que les matérialités discursives d'intérêt esquissent un répertoire varié de possibles argumentatifs reflétant, chez les populations, des constructions idéologiques au carrefour de langues et des cultures.

Mots clés : féminité, masculinité, représentations, hétérogénéité, discours genrés, interdiscours

Abstract: In line with the apprehension of linguistic-socio-cultural representations in/by the intersection of gendered discourses, this article attempts to highlight conceptions of femininity and masculinity in the current era in two Western spaces: in Colombia and France. At the prism of heterogeneity of data, this paper analyzes three corpora (lexicographic, press, and sociological) for grasping our object of study, under the interdiscourse argument. Now, the awareness of the enunciative manifestations evokes the borrowings of three semantics: discursive semantics, semantics of argumentative possibilities and corpora semantics,

promoting hence the decryption of discernments on a social phenomenon like gender. It is found that the pretended discourses' materialities outline a diverse repertoire of argumentative possibilities that reflect, among the populations, ideological constructions at the crossroads of languages and cultures.

Keywords: femininity, masculinity, representations, heterogeneity, gendered discourses, interdiscours

Oui. Les mots sont de vrais magiciens. Ils ont le pouvoir de faire surgir à nos yeux des choses que nous ne voyons pas.

Érik Orsenna.

Introduction

Aujourd'hui, traiter la question de la féminité et de la masculinité sur le plan socioculturel et politique s'avère un acte complexe. L'identité et l'expression de genre semblent s'écarter des préceptes hétéronormatifs. Sous ce prisme, de nouvelles existences se (re)(dé)construisent troublant le statu quo. De nombreux individus en font preuve : ceux qui assument ouvertement des comportements et des caractéristiques n'étant exclusifs que du sexe opposé, ceux qui voient dans la transition de leur corps la possibilité d'exister, ceux qui mettent en question le binarisme au travers de leurs agissements, entre autres. Par conséquent, d'autres féminités et masculinités émergent, et sont mises dans et par le discours, « en tant qu'acte de sémiotisation » (Garric, 2014). Cette problématique rapporte le besoin d'analyser les représentations genrées actuelles, au sein des discours en circulation, à une époque où la diversité identitaire existe, malgré le fait que celle-ci soit la cible de tensions, d'invisibilisations, voire de discriminations. Leur cause apparaît être liée à l'institutionnalisation d'une doxa dominante sémiotisée différemment (dont le discours) dans les sociétés d'Occident.

Accentuons corrélativement le constat suivant : le regard qu'un individu porte sur la (re)(dé)construction identitaire de soi et d'autrui, est avant tout, un résultat historique, socio-culturel et éducatif. Parmi plusieurs domaines, l'éducatif détient notamment une responsabilité énorme dans l'affermissement, la stabilisation, la naturalisation ; ou au contraire, dans l'affaiblissement, la remise en cause, et/ou le déploiement de toute doxa dominante qui invisibilise les nouvelles manières d'exister sur le plan identitaire. Cela cristallise le fait que l'éducation et ses acteurs, dont l'enseignant.e, sont responsables de favoriser quelque construction idéologique sur la féminité/la masculinité, car leurs lectures/agissements sont politiques. D'où notre intérêt pour interpellier la question du genre : comment les visions sur la féminité et la masculinité propres aux aires socioculturelles contemporaines ont-elles été échafaudées/agencées/idéologisées ? Jusqu'à quel point ces visions se sont-elles introduites dans les discours éducatifs et particulièrement ceux en didactique du FLE ? Notre objectif prend corps :

examiner, dans les rapports de forces, les constructions discursives des images identitaires propres à deux territoires d'Occident, par l'analyse comparée des discours (qui reposent sur l'exploitation des corpus hétérogènes), au prisme des dynamiques de langues et de cultures. De ce propos découle notre hypothèse suivante : l'articulation entre les occurrences de la langue en discours sur le genre, et ses conditions de réception/production propres aux territoires/temporalités/sujets, exerce une influence sur la manière de se positionner socio-culturellement face à soi/autrui, et sur les pratiques des enseignant.e.s. S'agissant de la didactique du FLE où nous positionnons les répercussions de toute construction identitaire, le croisement de langues et de cultures se justifie ici : apprendre/enseigner le FLE dans des contextes exo/endolingues engage le développement de différentes compétences, dont l'interculturelle, qui reconstruit le monde francophone à partir de la langue cible aussi bien que de la langue source de/chez tout usager.

Dans la réflexion que nous proposons dans cet article, notre question de recherche s'explicité ainsi : quels sont les positionnements discursifs genrés émergents de la comparaison, à l'intérieur de deux horizons socioculturels occidentaux : l'un colombien et l'autre français ? En vue d'y répondre, cette étude propose différents corpus (les discours lexicographiques associés aux mots *feminidad/masculinidad* en espagnol, et *féminité/masculinité* en français ; 50 articles de presses en Colombie et 50 en France sur notre objet d'étude et les discours genrés de 20 futur.e.s enseignant.e.s du FLE dans les contextes d'intérêt). La confrontation de ces corpus permettra de saisir, de toutes les forces qui entrent en jeu dans les matérialités discursives, comment les représentations sur les constructions identitaires sont introduites dans les discours du FLE. Notre dispositif se veut catalyseur de pratiques, de performativités et des doxas, permettant la construction du sens « au carrefour de la langue, du discours et de la culture » (Moirand, 2011, p. 165).

Dans le cadre de cette contribution, nous introduirons d'abord quelques éléments théoriques qui mettent en exergue les apports de la Sémantique des Possibles Argumentatifs (SPA), de la Sémantique de Corpus, et surtout de la Sémantique Discursive dans l'appréhension du sens et du discours. Ensuite, nous apporterons des précisions sur les principes théoriques en analyse du discours qui orientent notre étude : le préconstruit, l'interdiscours et l'intradiscours (Pêcheux). Nous poursuivrons avec la présentation de nos trois corpus et du protocole méthodologique appelant l'hétérogénéité de corpus et de données reliée à un aspect d'actualité comme celui de la féminité et la masculinité. Par la suite, nous mettrons en œuvre nos emprunts théorico-méthodologiques sur nos corpus recueillis. Pour illustrer la démarche entreprise, nous présenterons les principaux résultats quant aux analyses du discours dictionnaire, de presse en Colombie et en France, et du discours des participant.e.s. Enfin, dans la conclusion, nous élargirons

nos réflexions sur la dimension applicative de la sémantique dans l'analyse de discours générés mobilisant des conceptions socioculturelles de l'identité inscrites à l'intérieur des/par les mots.

1. Perspectives limitrophes sémantico-discursives : des alliances opératoires entre les théories sémantiques et l'analyse des discours contemporains

Nombreux sont les courants sémantiques qui contribuent, par un processus dialogique, au développement des travaux en Analyse du discours. Les confluences qui en dérivent interviennent dans la (re)construction du sens discursif et permettent l'appréhension des phénomènes sociaux. Dans cette première section, nous nous proposons d'esquisser différentes perspectives conceptuelles associées à trois théories en sémantique : la Sémantique Discursive (Pêcheux), la Sémantique des Possibles Argumentatifs (Galatanu) et la Sémantique de Corpus (Condamines, Mayaffre, Garric), ainsi que leurs apports/applicabilités pour l'étude des discours contemporains qui circulent dans les sphères socio-culturelles actuelles, et qui caractérisent, définissent ou construisent les représentations générées sur la féminité et la masculinité. Réfléchir ainsi aux alliances entre sémantiques et analyse du discours, permettra d'appréhender des questionnements sur l'un des phénomènes sociaux : la (re)(dé)construction du genre, à une époque où la diversité identitaire suscite de revendications et des tensions, à maintes reprises.

1.1. Pour une compréhension de la Sémantique Discursive : une approche explicative des conditions de production/interprétation du sens

Relevant du fait que le sens ne se produit pas de manière transparente, ni existe de manière préenregistrée dans les mots et/ou les propositions, la Sémantique Discursive (SD) s'intéresse à la relation intrinsèque et indissociable entre discours et contexte externe où le premier a lieu. Il en découle que différents facteurs d'ordre socio-historiques ainsi que des positionnements idéologiques sont transversaux à la production de sens, constituant donc l'objet d'étude de la SD. Elle met aussi en évidence toute réciprocité entre sens et discours, et convoque, en empruntant la perception du discours chez Rastier (2001), « les usages linguistiques codifiés » (p. 298) qui convergent à l'intérieur de toute « pratique sociale ». Cela favorise l'idée que la SD positionne la complexité du discours sur le plan social, en adéquation avec les (inter)actions de la parole ; d'où le fait que le discours est déterminé par des mécanismes extérieurs (Maldidier, 1990, p. 15).

En reprenant les réflexions de Veniard et Lecolle (dans Biglari et Ducard, 2022, p. 335), six postulats fondent la SD, comme suit :

1. *Dépasser dans l'analyse des faits de sens, l'opposition entre « langue » et « discours », au bénéfice d'une articulation dynamique de ces pôles.* La notion de « langue » surpasse l'idée d'être une abstraction (au sens saussurien). Les usages de la langue sont pluriels car les contextes et les situations sociales où celle-ci est convoquée pour appréhender la réalité en discours, sont multiples, se répercutant différemment dans chaque formation discursive¹.
2. *S'appuyer tout à la fois sur les formes et sur les usages, contextualisés et rapportés à des discours et genre textuels.* Il s'agit de saisir la manière dont le discours en contexte intervient dans la production et l'interprétation du sens dans l'étude du phénomène social. Le recours à l'extralinguistique est repérable : les structures linguistiques entrent en rapport avec le réel et les pratiques discursives.
3. *Étudier la construction du sens telle qu'elle est instaurée par des unités des rangs différents – mot, syntagme, phrase, séquence textuelle –, et rendre compte de l'interface entre différents niveaux de construction de sens – syntagmatique textuel, énonciatif, discursif.* Le sens, en tant que produit, se construit et s'interprète grâce au discours. Celui-ci devient à la fois une source sémantique pour l'activité énonciative, et une forme de contextualisation. Si la langue permet la construction du sens, les niveaux du lexique, de la syntaxe et de l'interdiscours contribuent dans l'ensemble à la production du sens, ayant un même degré d'importance.
4. *Prendre acte de la labilité de phénomènes sémantiques, en accordant une place de choix à la polysémie, à l'ambiguïté, mais aussi au jeu et aux phénomènes de reconstruction du sens.* L'authenticité des pratiques discursives peut conduire à « des scories – vague, imprécision, incertitude et ambiguïté, glissement de sens » (p. 338). Ces phénomènes peuvent rendre compte des manifestations sémantiques ou discursives complexes, qui se répercutent sur la construction/production/interprétation/réception du sens.
5. *Tenir compte de l'influence qu'exercent les valeurs, les croyances, les connaissances partagées dans la construction et évolution du sens, et dans l'interprétation.* Les valeurs et les connaissances partagées sont mobilisées dans et par le discours, et celles-ci entrent dans une zone de force, de rapport et de confrontation avec d'autres discours, établissant un processus d'interdiscours, qui, avec la complexité du contexte, rendent possibles la construction et l'interprétation du sens. Les valeurs, les connaissances et la *doxa* présentes dans les discours se matérialisent à

¹ Nous comprenons qu'une formation discursive (en convoquant les postulats de Foucault ainsi que de Pêcheux) est « la structuration de l'espace social par différenciation des discours. Cette différenciation repose sur des accumulations de "textes" dans un même voisinage, ce que j'appellerai registres discursifs » (Achard, 1995, p. 84) à nature idéologique.

partir des traces qui se trouvent dans les textes et dans les interactions verbales, à travers, dans, et entre les mots, qui inscrivent des enjeux sociaux à des temporalités diverses.

6. *Décrire la manière dont les usages se fixent, dont des formes émergentes se routinisent pour devenir des ressources partagées.* Ce dernier postulat rend compte de la stabilisation des unités, des constructions, voire du/des sens, par la procédure de figement. Celle-ci entre en rapport avec le contexte permettant d'analyser le phénomène tant dans sa constitution que dans les effets produits quand ces figements deviennent des ressources partagées.

Somme toute, la SD est une démarche qui ne cherche pas à focaliser l'attention sur une unité en particulier, mais à mettre en rapport (articuler) les niveaux d'analyse. L'horizon est le texte en tant que production située. Cette démarche prône l'idée que toute représentation (comme celle de la féminité et de la masculinité) peut être volatile car les conceptions en discours que se font les êtres humains dépendront de leurs rapports au monde, de leur appréhension et systématisation de leurs vécus et de leurs réalités, ainsi que du contexte socio-culturel. En revanche, toute stabilité est accomplie grâce à la potentialité sémantique qu'inscrivent les mots, car leur fonctionnement montre la manière dont ceux-ci se trouvent « connectés à un environnement discursif socio-historiquement situé » (p. 343). Cette potentialité des mots est donc mise en rapport avec les compétences des (inter)locuteurs, qui interviennent dans l'identification d'une source de nature énonciative, discursive et argumentative, vers le sens. À l'interface de la sémantique et du discours, la SD fait preuve d'un rapport de force à deux perspectives. La première renvoie à une sémantique qui est propre aux usages de la parole dans un contexte socioculturel particulier. La seconde revendique la linguistique du discours dans l'entrecroisement de différents niveaux de l'analyse.

1.2. La Sémantique des Possibles Argumentatifs (SPA) : l'une des approches discursives pour le saisissement du sens en discours

La SPA est une approche du sens linguistique créée et développée par Galatanu (1999, 2018) se revendiquant des filiations des sémantiques argumentatives (Ducrot, 1995) et des sémantiques du stéréotype (Putnam, 1975). Selon l'auteure, la SPA focalise son attention sur la signification ainsi que sur la construction du sens des mots en situation discursive. Cette approche fait affluer géométriquement des questionnements d'ordre sémantique et pragmatique à l'interface des interrogations en analyse du discours. Or, ayant pour objet la construction/production et interprétation du sens linguistique, le modèle de la SPA précise que celui-ci est « appréhendé comme argumentatif, aussi à potentiel descriptif, ancré dans l'expérience collective (marquée culturellement) et individuelle » (Galatanu, 2018, p. 311). Il en résulte que grâce à la dimension descriptive de la signification des mots, à laquelle s'associe le potentiel discursif (argumentatif), le

monde est stabilisé par la modélisation langagière. La signification des entités, convoquées dans l'(inter)action discursive, peut être la cible du cinétisme compris comme la présence de nouvelles associations d'un concept, possibles grâce aux conditions co(n)textuelles et discursives. Cette « mouvance » intervient dans la construction du sens.

1.2.1. Le modèle de représentation sémantique de la SPA

Galatanu (2018) propose un modèle de représentation sémantique composé des deux versants. Le premier fait référence à trois strates : le noyau, les stéréotypes et les possibles argumentatifs, tandis que le second évoque une manifestation discursive : les déploiements argumentatifs. Respectivement, l'auteure exprime les conceptualisations suivantes (p. 163-170) :

Noyau (N) : configuration stable dans une culture donnée, d'associations argumentatives correspondant à des propriétés essentielles, identitaires de la signification, apprise et partagée, d'un mot.

Stéréotypes (Sts) : ont un ancrage relativement stable, culturel, se construisent par l'association de représentations aux éléments du noyau, constituant un ensemble ouvert, qui récupère les changements expérimentiels culturels et individuels.

Possibles argumentatifs (PA) : séquences discursives virtuelles associées à un élément du stéréotype au mot. Les PA sont des potentialités de sens discursif. Ces séquences virtuelles, potentielles, prédictibles, sont des séquences qui correspondent à des argumentations externes à la signification du mot, mais ont la particularité d'être calculées et prédites dans et par la signification du mot, apprise et partagée.

Déploiements argumentatifs (DA) : peuvent apparaître sous une forme argumentative séquentielle, mais également par la présence des éléments du stéréotype dans l'environnement discursif sémantique du mot (avec des degrés de proximité variables), ou même dans des définitions naturelles ou des reformulations. Ils peuvent être aussi juste évoqués par la présence du mot dont les PA orientent l'interprétation vers ces DA.

1.2.2. La modalisation discursive (les valeurs modales) depuis le regard de la SPA

Partant du fait que les usagers d'une langue inscrivent leurs attitudes, vis-à-vis du monde, par les mots qu'ils emploient dans les occurrences de la parole, le modèle de la SPA fournit la *Théorie Sémantique Unifiée de la Modalisation Discursive* (TMD) (Galatanu, 2021) composée de trois niveaux de complexité des valeurs modales lexicalisées, et permettant de déterminer le potentiel axiologique des mots : à savoir, les valeurs modales fondamentales ou fines (*nécessaire, obligatoire, probable, incertain, bien, mal*, etc.), les valeurs modales épaisses (*empathie, égalité, liberté, fraternité*, etc.), et les valeurs sociales complexes (*famille, féminité, masculinité, mariage*, etc.). Cette évaluation appréciative/dépréciative des interlocuteurs se révèle surtout valorisante/dévalorisante, et se

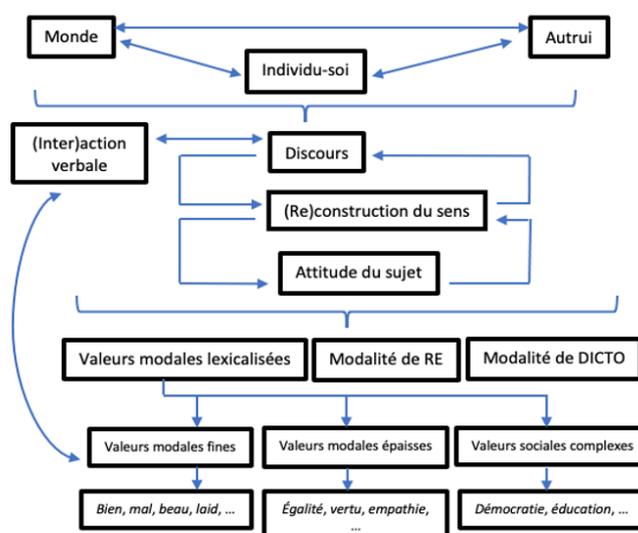
matérialise grâce au discours, intervenant dans la construction du sens. Signalons l'exemple suivant pour illustrer la mobilisation des valeurs selon la TMD :

[1] Pedro l'a demandée en mariage

L'entité lexicale *mariage* inscrit plusieurs valeurs. En premier, ce mot mobilise des valeurs fondamentales ou fines (*facultatif, bien, mal, utile, inutile, heureux, malheureux*) qui activent diverses zones d'application : déontique, éthique-morale bivalente, pragmatique bivalente, hédonique-affective bivalente en raison des circonstances discursives. Mais ce terme représente une valeur épaisse car le *mariage* réfère à quelque chose : un engagement et une manière de se comporter envers autrui. D'ailleurs, *mariage* est aussi une valeur sociale complexe dans la mesure où il se répercute sur la vie sociale par rapport à une situation réelle dans une communauté.

La figure suivante illustre la manière dont la TMD opère dans l'activité discursive, comme suit :

Figure 1 : le fonctionnement de la TMD dans la construction du sens discursif



Construction propre à partir des perspectives théoriques de Galatanu (2018, 2021)

Pour cette étude, nous emprunterons à la TMD les valeurs modales fines qui renvoient à des champs de l'expérience humaine. Galatanu (2021) indique que ce type de valeurs sont aussi connues comme des valeurs « primaires [...] ou des mots qui désignent les pôles de la zone modale déontique, par exemple, *devoir*, ou encore de la zone aléthique, *pouvoir* » (p. 8).

1.3. La Sémantique de Corpus : de la confrontation à la construction du sens

S'intéressant à l'appréhension du sens, la linguistique fait preuve d'une tension concomitante : comment parvenir à saisir la mise à jour du système (la langue) vis-à-vis de la variation langagière

existante ? De ce questionnement il découle une alliance omniprésente entre sémantique et corpus, retraçant ainsi des usages multiples d'une langue dans la prise en compte, l'interprétation et l'explication du/des sens inscrit.s dans la confrontation des textes que ces usages procurent. En effet, la triangulation de textes en corpus témoigne non seulement du fait que « le sens n'est jamais posé par rapport à un extérieur non langagier ; il se bâtit à travers des dispositifs d'archive où se manifeste la matérialité de la langue (Guilhaumou, Maldidier & Robin, 1994, p. 195), mais aussi que cet entrecroisement devient « frontière et subversion de la frontière, négociation entre des lieux de stabilisation de la parole et des forces excédant toute localité » (Maingueneau, 2005, p. 74, cité par Garric, 2015, p. 61). Le traitement des corpus textuels, contenant des textes à effet miroir car dans le rapprochement l'intertextualité se produit, favorise l'interprétation de phénomènes (dont sociaux) inscrits dans/par le discours, puisque « les mots, les phrases, les textes prennent sens pour l'analyste ; c'est au sein du corpus que s'explicitent et s'organisent des stratégies de lecture interprétatives » (Mayaffre, 2008, p. 59).

Certes les textes sont des manifestations langagières qui attestent des discours produits dans des situations particulières, mais qui, dans la confrontation, favorisent la construction du sens. Cet aspect retrace le constat fait par Condamines (2007) pour qui la situation de production de même que d'interprétation des textes est possible grâce à la Sémantique de Corpus. Il s'agit d'une approche permettant d'expliquer « comment ces éléments [les natures des textes, l'objectif de l'interprétation et la méthode d'analyse] s'organisent pour construire un sens et comment on peut essayer de stabiliser ces interactions, les expliquer et éventuellement les reproduire » (Condamines, 2005, p. 17). Son objet d'étude est le texte lui-même, soit dans sa dimension privative, soit dans l'intertextualité. Notre recours à cette sémantique se centre sur la possibilité d'ordonner les phénomènes linguistiques propres aux trois corpus à l'étude, permettant la prise d'un/des sens pour déterminer herméneutiquement parlant d'éventuelles régularités dans le fonctionnement des représentations discursives sur la féminité et la masculinité propres aux deux aires culturelles. L'ensemble de nos corpus mis en œuvre constituent indubitablement un terrain d'interprétation qui favorise la construction du sens sur les images identitaires dans l'espace interdiscursif.

2. L'(inter)/(intra)discours et le préconstruit : le trio notionnel opératoire

Aucun discours n'est jamais inédit. Cette prémisse fait écho à la complexité du discours car celui-ci entre en confrontation/rapport/tension avec d'autres discours conditionnant ainsi l'accès au sens. Ce qui précède renvoie à la notion d'interdiscours qui, au sens propre de Pêcheux (1975), correspond à « tout complexe à dominante » (p. 146). Celui-ci est donc compris comme « un espace discursif, un ensemble de discours (d'un même champ discursif ou des champs distincts) qui

entretiennent des relations de délimitation réciproques les uns les autres » (Charaudeau et Maingueneau, 2002, p. 324). Il en résulte qu'un discours possède de nombreux liens avec d'autres discours à partir d'un dialogisme interne qui participe à la construction des unités de discours : un discours sur la féminité et/ou la masculinité mobilise d'autres discours genrés qui interviennent dans la consolidation des représentations sur l'identité. Deux autres concepts accompagnent la notion d'interdiscours (formant un trio notionnel issu de la perspective de Pêcheux) : le préconstruit et l'intradiscours. Il s'agit, par ce trio, de parvenir à comprendre la construction du sens des textes, en agençant du social et du langagier. Courtine (1981) en précise que :

[Le préconstruit] désigne une construction antérieure, extérieure, indépendante, par opposition à ce qui est construit dans l'énonciation. Il marque l'existence d'un décalage entre l'interdiscours comme lieu de construction du préconstruit, et l'intradiscours, comme lieu de l'énonciation par un sujet [...] (p. 35).

Tandis que le préconstruit renvoie à un référent externe qui inscrit dans les énoncés l'effet de l'antériorité, un dire d'ailleurs véhiculé dans les représentations en discours, l'intradiscours est la matérialité discursive, sous forme d'observables, qui montre les effets de l'interdiscours à partir des marques linguistiques. Paveau (2007) vient enrichir la notion de préconstruit par ce qu'elle appelle *prédiscours* : les avants du discours (et en aucun cas les discours manifestés avant comme si c'était du discours rapporté) qui soulèvent « des cadres de savoirs, de croyances et des pratiques qui informent directement les discours produits (information de nature encyclopédique ou stéréotypique) » (p. 18). Sa perspective est conditionnée par une approche cognitive dont nous nous inspirons dans ce travail, et qui explique l'opérabilité des prédiscours. Cet emprunt est en effet adéquat pour l'appréhension socioculturelle de conceptions genrées car toute représentation se produit par la construction qu'en fait l'individu, sur la base de ce que sa société autorise ou proscrit, et qu'il intègre à sa propre vision du monde par la cognition. Grâce à cette activité cognitive pointée par le collectif, le locuteur parvient à mobiliser ou à éviter l'inscription des cadres discursifs² (des prédiscours, par exemple) dans ses occurrences verbales. Des opérations cognitives y sont convoquées et mettent en rapport le discours produit avec les prédiscours disponibles (stockés dans la mémoire), conditionnant ainsi toute situation discursive.

² Ces cadres sont construits par la circulation des discours hétérogènes avec lesquels le sujet a expérimenté un contact, peu importe sa nature non plus les circonstances l'ayant rendu possible, et qui sont incorporés dans sa mémoire consciemment ou inconsciemment par l'action cognitive.

3. Des données et des corpus aux protocoles méthodologiques : les échos de l'hétérogénéité et du principe de variation

L'analyse des représentations contemporaines genrées sur la féminité et la masculinité, dans deux territoires socioculturels différents en Occident – en Colombie et en France – se penche sur la triangulation de plusieurs sources textuelles. Pour la construction/examen/employabilité de nos corpus³, et convaincu du fait que la manière la plus saillante d'appréhender les conceptions sur le genre (à partir de l'action langagière) se situe dans l'interdiscours, nous empruntons à Garric et Longhi (2012) les réflexions sur l'hétérogénéité de données. Celle-ci est entendue comme une procédure méthodologique dans/par la richesse de données, qui traite un objet d'analyse en commun (et plusieurs autres, d'ailleurs), en vue de son appréhension, et participant « à la diversité de pratiques et des matériaux, et à l'implication de cette diversité dans la constitution, l'analyse et l'exploitation des corpus » (p. 3). Focalisant l'attention sur les données, notre étude convoque trois corpus authentiques s'intéressant « aux différents matériaux sémiotiques » susceptibles par la suite d'intégrer « une hétérogénéité maîtrisée des données » (p. 4). Une telle procédure encourage l'actualisation « des contextes pluriels larges qui seuls sont susceptibles de délimiter les conditions d'une construction intertextuelle » (p. 4), liées au phénomène social propre aux images sur la féminité et la masculinité qui exhortent le genre.

En retraçant chacun de nos corpus, nous apportons les précisions suivantes :

1. Premier corpus : les discours lexicographiques

Les énoncés définitionnels des dictionnaires⁴ de l'espagnol et du français quant aux entités lexicales *feminidad/masculinidad* en espagnol, et *féminité/masculinité* en français.

2. Deuxième corpus : les discours de presse

Un répertoire de 200 articles de presse qui traitent la question de la féminité et de la masculinité en Colombie et en France : 50 sur la féminité et 50 sur la masculinité dans

3 Ceux-ci s'ancrent dans le champ des Sciences du langage et côtoient celui des sciences humaines et sociales du fait de la nature des données qu'ils inscrivent (recueillis dans un cadre socioculturel précis), favorisant la saisie du sens discursif du phénomène sociétal du genre. Or, nos corpus peuvent aussi aider à la consolidation de « nouveaux terrains [...] qui propose[nt] désormais un espace de données qui circulent, un espace [...] particulièrement riche [...] pour le chercheur [...] » (Garric, Ledegen, Pugnière-Saavedra, 2020, p. 1).

4 Nous adhérons à Galatanu (2021) l'idée que le dictionnaire explicatif est un « discours expert de l'usage du lexique d'une langue à un moment donné de son histoire » (p. 12). Les dictionnaires hispanophones recensés sont : la RAE – *Diccionario de la Real Academia Española en línea* (2022), le *Larousse diccionario general de la lengua española* (2021), le *Diccionario SOPENA ARISTOS* (2018), et le *Diccionario de uso del español María Moliner*, (2016). Or, les dictionnaires francophones consultés sont : *Le Petit Robert de la Langue Française* (2021), le *Dictionnaire HACHETTE* (2021), *Le Grand Robert de la Langue Française* (2019), et *Le Robert micro* (2018).

chaque territoire. Ces articles proviennent des journaux les plus consultés dans les pays, et datent de 2018 jusqu'à nos jours.

3. Troisième corpus : les discours à caractère sociologique

Des énoncés recueillis à l'aide d'une enquête sociologique à laquelle 20 futur.e.s enseignant.e.s de FLE, de nationalité colombienne et française, ont répondu au cours du premier semestre de 2023. Les 40 réponses obtenues rendent compte du positionnement de ces sujets en formation face aux images identitaires. Les principales variables associées à la population ont été l'origine, la formation (tous les participant.e.s sont inscrit.e.s en dernière année de leur études), et la langue professionnelle en commun. Les questions posées (qui adoptent l'approche de sémantique expérimentale proposée par la SPA) sont les suivantes :

Quels sont les mots qui vous viennent à l'esprit lorsque vous entendez/lisez les termes suivants : féminité et masculinité ? Énumérez les mots/termes que vous associez à « féminité » et à « masculinité ».

*D'après vous, qu'est-ce que **féminité** et **masculinité** ? Proposez une définition personnelle, la plus complète possible, contenant les termes « féminité » et « masculinité », avec vos propres mots.*

L'hétérogénéité des données recensées fait preuve de notre intention d'analyser notre objet d'étude depuis différents points de vue et matérialités discursives, comme manifestation de légitimité et représentativité dans la construction/interprétation du sens linguistique et social en discours. L'appréhension de notre objet oblige la constitution de corpus divers qui entrent dans une dynamique dialogique de croisement de manière à atteindre l'interdiscours sur le genre dans des dimensions socioculturelles situées. Ce carrefour analytique est « susceptible de faire agir non seulement des genres, mais aussi des œuvres, des formations discursives, des types de textes, des champs, des registres, des pratiques ou encore des domaines, par exemple » (Garric et Longhi, 2012, p. 6). Dans la complexité d'alliances entre la sémantique et l'analyse du discours que nous envisageons, nos corpus accorderont certainement une opportunité d'élargir les apports des confrontations pour répondre à la problématique identifiée. Or, le premier et troisième corpus seront traités depuis la SPA, tandis que le deuxième le sera à l'aide de la sémantique textuelle dans le cadre de la Sémantique de Corpus, en rapport avec notre corpus/des sous-corpus de référence. Ces procédures garantissent la consolidation d'une voie d'accès à la réalité sociale propre aux territoires en question.

4. Regards croisés sur les images identitaires liées à la féminité/la masculinité en Colombie/en France : analyse sémantico-discursive du dicible/des corpus

Le dépouillement de nos corpus, et particulièrement les données qui les composent, relèvent des indices de nature linguistique convoquant le socioculturel. Ceci permet de rendre compte des représentations sur la féminité et la masculinité en Colombie et en France. Certes les dicibles mobilisent des marques linguistiques (d'ordre énonciatif, modal, lexical, argumentatif) qui peuvent notamment renseigner sur la manière dont les images identitaires sont établies dans chaque territoire, et sur le positionnement qui s'y construit vis-à-vis de la diversité. Dans les sections suivantes, nous présentons l'applicabilité des sémantiques pour l'appréhension du sens dans les dire sur la féminité et la masculinité propres aux espaces qui convoquent cette étude.

4.1. Construction de la signification lexicale de termes *feminidad*/ *féminité* et de *masculinidad*/ *masculinité* : une forme des discours préexistants

Quelles représentations pour quelles communautés ? Dans cette phase, nous présenterons la construction de la signification des termes qui nous intéressent afin d'appréhender les conceptions du genre construites par les communautés linguistiques hispanophones et francophones à l'ère actuelle. Les données résultantes permettront de comprendre la manière dont le collectif conçoit la féminité et la masculinité selon la culture et les regards consensuels, matérialisés dans/par la langue espagnole et française. Suivant le dispositif de la SPA, nous aborderons ci-dessous les caractéristiques saillantes à la reconnaissance et à l'emploi des mots, tel qu'il est partagé par lesdites communautés linguistiques. Nous privilégierons une organisation vectorielle (motivée par les connecteurs *donc* et *pourtant*) pour en déterminer les cheminements argumentatifs, et la série durable d'associations ouvertes propres à ces éléments. À remarquer, nous n'explicitons pas les possibles argumentatifs pour des raisons d'économie, mais rappelons que les associations des entités lexicales avec leurs stéréotypes génèrent autant de possibilités que l'ouverture des stéréotypes l'autorisent.

4.1.1. Les représentations lexicographiques de *feminidad*/ *féminité*

L'examen attentif du discours lexicographique des mots en question, nous a permis d'identifier les propriétés essentielles constitutives du noyau, et par la suite, les éléments qui sont durablement associés aux propriétés identifiées (les stéréotypes). Observons la construction de la signification résultante de nos analyses :

Tableau 1 : représentations sémantiques de *feminidad*

| Noyau | Valeurs nucléaires | Stéréotypes | Valeurs stéréotypiques |
|---|---|---|---|
| <p>Rasgos [características biológicas/físicas/psicológicas] que permiten a una mujer M [+humano/sexo femenino] existir</p> <p><i>Traits [caractéristiques biologiques/physiques/psychologiques] qui permettent à une femme M [+humain/sexo féminin] d'exister</i></p> <p>ENTONCES/DONC</p> | <p>Aléthiques Pragmatiques [+]</p> | <p>ENTONCES <i>pubertad, comportamientos de dama, ser honrada, persona justa, tener carácter, belleza, encanto, gracia, atractivo sexual ...</i></p> <p>SIN EMBARGO <i>rasgos que pueden asociarse algunas veces al hombre ...</i></p> <p><i>DONC puberté, comportements de dame, être honnête, personne juste, avoir du caractère, beauté, charme, grâce, attirance sexuelle ...</i></p> <p><i>POURTANT des traits qui peuvent parfois être associés à l'homme ...</i></p> | <p>Aléthiques/pragmatiques [+] (puberté, comportements de dame).</p> <p>Déontiques/doxologiques/éthiques-morales [+] /pragmatiques [+] (comportement de dame, être honnête, personne juste, avoir du caractère, charme, grâce, attirance sexuelle).</p> <p>Déontique/doxologique/esthétiques [-] /pragmatiques [+] (beauté).</p> <p>Déontiques/doxologiques/éthiques-morales [+/-] /pragmatiques [+/-] /volitives (l'homme ressemble à la femme).</p> |
| <p>M posee órganos sexuales reproductores propios a su estructura biológica</p> <p><i>M possède des organes sexuels reproducteurs propres à sa structure biologique</i></p> <p>ENTONCES/DONC</p> | <p>Aléthiques Pragmatiques [+]</p> | <p>ENTONCES <i>cuerpo, vagina, óvulos, menstruación ...</i></p> <p><i>DONC corps, vagin, ovules, menstruation ...</i></p> | <p>Aléthiques/pragmatiques [+] (corps, vagin, ovules, menstruation).</p> <p>Déontiques/doxologiques (corps).</p> <p>Hédoniques-affectives [+/-] (menstruation).</p> |
| <p>M puede hacerse fecundar</p> <p><i>M peut se faire féconder</i></p> <p>Y/ET</p> | <p>Aléthiques Déontiques Pragmatiques [+]</p> | <p>ENTONCES <i>fecundación, fertilidad, placer sexual ...</i></p> <p><i>DONC fécondation, fertilité, plaisir sexuel ...</i></p> | <p>Aléthiques/pragmatiques [+] (fécondation, fertilité, plaisir sexuel).</p> <p>Déontique (fécondation).</p> <p>Désidératives (plaisir sexuel).</p> |
| <p>M puede casarse con un hombre</p> <p><i>M peut épouser un homme</i></p> | <p>Aléthiques Déontiques Pragmatiques [+]</p> | <p>ENTONCES <i>esposa, matrimonio, quehaceres domésticos, dedicación al hogar ...</i></p> <p>SIN EMBARGO <i>mujer fatal, prostitución ...</i></p> <p><i>DONC épouse, mariage, tâches ménagères, implication au foyer ...</i></p> <p><i>POURTANT femme fatale, prostitution ...</i></p> | <p>Déontiques/doxologiques/pragmatiques [+] (épouse, mariage, tâches ménagères, implication au foyer).</p> <p>Doxologique/pragmatiques [+] /éthiques-morales [-] (femme fatale, prostitution).</p> |

Tableau 2 : représentations sémantiques de *féminité*

| Noyau | Valeurs nucléaires | Stéréotypes | Valeurs stéréotypiques |
|--|--|--|--|
| Traits [caractéristiques biologiques/physiques/psychologiques] qui permettent à une femme <i>F</i> [+humain/sexe féminin] d'être reconnue comme telle DONC | Aléthiques Pragmatiques [+] | DONC menstruation, ovulation, taille fine, timbre argentin de la voix, charme, douceur, délicatesse, crainte, comportement sentimental ... | Aléthiques/pragmatiques [+] (menstruation, ovulation, taille fine, timbre argentin de la voix, charme, douceur, délicatesse, crainte, comportement sentimental). Déontiques/doxologiques (taille fine, timbre argentin de la voix, charme, douceur, crainte, comportement sentimental). |
| <i>F</i> possède une image stéréotypée sociale conforme aux regards de la communauté DONC | Aléthiques Déontiques Pragmatiques [+] | DONC certain âge, ménage, parité, profession, émancipation, bonne coiffure, football, objet ... POURTANT homme sans force ... | Aléthiques/déontiques/doxologiques/pragmatiques [+] (certain âge, ménage, parité, profession, émancipation, bonne coiffure). Déontiques/doxologiques/pragmatiques [+/-] (football, objet, homme sans force). Éthiques-morales [-] (objet, homme sans force). Hédoniques-affectives [+/-] /volitives (homme sans force). |
| <i>F</i> peut concevoir des enfants ET | Aléthiques Déontiques Pragmatiques [+] | DONC sexualité, gynécologie, grossesse, maternité, contraception ... POURTANT avortement ... | Aléthiques/déontiques/pragmatiques [+] (sexualité, gynécologie, grossesse, maternité, contraception). Doxologiques/éthiques-morales [-] / pragmatiques [-] /hédoniques-affectives [+/-] (avortement). |
| <i>F</i> peut épouser un homme | Aléthiques Déontiques Pragmatiques [+] | DONC épouse, mariage, implication au foyer ... POURTANT lesbianisme ... | Déontiques/doxologiques/pragmatiques [+] (épouse, mariage, implication au foyer). Doxologiques/pragmatiques [-] /éthiques-morales [-] /esthétiques [+/-] /volitives/désidératives (lesbianisme). |

Les représentations de la féminité à partir des discours lexicographiques, dans les deux langues, convoquent différents domaines. Le factuel et les valeurs modales inscrites dans la signification des termes démontrent que la féminité repose sur les propriétés naturelles/anatomiques/psychologiques qui caractérisent la femme comme sujet différencié d'autre type d'humain. La sphère biologique est énormément convoquée dans les représentations des deux communautés linguistiques, et constitue un mécanisme en rapport avec la sphère expérientielle. La féminité reconnaît ainsi une dimension essentialiste de la femme, qui peut expérimenter la fécondation et l'attachement social à un homme. Néanmoins, en espagnol, la reproduction et la sexualité sont plus déterminantes qu'en français, langue qui met plutôt en exergue les attributs propres à la femme, auprès du regard social. Ces propriétés de la féminité sont au même temps animées par les représentations qui dérivent des stéréotypes, et qui confortent majoritairement les propriétés essentielles. Malgré cela, nous avons identifié certaines transgressions au niveau des

associations. En espagnol, certains traits de la femme peuvent être assemblés à l'homme qui, par sa volonté, se reconnaît autrement. Une autre transgression est visible au niveau du mariage. En effet, la femme semble être représentée comme dangereusement sensuelle pouvant donc causer du tort à l'homme, et comme déshonorée par le travail sexuel qu'elle peut exercer. En français, la transgression se présente au niveau social : l'homme faible peut/semble être associé à la féminité, l'avortement empêche la procréation, et l'homosexualité féminine détourne ainsi les degrés de corrélation à l'homme étant nécessaires pour être femme. La part évaluative souligne dans les deux langues, que l'aléthique (l'ordre naturel), et le pragmatique positif (son utilité) sont révélateurs de l'épaisseur de la féminité, ainsi que la norme sociale par le déontique. Les valeurs stéréotypiques activent pourtant une féminité qui peut être transgressée (valeurs négatives) par certaines zones de l'expérience : les manières d'agir propres au sujet, en français, mais l'affectivité ressentie par la femme lors des menstrues, en espagnol.

4.1.2. Les représentations lexicographiques de masculinidad/masculinité

Pour les lexèmes *masculinidad/masculinité*, nous proposons les description ci-contre, comme suit :

Tableau 3 : représentations sémantiques de *masculinidad*

| Noyau | Valeurs nucléaires | Stérotypes | Valeurs stéréotypiques |
|---|---|---|---|
| <p>Rasgos [características biológicas/ físicas/psicológicas] que permiten a un hombre H [+humano/sexo masculino] existir</p> <p><i>Traits [caractéristiques biologiques/ physiques/ psychologiques] qui permettent à un homme H [+humain/ sexe masculin] d'exister</i></p> <p>ENTONCES/ DONC</p> | <p>Aléthiques</p> <p>Pragmatiques [+]</p> | <p>ENTONCES adulez, macho, musculatura, corpulencia, combate, barba, vigor, entereza, serenidad, valor, energía, valentía, fuerza física, calvicie ...</p> <p><i>DONC âge adulte, macho, musculature, corps masculin, corpulence, combat, barbe, vigueur, détermination, sérénité, valeur, énergie, courage, force physique, alopecie ...</i></p> | <p>Aléthiques/pragmatiques [+] (âge adulte, musculature, corpulence, barbe, vigueur, énergie, force physique, alopecie).</p> <p>Déontiques/doxologiques/éthiques-morales [+] /pragmatiques [+] (macho, combat, détermination, sérénité, valeur, courage).</p> |
| <p>H posee órganos sexuales reproductores propios a su estructura biológica</p> <p><i>H possède des organes sexuels reproducteurs propres à sa structure biologique</i></p> <p>ENTONCES/ DONC</p> | <p>Aléthiques</p> <p>Pragmatiques [+]</p> | <p>ENTONCES testículos, espermatozoides, cuerpo masculino, líquido ...</p> <p><i>DONC testicules, spermatozoïdes, corps masculin, libido ...</i></p> | <p>Aléthiques/pragmatiques [+] (corps masculin, testicules, spermatozoides, libido).</p> <p>Déontiques (corps masculin).</p> <p>Désidératives (libido).</p> |

| | | | |
|---|---|--|--|
| <p><i>H</i> puede fecundar</p> <p><i>H</i> peut féconder</p> <p>Y/ET</p> | <p>Aléthiques</p> <p>Déontiques</p> <p>Pragmatiques [+]</p> | <p>ENTONCES fecundación, favor sexual ...</p> <p><i>DONC</i> <i>fécondation, faveur sexuelle</i></p> <p>...</p> | <p>Aléthiques/ déontique /pragmatiques [+] (fécondation).</p> <p>Déontique/pragmatiques [+]/désidératives (faveur sexuelle).</p> |
| <p><i>H</i> puede casarse con una mujer</p> <p><i>H</i> peut épouser une femme</p> <p>ENTONCES/DONC</p> | <p>Aléthiques</p> <p>Déontiques</p> <p>Pragmatiques [+]</p> | <p>ENTONCES pareja, esposo ...</p> <p><i>DONC</i> <i>conjoint, époux</i> ...</p> | <p>Déontiques/doxologiques/pragmatiques [+] (conjoint, époux).</p> |
| <p><i>H</i> cuenta con un reconocimiento laudatorio social</p> <p><i>H</i> bénéficie d'une reconnaissance avantageuse sociale</p> | <p>Déontiques</p> <p>Doxologiques</p> <p>Pragmatiques [+]</p> <p>Éthiques-morales [+]</p> | <p>ENTONCES facultad, conocimiento, ciencia, influencia social, honor, confianza, respeto, ser racional, trabajo, machismo ...</p> <p><i>DONC</i> faculté, connaissance, science, influence sociale, honneur, confiance, respect, être rationnel, travail, machisme</p> <p>...</p> | <p>Aléthiques/pragmatiques [+] (faculté, être rationnel).</p> <p>Déontique/doxologiques/ pragmatiques [+] (influence sociale, honneur, confiance, respect, travail).</p> <p>Déontiques/épistémologiques/pragmatiques [+] (connaissance, science).</p> <p>Éthiques-morales [+] (respect).</p> <p>Éthiques-morales [+/-] (machisme).</p> <p>Intellectuelles [+] (connaissance, science, influence sociale, travail).</p> |

Nous relevons certains points particuliers de la masculinité en espagnol. Les enchaînements argumentatifs offrent une image centrée sur des traits de caractérisation de différentes natures propres à l'homme, et qui reposent sur le factuel/l'expérientiel. L'appareillage biologique, la reproduction humaine et la conformité d'actions/performativités attribuées à l'homme, viennent compléter les conceptions de la communauté hispanophone. Le noyau rapporte l'inscription de la masculinité dans les zones aléthique, déontique et pragmatique (charge positive) ; aspect qui rend compte de ce qui est nécessaire pour différencier l'homme d'autres individus, motivé par l'utilité chez toute perception sociale. Les stéréotypes confortent les propriétés essentielles à la reconnaissance de la masculinité, activant la zone expérientielle largement positive, en plus des valeurs nucléaires.

En français, voir tableau 4, les propriétés essentielles aussi que les liens argumentatifs sont semblables à ceux en espagnol, mais il y existe un regard temporel, et des transgressions qui diffèrent. Pour la communauté francophone, la signification du mot est associée à l'ordre de la loi naturelle, mobilise des images nécessaires à la reconnaissance de l'homme comme sujet acteur de la masculinité, et marque une grande influence sociale dans les représentations construites. Contrairement à ce qui est observé en espagnol, en français l'âge adulte est une propriété essentielle à la masculinité. L'épanouissement intégral de l'homme représente la mesure propice, en termes

temporels, pour lui attribuer des propriétés masculines confortées par le regard collectif. Par l'inscription de valeurs, nous observons surtout l'imbrication des dimensions factuelle et expérientielle (individuelle, intellectuelle et sociale) majoritairement positive étant affirmées par les valeurs stéréotypiques. Or, les valeurs modales épaisses *macho*, *autorité*, *phallocratie* apparaissent parmi les stéréotypes nucléaires, car celles-ci représentent la conformité aux normes de vie en société marquées par les regards de l'unanimité. Leur charge est bivalente puisque les actions auxquelles ces valeurs se réfèrent peuvent être bien vues, ou causer des dévalorisations pour conceptualiser la masculinité à l'époque actuelle. En outre, la valeur épaisse *homosexualité* apparaît sous une forme transgressive : < association non conforme à l'image sociale >, qui fait appel à des regards positifs/négatifs (d'où l'ambivalence identifiée), mais qui semble ne pas être utile pour la reconnaissance de la masculinité en français. En somme, comme nous l'avons démontré dans un travail antérieur (Contreras, 2021), les affordances normatives et prescriptives de la masculinité dans les langues à l'étude, reposent sur l'aléthique, sur le déontique et sur le pragmatique au partage du biologique et du social.

Tableau 4 : représentations sémantiques de *masculinité*

| Noyau | Valeurs nucléaires | Stérotypes | Valeurs stéréotypiques |
|---|---|---|--|
| <p>Traits [caractéristiques biologiques/physiques/psychologiques] propres à un homme <i>H</i> [+humain/sexe masculin] qui marquent son existence</p> <p>DONC</p> | <p>Aléthiques Pragmatiques [+]</p> | <p>DONC voix grave, corpulence, virilité, courage, force, bravoure, noblesse, franchise, personnalité, passion, intelligence ...</p> | <p>Aléthiques/pragmatiques [+] (voix grave, corpulence, force). Déontiques/doxologiques/ pragmatiques [+] (virilité, courage, bravoure, noblesse, franchise, personnalité, passion, intelligence). Déontiques/doxologiques (corpulence). Éthiques-morales [+] (courage, bravoure, noblesse, franchise). Intellectuelles [+] (personnalité, intelligence).</p> |
| <p><i>H</i> parvient à l'âge adulte</p> <p>DONC</p> | <p>Aléthiques Déontiques Doxologiques Pragmatiques [+] Hédonique-affectives [+]</p> | <p>DONC maturité, adulte, mûr ...</p> | <p>Aléthiques/déontiques/doxologiques/pragmatiques [+] (maturité, adulte, mûr). Intellectuelles [+] (maturité, adulte). Hédoniques-affectives [+] (adulte).</p> |
| <p><i>H</i> se procure une image sociale conforme aux normes de la communauté</p> | <p>Déontiques Doxologiques Pragmatiques [+] Éthiques-morales [+]</p> | <p>DONC vêtements masculins, conquête féminine, séduction, appétences masculines, parentalité, profession, insensibilité, bienfaiteur, responsabilité, époux, reconnaissance, science, recherche, capacité, savoir, raison, nécessité, convenance, travail, cadre, guidage, business, macho, autorité, phallocratie ...</p> <p>POURTANT homosexualité ...</p> | <p>Aléthiques/pragmatiques [+] (capacité, appétences masculines, raison). Déontiques/doxologiques/pragmatiques [+] (vêtements masculins, conquête féminine, séduction, appétences masculines, parentalité, profession, insensibilité, bienfaiteur, époux, reconnaissance, nécessité, convenance, travail, cadre, guidage, business, macho, autorité, phallocratie). Épistémologiques (science, recherche). Éthiques-morales [+] (responsabilité, parentalité). Éthiques-morales [+/-] (macho, autorité, phallocratie). Intellectuelles [+] (savoir, science). Volitives/désidératives (conquête féminine, séduction, appétences masculines). Volitives (parentalité). Doxologiques/éthiques-morales [+/-] /esthétiques [+/-] /pragmatiques [-] /volitives/désidératives (homosexualité).</p> |

4.2. Configurations sémantico-discursives des valeurs sociales

***feminidad/ féminité* et *masculinidad/ masculinité* dans la presse : regards socio-culturels de l'identité**

Quelles représentations genrées circulent à l'intérieur de la sphère culturelle (imbriquée dans la presse écrite) au sein de la société colombienne et française ? Pour y répondre, nous présenterons nos analyses du corpus presse à l'aide de la sémantique textuelle. Un tel recours permet ainsi d'avoir accès aux univers sémantiques des publications journalistiques afin d'appréhender les images identitaires et l'expérientiel qui en découle sur les formes de l'existence humaine. Avant de traiter notre deuxième corpus, et dans la perspective de la TMD à l'égard de la SPA, il nous faut apporter une précision : la féminité et la masculinité sont des valeurs sociales complexes puisque ces notions convoquent le factuel et des situations identitaires des individus, mais aussi car celles-ci sont intégrées dans la société et conditionnent des pratiques sociétales diverses.

À partir du corpus presse et grâce au logiciel Iramuteq, nous avons mis en place deux types de traitements : *primo*, l'analyse de similitudes (ADS) ; *secundo*, l'analyse factorielle de correspondances (AFC). Le premier permet de comprendre le voisinage des relations entre les éléments qui traitent la question de la féminité et de la masculinité en espagnol⁵ et en français⁶. Il en découle un calcul produit d'un indice de co-occurrences, présenté sous forme de résultante visuelle : la taille des mots souligne la fréquence tandis que la taille des arrêts est corrélative à la puissance des mots dans les représentations sur notre objet. Le second renseigne les rapports de proximité/distance lexicale à l'égard d'une distribution en couleurs qui marque les univers lexicaux, et leur conformité avec les termes qui les composent.

4.2.1. Les images identitaires de la *feminidad/féminité* dans la presse écrite

L'ADS permet de visualiser que les représentations sur la féminité en Colombie (voir figure 2 ci-dessous) se construisent à partir de trois univers lexicaux : les images identitaires associées à son actrice principale, la problématique sociale qui la concerne, et des pratiques genrées. Nous y observons que *mujer* (femme) est le terme de plus grande taille, qui concentre plusieurs associations dont *hombre* (homme). Cela souligne que la femme est par excellence l'individu qui fait preuve de féminité dans la société colombienne, et son existence est possible, socialement parlant, en rapport

5 Nous avons consulté cinq journaux colombiens de grande circulation nationale et régionale : *El Tiempo* (22 articles), *El Espectador* (26 articles), *El Colombiano* (24 articles), *El País* (18 articles) et *Vanguardia* (10 articles), répartis entre les deux objets d'études qui nous convoquent.

6 Grâce à *Europress*, nous avons dépouillé six journaux : *Le Monde* (12 articles), *L'Humanité* (28 articles), *Libération* (22 articles), *La Croix* (14 articles), *Le Figaro* (6 articles) et *Ouest-France* (18 articles), concernant la *féminité* et la *masculinité*.

avec l'homme. Les images de la femme s'associent à différentes manifestations factuelles et aussi expérientielles, par exemple : *vida* (vie), *tiempo* (temps), *cuero* (corps) ; à des pratiques/conditions de vie : *trabajo* (travail), *madre* (mère), *moda* (mode), *feminismo* (féminisme) ; enfin, à des espaces variés où la féminité s'accomplit/s'exerce : *social* (social), *cultura* (culture), *país* (pays), *familia* (famille), *hogar* (foyer). Les entités : *violencia* (violence) et *sexual* (sexuel) retracent les abus et les menaces auxquels la femme est objet en Colombie, tandis que *femenino* (féminin) et *fútbol* (football) pointent sur le comportement et la pratique sportive autorisés par la société, permettant de particulariser l'image de la femme.

Respectivement à la figure 3 (ci-dessous), celle-ci conforte les représentations obtenues à l'aide de l'analyse de similitudes par la consolidation de trois univers lexicaux. L'univers vert est le contraste de celui en rouge. Le premier fait échos à l'identité et aux pratiques (à la *doxa* dominante) propres à la féminité : *femenino* (féminin), *moda* (mode), *revista* (revue), tandis que le deuxième s'oriente plutôt sur les dimensions féminines établies par la société : *querer* (aimer), *hijo* (enfant), *esposo* (époux), *sentimiento* (sentiment). L'univers en bleu retrace la *violencia* (violence) à laquelle la femme colombienne est directement confrontée et qui correspond à différents aspects : *sexual* (sexuel), *género* (genre), *víctima* (victime), *indígena* (indigène). L'entité lexicale *caso* (cas) vient renforcer ces situations d'agression contre/envers elle.

Les figures suivantes illustrent ces réflexions qui précèdent :

Figure 2 : analyse de similitudes du sous-corpus presse contenant « feminidad » et ses dérivés

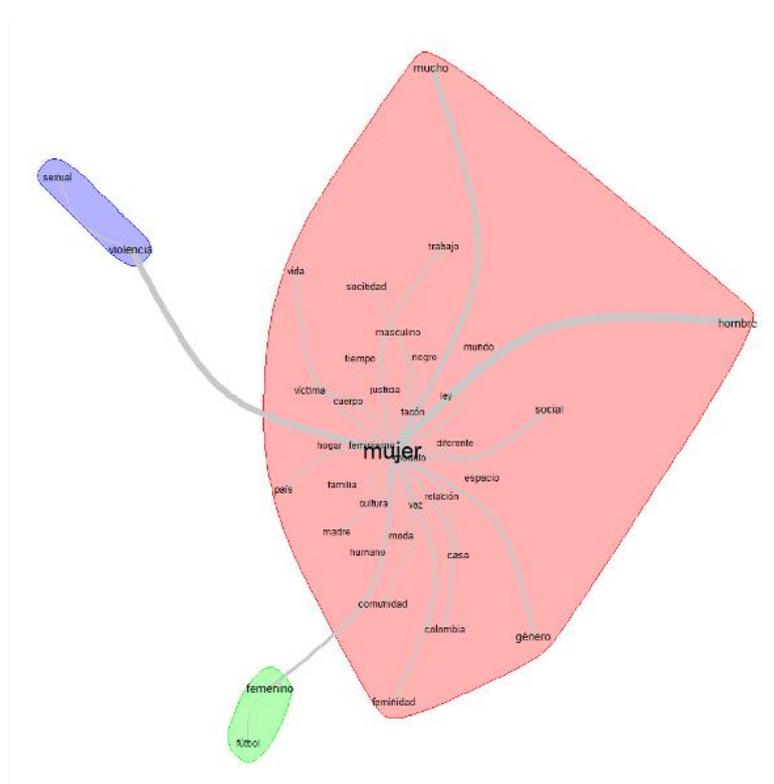
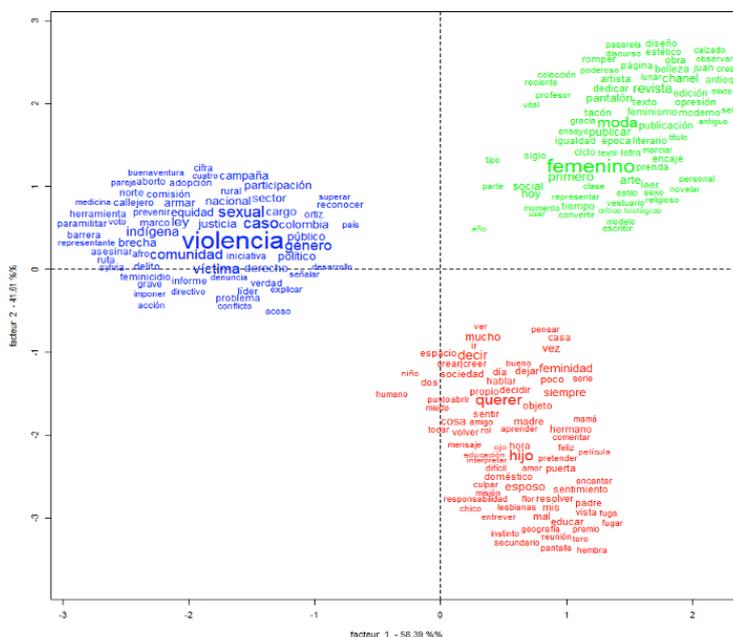
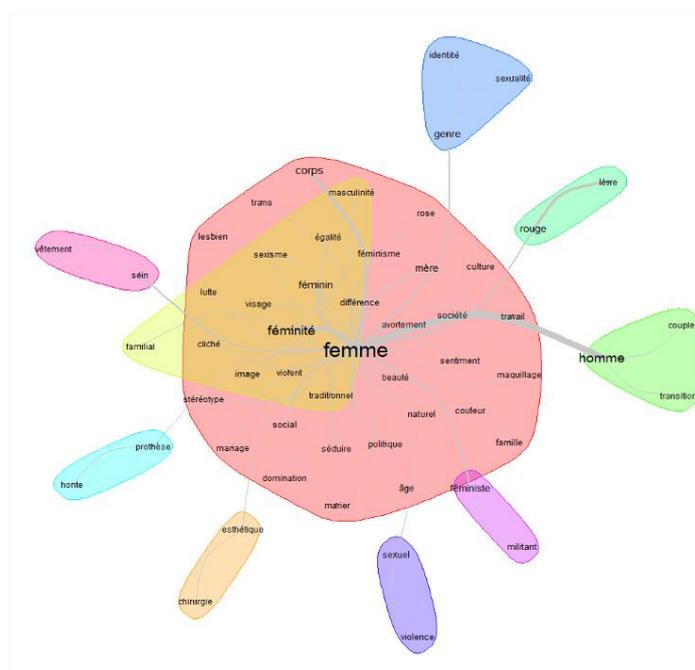


Figure 3 : analyse factorielle des correspondances par catégories sur la féminité en Colombie



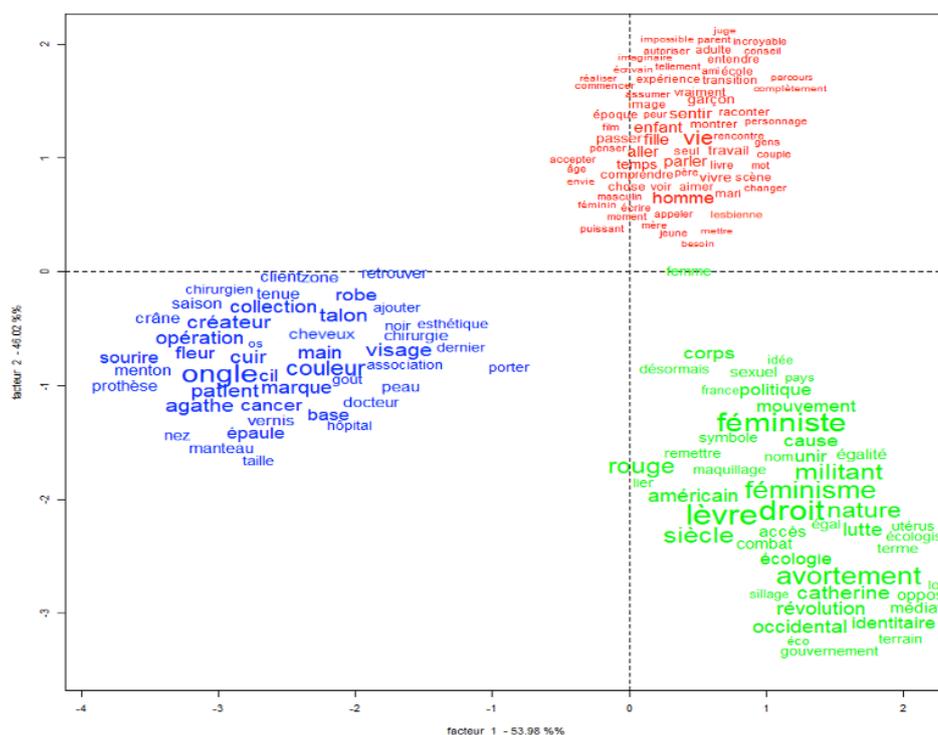
Quant aux représentations en France, nous observons plusieurs relations. D'abord, la féminité s'associe à la femme qui est en rapport à l'homme, soit car il lui permet d'avoir une relation sentimentale, soit car sur le prisme de la diversité, il peut devenir femme à partir d'un changement de catégorie sexuée. D'ailleurs, la féminité se caractérise également par l'accentuation de traits physiologiques, de pratiques vestimentaires, et de l'expression de la condition féminine propre à la femme. Observons la figure ci-contre :

Figure 4 : analyse de similitudes du sous-corpus presse contenant « féminité » et ses dérivés



Or, la figure 5 ci-dessous illustre la représentation de la féminité en France à partir de trois univers lexicaux qui confortent clairement les conceptions socioculturelles identifiées dans la figure 4. Celles-ci convoquent des caractères associés socialement à la femme (en rouge), et revendiquent ses actions politiques sur le plan comportemental, sur ses pratiques corporelles et sur le collectif. L'univers en bleu marque un contraste par rapport à la dimension politique de la femme, et souligne des caractéristiques de nature prototypiques sur son apparence sociale quant à sa physionomie et son allure. La figure suivante met en lumière l'ensemble de réflexions avancées, comme suit :

Figure 5 : analyse factorielle des correspondances par catégories sur la féminité en France



4.2.2. Les images identitaires de la masculinidad/masculinité dans la presse écrite

En adoptant l'ADS, la masculinité en Colombie s'associe à l'homme et à différentes expressions socialement acceptées qui le concernent : sa virilité [*cuero* (corps), *masculino* (masculin), *machismo* (machisme) et *macho* (mâle)], les manifestations et les degrés de force qu'il peut exercer [*violencia* (violence), *homicidio* (homicide), *miedo* (peur)] et les différents espaces où l'existence de l'homme est visible [*sociedad* (société), *cultura* (culture), *mundo* (mode), *género* (genre)]. Nous observons aussi une relation directe de la masculinité à *mujer* (femme) : celle-ci pointe la place privilégiée de l'homme dans la société, comme la figure 6 (ci-dessous) le renseigne.

4.3. Des représentations genrées chez les futur.e.s enseignant.e.s du FLE

Quels positionnements identitaires pourraient circuler à l'intérieur des contextes éducatifs du FLE dans un futur immédiat ? Partons du constat que « Dès la naissance (et parfois même avant), la socialisation basée sur le genre conduit les individus à adopter ainsi qu'à reproduire des normes "féminines" ou "masculines" » (Brunet, 2020, p. 5). Tout enseignant, en tant qu'acteur politique, contribue à cette socialisation, peu importe sa discipline. De surcroît, ses actions⁷ ont un impact dans la sphère socioéducative. À l'aide de la SPA, nous comptons appréhender le sens propre aux conceptions des participant.e.s en langue française, comme nous le présentons dans les lignes qui suivent.

4.3.1. Les dicibles sur la féminité chez les futur.e.s professionnel.le.s en FLE

Les énoncés recueillis auprès des étudiant.e.s des derniers semestres de licence en FLE, pour féminité, en Colombie et en France, favorisent l'identification de déploiements discursifs/argumentatifs. Les tableaux suivants exposent les réponses données par les participant.e.s et permettent, par la suite, leur traitement.

Tableau 5 : les déploiements discursif/argumentatifs de *féminité* chez les étudiant.e.s en Colombie

⁷ Nous privilégions les travaux de Hanna Arendt (1995, 1996) sur la complexité de l'action et l'éducation.

| | |
|--------------------------------|--|
| Définitions en Colombie | <p>[1] <i>La féminité répond à une manière idéale ou souhaitée d'être, à partir des comportements sociaux et d'apparences des femmes. Il ne s'agit pas que d'une question biologique mais aussi identitaire.</i></p> <p>[2] <i>La féminité consiste à des caractéristiques associées à un genre spécifique qui vont dépendre de la culture et de l'individu. C'est une création qui a permis de distinguer les rôles des gens, assemblée à un statut inférieur en termes de participation et acceptation sociale.</i></p> <p>[3] <i>La féminité est composée de tous les éléments qui ont été culturellement attribués aux femmes, ce qui les éloigne d'une position de pouvoir, puisque c'est normalement l'espace des hommes. Ainsi, dans un effort pour transférer la différence biologique au niveau civique, la société a accentué ces différences de la femme dans des domaines tels que l'image, le comportement, les devoirs et les droits.</i></p> <p>[4] <i>La féminité est une construction sociale propre à certaines caractéristiques spécifiques des femmes, en leur faisant acquérir des attitudes avec lesquelles elles peuvent ne pas se sentir identifiées. Ce terme cherche leur normalisation dans la société.</i></p> <p>[5] <i>La féminité est un moyen pour l'expression d'états, émotions et pensées. Elle est performative lors qu'elle provoque une réaction sur les autres, et finalement historique car elle a joué un rôle dans la création de prototypes chez l'humain, en fonction de la race et la classe sociale des personnes.</i></p> <p>[6] <i>L'ensemble de comportements, actions, expressions, sentiments et caractéristiques physiques qu'a une personne qui se sent identifiée/ bien avec certaines caractéristiques imposées au genre féminin. La féminité fait partie d'un concept social que quelqu'un peut adopter.</i></p> <p>[7] <i>Manière dont une personne s'identifie à partir des caractéristiques qui sont associés socialement à la femme : ses comportements, ses manières d'utiliser les vêtements, de s'exprimer, mais qui passent par la domination des hommes.</i></p> <p>[8] <i>Concept qui nous aide à représenter ce que l'on conçoit du genre féminin en termes biologiques et sociaux.</i></p> <p>[9] <i>Ce sont les caractéristiques associées traditionnellement aux femmes, à l'image qu'on peut avoir d'une femme dans notre tête selon les rôles qu'elles jouent en société.</i></p> <p>[10] <i>Concept qui définit d'une manière très excluante à la femme. La féminité n'est pas une question biologique mais une adaptation à notre entourage, aux règles conventionnelles que les femmes suivent communément et qui donnent, de certain manière, un ticket pour être collectivement acceptées.</i></p> <p>[11] <i>La féminité est la lutte constante des femmes contre ce que l'hégémonie a établi par rapport à leur corps et à leur volonté.</i></p> <p>[12] <i>Ensemble de constructions sociales qui causent des facettes sur la personnalité de tout le monde, sur la pensée complexe, la sensibilité et une longue lutte de revendications.</i></p> |
| Définitions en Colombie | <p>[13] <i>La féminité fait référence à la dimension de la force émotionnelle. C'est l'ouverture à la sensibilité, l'expérience du monde non pas par la force physique ou l'agressivité, mais par le calme, l'analyse et la compréhension.</i></p> <p>[14] <i>Construction personnelle et caractéristiques physiques en relation plutôt avec les femmes qui forment leur identité.</i></p> <p>[15] <i>La féminité est un terme qui répond à une construction sociale dans laquelle on associe une manière d'être et d'agir avec une orientation sexuelle spécifique, propre à la femme hétérosexuelle.</i></p> <p>[16] <i>La féminité est une construction sociale qui explique comment les femmes doivent agir et se construire en termes identitaires.</i></p> <p>[17] <i>La féminité est un terme qui inclut toutes les idées sociales d'être, propres aux femmes. C'est le côté délicat et esthétique des femmes.</i></p> <p>[18] <i>Il s'agit d'une attitude liée aux sentiments d'une femme.</i></p> <p>[19] <i>C'est l'acte d'être délicate et belle donc d'être femme.</i></p> <p>[20] <i>C'est une construction sociale qui désigne certaines caractéristiques féminines associées aux comportements des femmes : la maternité ou la protection des enfants, l'élégance, la sensualité, la tendresse ou même la résistance.</i></p> |
| Les associations | <p><i>Délicatesse (x9), beauté (x8), compagnie, amour (x5), paix, nature (x5), désir, création, équilibre (x2), être propre, subtile, liberté, perspicace, organisée, intelligence (x5), ballet, sensibilité (x5), sentiments, féminisme, stéréotype (x2), tendance vestimentaire dépendante de l'époque, conditionnement des comportements de femmes, impositions, expression du genre, aimable, polyvalente, élégance, pénalisation, suprématie blanche, construction sociale, lutte historique, langage inclusif, fierté, menacée, pensée complexe, pouvoir, force (x5), couleur, fleurs, esthétique (x2), forme, mode, détermination, vie, homme, femme (x3), luttense, survivante, fragile, différente, catastrophique, intéressante, changeante, calme, construction sociale, empathie, curiosité, organisation, intuition, rationnelle, fertilité, rose, tendresse, douleur, soumission, courage, identité, féminin, mère, douceur, égalité, sensualité, solidarité, s'occuper d'autrui, fragilité, charisme, violet, vert, maternité, sororité, émancipation.</i></p> |

Tableau 6 : les déploiements discursifs/argumentatifs de féminité chez les étudiant.e.s en France

| | |
|------------------------------|--|
| Définitions en France | <p>[1] <i>La féminité est l'expérience unique que vit toute personne qui se définit en tant que femme, et sa manière de l'exprimer, mais chaque femme a sa propre féminité.</i></p> <p>[2] <i>Stéréotypes associés au sexe féminin.</i></p> <p>[3] <i>La féminité est un concept relativement abstrait désignant les caractéristiques que la société considère comme féminines. Elle peut regrouper les attributs physiques tout comme le côté psychologique. Ce sont des traits que l'on a considérés comme représentatifs de la femme.</i></p> <p>[4] <i>La féminité est un adjectif propre à la femme et correspond à toutes les caractéristiques qui lui permettent de se démarquer des hommes en tant que femme. Cela passe par l'accoutrement, les bonnes manières et les traits de caractères communs, que l'on attend de retrouver chez les femmes.</i></p> <p>[5] <i>La féminité résulte d'un ensemble d'attitudes et de réactions qui émane de l'essence même de ce qu'être une femme. C'est une harmonie, un amour sain et profond envers son propre sexe biologique.</i></p> <p>[6] <i>La féminité c'est le fait d'accepter d'être une femme, d'être respectée en tant que telle et d'accepter son corps de femme et sa sexualité de femme.</i></p> <p>[7] <i>La féminité est selon moi assumer sa condition (personnelle ou stéréotypée) de femme et en être fière.</i></p> <p>[8] <i>Représentations de la femme, à un moment donné, dans un lieu donné. Mot attribué à quelqu'un selon des critères sociaux et jugements.</i></p> <p>[9] <i>Ensemble de caractères stéréotypés ou non appartenant au sexe féminin.</i></p> <p>[10] <i>Tout ce qui se réfère à l'univers de la femme.</i></p> <p>[11] <i>L'image traditionnelle liée à la femme.</i></p> <p>[12] <i>Ce qui représente la femme en contraposition de l'homme.</i></p> <p>[13] <i>Ensemble de caractéristiques stéréotypées propres à la femme, différentes de celles des hommes, qui sont acceptées socialement à partir des caractères physiologiques et psychologiques propres à elle.</i></p> <p>[14] <i>Traits de caractères des femmes conformes aux idées acceptées par la société.</i></p> <p>[15] <i>Aspects physiques et psychologiques qui marquent l'existence d'une femme ou qui affaiblissent la virilité d'un homme selon le milieu social.</i></p> <p>[16] <i>La féminité est une construction sociale traditionnelle qui encadre la manière dont les femmes doivent se comporter, s'habiller, parler.</i></p> <p>[17] <i>Étiquette sociale attribuée pour définir une femme, son corps, ses goûts, sa sexualité, ses comportements et les différentiel de l'image masculine.</i></p> <p>[18] <i>Acceptation de soi en tant que femme, avec ses attributs physiques et psychiques.</i></p> <p>[19] <i>Condition de tout ce qui a été accompli par quelqu'un qui se sent femme.</i></p> <p>[20] <i>Les différentes manières (libres ou imposées) d'être femme : comportements, attitudes, décisions, la différenciant des hommes.</i></p> |
| Les associations | <p><i>Élégance (x2), subtilité, pouvoir, affirmation, connaissance, résistance (x3), combativité, survivante, sensualité (x2), manipulation, maternité, injustice, domination (est dominée par), douceur (x3), amour, compassion, jugement, critiques, prévoyance, légèreté, rancunière, amour maternel, patience, agilité, femme (x9), injonction, soin, robe, talons hauts, rouge à lèvres, bijoux, laque, délicatesse (x3), bonne tenue, Vénus, Aphrodite, sororité (x3), féminisme (x4) et pas extrémisme, corps (x4), règles, émotion, lumière, harcèlement, beauté (x7), acceptation de son corps, sexualité (x3), maquillage (x2), couleur rose, cheveux longs, émotivité, codes féminins, intelligence, indépendance, combat, collectif, amie, copine, pote, style, genre, épilation, tendresse, charisme, foyer, passion, esthétique, vêtements de femmes, couleurs, subjectivité, poitrine, hanche, rondeurs, force féminine, récursivité, caractère, méchanceté, curiosité, compréhension.</i></p> |

En regardant de près les données, les représentations sur la *féminité*, dans les deux contextes, s'orientent vers les traits essentiels (du point de vue biologique et social) qui sont associés à la femme. Nous observons que les conceptions convergent et pointent spécialement sur l'influence sociale dans la consolidation de l'image féminine. Le tableau ci-contre présente les propriétés essentielles à la reconstruction de la signification et les stéréotypes nucléaires, permettant de saisir les représentations en question tant en Colombie qu'en France. Les futur.e.s enseignant.e.s évoquent ainsi, dans les deux contextes, l'influence de la société/culture quant à la construction identitaire de la femme. Leurs conceptions semblent mettre en cause le recours au regard essentialiste pour ratifier son existence. Or, tandis qu'en contexte colombien les conceptions genrées s'axent davantage sur la validation socio-culturelle, en France, il est saillant la démarcation de la femme vis-à-vis de l'homme. Un autre aspect observé est le fait qu'en Colombie, l'individu

qui se reconnaît/est reconnu comme femme, peut aussi s'identifier et construire une identité propre. Certes les stéréotypes raffermissent chacune des propriétés et offrent une image stéréotypée de la féminité, mais ceux-ci revendiquent les luttes féminines pour changer ces images normatives imposées, et visibilisent la féminité comme collectif.

Tableau 7 : les représentations de *féminité* chez la population dans les deux contextes

| Reconstruction de la signification lexicale de <i>féminité</i> en contexte colombien | | | |
|---|--|--|---|
| Noyau | Valeurs nucléaires | Stéréotypes | Valeurs stéréotypiques |
| X possède des traits biologiques et physiques qui font de X une femme ET | Aléthiques Déontiques Pragmatiques [+] | DONC nature, intelligence, vie, fertilité, rationnelle ... | Aléthiques/déontiques/pragmatiques [+] (nature, intelligence, vie, fertilité, rationnelle). Intellectuelles [+] (intelligence, rationnelle). |
| X fait preuve d'un ensemble particulier de comportements, caractéristiques, sensibilités, émotions, personnalités et codes DONC | Aléthiques Déontiques Doxologiques Pragmatiques [+] | DONC amour, paix, subtile, perspicace, organisée, ballet, sensibilité, sentiments, tendance vestimentaire dépendante de l'époque, conditionnement des comportements de femmes, aimable, polyvalente, pensée complexe, empathie, curiosité, organisation, intuition, tendresse, douceur, sensualité, solidarité, charisme ... | Aléthiques/déontiques/doxologiques/pragmatiques [+] (amour, paix, subtile, perspicace, organisée, ballet, sensibilité, sentiments, tendance vestimentaire dépendante de l'époque, conditionnement des comportements de femmes, aimable, polyvalente, empathie, curiosité, organisation, intuition, tendresse, douceur, sensualité, solidarité, charisme). Éthiques-morales [-] (tendance vestimentaire dépendante de l'époque, conditionnement des comportements de femmes). Intellectuelles [+] (polyvalente, curiosité). Hédoniques-affectives [+] (paix, amour, sentiments). Désidératives (sensualité). |
| X passe par un processus de reconnaissance / acceptation de conformité à la société et à la culture DONC | Déontiques Doxologiques Pragmatiques [+] Éthiques-morales [-] | DONC délicatesse, beauté, construction sociale, compagnie, être propre, stéréotype, impositions, élégance, pénalisation, suprématie blanche, lutte historique, couleur, fleurs, esthétique, forme, mode, détermination, homme, fragile, différente, catastrophique, intéressante, changeante, rose, douleur, soumission, mère, s'occuper d'autrui, fragilité, violet, vert, maternité, calme ... | Aléthiques/déontiques/doxologiques/pragmatiques [+] (délicatesse, beauté, construction sociale, compagnie, être propre, stéréotype, impositions, élégance, pénalisation, suprématie blanche, lutte historique, couleur, fleurs, esthétique, forme, mode, détermination, homme, fragile, différente, catastrophique, intéressante, changeante, rose, douleur, soumission, mère, s'occuper d'autrui, fragilité, violet, vert, maternité, calme). Esthétiques [+] (beauté, être propre, élégance). Éthiques-morales [+] (lutte historique). Éthiques-morales [-] (fragilité, s'occuper d'autrui, suprématie blanche, catastrophique, douleur, soumission). Intellectuelles [+] (intéressante, changeante). Hédoniques-affectives [-] (douleur). |
| X construit une identité propre / conditionnée à partir de la manière dont X s'identifie / est identifiée | Aléthiques Déontiques Doxologiques Pragmatiques [+] Éthiques-morales [+] (construction propre) Éthiques-morales [-] (construction conditionnée) Voltives | DONC identité, femme, féminin, féminisme, expression du genre, désir, création, équilibre, langage inclusif, menacée, fierté, pouvoir, force, lutteuse, survivante, courage, égalité, liberté, sororité, émancipation ... | Aléthiques/déontiques/doxologiques/pragmatiques [+] (identité, femme, féminin, féminisme, expression du genre, désir, création, équilibre, langage inclusif, menacée, fierté, pouvoir, force, lutteuse, survivante, courage, égalité, liberté, sororité, émancipation). Éthiques-morales [+] (féminisme, expression du genre, langage inclusif). Éthiques-morales [-] (menacée) |

| Reconstruction de la signification lexicale de <i>féminité</i> en contexte français | | | |
|--|--|--|---|
| Noyau | Valeurs nucléaires | Stéréotypes | Valeurs stéréotypiques |
| X dispose d'attributs physiques / psychologiques lui permettant de s'accepter / être acceptée comme femme ET | Aléthiques Déontiques Pragmatiques [+] | DONC corps, règles, sexualité, intelligence, poitrine, hanche, passion, émotion, caractère, méchanceté, curiosité, compréhension ... | Aléthiques/déontiques/pragmatiques [+] (corps, règles, sexualité, intelligence, poitrine, hanche, passion, émotion, caractère, méchanceté, curiosité, compréhension). Intellectuelles [+] (intelligence, curiosité, compréhension). Désidératives (passion). |
| La société établit un ensemble de caractéristiques, comportements, expériences associé à X DONC | Aléthiques Déontiques Doxologiques Pragmatiques [+] Éthiques-morales [-] | DONC beauté, acceptation de son corps, élégance, bonne tenue, cheveux longs, agilité, subtilité, manipulation, douceur, amour, compassion, jugement, critiques, prévoyance, légèreté, rancunière, patience, injonction, soin, lumière, maquillage, couleur rose, amie, copine, pote, style, genré, épilation, tendresse, charisme, foyer, esthétique, couleurs, subjectivité, émotivité, rondeurs, récursivité ... | Aléthiques/déontiques/doxologiques/pragmatiques [+] (beauté, acceptation de son corps, élégance, bonne tenue, cheveux longs, agilité, subtilité, douceur, amour, compassion, jugement, critiques, manipulation, prévoyance, légèreté, rancunière, patience, injonction, soin, lumière, maquillage, couleurs, couleur rose, amie, copine, pote, style, genré, épilation, tendresse, charisme, foyer, esthétique, subjectivité, émotivité, rondeurs, récursivité). Éthiques-morales [-] (manipulation, rancunière). Esthétiques [+] (beauté, esthétique). |
| X se démarque de l'homme | Aléthiques Déontiques Doxologiques Pragmatiques [+] Intellectuelles [+] | DONC femme, robe, talons hauts, rouge à lèvres, bijoux, laque, maternité, amour maternel, délicatesse, Vénus, Aphrodite, sororité, féminisme et pas extrémisme, combat, injustice, harcèlement, codes féminins, indépendance, vêtements de femmes, force féminine, collectif ... | Aléthiques/déontiques/doxologiques/pragmatiques [+] (femme, robe, talons hauts, rouge à lèvres, bijoux, laque, maternité, amour maternel, délicatesse, Vénus, Aphrodite, sororité, féminisme et pas extrémisme, combat, injustice, harcèlement, codes féminins, indépendance, vêtements de femmes, force féminine, collectif). Éthiques-morales [+] (sororité, féminisme, combat, indépendance, force féminine, collectif). Éthiques-morales [-] (injustice, harcèlement). |

Quant à l'activation de valeurs, les représentations dans les deux contextes inscrivent l'aléthique (ce qui est nécessaire mais aussi la possibilité, ou non, sur l'existence d'un trait en particulier), le déontique (la société établit une image de femme motivée aussi par les lois naturelles), et le pragmatique (ces marques deviennent utiles dans les représentations). Le fait que la société/culture impose/imposent une image de la femme et de ses manifestations d'existence, véhicule la charge minoritaire des valeurs éthiques-morales négatives car les discours évaluent comme négative cette influence sociale marquée, sur la construction de l'être humain.

4.3.2. Les dicibles sur la *masculinité* chez les futur.e.s professionnel.le.s en FLE

Observons les précisions données par les deux populations à l'étude pour *masculinité*. Les tableaux suivants explicitent les dicibles sur la masculinité en termes de définitions et associations, comme suit :

Tableau 8 : les déploiements discursif/argumentatifs de *masculinité* chez les étudiant.e.s en Colombie

| | |
|-------------------------|---|
| Définitions en Colombie | <p>[1] L'ensemble de caractéristiques associées à l'homme, qui ne sont pas universelles et qui dépendent de la culture et de l'individu.</p> <p>[2] Construction sociale qui fait référence aux caractéristiques propres aux hommes.</p> <p>[3] C'est une construction faite par la société pour pouvoir établir les règles sur le comportement "propre" à un homme.</p> <p>[4] C'est l'ensemble d'aspects biologiques, comportements, actions, expressions, et sentiments d'une personne qui se sent identifiée ou bien avec certaines caractéristiques imposées socialement au genre masculin.</p> <p>[5] Stéréotype social qui est proportionnellement inverse à ce qu'est la féminité. C'est-à-dire que c'est une manière de conditionner le comportement des hommes, et bien sûr, leur image virile favorisée.</p> <p>[6] Condition biologique et identitaire de l'homme qui lui permet d'avoir une place privilégiée dans la société.</p> <p>[7] Manière dont une personne s'identifie à partir des caractéristiques établies en relation à la figure de l'homme dans la société. La masculinité concerne les comportements, manières de communiquer en collectivité et types de relations que l'homme établit dans la société.</p> |
| Définitions en Colombie | <p>[8] Ensemble de constructions sociales qui caractérisent le corps, la personnalité et les comportements des hommes à partir d'une pensée colonisatrice.</p> <p>[9] Il s'agit des caractéristiques qu'on attribue traditionnellement aux hommes : ceux qui sont chargés de l'économie domestique, ceux qui ont une image virile, moins vulnérable, et ceux qui jouent les rôles les plus reconnus dans la politique, l'économie et la science.</p> <p>[10] La masculinité est un concept social qui à l'heure actuelle indique l'image physique et psychologique de l'homme et explique comment il doit se comporter pour être accepté dans la société et donc bénéficier d'une légitimité non questionnée.</p> <p>[11] C'est une caractéristique conçue par la société au cours des années pour définir l'homme : ses comportements, sa manière de vivre et de penser.</p> <p>[12] Je vois la masculinité comme un ensemble de caractéristiques physiques et de caractère plus associé aux hommes, à la force et à la protection.</p> <p>[13] La masculinité concerne des idées plutôt liées à cette image traditionnelle de l'homme, ça veut dire, à la personne qui est chargée de travailler, de fournir le nécessaire pour sa famille.</p> <p>[14] Les différentes manières d'être et d'agir sur une base stéréotypée associée directement à un homme hétérosexuel.</p> <p>[15] La masculinité est la condition de l'homme qui montre sa force et son pouvoir. La masculinité n'admet pas la peur, la faiblesse ou les larmes. La masculinité, c'est avoir un ton de voix grave et une barbe fournie.</p> <p>[16] La masculinité fait référence à la dimension de la force physique et tangible de l'homme. Elle n'est pas le contraire de la féminité, mais son complément. En tout cas, son existence est plus avantagée que celle de la femme.</p> <p>[17] Je trouve la masculinité comme une condition propre à l'homme, de contribution émotionnelle, économique et de protection. Il s'agit aussi d'être résistant et cohérent avec ses capacités physiques et psychologiques.</p> <p>[18] Il s'agit de l'attitude, du physique, des capacités biologiques et des sentiments liés à l'homme qui a une reconnaissance sociale marquée.</p> <p>[19] La masculinité est une construction sociale associée à la force, au travail dur, à la reproduction et au pouvoir attribués aux hommes.</p> <p>[20] La masculinité est l'ensemble de caractéristiques qui définissent un homme et qui sont orientées vers l'idée que celui a du pouvoir sur la femme.</p> |
| Les associations | <p>Être fort (x2), voix grave, persistance, arts martiaux, être stoïque, violence (x3), pouvoir (x2), pensée réductionniste, précision, imposition, fiable, strict, commodité, sérénité, privilège, stéréotype (x2), dominant, force (x13), téméraire, hétérosexuel, virilité (x4), protection, chasse, avantages, sens de l'humour, amour, prudence, intelligence (x4), amitié, capacité, homme (x4), masculin, invulnérabilité, affaires, indépendance, compétitivité, inexpressivité, homme (x7), endurance, travail (x3), mode, puissance (x2), machisme (x2), hostilité, sérieux (x3), sport, hégémonie, raison, drôle, sympathique, beau, sûr, sérieux, sécurité, résilience, voiture, soin, résistance, estime de soi, énergie, conquête, fierté, charme, ténacité, domination, insensibilité, conservateur, désorganisation, fils, époux, père, frère, courtois, maison, fournisseur, persévérant, aimable, indépendant, courage, détermination, logique, autonomie, opportunité, muscles, cruauté, patriarcat, exploitation.</p> |

Tableau 9 : les déploiements discursif/argumentatifs de *masculinité* chez les étudiant.e.s en France

| | |
|------------------------------|--|
| Définitions en France | <p>[1] <i>L'expérience unique que vit toute personne qui se définit en tant qu'homme, et sa manière de l'exprimer. Il faut donc dire que chaque homme a sa propre masculinité.</i></p> <p>[2] <i>Stéréotypes associés au sexe masculin et qui permettent de différencier l'homme de la femme à partir des idées socialement acceptées.</i></p> <p>[3] <i>La masculinité est un adjectif propre à l'homme et correspond à toutes les caractéristiques qui lui permettent de se démarquer des femmes en tant qu'homme. Cela passe par l'accontrement, la façon de se tenir ainsi que des traits de caractères communs, que l'on attend de retrouver chez les hommes tels que la virilité ou encore la fermeté. La masculinité est un adjectif regroupant les attendus sociaux qui permettent de juger si un homme correspond suffisamment à l'image modèle en fonction de son pays de résidence.</i></p> <p>[4] <i>La masculinité résulte d'un ensemble d'attitudes et de réactions qui émane de l'essence même de ce qu'être un homme. C'est une harmonie, un amour sain et profond envers son propre sexe biologique.</i></p> <p>[5] <i>C'est un concept relativement abstrait pour désigner les traits essentiels des hommes. Celui-ci comprend l'absence d'émotion, la virilité, la raison.</i></p> <p>[6] <i>La masculinité c'est le fait d'accepter d'être un homme, cela devrait être respecter les femmes.</i></p> <p>[7] <i>Le terme masculinité me fait penser à une construction sociale associée au machisme et au patriarcat, je trouve ce terme péjoratif.</i></p> <p>[8] <i>Représentations sociales de l'homme à un moment donné, dans un lieu donné.</i></p> <p>[9] <i>Mot attribué à quelqu'un selon des critères sociaux et jugements pour le différencier des femmes.</i></p> <p>[10] <i>Ensemble de caractères appartenant au sexe masculin.</i></p> <p>[11] <i>Tout ce qui se réfère à l'univers de l'homme.</i></p> <p>[12] <i>Ce qui représente l'homme en général.</i></p> <p>[13] <i>L'image traditionnelle liée à l'homme.</i></p> <p>[14] <i>Ensemble de caractéristiques stéréotypées propres à l'homme et qui sont acceptées socialement à partir des caractères propres à lui.</i></p> <p>[15] <i>Ensemble de traits acceptés par une société genrée pour définir ce qu'est un vrai homme.</i></p> <p>[16] <i>Caractéristiques propres aux hommes sur leur apparence, leurs attitudes et leurs émotions.</i></p> <p>[17] <i>Condition de tout être humain qui se reconnaît comme homme et qui adopte les traits sociaux établis pour le différencier des femmes.</i></p> <p>[18] <i>Étiquette qui permet à toute société genrée d'attribuer des traits propres à l'homme, de les accepter et de s'en servir pour déterminer ce qu'est un homme dans le regard hétéronormatif.</i></p> <p>[19] <i>La masculinité s'agit de se reconnaître comme un individu qui possède des caractéristiques, comportements et attitudes attendus chez un homme, mais qui peuvent être expérimentés différemment selon les contextes et les individus dans leur quotidienneté.</i></p> <p>[20] <i>Attitudes, manières de penser, expressions corporelles et décisions associées aux hommes et qui sont validées par l'individu qui les accepte ainsi que par la société.</i></p> |
| Les associations | <p><i>Pouvoir (x3), domination, musculature (x3), organisation, misogynie, bricoleur, ambitions, tempérance, brutalité, dignité, courage (x3), force (x6), amour paternel, endurance, passionné, parfum boisé, barbe (x2), injonction, fermeté, virilité (x5), toxique, homme (x7), sombre, barbe, machisme (x2), sport (x2), sexualité (x5), hétérosexualité, alcool, ami, copain, pote, raison, carrure, costard, beauté, style, genre, patriarcat, hégémonie, privilège, fierté, athlétique, respect à l'égard des femmes, éloquence, sentiments, rationalité, subjectivité (x3), projets (x2), intelligence, expérience, ténacité, accompagnement (x2), compagnie, affection, pulsions, caractère, responsabilités (x2), amitié, protection, macho, sensualité, militantisme, féminisme, empathie, travail, vivacité, existence, subjectivité, comportements d'homme.</i></p> |

Tableau 10 : les représentations de *masculinité* chez la population dans les deux contextes

| Reconstruction de la signification lexicale de <i>masculinité</i> en contexte colombien | | | |
|---|--|---|--|
| Noyau | Valeurs nucléaires | Stéréotypes | Valeurs stéréotypiques |
| <p>X présente des propriétés biologiques, physiques et psychologiques qui font de X un homme</p> <p>ET</p> | <p>Aléthiques</p> <p>Déontiques</p> <p>Pragmatiques [+]</p> | <p>DONC force, virilité, muscles, être fort, voix grave, masculin, capacité, raison, intelligence, logique, estime de soi, énergie ...</p> | <p>Aléthiques/déontiques/pragmatiques [+]</p> <p>(force, virilité, muscles, être fort, voix grave, masculin, capacité, raison, intelligence, logique, estime de soi, énergie).</p> <p>Intellectuelles [+] (capacité, raison, intelligence, logique).</p> |
| <p>X s'identifie / est identifié à partir des caractéristiques, comportements, actions, expressions, sentiments que la société et la culture lui ont prescrits</p> <p>DONC</p> | <p>Aléthiques</p> <p>Déontiques</p> <p>Doxologiques</p> <p>Pragmatiques [+]</p> <p>Éthiques-morales [-]</p> <p>Volitives</p> | <p>DONC stéréotype, sérieux, persistance, arts martiaux, être stoïque, strict, sérénité, téméraire, hétérosexuel, protection, chasse, amour, prudence, amitié, endurance, travail, mode, machisme, hostilité, sport, drôle, sympathique, beau, sûr, sérieux, résilience, sûr, sérieux, résilience, voiture, soin, résistance, charme, ténacité, insensibilité, conservateur, désorganisation, fils, époux, père, frère, courtois, maison, fournisseur, persévérant, aimable, courage, détermination ...</p> | <p>Aléthiques/déontiques/doxologiques/pragmatiques [+] (stéréotype, sérieux, persistance, arts martiaux, être stoïque, strict, sérénité, téméraire, hétérosexuel, protection, chasse, amour, prudence, amitié, endurance, travail, mode, machisme, hostilité, sport, drôle, sympathique, beau, sûr, sérieux, résilience, voiture, soin, résistance, charme, ténacité, insensibilité, conservateur, désorganisation, fils, époux, père, frère, courtois, maison, fournisseur, persévérant, aimable, courage, détermination).</p> <p>Éthiques-morales [-] (machisme, hostilité, insensibilité).</p> <p>Esthétiques [+] (beau).</p> <p>Hédoniques-affectives [+] (amour, amitié).</p> |
| <p>X bénéficie d'une reconnaissance / condition privilégiées dans différentes sphères de l'existence</p> | <p>Déontiques</p> <p>Doxologiques</p> <p>Pragmatiques [+]</p> <p>Éthiques-morales [-]</p> | <p>DONC homme, violence, cruauté, pouvoir, puissance, pensée réductionniste, précision, imposition, fiable, commodité, privilège, dominant, avantages, invulnérabilité, affaires, hégémonie, sécurité, conquête, fierté, domination, indépendant, autonomie, opportunité, patriarcat, exploitation ...</p> | <p>Aléthiques/déontiques/doxologiques/pragmatiques [+] (homme, violence, cruauté, pouvoir, puissance, pensée réductionniste, précision, imposition, fiable, commodité, privilège, dominant, avantages, invulnérabilité, affaires, hégémonie, sécurité, conquête, fierté, domination, indépendant, autonomie, opportunité, patriarcat, exploitation).</p> <p>Éthiques-morales [-] (violence, cruauté, pouvoir, puissance, pensée réductionniste, imposition, commodité, privilège, dominant, avantages, invulnérabilité, affaires, hégémonie, conquête, domination, patriarcat, exploitation).</p> |

| Reconstruction de la signification lexicale de <i>masculinité</i> en contexte français | | | |
|---|---|--|--|
| Noyau | Valeurs nucléaires | Stéréotypes | Valeurs stéréotypiques |
| <p>X fait preuve d'un ensemble de traits, comportements, attitudes, réactions, émotions qui marquent sa condition masculine / qui font de X un homme</p> <p>DONC</p> | <p>Aléthiques Déontiques Pragmatiques [+]</p> | <p>DONC force, virilité, musculature, courage, organisation, tempérance, endurance, passionné, parfum boisé, barbe, injonction, fermeté, sombre, sport, ami, copain, pote, raison, carrure, costard, beauté, style, athlétique, respect à l'égard des femmes, éloquence, sentiments, rationalité, subjectivité, projets, intelligence, expérience, ténacité, travail, accompagnement, compagnie, affection, pulsions, caractère, responsabilités, amitié, protection, empathie, vivacité, existence, subjectivité, comportements d'homme ...</p> | <p>Aléthiques/déontiques/doxologiques/pragmatiques [+] (force, virilité, musculature, courage, organisation, tempérance, endurance, passionné, parfum boisé, barbe, injonction, fermeté, sombre, sport, ami, copain, pote, raison, carrure, costard, beauté, style, athlétique, respect à l'égard des femmes, éloquence, sentiments, rationalité, subjectivité, projets, intelligence, expérience, ténacité, travail, accompagnement, compagnie, affection, pulsions, caractère, responsabilités, amitié, protection, empathie, vivacité, existence, subjectivité, comportements d'homme).</p> <p>Éthiques-morales [+] (respect à l'égard des femmes)</p> <p>Intellectuelles [+] (rationalité, intelligence).</p> <p>Hédoniques-affectives [+] (sentiments).</p> |
| <p>X est conforme aux diktats identitaires sociaux genrés favorisant son détachement de la femme</p> | <p>Aléthiques Déontiques Doxologiques Pragmatiques [+] Éthiques-morales [-]</p> | <p>DONC homme, sexualité, amour paternel, pouvoir, domination, misogynie, bricoleur, ambitions, brutalité, dignité, machisme, toxique, alcool, genré, patriarcat, hégémonie, privilège, fierté, macho, sensualité, hétérosexualité ...</p> <p>POURTANT militantisme, féminisme ...</p> | <p>Aléthiques/déontiques/doxologiques/pragmatiques [+] (homme, sexualité, amour paternel, pouvoir, domination, misogynie, bricoleur, ambitions, brutalité, dignité, machisme, toxique, alcool, genré, patriarcat, hégémonie, privilège, fierté, macho, sensualité, hétérosexualité).</p> <p>Éthiques-morales [-] (pouvoir, domination, misogynie, brutalité, machisme, toxique, alcool, genré, patriarcat, hégémonie, privilège, fierté, macho, sensualité, hétérosexualité).</p> <p>Aléthiques/déontiques/doxologiques/ éthiques-morales [+] /pragmatiques [+] / intellectuelles [+] / volitives (militantisme, féminisme)</p> |

Le tableau précédent manifeste une conception discursive de la *masculinité* en tant que construction sociale propre à l'homme, conforme aux préceptes/régulations de la société, tantôt en Colombie, tantôt en France. Néanmoins, en Colombie, les représentations convoquent des traits essentialistes et retracent la condition privilégiée que la société accorde à l'homme. Ces propriétés essentielles ne

sont pas remarquables dans les conceptions en France, même si dans les deux contextes, il existe une série de marques qui lui appartiennent. Or, même si les déploiements en France cartographient, sur le plan social, le fait que la masculinité se détache de la femme, nous y observons aussi une transgression au niveau des stéréotypes qui promeut une certaine idéologie, en revendiquant l'égalité et le rôle de la femme dans le collectif. L'imposition sociale dans les deux contextes montre, par ailleurs, qu'au-delà d'une manière d'être préétablie, cette construction devrait plutôt être moins normative. L'inscription de valeurs confortent, enfin, les regards en Colombie et en France.

Conclusion

L'analyse menée sur les trois corpus montre que les représentations sur la *féminité* et la *masculinité* inscrivent une conception sociale/culturelle marquée, motivée, entre autres, par des propriétés de natures différentes (biologique, physique, psychologique, comportementale, corporelle et performative) validées par la norme socioculturelle. Les conceptions des discours dictionnaires, en espagnol et en français, pointent sur les caractéristiques biologiques de la femme et de l'homme, sur leur reproduction, et sur leurs agissements, les différenciant l'un de l'autre. Les discours de la presse s'orientent vers les images identitaires de la femme et de l'homme (comme acteurs majeurs de la féminité/masculinité) ainsi que vers leurs pratiques genrées. Or, tandis qu'en Colombie les représentations s'axent sur la différence marquante (vicissitudes et rôles) entre femme/homme, en France le rapport entre ces deux individus est plus présent, malgré le fait que l'emprise masculine dans la sphère sociale soit évidente. Quant aux discours des futur.e.s enseignant.e.s du FLE, les conceptions radiographient une influence sociale attribuée à la femme et à l'homme, inscrivant la *féminité* et la *masculinité* dans des zones aléthiques/déontiques/pragmatiques (le regard social semble influencé par des traits biologiques qui s'avèrent utiles pour définir chacun d'entre eux) ; mais une faible charge axiologique négative y apparaît. La construction discursive des populations soulève ainsi : des préconstructions faisant appel à un savoir sémantico-linguistique (opéré par la cognition), la présence des discours multiples sur les différences socioculturelles d'être femme/homme dans les deux pays, voire l'inscription épistémologique de savoirs sur le genre pour comprendre l'existence humaine. Les représentations des futur.e.s enseignant.e.s, dans les deux aires, apparaissent reprocher la norme sociale liée à la féminité et la masculinité, permettant ainsi d'établir l'hypothèse que leurs conceptions défendent la non-catégorisation ou l'étiquetage de l'identité, sous prétexte de revendiquer que celle-ci est une construction qui ne concerne que le sujet lui-même.

Finalement, l'ensemble de réflexions, à l'égard de l'hétérogénéité de corpus et du traitement des textes, confirme les apports de différentes sémantiques dans l'analyse des discours propres au phénomène social de l'identité et du genre. Le recours à trois sémantiques a permis d'appréhender

le sens discursif sur la *féminité* et la *masculinité*, aussi d'esquisser des traces d'(e) (in)visibilisation, de reconnaissance, de naturalisation, voire de discrimination liées aux identités diverses, qui se construisent sur la sphère socioculturelle en Colombie et en France, et se matérialisant dans le discours des futur.e.s acteurs.trices politico-éducatif.ve.s. Le chemin à suivre pour saisir ce questionnement social est d'observer le discours d'autres dispositifs culturels avec lesquels les populations sont en contact (des séries, les discours des réseaux sociaux, etc.), et/ou le discours des futur.e.s apprenant.e.s à la charge de notre population participante. Ceci pourrait notamment favoriser l'appréhension des représentations genrées dans/par les dicibles à une époque où la diversité est réclamée.

Referencias

ARENDDT Hannah, 1995, *Qu'est-ce que la politique*, Paris, Seuil.

ARENDDT Hannah, 1996, *Entre el pasado y el futuro*, Barcelona, Península.

BIGLARI Amir & DUCARD Dominique, 2022, *La sémantique au pluriel : Théories et méthodes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

BRUNET Marie-Hélène, 2020, « Femmes, genre et enseignement en univers social », *Enjeux de l'univers social*, n° 16(1), p. 19-22.

CHARAUDEAU Patrick, MAINGUENEAU Dominique & ADAM Jean-Michel, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.

CONDAMINES Anne, 2005, « Sémantique et corpus, quelles rencontres possibles ? », *Hermes*, <halshs-01154617>.

CONDAMINES Anne, 2007, « L'interprétation en sémantique de corpus : le cas de la construction de terminologies », *Revue française de linguistique appliquée*, vol. 12, n° 1, Publications linguistiques, p. 39-52.

CONTRERAS Edison Giovanny, 2022, « Représentations croisées ainsi que mobilisation de valeurs sociales de la notion de masculinité : construction de la signification lexicale vis-à-vis du discours lexicographique à l'égard de quatre langues romaines », *SHS Web of Conferences*, vol. 138, 11017, *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2022*, <https://doi.org/10.1051/shsconf/202213811017>

COURTINE Jean Jacques & MARANDIN Jean Marie, 1981, « Quel objet pour l'analyse du discours ? » Collectif. *Matérialités discursives*, Lille, Presses universitaires de Lille, p. 21-33.

CULIOLI Antoine, FUCHS Catherine & PÉCHEUX Michel, 1970, *Considérations théoriques à propos du traitement formel du langage (tentative d'application au problème des déterminants)*, Document de linguistique quantitative 7, Paris, Dunod.

DUCROT Oswald, 1995, « Topoi et formes topoiques », dans Jean-Claude Anscombe (éd), *Théorie des topoi*, Paris, Kimé, p. 85-100.

GALATANU Olga, 1999, « Le phénomène sémantico-discursif des déconstruction-reconstruction des topoi dans une sémantique argumentative intégrée », *Langue française*, 123, n° 1, p. 41-51.

GALATANU Olga, 2018, *La sémantique des possibles augmentatifs : Génération et (re)construction discursive du sens linguistique*, Bruxelles, Peter Lang.

GALATANU Olga, 2021, « Construction discursive des valeurs sociales complexes et sémantisme des valeurs modales épaisses. Retour à une vie normale », *Espaces Linguistiques*, n° 3. <https://doi.org/10.25965/espaces-linguistiques.434>

GARRIC Nathalie & LONGHI Julien, 2012, « L'analyse de corpus face à l'hétérogénéité des données : D'une difficulté méthodologique à une nécessité épistémologique », *Langages*, 187, n° 3, p. 3-11.

GARRIC Nathalie, 2015, « Polémique métalangagière sur une (dé)nomination : le terme "confrontation" », *Langue française*, n° 188, Paris, Armand Colin, p. 61-76.

GARRIC Nathalie, LEDEGEN Gudrun & PUGNIERE-SAAVEDRA Frédéric, 2020, « Introduction », *Corpus*, n° 21. <https://doi.org/10.4000/corpus.4956>

MALDIDIER Denise, 1990, *L'inquiétude du discours*. Textes de Michel Pécheux, choisis et présentés par Denise Maldidier, Paris, Éditions des Cendres.

MAYAFFRE Damon, 2008, « De l'occurrence à l'isotopie. Les co-occurrences en lexicométrie », *Syntaxe et Sémantique*, 2008/1, n° 9, Presses universitaires de Caen, p. 53-72.

MOIRAND Sophie, 2011, « Le dialogisme : De la réception du concept à son appropriation en analyse du discours », *Cahiers de praxématique*, n° 57. <https://doi.org/10.4000/praxematique.1757>

PAVEAU Marie-Anne, 2007, « Discours et cognition : Les prédiscours entre cadres internes et environnement extérieur », *Corela*, HS-6. <https://doi.org/10.4000/corela.1550>

PAVEAU Marie-Anne, 2010, « Interdiscours et intertexte. Généalogie scientifique d'une paire de faux jumeaux », *Actes du colloque international Linguistique et littérature*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, p. 93-105.

PECHEUX Michel & Fuchs Catherine, 1975, « Mises au point et perspectives à propos de l'analyse automatique du discours », *Langages*, n° 9(37), p. 7-80. <https://doi.org/10.3406/lgge.1975.2612>

PUTNAM Hilary, 1975, « The meaning of “meaning” », dans Hilary Putnam, *Philosophical papers: Mind, language and reality*, vol. 2, Cambridge, Cambridge University Press, p. 215-271.

RASTIER François, 2001, *Arts et sciences du texte*, Paris, Presses Universitaires de France.



La vieillesse et la dépendance en tant que faits institutionnels qui construisent l'aide ? Analyse de leur représentation sémantique dans le discours des aidants familiaux de malades d'Alzheimer dans le corpus Accmadial

Old age and dependency as institutional facts that construct care?

Analysis of their semantic representation in the discourse of family caregivers of Alzheimer's patients in the Accmadial corpus

Valérie ROCHAIX

Université de Tours, Laboratoire Ligérien de Linguistique (UMR-CNRS 7270)

Maitre de conférences en sciences du langage à l'Université de Tours, membre du

Laboratoire Ligérien de Linguistique (UMR 7270) et membre associée du PREFICS

(EA 7469), Valérie Rochaix s'intéresse en particulier à la construction discursive de la

représentation lexicale en lien avec les discours institutionnels et de la santé et aux

terrains sensibles. Elle a récemment co-dirigé, avec N. Garric, J. Longhi et

F. Pugnière-Saavedra, *Discours des terrains sensibles : recueil, analyse, intervention*

aux PUFC.

Lecturer in Linguistics at the University of Tours, member of the Laboratoire

Ligérien de Linguistique (UMR 7270) and associate member of PREFICS (EA 7469),

Valérie Rochaix is particularly interested in the discursive construction of lexical

representation in institutional and health discourses and sensitive areas. She recently

co-directed, with N. Garric, J. Longhi and F. Pugnière-Saavedra, *Discourse on sensitive*

areas: collection, analysis, intervention at the PUFC.

valerie.rochaix@univ-tours.fr

URL : <https://www.unilim.fr/espaces-linguistiques/541>

DOI : 10.25965/espaces-linguistiques.541

Licence : CC BY-NC-SA 4.0 International

Résumé : L'âge est le premier facteur de risque de la maladie d'Alzheimer, les aidants des malades diagnostiqués ont donc affaire à des personnes en perte progressive de leurs capacités en raison, à la fois, de la vieillesse et de la maladie. À partir de l'hypothèse que la perception de ces deux faits ontologiques peut avoir un effet sur le vécu de leur expérience, nous explorons ici la construction discursive de la dépendance en lien avec la vieillesse et la maladie telle qu'elle est déployée dans le corpus Accmadial (MSH, IRESP), constitué d'entretiens semi-directifs avec des proches aidants en associant à l'analyse textométrique une approche sémantique dans le cadre de la Sémantique des Possibles Argumentatifs (Galatanu, 2018) qui précise la dimension discursive des mécanismes en œuvre.

Mots clés : aidants, maladie d'Alzheimer, vieillesse, Sémantique des Possibles Argumentatifs, reconstruction discursive

Abstract: Age is the first risk factor for Alzheimer's disease, so caregivers of diagnosed patients have to deal with people who are gradually losing their abilities due to old age and illness. Based on the hypothesis that the perception of these two ontological facts can have an effect on their experience, we explore here the discursive construction of dependency in relation to old age and illness as it is deployed in the Accmadial corpus (MSH, IRESP), consisting of semi-directive interviews with caregivers by combining textometric

analysis with a semantic approach within the framework of the Semantics of Argumentative Probabilities (Galatanu, 2018) which specifies the discursive dimension of the implemented mechanisms.

Keywords: care-givers, Alzheimer disease, old-age, Argumentative Probabilities Semantics, discursive reconstruction

Introduction

Dans le contexte du vieillissement de la population et de débats sur le financement de la protection sociale, la vieillesse – « dernière période de la vie normale, caractérisée par un ralentissement des fonctions (...) une diminution des forces physiques et un fléchissement des facultés mentales qui accompagnent habituellement cette période » (larousse.fr) est objet d'études en sciences de la santé mais aussi en sciences humaines et sociales notamment, quand cet état et la dépendance⁸ qu'il peut instaurer progressivement sont appréhendés au regard des institutions sur lesquelles repose leur prise en charge telle que la famille, l'état ou l'argent. C'est avec cette complexité inhérente qu'elle est également objet de discours institutionnels, juridiques et médiatiques qui peuvent donner « toute l'apparence de l'objectivité » au traitement d'un enjeu pourtant également profondément sociétal. Les représentations qui s'y construisent auront des conséquences pratiques sur ce que peut (pourra) ou doit (devra) être le rôle de chacune de ces institutions dans l'accompagnement des personnes âgées et dépendantes, et notamment celui exercé par leurs proches. Les questions sémantiques n'y sont donc aucunement subsidiaires d'un point de vue sociétal. De notre capacité à identifier les propriétés sémantiques qui les singularisent, et donc à distinguer dans ces discours ce qui relève ou non de nos croyances collectives dépend aussi notre capacité à distinguer ce sur quoi nous pouvons collectivement agir.

Parmi les enjeux à relever, la dépendance liée à la maladie d'Alzheimer, pathologie neurodégénérative contre laquelle il n'existe pour l'heure ni remède ni traitement susceptible de bloquer la progression est un fait de société majeur, porteur d'enjeux pragmatiques humains et sociétaux (suivi, accueil et financement) mais aussi représentationnels, Alzheimer incarnant aujourd'hui, l'angoisse ou la réalisation du mal vieillir⁹.

C'est avec l'objectif, situé, de mieux le cerner, que nous proposons d'explorer le lien entre l'expérience de l'aidance, la vieillesse et la maladie dans ce contexte particulier de la maladie d'Alzheimer dont l'âge est le premier facteur de risque, et ce à partir du discours d'aidants sur leur

⁸ En France, en 2021, 9,3 millions de personnes déclarent apporter une aide régulière à un proche en situation de handicap ou de perte d'autonomie, que cette personne vive dans le même logement ou ailleurs (source : <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/article/au-coeur-du-debat-public>)

⁹ Etude HCK/EREMA « Alzheimer & dépendance » pour L'Espace nationale de réflexion éthique sur la maladie d'Alzheimer 21 septembre 2011

expérience d'aidance. Par discours d'aidants, nous entendons un ensemble de 174 entretiens semi-directifs menés entre 2018 et 2021 (étude longitudinale) auprès de 87 aidants familiaux (conjointes ou enfants principalement) de l'Ouest de la France, recueillis dans le cadre du projet Accmadial (AAP « handicap et autonomie, IRESP 2020-2022, CPER DI2L2S MSH 2018) sur la construction discursive de la figure de l'aidant du malade Alzheimer, soit un corpus de 1 028 479 mots. Ces discours donnent notamment accès à la vieillesse et à la maladie en tant qu'entités linguistiques produites dans des espaces sociaux ayant leurs propriétés mais également peuplés des paroles qui viennent les informer. Ils peuvent à ce titre être considérés comme une forme de résultante des discours institutionnels comme pratique sociale et donner à voir quelle marge de manœuvre s'autorisent les aidants familiaux, en fonction de leur représentation sémantico-discursive de ces notions et de l'articulation qu'ils restituent entre vieillissement, maladie, dépendance et aidance.

Nous commencerons ici par décrire, dans une perspective interdisciplinaire, à l'interface de la science, des SHS et de la philosophie du langage le contexte d'appréhension de la vieillesse qui justifie notre positionnement. Nous présenterons ensuite les premiers résultats qu'apporte, à ce propos, une analyse textométrique de l'expérience de l'aidance telle qu'elle est mise en mots ici. Puis nous éclairerons certaines pistes ouvertes en adoptant une approche sémantique, dans le cadre de la Sémantique des Possibles Argumentatifs (désormais SPA, Galatanu, 2017) en lien avec la Théorie de la construction de la réalité sociale (Searle, 1995, traduit en français en 1998). Les mécanismes sémantico- et pragmatico-discursifs de production et d'interprétation du sens ainsi mis au jour étant, selon nous, en capacité d'amener vers une problématisation alternative des enjeux du vieillissement et de ses conséquences.

1. Contexte : de nouveaux modes d'appréhension de la vieillesse dans une société vieillissante

Envisageables en termes de discours dominants dans la mesure où ils restituent la représentation sémantique la plus largement partagée au sein d'une communauté linguistique à un instant T, les dictionnaires de langue rendent prioritairement compte de la vieillesse comme période biologique de la vie humaine. Le Grand Robert (2001) la définit comme :

1. Dernière période de la vie normale, qui succède à la maturité, caractérisée par un affaiblissement global des fonctions physiologiques et des facultés mentales et par des modifications atrophiques des tissus et des organes.

Dans le TLFi [en ligne], c'est la :

1. Période de la vie succédant à l'âge mûr que l'on situe actuellement chez l'homme à partir de l'âge de soixante-cinq, soixante-dix ans ; 2. période ultime de la vie plus ou moins bien vécue par une personne en fonction de son état physique ou mental.

La définition du Lexis (2009) est « le dernier âge de la vie, période pendant laquelle les fonctions se ralentissent avant de s'arrêter ». On note que ces définitions intègrent une dimension relative, à la norme ou à l'époque et à l'individu. Les exemples d'associations rendent par ailleurs compte des représentations de cette période de la vie, avec une explicitation axiologique dans le TLF-i : « "aspects positifs" (aimable, sage, belle, etc. vieillesse) ou "aspects négatifs" (amère, douloureuse, lugubre, etc. vieillesse) ». Les deux pôles axiologiques sont également restitués dans le Petit Robert (2023), « vieillesse heureuse, vieillesse malheureuse ». L'encyclopédie Universalis, sans entrée pour « vieillesse » fournit, en revanche, pour « vieillissement » trois trajectoires (Rowe et Khan, 1987) : celle d'un vieillissement « réussi », avec une altération modérée des capacités fonctionnelles, « usuel » ou, enfin, « avec morbidités » concernant les sphères affective (dépression), cognitive (démence), locomotrice, sensorielle et cardiovasculaire. La maladie d'Alzheimer, qui « résulte d'une lente dégénérescence des neurones [...] caractérisée par des troubles de la mémoire récente, des fonctions exécutives et de l'orientation dans le temps et l'espace [qui provoque une perte progressive] des facultés cognitives et de son autonomie » (source Inserm)¹⁰ concerne cette 3^e trajectoire et, en relation, plusieurs de ces sphères.

D'après nos recherches, la dimension interactionnelle – dans laquelle s'inscrivent la dépendance et donc l'aide – n'est qu'exceptionnellement abordée dans le discours lexicographique (collocation « aide à la vieillesse », www.lerobert.com)

1.1. La vieillesse comme processus naturel : définition dans le champ de pratique de la santé

Sur le modèle de ce dont rend compte l'encyclopédie Universalis, les sciences de la santé parlent plus volontiers du processus de « vieillissement », caractérisé par la « transformation liée à l'âge ; processus naturel, universel, irréversible et complexe, correspondant à l'action du temps qui modifie la structure et les fonctions biologiques, physiologiques et psychologiques de tout organisme vivant » (Dictionnaire de l'Académie de Médecine [en ligne]). Elles lui préfèrent le terme de « sénescence », qui désigne la 3^e phase de la vie, qui, après celles de la croissance et de la fertilité,

¹⁰ Définition Inserm (2019). Consultable sur : <https://www.inserm.fr/dossier/alzheimer-maladie/>

correspond au « temps physiologique aboutissant à la mort non-accidentelle » (Le Gall, Ardaillou, 2009 [en ligne]). Y cohabitent une conception physiologique et une autre, évolutionniste, qui l'envisage, plus positivement, comme « une conséquence indirecte de la sélection naturelle ».

La dépendance repose, elle aussi, principalement sur un critère biologique d'incapacité, dont l'objectivité scientifique est garantie par la grille AGGIR (Autonomie Gérontologie Groupe Iso-Ressources) d'après laquelle est déterminé le GIR (Groupe iso-ressources) correspondant au niveau de perte d'autonomie d'une personne âgée, qui peut déclencher l'attribution d'une aide financière telle que l'Allocation personnalisée d'autonomie, institutionnalisant l'aidance. Contrairement à la vieillesse, processus individuel¹¹, la dépendance est envisagée en sciences comme ancrée, résultant de :

L'interaction entre une déficience ou trouble de la santé, cause d'incapacités et de limitations d'activités avec un environnement au sens large, composé de facteurs personnels (habitudes de vie, genre, éducation, culture, profession, etc.) et de facteurs contextuels (normes, institutions, géographie, climat, habitat, environnement humain, etc.) (Définition de l'Académie Nationale de Médecine, citée dans l'article de l'encyclopédie Universalis).

L'appréhension biologique de la vieillesse ou plutôt du vieillissement et de sa prise en charge intègre donc la prise en compte du contexte social de ces phénomènes.

1.2. La vieillesse comme représentation culturelle : définitions en SHS

Une requête avec le mot « vieillesse » sur theses.fr confirme que, sous cette dénomination, c'est avant tout une question en sociologie (222 thèses soutenues ou en cours), en histoire (173) ou en psychologie (152) plutôt qu'en neuro-sciences (18) ou en sciences de la vie et de la santé (14). Une partie des travaux en SHS se situe dans une mise en perspective (Feller, 2017) ou dans la description régénérée de cette étape de la vie à l'heure des « sociétés de longévité » (Guillemard, 2011). Le processus est lui aussi bien présent, en lien avec les solidarités générationnelles intra-familiales (Caradec, 2005, 2008, 2014 ; Lefebvre, 2013, Torres, 2020) ou encore les politiques publiques (Philipona, 2019 ; Broussard, 2020). La dimension contextuelle, discursive et représentationnelle est, elle aussi, problématisée, comme en témoigne le projet « vieillesse et vieillissement : discours et représentations » 2020-2024, porté par D. Jamet) dans une perspective contrastive qui proposera à terme un corpus interdisciplinaire et multilingue. Dans l'article « vieillesse » du Dictionnaire des Inégalités, en sociologie, Caradec distingue le vieillissement biologique de celui, différentiel, des

¹¹ Sans ignorer la dimension collective de la santé et de la maladie, postulée par les sociologue et prise en compte en médecine expérimentale et en santé publique. Voir en particulier Vassy, Derbez (2019, p. 17-44)

organes et des fonctions dont l'évolution varie notamment en fonction des individus et de leurs histoires de vie, ce qui va à l'encontre du concept de déclin universel. Il le distingue encore du vieillissement social, défini comme « une manière particulière d'envisager le vieillissement des individus qui prend soin de l'inscrire dans le contexte social dans lequel il se déroule » (Caradec, 2014, p. 417) appréhendable en fonction là encore des histoires de vie mais aussi par un angle générationnel ou par rapport aux supports dont disposent les personnes vieillissantes (en lien avec leur passé – enfants ou pas – et son actualisation – enfants présents ou pas – qualité des équipements individuels ou collectifs, etc.). Cette dernière entrée de Caradec permet une approche non biologique individuelle et collective, à différentes échelles, qui reposent à la fois sur des institutions politiques, économiques et affectives et pose ainsi un lien entre vieillesse, dépendance et aide.

1.3. Vieillesse et réalité sociale ? De l'utilité de distinguer fait brut, fait institutionnel et les règles sur lesquelles ils s'appuient

Dans la construction de la réalité sociale, Searle distingue trois concepts fondamentaux dans une perspective descriptive des rapports de force en œuvre :

L'intentionnalité collective, c'est-à-dire la capacité que nous avons (ainsi que de nombreux animaux) de penser et d'agir en coopération ; l'assignation de fonctions, c'est-à-dire notre capacité à assigner diverses fonctions aux objets et aux autres personnes ; et des règles constitutives, qui définissent ou constituent certains types d'activités, en ce sens que l'activité ne saurait exister que si ce système de règles est donné (Searle, 2004 [en ligne]).

Pour le cas qui nous concerne ici, à savoir l'aide dans le cadre de la maladie d'Alzheimer en hausse dans une société vieillissante, le fait d'accompagner ces personnes dans leur fin de vie « avec morbidités » est une intention collective fondée sur des désirs, croyances partagées (gestion pragmatique, devoir affectif, éthique, etc.). Pour que cet accompagnement soit possible, nous nous reposons sur des instruments dotés d'un certain statut, notamment une certaine forme d'appréhension des âges de la vie (l'âge d'apprendre, l'âge de produire, et le grand âge, qui est notamment celui de la déperdition), de la vieillesse et de la famille.

Pour éclaircir ces fonctions-statuts, Searle distingue les règles constitutives des règles normatives. La première, selon laquelle « dans un contexte C, X compte comme Y », donne à X des propriétés qu'il ne possède pas intrinsèquement. En tant qu'Y, C est « quelque chose d'autre que les pures caractéristiques physiques de l'objet nommé par la variable X » (Searle, 1998, p. 44). Attribuées par niveau, ce sont ces règles qui peuvent donner à une personne par le mariage la fonction d'époux

ou d'épouse, puis dans le contexte de la maladie d'Alzheimer, fixer les obligations d'assistance ou encore les règles d'attribution de droits (droit au répit etc.) à cette personne si elle prend en charge son proche.

Arrêtons-nous plus précisément sur la distinction que propose Searle entre faits bruts et faits institutionnels. Les premiers peuvent exister en dehors de toute institution humaine. C'est le cas de la vie et de la mort en tant que phénomènes naturels. Les faits institutionnels requièrent, eux, une institution humaine pour exister. Une part de ces faits repose sur des « règles régulatrices », qui en effet régulent des faits bruts. C'est notamment le cas de l'accompagnement de l'émergence (naissance) et de la fin de la vie. Une autre relève des « règles constitutives », que nous avons déjà définies et qui créent ou définissent une forme d'activité.

L'élément clef dans le passage du brut à l'institutionnel, et corrélativement dans le passage des fonctions physiques aux fonctions de statut, est le changement exprimé par la règle constitutive (...) En d'autres termes, l'élément clef qui nous fait passer de la simple assignation animale de fonction (et de l'intentionnalité collective animale) à l'imposition de fonctions de statut est donc notre capacité à suivre un ensemble de règles, de procédures ou de pratiques, qui nous font compter certaines choses comme dotées d'un statut déterminé (Searle, 2004 [en ligne]).

Cette proposition fournit un élément de compréhension de ce qui est imposé biologiquement et relève en partie d'une description médicale de la vieillesse et de ce qui relève des règles mises en place et partagées pour faire avec « la dégradation progressive des cellules » et les éventuelles incapacités qui s'en suivent. « Tous les faits institutionnels sont créés par la même opération logique : la création d'une réalité en la représentant comme existante. (Searle, 2010, p. 93)

1.4. Dans une perspective de recherche impliquée

Une courte exploration textuelle montre que le rapport entre vieillesse et dépendance est déjà bien ancré dans les discours surplombants : « Ces deux mots sont sur toutes les bouches comme si vieillesse et dépendance étaient les deux nouvelles maladies du siècle ! », peut-on ainsi lire sur un site de promotion de maisons de retraite¹². Le NGram pour les associations de la dépendance associée à vieillesse, maladie et handicap sur la période 1800-2019, date limite de requête possible mi-2023, amène néanmoins à relativiser la relation entre les deux et montre que la dépendance est avant tout liée, dans les discours, à la maladie et au handicap, et ceci de longue date.

¹² <http://www.alzheimer-conseil.fr/plus-d-articles-alzheimer-conseil/vieillesse-et-dependance-les-maux-du-siecle-a2456.html>

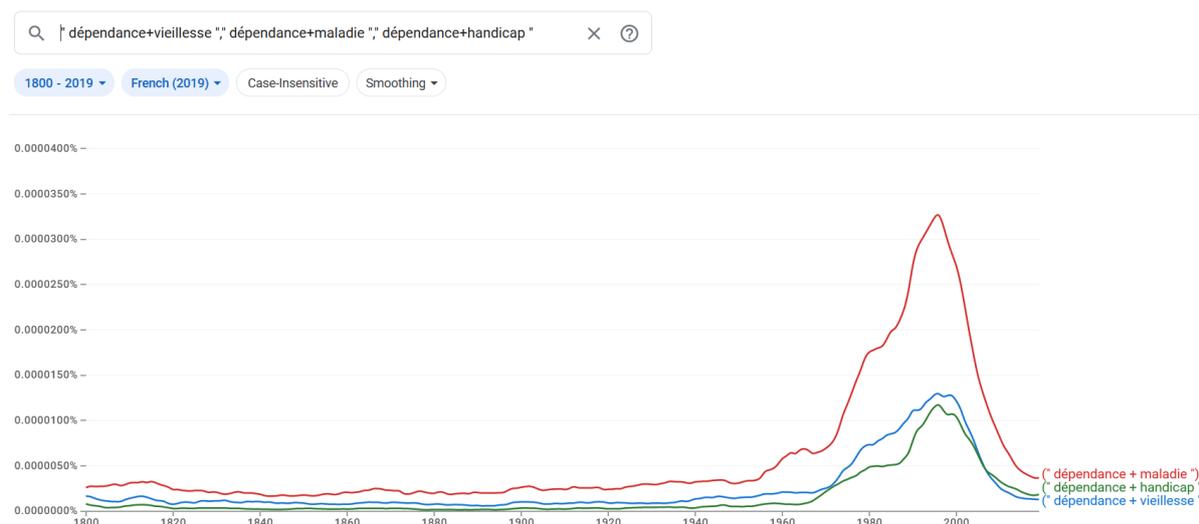


Figure 1 : N-Gram obtenu à partir de la base de données GoogleBooks

Une rapide recherche dans le corpus intégral presse quotidienne nationale de la base de données médiatique Europresse avec « vieillesse » & « dépendance » indique par ailleurs que la collocation n'est que très marginale et liée à des histoires particulières avant 1995 et une circulation entre discours politique/juridique et discours médiatique lors de la proposition d'une « allocation dépendance » proposée par E. Balladur, alors candidat à l'élection présidentielle. Avec « dépendance » et « âgé | s | es », les premières associations significatives remontent à 1994 : « aide à domicile, assistance spécialisée, services liés à la dépendance, le poids des seniors va s'amplifiant », du point de vue des politiques et finances publiques, qui s'est maintenu ensuite : la notion de dépendance « polarise l'essentiel de la politique vieillesse en France, définie comme l'ensemble des interventions publiques structurant les rapports entre vieillesse et société [« assurance dépendance vieillesse »] (Frinault, 2006).

Dans cette perspective, la dépendance consécutive d'une vieillesse « avec morbidités »¹³, pour reprendre la typologie de Rowe et Khan, comme la maladie d'Alzheimer, est construite comme problématique d'un point de vue macro-économique. Ce n'est pas la vieillesse qui est envisagée comme une question sociétale et économique mais les risques qu'elle représente en termes de maladie, de soin et d'accompagnement. Dans ce contexte, les proches des personnes malades, plutôt âgés eux-mêmes – l'âge moyen d'un aidant d'un malade d'Alzheimer étant de 58 ans et de 75 ans si le malade est un conjoint (Santé Publique France, 2006) – subissent une injonction/imposition sociétale (Garric et al. 2020) à les prendre en charge, notamment pour alléger

¹³ « En 2016, l'espérance de vie en bonne santé, c'est-à-dire le nombre d'années qu'une personne peut compter vivre sans souffrir d'incapacité dans les gestes de la vie quotidienne, s'élève en France à 64,1 ans pour les femmes et à 62,7 ans pour les hommes. Elle est stable depuis dix ans ». (Études et Résultats DRESS, n°1046, 16 janvier 2018)

le coût social¹⁴ de l'augmentation de la durée de vie et plus directement de la perte d'autonomie des sujets âgés et malades. Ils doivent le faire dans un contexte où cohabitent deux faits ontologiques : l'avancée en âge et la maladie¹⁵ mais aussi un contexte institutionnel en reconstruction avec des normes en évolution concernant l'Etat-providence ou encore la famille : qu'est-ce qui doit être pris en charge par la collectivité et par la famille ? Quelles solidarités familiales sont « normales » ? Pour des raisons éthiques ou déontiques ? (Garric, Pugnère-Saavedra, Rochaix, 2021) et enfin, et c'est sur quoi nous tenterons de proposer des pistes ici, la prise en charge par l'aidant est-elle dite en lien avec le vieillissement ou bien avec la maladie, et ces modes d'appréhension ont-ils un effet sur la construction de la représentation de cette prise en charge ?

1.5. Contribution d'une approche à l'interface de la sémantique et de l'analyse du discours : problématique

Une telle question s'inscrit dans le cadre d'une analyse de discours critique qui « questionne le *statu quo* ou les évidences sociopolitiques, telles que l'ordre établi, les structures de pouvoir, les rapports sociaux de domination » (Canut *et al.* 2019, p. 7) et part de questionnements interdisciplinaires. Elle s'inscrit aussi dans une perspective disciplinaire dans la mesure où elle entend rendre compte du lien entre la représentation sémantique de la prise en charge de la dépendance liée à la maladie d'Alzheimer chez des personnes âgées, la maladie et la vieillesse à travers la construction discursive de la figure de l'aidance.

Nous faisons l'hypothèse que les aidants interrogés dans le cadre du projet Accmadial nous renseignent sur / en même temps qu'ils construisent cette relation : la nomination de leur proche, au sens d'« acte par lequel un sujet nomme en discours, autrement dit catégorise un référent en l'insérant dans une classe identifiée dans le lexique » (Détrie, Siblot, Vérine, 2001, p. 205) en contexte d'aidance privilégie-t-elle la vieillesse ou la maladie ? La désignation comme « vieux », « âgé » ou « malade » peut-elle être mise en relation avec certaines variations dans la représentation sémantico-pragmatique de leur expérience auprès de leur proche ?

Pour l'explorer, nous choisissons des entretiens avec des aidants de malades d'Alzheimer comme observables et nous inscrivons dans une analyse du discours qui se fixe pour objectif de « repérer

¹⁴ La Fondation Médéric Alzheimer estimait, en 2016, à 14 milliards d'euros/an le coût global de l'aide informelle pour la société française.

¹⁵ Nous reprenons ici l'approche de ces faits comme faits bruts, existant indépendamment des institutions. Notons cependant que la sociologie en particulier souligne désormais que santé et maladie ont une dimension collective. Pour exemple, « les causes des pathologies peuvent avoir une origine sociale, et non strictement individuelle, car elles peuvent être liées à l'environnement du malade, comme ses conditions de vie et de travail » (Vassy, Derbez, 2019)

dans les textes un certain nombre d'indicateurs significatifs permett[ant] d'accéder à des représentations ou des conjonctures socio-historiques » (Maingueneau, 2012 [en ligne]), indicateurs lexicaux et syntaxiques. Elle est avant tout sémasiologique mais l'exploitation des indices récoltés est enrichie par une démarche complémentaire, onomasiologique, puisqu'elle interroge aussi le vieillissement et la dépendance comme fait brut ou institutionnel et propose une représentation conceptuelle de leur dénomination. L'analyse linguistique du discours, qui l'aborde comme « l'étude des mécanismes sémantico-discursifs et pragmatico-discursifs de production du sens discursif et de régénération, voire de reconstruction de la signification des mots mobilisés par le discours » (Galatanu, 2018, p. 38) rend compte ainsi du sens collectivement construit en tant que résultat mais aussi que processus. Elle participe, à notre sens, à illustrer une « dimension applicative que peut trouver la sémantique dans l'analyse de discours réels, étudiés pour leur intérêt pratique ».

2. Le corpus Accmadial : le discours des aidants sur l'expérience de l'aidance face à la dépendance des malades d'Alzheimer

2.1. Présentation du corpus

Le projet Accmadial, initié en 2017, envisage l'hétérogénéité des données comme « un moyen d'étudier la langue en usages par le biais de méthodologies en corpus » (Garric, Longhi, 2012, p. 3). Il a donc adopté une procédure de triangulation méthodologique qui croise plusieurs corpus, incluant notamment un corpus d'entretiens semi-directifs menés auprès de proches-aidants de malades diagnostiqués Alzheimer. Dans une perspective longitudinale, ces parents de malades (enfant et conjoint principalement) ont été interrogés tous les 6 mois. Le premier entretien, d'une heure à 1h30 portait sur a) la relation avant la maladie et les premiers signes, b) la vie avec la personne aidée c) expression libre. Les entretiens suivants ont porté sur les évolutions et changements avec l'évolution de la maladie et éventuellement, un placement en ehpad. L'analyse présentée ici se fonde sur un corpus de 102 textes, soit 1 026 781 occurrences, 18 421 formes et 7577 hapax.

2.2. Représentation discursive de « dépendance » en lien avec « vieillesse » et « maladie »

2.2.1. Univers lexicaux : la famille vs. la prise en charge

Les aidants de malades d'Alzheimer, bien qu'en première ligne, mettent en mots leur expérience d'aidance en distinguant la maladie en relation avec la parenté et ce qui relève de la prise en charge de la dépendance qu'elle implique.

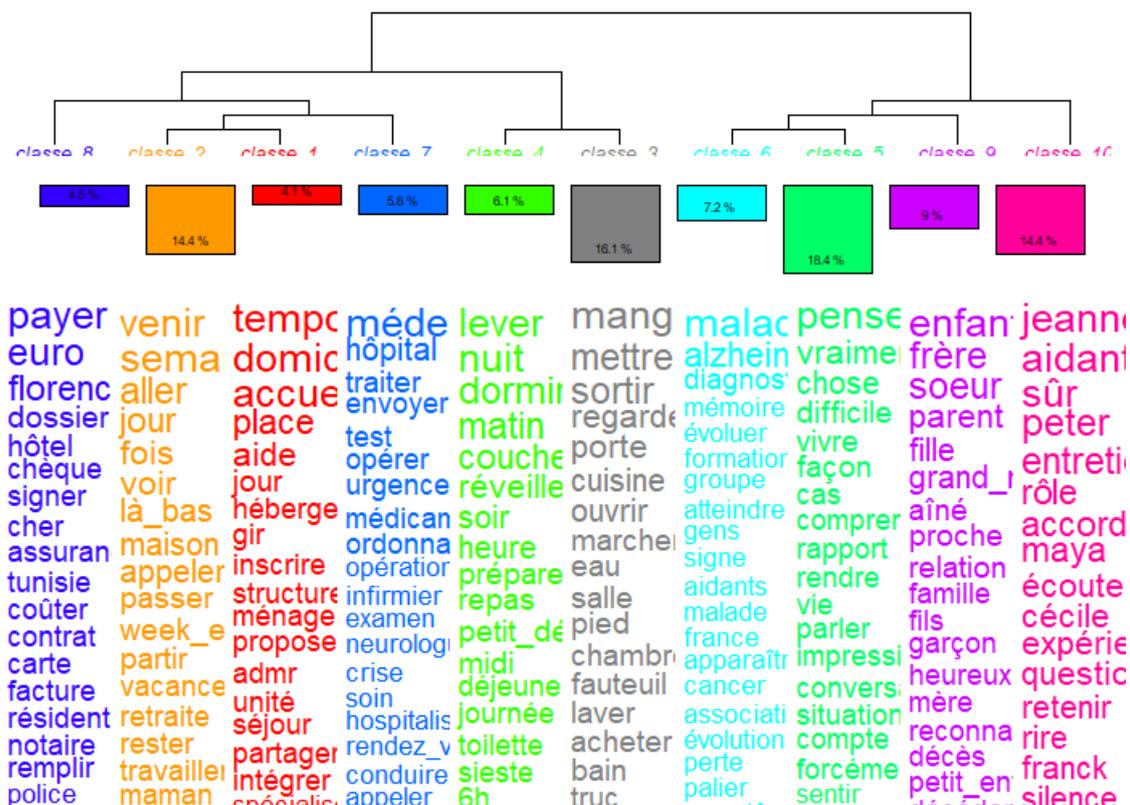


Figure 2 : CHD effectuée sur le corpus d'entretiens Accmadial

Le dendogramme résultant d'une classification hiérarchique descendante produite avec Iramuteq¹⁶ donne en effet à voir la construction discursive de 10 univers lexicaux. Une première fourche (classes 10, 9, 5 et 6) associe la maladie, les impressions et sensations qu'elle suscite chez les aidants en tant qu'individus ou parents. Une seconde articule la manifestation concrète de la prise en charge (les tâches et leur dimension temporelle) aux institutions médicales, sociales et économiques liées à cette prise en charge. Les deux fourches couvrent l'ensemble des segments du texte, à part à peu près égale (49 vs 51%). Avec ce découpage, « dépendance » et « vieillesse » appartiennent à la classe

¹⁶ Logiciel libre d'analyse statistique sur des corpus texte développé par P. Ratinaud et P. Marchand (LERASS) (www.iramuteq.org)

5, univers lexical des impressions et sensations suscitées par la maladie, « maladie » est dans la classe 6, significativement associée à Alzheimer et à ses formes de manifestation.

2.2.2. Analyse contextuelle de « vieillesse », « maladie » et « dépendance »

Interrogés sur leur expérience d'aidant d'un proche diagnostiqué Alzheimer, les informateurs interviennent auprès de malades âgés. Seul l'un de ces derniers est considéré comme précoce (moins de 65 ans). Une requête du mot « vieillesse » avec le logiciel Lexico5¹⁷ montre pourtant qu'il ne compte que 12 occurrences, dont une (barrée), dans la question du chercheur, a été exclue de l'analyse.

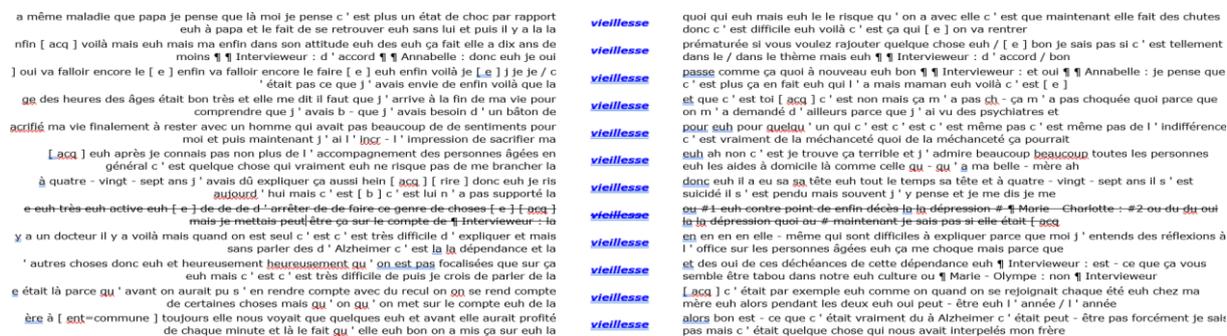


Figure 3 : Concordancier de « vieillesse » dans le corpus Accmadial

Les 11 occurrences prises en compte montrent une convocation de « vieillesse » associée, en contexte droit, à des mots porteurs de valeurs épistémiques mais surtout affectives/hédoniques, négatives exclusivement, tel que :

| | | |
|------------|---|---------------|
| Vieillesse | DC risque | DC difficile |
| " | DC difficile à expliquer (la vieillesse et la dépendance) | |
| " | DC difficile | DC déchéance |
| " | DC problème | DC dépendance |
| " | DC terrible | |
| " | DC insupportable | |
| " | DC pas attirant (ça risque pas de me brancher) | |
| " | DC indifférence | |

L'examen du contexte gauche montre que les locuteurs réfèrent à cette étape/état en général (précédé par un article défini et généralisateur), qui dit la valeur ontologique véhiculée par le mot, mais aussi à celle de l'aidant : « sacrifier ma vieillesse », « j'avais pas envie que ma vieillesse se passe

¹⁷ Logiciel libre développé par SYLED-CLA2T (Sorbonne nouvelle – Paris 3) (<http://lexi-co.com>)

comme ça quoi ». Elle est à la fois la cause (risque/problème) et l'espace-temps de la dépendance ou de la prise en charge de la dépendance.

Le lemme « vieux » a 106 occurrences (dont 18 qualifient un objet, « canapé » etc.). Qualificatifs d'une personne, ils sont construits en grande majorité avec un article indéfini pluriel « c'est une maladie de vieux », « on ne s'occupe pas des vieux » ou un article défini généralisant « c'est rien, c'est tous les vieux, c'est comme ça (ils oublient) » ou pour décrire un tiers en établissement ou dans la rue, ou encore leur proche avec un processus de dépersonnalisation ou de catégorisation : « elle déambulait dehors enfin [e] quand même à parfois à 5 heures du matin une fois c'est pas terrible [rire] pour une vieille dame », « elle commence à avoir la démarche d'une entre guillemets d'une petite vieille ».

La convocation des mots « maladie » et « malade » ne rend pas compte d'une telle relativisation. Sous ses différentes formes, il apparaît 1764 fois dans le corpus. En tant que nom – la collocation « malade d'Alzheimer » n'ayant que 25 occurrences – « malade » est utilisé comme générique en association avec son entourage comme deux catégories d'individus distincts : « c'est du harcèlement du malade envers le proche », « l'aidant est différent suivant sa position vis-à-vis du malade », deux catégories associées « un lieu de vacances ça ferait du bien à l'aidant et au malade », « le diagnostic est posé à la famille et au malade », voire assimilables : « quand on devient malade ou conjoint de malade ». L'examen de l'adjectif dans le concordancier montre que la convocation de la maladie peut, elle aussi, participer à l'acceptabilité de la situation, et à rétablir une forme de normalité : « je dis "non il est pas fou, il est malade" », « il est malade il est pas c'est pas son comportement » ou de soutenabilité « elle est malade quoi elle n'y peut rien ».

Une analyse de spécificités par fréquence relative de formes avec Iramuteq confirme la sur-spécificité de « malade » et « maladie » par rapport à « vieux » et « vieillesse », et ce quelle que soit la relation entre aidant et aidé. C'est bien la morbidité qui accompagne la vieillesse qui est la cause de la dépendance et non la vieillesse.

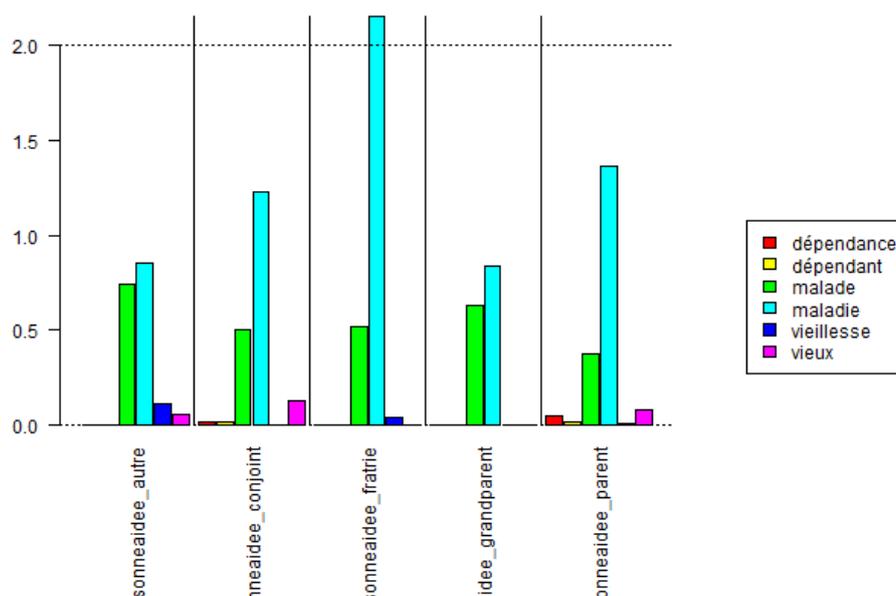


Figure 4 : Analyse de spécificités sur le corpus d'entretiens Accmadial

Elle montre cependant une variation de l'explicitation de la « dépendance » en fonction de cette relation. Dite, même faiblement¹⁸, dans le discours des conjoints et surtout des enfants aidants, elle n'est pas significative, sous cette forme, dans celui des autres informateurs. Contrairement à notre attente, sur 36 occurrences de « dépendance », seules 6 apparaissent dans des entités lexicales administratives « assurance-dépendance » (5 occ.), « rente dépendance » (1). Elle est marquée comme progressive avec des segments tels que « une certaine dépendance » (2), « l'entrée dans » ou encore le « degré de dépendance » (1), « au début de la dépendance » (3), éventuellement contestée « il n'y a pas de début de la dépendance, c'est vraiment une continuité ». Un examen qualitatif montre que celle-ci est physique en lien avec la maladie mais aussi affective « il est d'une dépendance par rapport à ma mère [aidante principale dans un contexte d'organisation familiale de l'aidance], dès qu'il la voit il la cherche ». C'est uniquement dans ce cas où elle ne désigne pas l'accomplissement de tâches à effectuer par substitution qu'elle n'est pas dite comme absolue, mais relative à l'institution qui la prend en charge.

La linguistique de corpus et la logométrie n'ont plus à montrer, notamment, que le sens des mots – i.e. le sens en usage ou en discours et non la signification en langue ou en dictionnaire – est en grande partie qualifiable par le calcul de ses co-occurents statistiques privilégiés. (Mayaffre, 2012, p. 96)

¹⁸ Le verbe dépendre étant par ailleurs quasiment exclusivement convoqué pour construire le syntagme « ça dépend » sans lien avec la notion de dépendance telle qu'elle nous importe ici.

La confrontation entre ces déploiements en discours et la représentation fondée sur les définitions dictionnaires et les exemples associés permet néanmoins de mettre au jour le sens construit en usage en relation avec la signification en langue.

3. Le recours à une analyse linguistique du discours pour rendre compte des mécanismes sémantico- et pragmatico-discursifs mis en œuvre.

3.1. La Sémantique des Possibles Argumentatifs pour localiser l'instabilité de la signification de la vieillesse et du lien entre vieillesse, maladie, dépendance et aidance

Dans la filiation de la sémantique argumentative qui appréhende la signification comme un ensemble d'instructions pour la construction du sens en discours, la Sémantique des Possibles Argumentatifs (Galatanu, 2018) propose une interface entre ces :

deux formes de manifestation : le sens produit par l'usage situé de la langue, ou sens discursif, et le sens stabilisé de manière durable dans une communauté linguistique et culturelle, appris par les membres de cette communauté linguistique, mais qui reste susceptible de subir des modifications par la mise en œuvre dans les occurrences de parole. (Galatanu, 2022, p. 99)

Son rapprochement à la perspective développée par Searle en philosophie du langage ordinaire n'est pas inédit. Il se fait notamment à travers le statut constructiviste de la SPA (Galatanu, 2021 ; Bellachhab, 2021). À partir de l'hypothèse que tous les éléments qui forment la signification lexicale ne possèdent pas le même degré de stabilité (notamment en termes de saillance) et de durabilité et que cette stabilisation « est le fruit du croisement d'inter-discours dans cette communauté » (Galatanu, 2018, p. 190), la SPA distingue différentes « strates » pour décrire la représentation conceptuelle d'un mot, ses déploiements en discours et les mécanismes qui conduisent à la dé/reconstruction du sens discursif et éventuellement, à terme, à régénérer la signification lexicale. Les deux premières sont :

[le noyau :] configuration stable, dans une langue-culture donnée, d'associations argumentatives d'éléments correspondants à des propriétés essentielles identitaires de la signification du mot, apprise et partagée par les membres de la communauté linguistique (Galatanu, 2022, p. 107)

[les stéréotypes :] ensemble ouvert d'associations argumentatives des éléments du noyau avec des représentations conceptuelles et sémantiques portées par des mots du lexique de la langue concernée, ancrées culturellement, et de ce fait, cinétiques (*ibid*, p. 108).

Les deux autres étant les possibles argumentatifs, formés du noyau et de l'ensemble ouvert d'associations stéréotypiques, qui formalise le dispositif génératif de sens discursif, et enfin, les déploiements argumentatifs, les séquences discursives réalisées en contexte.

La Sémantique des Possibles Argumentatifs, en tant que théorie des potentialités du sens linguistique à l'interface de la signification lexicale et du sens discursif permet de décrire comment, à partir de la convocation du mot en discours, les aidants appréhendent, voire reconstruisent les règles qui régissent la vieillesse, la dépendance et l'accompagnement, c'est-à-dire comme ils « font avec » l'institution. Confronter le noyau et les stéréotypes de « vieillesse » et « dépendance » au stade lexical à leur déploiement par les aidants dans le corpus d'analyse est à même de fournir des clés de compréhension de la portée de la convocation du mot en discours, en fonction de son exploitation et de son éventuelle reconfiguration sémantico-discursive, et de repérer une éventuelle saillance accordée à ces éléments comme faits ontologiques, très objectivants, des éléments plus subjectifs.

3.1.1. Représentations du noyau de signification du mot « vieillesse »

Nous ne conservons pas ici, à raison, « sénescence », terme rattaché au champ de pratique de la didactique (physiologie et pathologie) dans les dictionnaires de langue et lié à « vieillesse » comme à « vieillissement », mais absent de notre corpus.

À partir des définitions¹⁹ du Grand Robert de la langue française (2009), du Grand dictionnaire des Lettres Larousse (1989), du Petit Larousse (2023), du dictionnaire érudit de la langue française Lexis (2014), du dictionnaire Quillet (1990) et du TLF-i, nous proposons ici une description de la représentation lexicale de « vieillesse » selon une organisation syntaxique, sous forme d'un enchaînement argumentatif des différentes propriétés, additif, normatif (donc, DC) ou transgressif (pourtant, PT).

Ce noyau, du point de la vue du modèle :

garantit le partage de l'usage du mot par la communauté linguistique et culturelle, selon le principe d'obligation énoncé par Putnam [1975], et ensuite [...] le recours à ce partage lorsque les déploiements des PA bloquent ou rendent difficile la lecture argumentative du mot].(Galatana, 2018, p. 198)

¹⁹ Pour ces définitions, voir également 1. Contexte.

Représentation du noyau de « vieillesse » en tant que fait brut (naturel)

Vie humaine limitée

ET

Modifications atrophiques des tissus et des organes

DC

Affaiblissement global des fonctions physiologiques (nutrition, reproduction, locomotion) et des facultés mentales (intellectuelles et psychiques)

DC

Eventuelles difficultés à accomplir les tâches relevant de ces fonctions et de ces facultés

On note que les morphèmes du processus sont présents dès le stade lexical pour « vieillesse ». Il est admis pour un animal ou un végétal par analogie seulement, contrairement à « vieillissement », en première acception pour tout être vivant. Les propriétés identifiées, en tant que lois naturelles, existent en dehors de toute institution humaine.

La représentation de « vieillesse » en tant que fait institutionnel possède, selon nous, les mêmes propriétés essentielles, auxquelles sont articulées les règles qui régulent leur prise en compte.

Représentation du noyau de « vieillesse » en tant que fait institutionnel

Vie humaine limitée

ET

Modifications atrophiques des tissus et des organes

DC

Affaiblissement global des fonctions physiologiques (nutrition, reproduction, locomotion) et des facultés mentales (intellectuelles et psychiques)

DC

Difficultés à accomplir les tâches relevant de ces fonctions et de ses facultés

DC

Nécessité d'accompagnement ou de substitution pour la réalisation de ces tâches
(et mise en place de règles régulatrices)

Dans le cas de la maladie d'Alzheimer, « affection neurologique caractérisée par une altération progressive et irréversible » (Grand Robert, 2017 ; voir description sémantique de « Alzheimer », « aidant » et « aidant d'Alzheimer » dans Garric, Pugnère-Saavedra, et Rochaix, 2020), la nécessité d'accompagnement est croissante jusqu'à la substitution. Les institutions sur lesquelles reposent

l'accompagnement nécessaire (état, famille essentiellement) appartient, elles, à la strate des stéréotypes²⁰.

Décrites ainsi, et comme les dispositifs de diagnostic le notent régulièrement auprès du grand public²¹, les propriétés de la vieillesse et du vieillissement²² sont proches de celle de la maladie d'Alzheimer. La mise en relation entre dépendance et aidance peut donc être construite par rapport à la vieillesse et/ou à la maladie dans le discours des aidants.

La formalisation de la représentation sémantique et conceptuelle de « vieillesse » avec le dictionnaire médical de l'Académie Nationale de Médecine donne accès aux potentialités contenues par le mot au stade lexical, éventuellement déployables dans le discours.

Représentation sémantique et conceptuelle de « vieillesse » en tant que fait institutionnel

| Noyau | Stéréotypes | Possibles Argumentatifs |
|---|--|---|
| Vie humaine limitée ET | | Vieillesse DC fin |
| Modifications atrophiques ... DC | Concerne le tissu épithélial (voies respiratoires, tube digestif, etc.), le tissu conjonctif et donc la liaison des tissus (les os, les cellules graisseuses, etc.), les tissus musculaires, les tissus nerveux ; le cœur, le cerveau, les poumons, le foie, l'estomac, etc. Moins de barrières et de protection contre les intrusions, les lésions et les pertes de liquides Modification de la taille et du fonctionnement | Vieillesse DC moins de résistance respiratoire Vieillesse DC moins de résistance musculaire etc. |
| Affaiblissement global ... DC | Concerne l'appétit, la transformation des éléments en énergie, les organes sensoriels (œil, oreille), les récepteurs sensitifs, la position du corps, déplacements, la tension des muscles (DC chute, moins bonne capacité de préhension des objets etc.), la cognition et la perception et la production, etc., la maladie | Vieillesse DC moins d'appétit Vieillesse DC moins de précision dans les gestes etc. |

²⁰ Ce sont ces stéréotypes qui permettent des enchaînements tels que : A : *Mon mari est vieux et malade / Alzheimer* B1 : *Il est encore autonome ?* ou B2 : *Tu as mis en place des services pour ses repas ?* ou B3 : *Tu arrives encore à garder du temps pour toi ?*

²¹ A titre d'exemple, « perdre la mémoire en vieillissant, c'est normal », <https://www.passeportsante.net/fr/Actualites/Nouvelles/Fiche.aspx?doc=2007121244>

²² En 2020, l'espérance de vie sans incapacité à 65 ans est de 12,1 ans pour les femmes et de 10,6 ans pour les hommes. DREES, *Études et Résultats*, 1213)

| | | |
|---|--|--|
| Difficultés à accomplir des tâches DC | Difficultés pour se nourrir, se déplacer, se laver, s'organiser etc. | Vieillesse DC difficultés à se nourrir Vieillesse DC difficultés pour se déplacer etc. |
| Nécessité d'accompagnement ou de substitution pour la réalisation de ces tâches (et mise en place de règles régulatrices) | DC devoir d'aide pour se nourrir, se laver, se déplacer, s'organiser etc. Donc devoir d'aide-soignant, donc devoir de soutien financier, etc. | Vieillesse DC assistance pour se nourrir Vieillesse DC assistance pour se déplacer etc. |

La troisième ligne du tableau nous amène à proposer la maladie comme un stéréotype de la vieillesse, comme le confirme un enchaînement tel que A : « Ma grand-mère est très vieille » B : « Et elle est en bonne santé ? ». C'est la dernière ligne et propriété sémantique de la vieillesse qui peut justifier l'association de vieillesse et dépendance (en cas de nécessité de substitution), avec un élargissement des institutions mises à contribution.

3.1.2. Représentation du noyau de « dépendance »

Au stade lexical, la dépendance est :

1. le rapport qui fait qu'une chose dépend d'une autre ; 3. Le fait pour une personne d'être sous l'autorité, l'influence de quelqu'un, de dépendre de quelqu'un [être sous la dépendance de] ; le fait, pour quelqu'un de ne pas être autonome ; le fait d'être tributaire (d'obligations, de charges, de besoins. (Le Grand Robert, 2001)

Représentation du noyau de « dépendance » (avec agentivité)

X veut/doit réaliser une action P

PT

X ne peut pas réaliser cette action P seul

DC

X doit avoir l'action ou l'intervention de Y pour réaliser P²³

La dépendance, ontologique, donne lieu à des règles régulatrices de prise en charge mais aussi à des règles constitutives pour désigner Y. Le handicap ou la maladie appartiennent à la strate des

²³ Le fait d'être tributaire est au sens propre une conséquence de la dépendance, qui peut autoriser des stéréotypes relatifs à la soumission ou la redevabilité d'où la possibilité d'un enchaînement tel que : A : Paul n'était plus capable de manger. Je devais le nourrir moi-même ; B : Et il t'a retiré de son testament, quel scandale !

stéréotypes : on peut être dépendant pour des motifs physiques, juridiques, financiers, etc. comme de maladie.

3.2. Le pouvoir qu'a la parole d'agir

La confrontation du sens construit en discours à la représentation sémantique et conceptuelle du mot donne accès aux mécanismes de reconstruction mis en œuvre par les locuteurs et, donc, à voir la fonction régénératrice du discours.

3.2.1. Sur la dépendance

L'analyse de la convocation du mot en discours donne accès à sa représentation dans le contexte singulier de l'accompagnement de la maladie d'Alzheimer. La mise en relation de la description sémantique de la « dépendance » avec la CHD permet de l'amender telle que :

X veut/doit réaliser une action P (déployée dans les classes 3 et 4 et dans la classe 2)

PT

X ne peut pas réaliser cette action P seul

DC

X doit avoir l'action ou l'intervention de Y (déployés dans la classe 9 et la classe 7) pour réaliser

p²⁴

Les déploiements nourrissent la strate des stéréotypes, sur le modèle des éléments exposés ici. Ils nous renseignent sur les activités relatives à l'aidance, qui bien au-delà du soin au sens hygiénique du terme, concerne aussi la surveillance et l'interface avec les autres acteurs. La confrontation entre le résultat extrait de l'analyse textométrique et ceux produits par la SPA donne également à interroger la construction de Y dans le discours des aidants : les partenaires institutionnels de l'aidant familial (classe 9, seulement 5,8% des segments) interviennent en lien avec des structures et des modalités d'accueil (classes 1 et 2) et des contraintes financières (classe 8). Les contraintes à la vie naturelles (manger, dormir, être en sécurité) sont construites en lien avec les institutions qui encadrent la santé et sa prise en charge. L'aidant, bien qu'en charge de nombreuses tâches quotidiennes, inscrit, lui, son action en relation avec la compréhension de la maladie et la relation familiale et intime.

²⁴ Le fait d'être tributaire est au sens propre une conséquence de la dépendance, qui peut autoriser des stéréotypes relatifs à la soumission ou la redevabilité d'où la possibilité d'un enchaînement tel que : A : *Paul n'était plus capable de manger. Je devais le nourrir moi-même* ; B : *Et il l'a retiré de son testament, quel scandale !*

3.2.2. Sur la vieillesse

La vieillesse est convoquée dans le corpus en lien avec des pertes cognitives et fonctionnelles. La description sémantique souligne qu'elles peuvent aussi bien être associées à la vieillesse qu'à la maladie d'Alzheimer. Mais la vieillesse participe aussi à l'acceptation de ces pertes. L'affaiblissement global des fonctions physiologiques et des facultés mentales et les difficultés à accomplir les tâches relevant de ces fonctions et de ces facultés sont alors minimisées par leur relation non pas à une situation exceptionnelle mais à un devenir normal du proche sur lequel les aidants ne peuvent avoir prise.

Les associations à « vieillesse » disent son caractère ontologique. Elle est en ce sens appréhendée en tant que fait brut. Le caractère bivalent indiqué par les dictionnaires et qui relève selon nous des stéréotypes et non du noyau n'est pas retenu pour la personne malade au moins par la convocation du mot mais elle n'est pas désactivée pour la vieillesse de l'aidant : « sacrifier ma vieillesse » n'est possible que si « ma vieillesse » est porteur de valeurs axiologiques positives. Nous faisons par conséquent l'hypothèse que la modalisation affective négative de « vieillesse » indique un positionnement des locuteurs et interroge les suffisances des règles régulatrices mises en œuvre et donc la prise en charge institutionnelle de la dépendance.

3.2.3. Sur la maladie

L'AD indique que l'aidant qui prend en charge la dépendance progressive de son proche malade d'Alzheimer l'inscrit principalement en lien avec la maladie. Si la vieillesse, fait ontologique, est dite comme porteuse de valeurs très négatives, qui subjectivent sa mise en mots, elle est aussi convoquée pour atténuer la gravité de la manifestation des symptômes de la maladie, minimiser le comportement « anormal » du malade en raison de sa maladie. La description de la représentation sémantique de la dénomination d'un fait brut, ontologique, amène à distinguer ce qui, dans l'analyse du discours, peut apporter des éléments de réponse sur le rapport entre les liens argumentatifs construits par les locuteurs et leurs capacités d'adhésion.

Conclusion et Perspectives

Ces premiers résultats posent donc en effet une relation argumentative construite discursivement par l'aidant tel que :

Vieillesse DC perte normale d'autonomie DC acceptable

∇S

Maladie DC perte d'autonomie DC inacceptable

Or, la durée limitée de la vie comme la morbidité associée peuvent toutes les deux être considérées comme des faits ontologiques, éloignées des zones d'opinion et de jugement.

Dans une perspective interdisciplinaire et applicative, ils posent la question de la pertinence pour les aidants à les accompagner dans l'appréhension de la dépendance en lien avec ces deux éléments et de ce que potentiellement cela peut apporter en termes d'acceptabilité et donc de bien-être. Nous n'avons pas abordé ici l'expression des émotions en lien avec ce qui est construit comme normal et donc acceptable ou bien anormal et donc inacceptable. Du point de vue des réalisations, cela concerne la gradualité de la qualification de la vieillesse, de la maladie ou de la prise en charge de la dépendance de type : risque > problème > terrible > insupportable telle que nous l'avons relevé pour « vieillesse ».

Faite à partir du corpus Accmadial, cette analyse propose une confrontation entre une approche linguistique et une approche discursive sur un ensemble de données dont la finalité n'est pas de décrire la vieillesse et la maladie ou la dépendance mais l'expérience d'accompagnement d'une maladie dégénérative qui ne peut, pour l'instant conduire qu'à la dépendance. Cela questionne notamment sur la sous-représentation de vieillesse par rapport à la maladie et invite à la précaution sur l'interprétation des résultats obtenus.

Références

ANSCOMBRE Jean-Claude & DUCROT Oswald, 1983, *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, Madraga.

ANSCOMBRE Jean-Claude (dir.), 1995, *Théorie des Topoi*, Paris, Kimé.

BELLACHHAB Abdelhadi, 2012, *Représentation sémantico-conceptuelle et réalisation linguistique : l'excuse en classe de FLE au Maroc*, Bruxelles, Madraga.

BELLACHHAB Abdelhadi, 2021, « L'éducation comme valeur sociale complexe en langue et en discours, ou comment osciller entre fait et valeur », *Espaces Linguistiques*, n°3. <https://doi.org/10.25965/espaces-linguistiques.375>.

BROUSSARD Célia, 2020, *Mobilités locales des retraités désignés comme fragiles bénéficiant d'une aide de l'action sociale de la Cnav*, Thèse de doctorat, soutenue le 22 septembre 2020, Sociologie, Université du Havre, 493 p.

CANUT Cécile *et al.*, 2019, *Le langage, une pratique sociale. Éléments d'une sociolinguistique politique*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté.

CARADEC Vincent, 2008, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Paris, Armand Colin.

CARADEC Vincent, 2020, Entrée « Vieillesse », *in* Alain Bihl & Roland Pfefferkorn (dir.), *Dictionnaire des inégalités*, Paris, Armand Colin, p. 414-419.

DETRIE Catherine, SIBLOT Paul & VERINE Bertrand, 2001, *Termes et concepts pour l'analyse du discours : une approche praxématique*, Paris, Champion.

FELLER Elise (dir.), 2017, *Histoire de la vieillesse. 1900-1960. Du vieillard au retraité*, Paris, L'Harmattan, p. 403-408.

FRINAULT Thomas, 2006, « La dépendance : une construction sociale de la vieillesse en débat », *Revue Actualité et dossier en santé publique (ADSP)*, n°56, p. 61-63.

GALATANU Olga, 2000, « Langue, discours et systèmes de valeurs », *in* Eija Suomela-Salmi (dir.), *Curiosités linguistiques*, Turku, Université de Turku, p. 80-102.

GALATANU Olga, 2003, « La sémantique des Possibles argumentatifs et ses enjeux pour l'analyse du discours », *in* Maria Jesus Salinero Cascante et Ignacio Iñarrea Las Heras (eds.), *El texto como encrucijada: estudios franceses y francófonos, Actes du Congrès International d'Études Françaises, La Rioja, Croisée des Chemins, 7-10 mai 2002*, Logroño, vol. 2, p. 213-226.

GALATANU Olga, 2018, *La sémantique des possibles argumentatifs. Génération et reconstruction discursive du sens linguistique*, Bruxelles, Peter Lang.

GALATANU Olga, 2021, « Le rôle du cinétisme discursif et sémantique des mots dans le vieillissement et/ou la régénération des valeurs sociales épaisses : travail, innovation, démocratie, enseignant, réclame, publicité », *Linx*, n°82. <http://journals.openedition.org/linx/8023>

GALATANU Olga & THEISSEN Anne, 2021, « Introduction. Construction discursive des valeurs sociales et sémantique des valeurs modales », *Espaces Linguistiques*, n°3. <https://www.unilim.fr/espaces-linguistiques/419>

GARRIC Nathalie & LONGHI Julien, 2012, « L'analyse de corpus face à l'hétérogénéité des données : d'une difficulté méthodologique à une nécessité épistémologique », *Langages* 3, n° 187, p. 3-11.

GARRIC Nathalie, PUGNIERE-SAAVEDRA Frédéric & ROCHAIX Valérie, 2021, « Le rôle des discours dans la relation de soin », *Espaces Linguistiques*, n°2. <https://doi.org/10.25965/espaces-linguistiques.305>.

GARRIC Nathalie, PUGNIERE-SAAVEDRA Frédéric & ROCHAIX Valérie, 2020, « Construction langagière de la figure de l'aidant du malade d'Alzheimer : dénominations et mise en mots interdiscursive dans les pratiques », *Corela* 18, n°1. <http://journals.openedition.org/corela/11302>.

GUILLEMARD Anne-Marie, 2011, « Une nouvelle solidarité entre les âges et les générations dans une société de longévité », in Serge Paugam (dir.), *Repenser la Solidarité*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 355-375.

JOHNSON Malcolm, 2001, La conception de la vieillesse dans les théories gérontologiques. *Retraite et société* (Revue de l'Assurance Maladie), n°34, p. 51-67.

LE GALL Jean-Yves & ARDAILLOU Raymond, 2009, « Biologie du vieillissement », Académie nationale de médecine, rapport de la séance du 3 février 2009. <https://www.academie-medecine.fr/09-01-biologie-du-vieillissement/>

LEFEBVRE Solange, 2013, « Relations intergénérationnelles et vieillissement : nouvelles questions », *Retraite et société* (Revue de l'Assurance Maladie), n°64, Paris, La Documentation Française, p. 53-68.

MAINGUENEAU Dominique, 2012, « Que cherchent les analystes du discours ? », *Argumentation et Analyse du Discours*, n°9. <https://journals.openedition.org/aad/1354>

MAYAFFRE Damon, 2012, « Quand le nombre fait sens. Adverbes et adverbialisation du discours politique contemporain : étude logométrique », *Travaux neuchâtelois de linguistique*, n°55, p. 95-109.

PHILIPONA Angélique, 2019, *Adaptation de la société française au vieillissement : vieillir aujourd'hui dans une Ville Amie des Aînés : intégration, discrimination et rôles des politiques publiques*, Thèse de doctorat, soutenue le 25 juin 2019, Sociologie, Université de Bourgogne Franche-Comté, 481 p.

SAYN Isabelle, 2001, « Le critère de l'âge dans les dispositifs juridiques », *Retraite et société*, n°34, p. 131-149. <https://doi-org.proxy.scd.univ-tours.fr/10.3917/rs.034.0131>

SEARLE John, 1995 [1998, trad. Claudine THIERCELIN], *The Construction of Social Reality*, New York, Free Press.

SEARLE John, 2004, « Réalité institutionnelle et représentation linguistique », in Jacques Bouveresse et Daniel Roche, *La liberté par la connaissance. Pierre Bourdieu (1930-2002)*, Paris, Odile Jacob, p. 189-214.

SEARLE John, 2010, *Making the Social World: The Structure of Human Civilization*, Oxford, Oxford University Press.

TORRES Nathaël, 2020, *Mixité sociale et vieillissement de la population – quelles perspectives pour un habitat intergénérationnel durable ?*, Thèse de doctorat, soutenue le 1^{er} décembre 2020, Géographie-Aménagement, Université Jean Moulin (Lyon 3), 509 p.

VASSY Carine, DERBEZ Benjamin, 2019, *Introduction à la sociologie de la santé*, Paris, Armand Colin, p. 17-44.



Peut-on recatégoriser son parent « toxique » ? Anatomie d'une renomination en contexte socio-numérique

Can one recategorise their “toxic” parent?
Anatomy of a renaming in a socio-digital context

Rose MOREAU RAGUENES

CY Cergy Paris Université (AGORA/IDHN)

Rose Moreau Raguènes est doctorante contractuelle en Sciences du langage à CY Cergy Paris Université (Laboratoire AGORA/Institut des Humanités Numériques) sous la direction de Julien Longhi et Laurence Rosier. Elle est titulaire d'un Master en Sciences du langage (Université Grenoble Alpes) ainsi qu'en Études anglophones (Sorbonne Université), et est certifiée d'anglais. En s'inscrivant en analyse du discours, argumentation et sociolinguistique, Rose étudie la mise en discours de l'expérience de maltraitance parentale en contexte socio-numérique. Elle a récemment publié « (Dé)montrer la maltraitance parentale sur Instagram : Étude argumentative du récit extime catégorisant » dans *Cahiers de Narratologie* (n°42, 2022).

Rose Moreau Raguènes is a PhD candidate in Linguistics at CY Cergy Paris Université (AGORA Lab/Institute for Digital Humanities) working under the supervision of Julien Longhi and Laurence Rosier. She holds a Master's degree in Linguistics (Université Grenoble Alpes) and in English Studies (Sorbonne Université) as well as a teaching qualification in English. Using discourse analysis, argumentation and sociolinguistics, Rose studies how the experience of child abuse is represented in discourse on social media. She recently published “(Dé)montrer la maltraitance parentale sur Instagram : Étude argumentative du récit extime catégorisant” in *Cahiers de Narratologie* (n°42, 2022).

<https://orcid.org/0000-0003-2740-3216>

rose.moreau-raguenes@cyu.fr

Julien LONGHI

CY Cergy Paris Université (AGORA/IDHN)

Julien Longhi est linguiste, professeur des universités à CY Cergy Paris université, et membre honoraire de l'institut universitaire de France (IUF 2018). Ses domaines d'expertise sont l'analyse du discours, la sémantique, les humanités numériques, et la linguistique de corpus. Il est co-fondateur et directeur du réseau de recherche sur les discours institutionnels et politiques (R2DIP), et directeur de l'Institut des humanités numériques (IDHN) de CY. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages comme *Du discours comme champ au corpus comme terrain* (2018), ou de numéros de revues comme *Stabilité et instabilité dans la production du sens : la nomination en discours*, dans *Langages* (2015). Il a récemment co-dirigé, avec N. Garric, F. Pugnère-Saavedra et V. Rochemaux, *Discours des terrains sensibles : recueil, analyse, intervention* aux PUF. Il est le porteur de plusieurs projets de recherche, comme le projet ANR TALAD (Traitement automatique des langues et analyse du discours, 2017), ou le projet Horizon Europe ARENAS (Analysis of and Responses to Extremist Narratives, 2023).

Julien Longhi is a Full Professor of Linguistics at CY Cergy Paris University and an honorary member of the Institut Universitaire de France (IUF 2018). His areas of

expertise are discourse analysis, semantics, digital humanities, and corpus linguistics. He is the co-founder and director of the Research Network on Institutional and Political Discourses (R2DIP) and of the Institute for Digital Humanities (IDHN) at CY. He is the author of several books and journal issues such as *Du discours comme champ au corpus comme terrain* (2018) and *Stabilité et instabilité dans la production du sens : la nomination en discours* (*Langages*, 2015). He recently co-directed, with N. Garric, F. Pugnière-Saavedra and V. Rochaix, *Discours des terrains sensibles : recueil, analyse, intervention* at the PUFC. He has led several large-scale research projects such as the ANR TALAD project (Automatic language processing and discourse analysis, 2017) or the Horizon Europe ARENAS project (Analysis of and Responses to Extremist Narratives, 2023).
julien.longhi@cyu.fr

URL : <https://www.unilim.fr/espaces-linguistiques/550>

DOI : 10.25965/espaces-linguistiques.550

Licence : CC BY-NC-SA 4.0 International

Résumé : Dans un contexte de redéfinition des normes sociétales autour des violences interpersonnelles et des rôles familiaux, cet article questionne la possibilité et les modalités d'une recatégorisation du parent maltraitant dans des témoignages anonymes publiés sur le compte Instagram francophone *Parents toxiques*. L'utilisation de termes alternatifs tels que « génitrice » et « géniteur » est marginale dans les témoignages, ce qui suggère des freins à la renomination du parent maltraitant et interroge l'agentivité du sujet dans sa renégociation du rapport au parent ; il s'agit alors de caractériser les dynamiques linguistiques de déstabilisation de la dénomination *mère/père/parents*. L'étude est organisée en trois parties : nous rendons compte des enjeux méthodologiques qui sous-tendent la construction du corpus dans le cadre d'une sémantique située ; nous caractérisons ensuite le potentiel discursif des noms de parenté *mère* et *père* au moyen d'une analyse de leur argumentation interne ; enfin, nous proposons un continuum des procédés de déstabilisation de la catégorisation du parent par le biais d'une analyse sémantico-discursive. Nous concevons la renomination comme un acte performatif qui déstabilise une dénomination établie et marque une renégociation du rapport à l'objet, mais n'est pas nécessairement voué à aboutir ou à se stabiliser.

Mots clés : nomination, discours numérique, argumentation, catégorisation, témoignage

Abstract: In the context of a redefinition of social norms regarding interpersonal violence and family roles, this article examines the possibility and modalities of recategorising the abusive parent in anonymous testimonies published on a Francophone Instagram account, *Parents toxiques*. The use of alternative terms such as “*génitrice*” and “*géniteur*” (“biological mother/father”) is only marginal in the testimonies, which suggests obstacles to renaming one's parent and questions the subject's agency in renegotiating their relationship with the abusive parent. We therefore aim to characterise the linguistic dynamics involved in destabilising the denomination “*mère/père/parent*”. The study is organised in three parts : we discuss the methodological issues underlying the construction of a corpus within the framework of situated Semantics ; we then characterise the discursive potential of the kinship nouns *mère* and *père* by analysing their internal argumentation ; finally, we present a continuum of devices that destabilise the parent's categorisation using a semantic-discursive analysis. We consider renaming to be a performative act that destabilises an established denomination and marks a renegotiation of the subject's relationship to the object, but that is not necessarily bound to reach a full completion or to stabilise.

Keywords: nomination, digital discourse, argumentation, categorisation, testimony

Introduction²⁵

Paul Siblot (dans Détrie, Siblot & Vérine, 2001, p. 205) définit la nomination comme « l'acte par lequel un sujet nomme en discours, autrement dit catégorise un référent en l'insérant dans une classe d'objets identifiée dans le lexique, à moins qu'il ne veuille innover avec un néologisme ». Il existe une abondante littérature sur son opposition à la dénomination. Parmi celles et ceux qui se distancient de cette dernière ou la critiquent, citons les tenants de la praxématique tels que Catherine Détrie, Paul Siblot et Bertrand Vérine (2001, p. 76) : « La dénomination est de la sorte du côté de la langue entendue comme une nomenclature d'étiquettes, celle dont les dictionnaires dressent l'inventaire et recensent les sens véhiculés par les discours ». Si les frontières ne sont pas hermétiques, force est de constater une faible porosité entre ces deux notions et les domaines dans lesquels elles sont mobilisées, qui sont pourtant très proches du point de vue de leurs préoccupations. En effet, les travaux sur la dénomination s'inscrivent davantage dans le champ de la sémantique ou de la lexicologie, alors que la nomination, attachée à la sémantique discursive, s'inscrit dans celui de l'analyse du discours. Dans le cadre de cette étude, c'est l'interaction entre le caractère institué et consensuel de la dénomination et l'engagement du sujet dans la nomination d'un objet qui nous intéresse, pour interroger la possibilité et les modalités d'une renomination du parent maltraitant dans des témoignages publiés sur un compte Instagram intitulé *Parents toxiques* : peut-on renommer, et donc recatégoriser son parent ?

Notre point de départ est double. D'une part, cette réflexion s'ancre dans un contexte de redéfinition de normes sociétales autour des violences interpersonnelles et des rôles familiaux. En France, l'article 371-1 du Code Civil précise en effet que « l'autorité parentale s'exerce sans violences physiques ou psychologiques » depuis la promulgation de la loi 2019-721 relative à l'interdiction des violences éducatives ordinaires. Dans le même temps, un contexte de croissance des espaces numériques a permis l'émergence de prises de paroles citoyennes, et parfois de discours issus de terrains dits « sensibles » (Garric, Longhi, Pugnière-Saavreda et Rochaix 2023). La visibilité des expériences de violence interpersonnelle et/ou discrimination a pris une ampleur internationale en 2017 avec le mouvement *#MeToo*, et a souvent été qualifiée de « libération de la parole ».

Si les espaces siconomériques facilitent une contribution de l'expérience individuelle à la critique voire à la redéfinition des normes sociétales, parler de points de vue et de savoirs expérientiels

25 Ce texte s'inscrit dans les travaux du groupe de recherche international Draine, Haine et rupture sociale : discours et performativité (<https://groupedraine.github.io/>), qui travaille à l'étude du discours de haine et de ses caractéristiques spécifiques.

situés requiert, au sein d'une réflexion sur la mise en discours de l'expérience, de prendre en considération la perméabilité entre les sujets et leur extérieur. Dans une perspective discursive, la notion de dénomination nous intéresse alors en ce qu'elle matérialise un « déjà-là » avec lequel le sujet compose dans son rapport au parent maltraitant. En repérant la dimension instable, relationnelle, subjective, et performative du choix des termes employés pour désigner le parent maltraitant, nous proposons donc d'inscrire cette recherche sémantique appliquée dans le cadre d'une sémantique discursive, enrichie de réflexions sur les dynamiques linguistiques et grammaticales de déstabilisation de la dénomination *parent*.

Notre propos est organisé en trois temps. Dans un premier temps, nous présentons le contexte de production de nos données, explicitons la circonscription du corpus d'étude²⁶, et caractérisons les mises en discours du parent qui en émergent. Nous questionnons dans un deuxième temps, d'un point de vue argumentatif, le potentiel discursif des noms de parenté *mère* et *père*. Ceci nous mène dans un troisième volet, au moyen d'une analyse sémantico-discursive, à rendre compte des procédés par lesquels la catégorisation comme parent est déstabilisée sur *Parents toxiques*.

1. Appréhender l'environnement technodiscursif *Parents toxiques* comme corpus discursif situé

Afin de rendre compte des enjeux qui sous-tendent la catégorisation du parent construite sur *Parents toxiques*, nous interrogeons dans un premier temps le traitement et statut du corpus d'étude.

1.1. Présentation du compte et construction du corpus

Le corpus d'étude est issu du compte Instagram *Parents toxiques*, qui est un compte public ; il est donc possible d'accéder à ses contenus sans être abonné·e au compte. Il a été créé en juillet 2019 et comporte plusieurs types de publications²⁷, que nous divisons en deux catégories principales. D'une part, il comporte du contenu créé ou relayé par la créatrice du compte ; il s'agit là de contenus qui concernent l'expérience de maltraitance parentale et parfois plus largement les violences interpersonnelles et discriminations (e.g. harcèlement scolaire) ainsi que la résilience. De façon non exhaustive, on trouve des publications en collaboration avec des professionnel·les (avocate,

26 La constitution du corpus de témoignages de *Parents toxiques* a eu lieu dans le cadre d'une thèse de doctorat dirigée par Julien Longhi et Laurence Rosier, et a été amorcée dans un mémoire de Master 2 dirigé par Claudine Moïse. Nous remercions Lise Pernet et Jérémy Demange pour leur aide précieuse lors de l'extraction et construction de ce corpus.

27 Nous n'évoquons pas les *stories*, qui sont des publications éphémères visualisables pendant vingt-quatre heures ; la créatrice les utilise surtout pour relayer du contenu lié à l'actualité ou issu d'autres comptes, ou donner davantage de visibilité à du contenu déjà publié sur le compte.

psychologue) qui répondent aux questions soumises par des internautes, des citations, ou des illustrations de notions en lien avec la maltraitance (e.g. « violence psychologique », « adultisme »).

La seconde catégorie de contenu correspond à des témoignages invités par la créatrice du compte dans l'espace de description (« Envoyez-moi vos témoignages en privé »). Nous nous intéressons ici aux témoignages anonymes publiés sur le compte entre sa création, en juillet 2019 et l'interruption de son activité en septembre 2021²⁸. Sur cette période, ils représentent 350 publications sur 560 au total, c'est-à-dire 62.5 % du contenu permanent de la page. Ils se présentent sous forme d'images à faire défiler, rassemblées dans une même publication²⁹ ; les internautes peuvent réagir avec la mention « j'aime » ainsi que dans l'espace de commentaires :

Figure 1 : Témoignage anonyme publié le 6 septembre 2021 sur *Parents toxiques*



Si l'objet des témoignages invités n'est pas explicité, l'intitulé du compte, *Parents toxiques* institue une unité thématique et le statut des textes soumis est prédéterminé (« témoignages ») ; les règles implicites qui s'appliquent, telles qu'un principe de pertinence, s'apparentent à un « contrat de communication »³⁰.

28 Le compte a repris son activité en mars 2023 ; il nous semble toutefois, pour pouvoir prendre en considération le contenu publié après l'interruption d'un an et demi, qu'une réflexion serait nécessaire sur ce qu'il convient de faire de cette différence de temporalité au sein du corpus. Nous nous limiterons donc aux témoignages publiés jusqu'à septembre 2021.

29 Instagram permet d'ajouter jusqu'à dix images dans ces publications, appelées *carrousels*. Par ailleurs, la mise en page des témoignages a changé plusieurs fois entre juillet 2019 et septembre 2021 ; à part pour les premiers témoignages, la créatrice sélectionne une phrase du témoignage et la fait apparaître sur la page de couverture de la publication.

30 Pour Patrick Charaudeau (2011, en ligne), « par un jeu de régulation des pratiques sociales qu'instaurent les individus qui essaient de vivre en communauté et par les discours de représentation qu'ils produisent pour justifier ces mêmes

Les comportements parentaux représentés sont toutefois très hétérogènes : il peut s'agir de violences physiques, verbales, sexuelles, de négligences, mais aussi de comportements jugés inappropriés tels que traiter son enfant comme un·e confident·e. En outre, les locutrices³¹ partagent souvent – et parfois exclusivement – des comportements parentaux survenus lorsqu'elles avaient atteint l'âge adulte. L'expérience représentée sur *Parents toxiques* déborde alors de la définition de la maltraitance formulée par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) :

Child maltreatment is the abuse and neglect that occurs to **children under 18 years of age**. It includes all types of physical and/or emotional ill-treatment, sexual abuse, neglect, negligence and commercial or other exploitation, which results in actual or potential harm to the child's health, survival, development or dignity in the context of a relationship of responsibility, trust or power.³²

Il nous semblait problématique de circonscrire le corpus de *Parents toxiques* selon les définitions de la maltraitance parentale proposées dans les textes institutionnels tels que ceux de la loi française ou de l'OMS : le corpus se réduirait à un « observatoire » (Mayaffre 2005a) des expériences qui correspondent aux comportements définis comme maltraitants dans des textes institutionnels. Si nous acceptons que « [t]out texte placé dans un corpus en reçoit des déterminations sémantiques, et modifie potentiellement le sens de chacun des textes qui le composent » (Rastier 2001, p. 92 cité par Mayaffre 2005a, p. 11), nous avons choisi de ne pas subordonner la circonscription du corpus à un jugement évaluateur porté sur l'âge qu'avait la locutrice au moment des comportements parentaux représentés ni sur le degré de gravité de ces derniers. Plutôt que des critères de contenu, nous avons alors déterminé un cadre de production des témoignages qui constituent le corpus :

- Le texte est un témoignage natif du compte *Parents toxiques*³³.
- Le texte est un témoignage anonyme³⁴.

pratiques afin de les fonder en valeur [...] se construisent les conventions et les normes des comportements langagiers sans lesquelles ne pourrait s'établir la communication humaine.

31 Nous avons régulièrement recours à un féminin de majorité voire un féminin générique, car la majorité des témoignages sont écrits par des femmes selon les marques grammaticales et lexicales de genre.

32 Voir en ligne la page *Child maltreatment* : <https://www.who.int/news-room/fact-sheets/detail/child-maltreatment#:~:text=It%20includes%20all%20types%20of,of%20responsibility%2C%20trust%20or%20power.> Consultée le 15 juin 2023. La mise en évidence de mots ou segments (en gras) est toujours de notre fait.

33 Il est impossible d'affirmer que le texte publié n'est pas une réécriture ou resoumission ; nous entendons par là que le texte est publié sur le compte selon les normes d'éditionnelles utilisées par la créatrice du compte, et qu'il ne s'agit pas d'un témoignage repris d'un autre média (e.g. interview télévisée relayée par le compte).

34 Les témoignages dont l'auteur ou autrice est identifié·e par la créatrice du compte sont exclus. Il s'agit dans ces cas de témoignages produits par d'autres créatrices et créateurs de contenu sur Instagram, ce qui ouvre la possibilité que les témoignages n'aient pas été publiés selon le même processus de soumission et sélection.

– La locutrice « [exprime] la victimisation » (Charaudeau 2019) présente ou passée dans le cadre de la relation avec son parent biologique ou adoptif³⁵.

Si ceci n'empêche pas une homogénéisation du corpus³⁶, cette dernière ne repose pas sur une sélection de ce qui serait maltraitant ou non mais sur la définition d'un « lieu linguistique où se construit et s'appréhende le sens »³⁷ (Mayaffre 2005b : §9). Le « lieu linguistique » que nous définissons ici est intriqué au contexte de production : il correspond à l'expression anonyme facilitée par un site technodiscursif, *Parents toxiques*, qui thématise le parent dans sa possible « toxicité ».

1.2. Dimension argumentative et pragmatique des témoignages

En effet, dans un travail exploratoire mené sur un échantillon de dix témoignages (Moreau Ragueneau 2022), il est apparu que la catégorisation du parent, et plus largement de l'expérience vécue, est centrale dans ce contexte de production. Le témoignage déploie et étaye ensuite la catégorisation comme « toxique »³⁸ en la questionnant ou l'affirmant, comme c'est le cas dans les extraits ci-dessous :

[1] Bonsoir, je voudrais témoigner anonymement de mon expérience. A vrai dire, **je ne sais même pas si je suis une victime, ni si ce que j'ai vécu est grave ou normal...**³⁹ (T337)

[2] **Le terme parents toxiques** résonne fort en moi. **Ma mère l'est.**
[...] Je suis l'enfant d'une mère atteinte d'une pathologie psychiatrique, une mère toxique. (T333)

Avec des degrés variés de certitude et de prise en charge, les locutrices manient implicitement ou explicitement la catégorisation du parent comme « toxique ». Ceci est important car les textes sont tendus vers la catégorisation du parent et de l'expérience racontée. On trouve là ce que Serge Tisseron (2011 notamment) a identifié, en psychologie sociale, comme l'extimité, c'est-à-dire le partage de fragments du soi intime en vue d'une validation par autrui. La mise en discours extime

35 Les témoignages qui dénoncent la victimisation (Charaudeau 2019) ne sont pas inclus dans le corpus. Il s'agit par exemple des témoignages qui focalisent les comportements d'un parent de quelqu'un-e d'autre (e.g. le parent de son parent, les parents d'un-e conjoint-e) et des témoignages dont l'autrice ou auteur dénonce des comportements parentaux observés ou soupçonnés en tant que professionnel-le (e.g. institutrice, éducateur). Les témoignages dont l'autrice se présente comme un parent maltraitant sont également écartés.

36 Nous nous sommes notamment interrogé*es sur le fait de défocaliser la figure du beau-parent ; parce que la relation avec le parent peut avoir eu lieu pendant l'enfance de la locutrice aussi bien que dans sa vie d'adulte, il reviendrait à l'analyste d'évaluer au cas par cas si ce beau-parent s'apparente ou non à une figure parentale. Il nous semble qu'il faudrait une étude distincte pour étudier la figure du beau-parent.

37 Les italiques proviennent du texte d'origine.

38 Nous ne prenons pas à notre compte l'adjectif « toxique », non dérivé d'un verbe (à la différence de « maltraitant »), car il nous semble présenter le trait comme inhérent au parent.

39 L'orthographe et la ponctuation ne seront pas modifiées dans les extraits de corpus cités.

est tendue par l'objet de la validation, ce qui se réalise par la mobilisation de procédés discursifs et linguistiques tels que l'expression des conséquences négatives attribuées à l'expérience de maltraitance (en [3]) et le marquage de l'anormalité des comportements parentaux représentés (en [4] particulièrement, avec des commentaires énonciatifs).

[3] Très sympa avec ses collègues et notre entourage, il l'était beaucoup moins chez nous. Il nous disait souvent « t'es vraiment bon.ne à rien ! T'arriveras jamais à quoi que ce soit dans la vie.. Tu pourras peut-être nettoyer les chiottes à mon boulot ! ». **Aujourd'hui j'ai un cruel manque de confiance en moi. J'ai toujours peur de ne pas y arriver. / Je m'auto-diminue par habitude...** (T316)

[4] Un soir, vers 6 7 ans, nous étions assis sur le canapé et elle a prit une poignée de cachets en me disant « Adieu ». **Forcément** j'ai paniqué et lorsque j'ai voulu appeler les pompiers elle m'a disputé, **car « ce n'était qu'une blague pour voir si je l'aimais »**. (T284)

Les témoignages revêtent alors une dimension argumentative (Amossy 2008, 2018). Sur le plan pragmatique, l'acte de témoigner ne constitue pas une constatation non axiologisée de ce que le parent faisait ou ne faisait pas, mais actualise une critique de comportements parentaux jugés inappropriés. Dans la perspective d'une sémantique située, il nous faudra prendre en considération cette dimension argumentative et pragmatique des témoignages car la critique rejoue les enjeux langagiers afférents au rapport au parent.

2. De la référenciation au sens commun : saisir le rapport au parent en sémantique argumentative

2.1. Fonctionnement et caractéristiques des noms relationnels

Il nous faut maintenant rendre compte du fonctionnement des formes mobilisées pour référer au parent maltraitant ou « toxique » afin de pouvoir analyser la manière dont elles manient sa (re)categorisation et, plus largement, la construction du sens dans ce contexte de production. Nous nous intéressons aux syntagmes nominaux (désormais SN) qui dénotent le parent, et plus particulièrement à leur mode de référenciation. Parmi les trois types de syntagmes que nous trouvons, nous traitons principalement du troisième type dans le cadre de cet article :

- des SN composés d'un pronom personnel (*elle/ la, il/ le/ lui, ils/ les/ eux*) ;
- des SN dont la tête est un nom autre qu'un nom de parenté, e.g. *cette femme* ;
- des SN dont la tête syntaxique est un nom de parenté : *mère, père, parents, papa, maman, génitrice, géniteur(s)*.

Les noms de parenté ont la particularité d'être des noms relationnels, c'est-à-dire des unités lexicales » dont la référence virtuelle implique une mise en relation » (Milner 1982, p. 28 cité par

Barque 2015, §9). La prise en compte de ce fonctionnement est cruciale pour proposer une sémantique située de ces termes, car il influe sur ses conditions d'énonciation et les aspects déictiques de son utilisation. En effet, *père* réfère différemment de *homme* en ce que « le premier présuppose la présence d'un autre individu, ce qui n'est pas le cas du second » (Barque 2015, §14). Mathilde Salles (2018, §2-4) note à propos des emplois nus des termes *papa* et *maman* qu'ils sont « des formes de noms propres », « des noms propres “égocentriques” [...] utilisés pour désigner celui ou celle que moi et parfois toi avons l'habitude d'appeler *papa*, *maman*, *père*, *mère* ». Il faut selon elle distinguer « la valeur déictique des emplois nus de *papa*, *maman*, et aussi de *père*, *mère*, et la valeur émotionnelle des noms *papa*, *maman*, qui se manifeste dans la plupart de leurs emplois, déterminés ou non ».

Si les emplois de ces deux termes pour référer au parent maltraitant semblent bien présenter la valeur émotionnelle évoquée par M. Salles (e.g. « J'ai une maman toxique. Je sais qu'elle m'aime mais tellement mal. », T174), ils sont rares dans les témoignages publiés sur *Parents toxiques* – l'emploi des noms *mère*, *père* et *parents* leur est très largement supérieur. Ces noms relationnels semblent de prime abord être des formes stabilisées et consensuelles, notamment en raison de la relation filiale a priori factuelle qui sous-tend la catégorisation du référent ; ceci suggère que l'usage de ces trois noms relève de la dénomination, entendue comme « une relation qui engage l'extra-linguistique, en ce qu'elle établit une relation entre une expression linguistique *X* [...] et un ou des éléments de la réalité *x* » et « a pour conséquence l'établissement d'une association référentielle durable ou stable, qui se manifeste par une compétence référentielle, celle de pouvoir utiliser ensuite *X* pour *x* » (Kleiber 2001, en ligne). Toutefois, le rapport émotionnel au parent cristallisé par l'utilisation de *maman* et *papa* nous semble aussi, bien que de manière moins évidente, caractériser l'usage de *mère* et *père*. Leur utilisation pour référer à son parent présuppose en effet une reconnaissance du lien filial entre le parent et soi : en désignant un individu comme mère ou père, une locutrice s'inscrit dans un lien filial vis-à-vis d'elle ou lui et se catégorise, en retour, comme son enfant.

Ceci est d'ailleurs confirmé par les travaux de Jean Lassègue (2003, p. 114) qui interroge, sur le plan anthropologique, la terminologie de la parenté et la performativité de la catégorisation qui la sous-tend. Selon lui, elle pose une difficulté spécifique puisque, « de prime abord, on ne voit pas comment les règles de parenté ne feraient pas référence explicite à des catégories d'individus clairement spécifiés, si on veut qu'elles permettent de faire la différence entre partenaires permis, obligés ou interdits. [...] [O]n doit pouvoir retrouver au moins trace de la logique de conformité ». Il y aurait donc une dimension catégorielle conventionnelle nécessaire dans les rapports de parenté. Nous retenons de son analyse, qui présente l'intérêt de faire le lien entre le choix du lexique, la

signification et la catégorisation, que la catégorie de la parentalité est hétérogène voire n'est pas une catégorie : si on voit « l'entité lexicale comme un nom presque propre qui s'incorpore au référent » (*ibid.*, p. 118), la diversité des entités qui composent la catégorie de la parentalité rend compte de l'instabilité du processus qui consiste à désigner ce qui devrait a priori être un même référent. Il évoque en outre les conditions que les « entités du monde doivent remplir pour satisfaire à une description donnée » (*ibid.*), ce qui revient à considérer ce qu'un parent « devrait » être pour correspondre à sa catégorisation.

Plus avant, la grande productivité des proverbes qui comportent les noms *père* ou *mère* est un indicateur de traits sémantiques stéréotypiques qui leur sont attribués :

Tableau 1 : Proverbes et traits sémantiques saillants de *mère/père*

| Proverbe | Traits sémantiques saillants |
|--|---------------------------------------|
| Plus facile au fils de demander au père qu'au père de demander au fils. | Fierté |
| Un enfant sans père est semblable à une maison sans toiture. | Protection nécessaire |
| On ne laboure pas le ciel, on ne maudit pas son père. | Respect inconditionnel |
| L'amour d'un père est plus haut que la montagne - L'amour d'une mère est plus profond que l'océan. | Amour inconditionnel |
| Assis sur les genoux d'une mère pauvre, tout enfant est riche. | Amour et protection |
| L'amour d'une mère ne vieillit pas. | Amour inconditionnel |
| La terre est une mère qui ne meurt jamais. | Amour et protection inconditionnelles |

Si notre propos n'est pas de les analyser, ces proverbes présentent l'intérêt de pointer une abondance de normes sémantiques, c'est-à-dire un arrière-plan doxique autour de ces termes et des rôles qu'ils distribuent – notamment en lien avec le respect, la protection, l'amour, et leur degré d'intensité. Comme nous l'avons montré dans la section précédente, les locutrices insèrent leur expérience singulière dans le discours en témoignant sur le compte *Parents toxiques*, négociant la normalité ou l'anormalité de leur expérience – une insertion qui s'accompagne d'une réflexivité sur la catégorie *parent*. Il nous faut alors tenter de caractériser le « déjà-là » de la catégorie *parent*, c'est-à-dire les normes issues du sens commun (Sarfati 2021) qui pourraient constituer un socle, ou arrière-plan doxique.

2.2. De l'argumentation interne au potentiel discursif de « mère » et « père »

Pour observer cela, et avant d'étudier la manière dont les unités analysées se réalisent en syntagme, nous proposons dans un premier temps un traitement lexical, inspiré des méthodes issues des sémantiques argumentatives, pour caractériser le potentiel argumentatif de *père/mère* et *générateur/génitrice*. Afin de nous centrer sur les mots eux-mêmes, nous cherchons à rendre compte des différentes formes d'argumentation, décrites selon différentes terminologies, dans la Théorie des blocs sémantiques (TBS). Nous avons (Longhi 2016) proposé une synthèse des principaux

enjeux de cette théorie, en particulier pour une exploitation dans une sémantique discursive appliquée à l'analyse de corpus situés. Ce cadre théorique évoluant régulièrement⁴⁰, nous nous référons davantage à l'esprit du cadre argumentatif – en particulier, l'examen des enchaînements argumentatifs, le relevé des enchaînements en DONC (DC) ou POURTANT (PT), et les tests, notamment celui de la négation – et la synthèse qui avait été faite en 2011 par Marion Carel.

D'une manière générale, dans la TBS, un terme peut se décrire par au moins cinq aspects, comme Carel (2011, p. 70) l'indique à propos de *prudent* :

En résumé, la signification de *prudent* contiendra au moins cinq aspects : danger DC précaution, prudent DC sécurité, prudent PT NEG sécurité, responsable DC prudent et enfin NEG responsable PT prudent. Tous ces aspects argumentatifs n'auront cependant pas le même statut dans la signification de *prudent*. Non que certains soient plus liés au mot que d'autres. J'insiste sur ce point : tous les aspects argumentatifs précédents sont associés *par la langue* au mot *prudent*, avec la même force [...] je distinguerai trois parties dans la signification d'un prédicat : son argumentation interne, son argumentation externe droite et son argumentation externe gauche.

Pour plus de clarté, nous distinguerons néanmoins toujours, dans nos analyses et tests, les enchaînements dans lesquels le terme est matériellement présent, et ceux où il ne l'est pas. Pour comparer le couple *père* et *géniteur*, *mère* et *génitrice*, par exemple, nous proposons le recours à l'argumentation interne. Précisons aussi que des distinctions peuvent être entre *père* et *mère*, *géniteur* et *génitrice*. Pour cet article, nous choisissons l'analyse par binômes, étant entendu que des raffinements ultérieurs pourront être formulés.

Une première manière de préciser le sémantisme de *père/mère* est de consulter les définitions du dictionnaire, en partant également de leurs propriétés linguistiques. Le TLFi définit une mère comme « [f]emme qui a mis au monde, élève ou a élevé un ou plusieurs enfants »⁴¹, et un père comme « [h]omme qui a engendré, qui a un ou plusieurs enfants »⁴². Dans les deux cas, l'engendrement⁴³ d'un autre être est pointé, et pour la mère, le fait d'élever l'enfant est ajouté ; si notre propos n'est pas de contraster les rôles parentaux dans une perspective genrée, cette asymétrie – que nous attribuons à la non mise à jour du TLFi – nous montre que les rôles parentaux ne sont pas fixes, mais sont perméables aux évolutions sociétales. Toujours selon le TLFi, les noms *mère* et *père* peuvent en outre être utilisés sans qu'il y ait de lien filial, pour désigner ou qualifier

40 Par exemple, la distinction entre argumentation interne et externe a récemment été abandonnée par Marion Carel.

41 Voir l'entrée *mère* du TLFi : [<https://www.cnrtl.fr/definition/m%C3%A8re>]. Consultée le 15 juin 2023.

42 Voir l'entrée *père* du TLFi : [<https://www.cnrtl.fr/definition/p%C3%A8re>]. Consultée le 15 juin 2023.

43 Dans la suite du texte nous utilisons *engendrer* pour signifier le fait de donner vie à un enfant, en tant que femme ou homme.

respectivement « [c]elui qui joue le rôle d'un père ou un rôle comparable à celui d'un père ; celui qui a le comportement, les attributions, les responsabilités d'un père » ou « [t]oute femme ou jeune fille remplissant un rôle maternel ». Il est alors possible d'engendrer sans jouer un rôle de parent, mais aussi de jouer un rôle de parent envers une personne que l'on n'a pas engendrée. En nous fondant sur ces définitions, nous identifions donc *engendrer* et *élever* comme deux composantes saillantes de la signification de *père* et *mère*, et dont il faut caractériser la mise en relation dans le sens commun.

Pour cela, nous avons repéré des échanges sur des forums sur lesquels des internautes posent des questions et discutent la dénomination des parents et beaux-parents dans le cadre de familles recomposées – et par là, interrogent le rôle à accorder au beau-parent (en [5]) ou à adopter vis-à-vis des enfants du conjoint (en [6]) :

[5] [Titre *du post*] Question : appeler le beau père papa...

[*post*][...] Bébé a aujourd'hui 3 ans et n'a eu aucune nouvelle de **son père biologique** depuis plus de 2 ans, tout naturellement il commence à appeler **son beau père** : papa ! Ça vous choque ou pas ?

[*Réponses*]

[5a] [...] et même si au final ce petit garçon appelle son bp papa, c'est important de nommer **son père, le « vrai »** et qu'il se construise avec « **mon père biologique X** » et « Y que je nomme mon papa »

[5b] Personnellement, je n'ai jamais appelé mon beau-père « papa » et cela ne me serait jamais venu à l'esprit. J'adore mon beau-père, c'est lui qui m'a élevé avec ma mère depuis toutes ses années et il a fait beaucoup plus pour moi que **mon propre « père »** (je devrais plutôt dire « **mon géniteur** » car il n'a été que cela hélas pour moi). Je pense qu'il ne faut pas tout mélanger et j'estime que le mot « papa » appartient à celui qui a donné la vie à un enfant même si ensuite il n'a rien fait pour lui.

[5c] Non bien au contraire. Surtout si plus aucun contact avec **son « vrai père »**

(...) bang oui il a bien des parents biologiques ce petit !!! Le fait de porter ou mettre la graine **ne fait pas devenir obligatoirement parent**

[5d] Moi aussi j'ai eu un bp, que je n'ai jamais pu appeler papa car j'avais toujours des contacts avec **mon vrai père**. Je pense qu'au delà des liens du sang, un enfant considère comme parent celui qui s'occupe de lui, qui est là la nuit lors de cauchemars, qui le soutient chaque jour... **père de sang** non, mais **père de coeur** oui !!⁴⁴

[6] [*titre du post*] Sommes nous **de vilaines marâtres** ?

[*post*] Bonjour, je suis nouvelle sur le forum.

[...]

Je suis dans une situation difficile, depuis 3 ans avec mon homme, mariés depuis un an ; nous avons un délicieux bébé de 4 mois et... lui a deux grands, un garçon et une fille.

Mes relations avec eux sont, polies, voilà, et euh, le minimum syndical en fait !

[...] Suis je une **belle mère mechante et pourrie** ? C'est ce que je pense, puisque **je n'arrive pas à les aimer, ni même à simplement les apprécier...** [...] Dur.⁴⁵

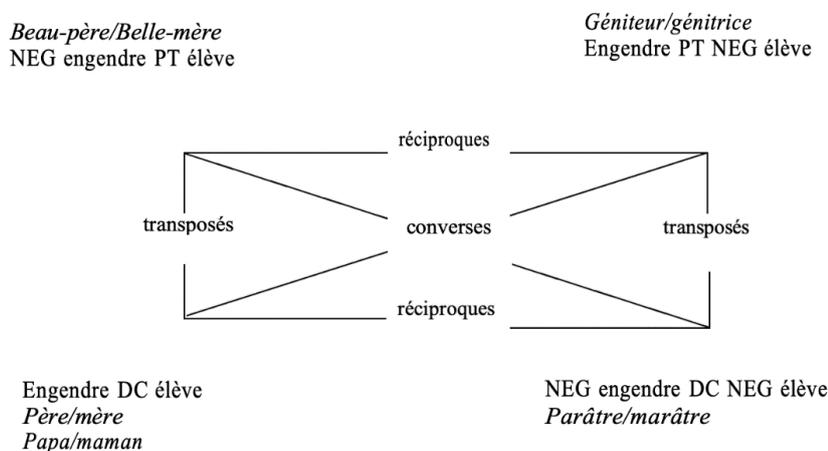
44 Voir <https://bebes.aufeminin.com/forum/question-appeler-le-beau-pere-papa-fd4539424>. Consulté le 15 juin 2023.

45 Voir <http://forum.magicmaman.com/votrevie/Famillesrecomposeesetmonoparentales/vilaines-maratres-sujet-3663712-1.htm>. Consulté le 15 juin 2023.

Dans ces échanges, il est question du statut de la belle-mère ou du beau-père, et les questions posées mettent en évidence deux oppositions. La première est articulée autour du caractère véritable ou non du père, en opposant le père biologique (plusieurs fois qualifié de « vrai » père par les internautes, avec ou sans guillemets, auquel on peut rattacher l'expression « père de sang ») au beau père en [5]. La seconde concerne les liens affectifs tissés ou non (« Suis je une belle mère mechante et pourrie ? C'est ce que je pense, puisque je n'arrive pas a les aimer, ni même a simplement les apprécier.. » en [6], « père de cœur » en [5d]). En [6], remarquons que l'interrogation de la locutrice sur son statut de « vilaine marâtre » se fonde aussi sur une gradualité, mise en valeur par « ni même », qui pointe vers le type de sentiments qu'elle ne parvient pas à ressentir. Nous proposons alors de formuler l'argumentation interne de *mère* et *père* comme suit : Engendre DC élève – *élever* étant ici entendu comme un ensemble de comportements et attitudes parentales vis-à-vis de l'enfant.

Ces échanges nous permettent également de relever des termes en tension : *père biologique*, *papa*, *père de cœur*, *père de sang*, *géniteur*, *belle-mère*, *marâtre*, etc. Tous ces termes désignent des référents liés à un processus de parentalité, mais dont le sens diffère en fonction de l'argumentation interne qui les définit. À partir de *père* et *mère*, nous proposons alors la modélisation suivante :

Figure 2 : Carré argumentatif relatif à « père/mère » et leurs converses/réciproques/transposés



Carel et Ducrot (1999) appellent cette représentation le « carré argumentatif ». Un rapport qui nous intéresse particulièrement est celui de la conversion, car les aspects converses se caractérisent par leur capacité à intégrer l'argumentation interne (AI) de deux termes opposés. Ainsi, si un aspect A1 est postulé comme l'argumentation interne d'un terme T, son aspect converse A2 doit pouvoir être mobilisé par la négation de T. Aussi, selon cette représentation, *père/mère* et *géniteur/génitrice* s'opposent, ce qui met en valeur les enjeux et le potentiel discursif de notre analyse. *Géniteur/génitrice*,

avec le « PT NEG », confère possiblement aux locutrices du corpus la mise en valeur d'un paradoxe, d'une opposition à certaines normes, car l'enchaînement contrevient à l'enchaînement doxique en DC. Pour aller plus en détails dans le sémantisme de *père*, un test intéressant sur les différentes valeurs est celui de la négation :

- « je suis ton père » : l'AI est donc « engendré X DC élève X » ;
- « je ne suis pas ton père » devrait avoir comme AI « engendré X PT NEG élève X ».

Or, l'AI pour « je ne suis pas ton père » serait plutôt le réciproque (qui est le résultat que donne la négation des argumentations externes) : NEG engendré X DC NEG s'occupe de X. Néanmoins, NEG engendré X DC NEG s'occupe de X peut aussi se lexicaliser, selon nous, en *parâtre/marâtre*⁴⁶ car, en contexte, quelqu'un qui serait impliqué dans une famille recomposée, n'aurait pas engendré et n'élèverait pas, rejoindrait l'exemple [6]. À l'inverse, sur cette dualité de « père »⁴⁷, cette distinction est probablement liée au fait qu'un non-père dans ce cas est plutôt considéré comme un « mauvais père » (*parâtre*), ce qui est une autre forme de nier « père ». On observe donc une « conversion » possible de *père/mère* en *géniteur/génitrice*, par la perte « para-doxale » de la partie droite de l'enchaînement « DC élève ».

Pour résumer, notre binôme *père/mère* fait jouer l'argumentation interne Engendre DC élève et introduit une dimension affective qui peut aller jusqu'à la nomination *papa/maman*. Avec son enchaînement Engendre PT NEG élève, *géniteur/génitrice* semble resserrer vers une signification plus restreinte d'où a été enlevée toute affectivité, en plus de contrevient à l'enchaînement doxique⁴⁸. Cette tension entre *père/mère* et *géniteur/génitrice* procéderait, si on s'en tient aux acquis de l'analyse argumentative, à deux dimensions :

- la « réduction » du référent par « perte » d'une dimension sémantique (NEG élève) ;
- la dimension para-doxale de cette perte, avec l'enchaînement en PT.

Ceci nous intéresse, car nous observons dans certains témoignages de *Parents toxiques* une concurrence du nom relationnel *géniteur/génitrice* pour référer à son parent maltraitant. C'est donc

46 Selon le TLFi, le suffixe *-âtre* exprime « l'atténuation, et, corrélativement, l'approximation et la dépréciation » : en discours, il semble jouer sur ces différents registres, de l'atténuation à la dépréciation, en fonction des contextes et de l'axiologie conférée, *marâtre/parâtre* pouvant être une approximation de *père/mère* (avec une atténuation des propriétés du noyau), ou une dépréciation (qui peut même être accentuée avec un adjectif comme « vilaine »).

47 Ce qui expliquerait que a) Ce n'est pas mon « vrai père » = il ne m'a pas engendré ; alors que b) Ce n'est pas un « vrai père » = il n'élève pas. Ceci retranscrit encore la dualité de « père » évoquée plus haut.

48 Cela implique une dimension affective dans le noyau de /élève/, qui nécessitera un approfondissement dans des travaux ultérieurs, afin de mieux caractériser sa représentation sémantique, et l'entrelacement des blocs sémantiques mobilisés dans la description sémantique complète.

sur la base de ce potentiel argumentatif et discursif que nous proposons, dans le troisième volet de cet article, une analyse des procédés linguistiques et discursifs qui rendent compte de la tension argumentative entre les deux pôles.

3. Renommer le parent : entre altérisation et recatégorisation

Il est apparu dans la première section que le parent maltraitant, ou « toxique », est thématisé dans les témoignages publiés sur *Parents toxiques*, notamment en raison du contrat communicationnel que configure cet espace technodiscursif (Paveau 2015). Du point de vue des locutrices, nommer le parent suppose de se positionner envers le référent mais aussi envers un ensemble de normes et discours préexistants sur la parentalité. Pour Danièle Dubois (2008, p. 53, à propos des catégories du sensible), « les locuteurs jouent à la fois sur les significations de sens commun en français standard, et sur des registres de discours spécialisés restreints à des communautés d'experts » et « c'est la conjonction des sens des mots du français standard et des "néologismes sémantiques" qui créent en discours la possibilité d'interprétations diverses, communes ou expertes » ; dans notre cas d'étude, en écrivant sur le compte *Parents toxiques*, les locutrices entrent d'une certaine manière dans un registre « expert » en ce qu'elles rejouent, au regard de leurs savoirs expérimentiels, le sens commun autour de *père/mère*.

Nous interrogeons la manière dont les locutrices appréhendent la catégorisation de leur mère ou père en tant que parent, c'est-à-dire dans le lien filial⁴⁹ ; dans cette section, il s'agit d'interroger si la dimension argumentative et pragmatique des témoignages mise en évidence dans la section 1 va jusqu'à une renomination du parent. Notre point de départ est que la catégorie *père/mère/parents* est première, en ce qu'elle correspond à une dénomination, et que la catégorie *génitrice/géniteur(s)* est seconde. Manier *génitrice/géniteur(s)* se ferait sur fond d'une inadéquation, ou « défaillance », pour reprendre le terme de Sonia Branca-Rosoff (2016), du terme premier pour dire l'entité visée.

49 Ceci inclut la relation parent/enfant dans le cadre d'une adoption.

3.1. Utilisation de « génitrice » et « géniteur(s) » dans les témoignages

Parmi les 350 témoignages anonymes publiés sur *Parents toxiques*, nous en trouvons 42 occurrences dont 14 occurrences de *génitrice*, 18 occurrences de *géniteur*, et 10 occurrences de *géniteurs*. Elles sont réparties sur 22 témoignages :

Tableau 2 : Répartition des occurrences de « génitrice », « géniteur » ou « géniteurs » dans les témoignages du compte Instagram *Parents toxiques*

| Nombre d'occurrences de <i>génitrice</i> , <i>géniteur(s)</i> par témoignage | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | Nombre total d'occurrences = 42 |
|--|-----|----|---|---|---|---|---|---|--|
| Nombre de témoignages concernés | 328 | 15 | 2 | 2 | 1 | 0 | 1 | 1 | Nombre de témoignages présentant des occurrences de <i>génitrice</i> , <i>géniteur(s)</i> = 22 |

Ce relevé montre que l'emploi de « géniteur » ou « génitrice » pour référer à son ou ses parents est marginal sur *Parents toxiques*, puisque seuls 6.3 % des témoignages publiés entre juillet 2019 et septembre 2021 en présentent au moins une occurrence ; parmi les 22 témoignages concernés, 15 témoignages comportent seulement une occurrence de *génitrice* ou *géniteur(s)*.

Considérons les définitions suivantes pour *géniteur*, *-trice* (TLFi)⁵⁰ :

- A.– Littér. ou p. plaisant. Celui, celle qui a engendré ; père, mère.
 - En partic., au masc. plur. Père et mère.
- B.– ÉLEVAGE. (au masc. seulement). Animal mâle sélectionné pour la reproduction ».

L'indication « littéraire » ou « par plaisanterie » suggère qu'utiliser *géniteur* ou *génitrice* pour référer à ses parents est un choix lexical marqué ; toutefois, ces définitions ne comportent pas de connotation péjorative. Le Larousse en ligne ajoute un usage non mentionné par le TLFi : « Le père ou la mère physiologique (par opposition au père ou à la mère légal) »⁵¹. Ceci est intéressant car l'opposition est explicitée entre le fait d'être dépositaire du rôle de parent (« légal ») *versus* le fait d'être seulement parent biologique.

Or, comme il est apparu dans la section précédente, le potentiel argumentatif de *géniteur* ou *génitrice* consiste en un paradoxe : le référent humain engendre l'enfant, mais ne l'élève pas – *élever* étant entendu comme un ensemble de comportements et attitudes parentales vis-à-vis de l'enfant. Dans ce contexte de production, parler de *géniteur* ou *génitrice* pour dénoter son parent comporte une

50 Voir l'entrée *géniteur*, *-trice* du TLFi : [<https://www.cnrtl.fr/definition/g%C3%A9niteur>]. Consultée le 15 juin 2023.

51 Voir l'entrée *géniteur*, *génitrice* du Larousse en ligne : [<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/g%C3%A9niteur/36581>]. Consultée le 15 juin 2023.

dimension réflexive qui nous semble s'apparenter au marquage d'une « anti-catégorie » par une locutrice ou locuteur : il s'agit de « récuser complètement une nomination que l'on considère comme définitivement inadéquate » (Branca-Rosoff 2016, p. 107). Si la recatégorisation de *père/mère/parents* en *génitrice/géniteur(s)* marque une renégociation de la relation au parent, cette renégociation se fait ici publiquement, devant des tiers qui pourront réagir au témoignage ; dans cette expression extime, la manière dont l'allocutaire est prise en compte voire utilisée par la locutrice est alors centrale, en ce qu'elle montre ce qui requiert, ou non, d'être justifié.

3.2. Déstabilisation du statut dénominatif : étude d'un exemple emblématique

Pour étudier la tension entre ces deux catégories, nous visons à mettre en évidence des procédés qui rendent compte d'une déstabilisation explicite ou implicite des noms *père/mère/parents*. Le témoignage ci-dessous présente des marques de rejet de la dénomination « père » ; nous le reproduisons intégralement pour montrer l'évolution du référent dans l'écologie du texte :

[7] Alors déjà ma mère est noire et **mon père** est blanc. Quand la mère de **mon père** a su qu'il allait avoir un enfant avec une noire, elle l'a tout de suite empêché de voir ma mère. Quand je suis né, **mon père** n'était pas là et a tout de suite regretté d'avoir eu un gosse mais par contre il était et est toujours à fond sur ma mère. Donc de temps en temps il passe chez moi mais ne souhaite pas me voir. /⁵² Ma mère lui ferme la porte à la gueule. Il y a 4 ans j'ai pris contact avec mon arrière grand-mère, mon oncle, ma tante et mes cousins du côté de **mon père** car eux ont toujours voulu me voir. C'était à la période de Noël, mon arrière grand-mère m'invite chez elle et je rencontre mes cousins et elle. J'ai reçu tellement d'amour c'était si beau et j'étais si heureux... / Jusqu'à ce que je revois **cet homme**, il m'a dévisagé du regard et ne m'a pas adressé un mot, ça faisait 5 ans que je ne l'avais pas vu et il s'en foutait. Depuis je suis très proche de ma famille à part ma grand-mère et **mon père**. Maintenant quand il me voit, il me dit que je suis un fils de sale arabe (alors que je ne suis pas du tout arabe) pour faire croire que je ne suis pas son fils et ma grand-mère me dit que j'ai été mal éduqué et que j'ai rien à faire ici. / Maintenant quand je croise **mon « père »** dans la rue, il me fixe et change de trottoir, c'est hyper blessant pour un enfant... Quand je parle de lui avec ma mère, je parle de **géniteur** car c'est la seule chose qu'il a fait. (T178)

Notons tout d'abord que le père du locuteur est thématiqué dans ce témoignage : parmi les 13 phrases qui composent le texte, 11 comprennent au moins un SN qui le dénote. Les SN qui dénotent le père du locuteur comprennent 12 SN dont la tête est un pronom personnel, et 8 SN dont la tête est un nom (« père », « homme », « géniteur ») ; parmi ces derniers, 7 syntagmes ont une détermination définie, avec 6 SN déterminés par « mon » et un par « cet ». Au total, tous les SN qui réfèrent au père du locuteur ont une référence définie à l'exception du dernier (« ø géniteur »), et la référence est définie dès la première mention du référent avec le possessif *mon*.

52 Les barres obliques marquent le début d'une nouvelle page dans la mise en page effectuée par la créatrice du compte.

Pierre Cotte (2000, p. 396) caractérise la référence définie comme marqueur d'un « rappel », et d'une « reconnaissance » du référent – là où l'indéfini se situe davantage du côté de l'analyse et de la connaissance :

Le défini indique un rappel. Certaines théories parlent de familiarité. Le référent est « familier » parce qu'il est observable en situation (*Please pass the bread*), connu en général (*the sun, the Queen*) ou parce qu'il a été mentionné dans le texte en cours, dans celui construit par les interlocuteurs lors d'un précédent échange ou dans un des textes de la culture commune, forcément connu des participants de l'actuel dialogue. [...] Le rappel n'est pas un moment de connaissance mais de reconnaissance. [...] À la focalisation et à la vision rapprochée de l'analyse succèdent un retrait momentané ou définitif et une vision en extériorité dans une totalité (Hewson) (Cotte 2000, p. 396)

En effet, avoir un père est « prévisible », et le locuteur⁵³ n'a qu'un père ; il le repère par rapport à lui en recourant au nom relationnel *père* et au déterminant possessif *mon*. Le référent est défini parce qu'il est repéré par le biais du lien filial avec le locuteur : c'est la sélection de l'aspect « père » de son identité ainsi que le repérage effectué par le déterminant qui le rend identifiable et pertinent dans cette situation d'énonciation. Nous nous attardons sur trois SN qui déstabilisent la catégorie *père* dans la suite du témoignage.

Le premier est le SN « cet homme » (« Jusqu'à ce que je revois cet homme, il m'a dévisagé du regard et ne m'a pas adressé un mot, ça faisait 5 ans que je ne l'avais pas vu et il s'en foutait »). Si le démonstratif *cet* signale que le référent est retrouvable dans le cotexte ou contexte, le passage à un nom non relationnel et au déterminant démonstratif produit ici un léger doute dans l'identification du référent à la lecture. À la différence de « mon père », ce SN axiologise le référent qu'il dénote en ce que l'anaphore, un mouvement de reconnaissance et rappel (Cotte 2000), verse ici dans la défamiliarisation : le locuteur défocalise le lien filial qui médiait la référenciation dans les SN précédents et montre le référent de manière presque nue, avec les seuls traits [+animé] et [+humain]. Par ce mouvement altérant, le locuteur thématise et construit son parent comme un objet de discours axiologisé. L'axiologisation émane également des procès dans lesquels le référent est inscrit comme participant : revoir « cet homme » met fin à une situation représentée avec une axiologie positive (« c'était si beau et j'étais si heureux... / Jusqu'à ce que je revois cet homme ») ; le SN est repris anaphoriquement par le pronom « il », sujet des trois prédicats « dévisager [le locuteur] du regard », « ne pas adresser un mot [au locuteur] » et « se foutre [de ne pas avoir vu le locuteur pendant 5 ans] ». Au niveau pragmatique, les relations prédicatives proposées actualisent

53 Rappelons que les témoignages sont anonymes ; le genre est inféré à partir des marques lexicales et/ou grammaticales de genre utilisées, ici « fils ».

une critique du comportement du parent, voire une plainte, en s'adossant sur un présupposé normatif : un parent ne devrait pas ignorer son enfant après ne pas l'avoir vu pendant cinq ans. De façon intéressante, ce premier SN altérisant est suivi d'un retour au mode de référence initial avec « mon père », où l'entité est là encore reconnue dans le lien filial entretenu avec le locuteur.

Nous trouvons ensuite un deuxième SN qui déstabilise la dénomination *père* : « mon “père” » (« Maintenant quand je croise mon « père » dans la rue, il me fixe et change de trottoir, c'est hyper blessant pour un enfant... »). La présence de guillemets autour de « père » signale un commentaire métaénonciatif émis par le locuteur : les guillemets marquent une rupture dans l'énonciation en « bloqu[ant] l'interprétation littérale de l'élément qu'ils entourent », mais sans toutefois expliciter comment l'allocutaire doit interpréter cette rupture (Rinck & Tutin 2007, §4). Dans notre cas, ils marquent d'un « commentaire réflexif opacifiant » (Authier-Revuz 1998, p. 25) émis par le locuteur, qui signale une « non-coïncidence » (*ibid.*) entre le terme « père » et l'entité visée. Or, à ce point de la progression textuelle le référent a déjà été reconnu comme père du locuteur, avec quatre occurrences de « mon père ». La « défaillance » de la nomination (Branca-Rosoff 2016) pointée par le locuteur ne porte donc pas sur le lien biologique, mais sur la conclusion du potentiel argumentatif de « père », *engendre donc élève* – c'est-à-dire, sur le rôle rempli ou non vis-à-vis de lui. Cette réflexivité sur les catégories *parent* et *enfant*, et plus particulièrement sur comment un parent devrait agir et comment un·e enfant devrait être traité·e, se déploie dans la proposition qui suit (« c'est hyper blessant pour un enfant »). Ce commentaire à axiologie négative est notable car il dit un effet préjudiciable du comportement parental, et c'est l'expression de cet effet qui étaye et légitime la catégorisation des comportements parentaux représentés comme anormaux. Remarquons en outre, avec le SN générique « un enfant » et un présent à valeur de vérité générale (« est »), que la portée de cette proposition s'étend au-delà de la situation spécifique ; l'énoncé générique résultant a ceci d'intéressant qu'il présente un rapport de causalité (ignorer son enfant a pour conséquence de le blesser) comme relevant du sens commun – celui relatif à l'institution éducative (cf. Sarfati 2012 notamment). Il apparaît ici que la déstabilisation de la dénomination *père* est sous-tendue par la construction d'une connivence avec l'allocutaire : l'axiologisation du parent, et l'altérisation qui en découle, se fondent sur des normes expérientielles interpartagées.

La déstabilisation de la dénomination aboutit ici, avec la recatégorisation du référent en « géniteur » (« Quand je parle de lui avec ma mère, je parle de géniteur car c'est la seule chose qu'il a fait »). Si l'existence de l'individu n'est pas niée, cette recatégorisation relève d'une négation partielle du référent : la justification « car c'est la seule chose qu'il a fait » nie que le référent a rempli un rôle paternel hormis avoir engendré le locuteur et, ce faisant, le réduit. Remarquons toutefois que ce

processus de renomination s'arrête au métalangage, avec un SN à détermination nue ; bien que le locuteur recatégorise le référent, il ne prend pas en charge la référence à son parent recatégorisé depuis la situation d'énonciation.

Cette microanalyse a mis en évidence que la déstabilisation de la dénomination *père* s'actualise par une altérisation du référent de la part du locuteur. Parmi les choix lexicaux qui s'offrent, les sélections, hésitations, ou « approximations » peuvent être liées au point de vue de l'énonciatrice ou énonciateur, puisque les contenus propositionnels « ne font pas que référer au monde de façon vériconditionnelle, ils indiquent aussi la position de l'énonciateur sur les objets du discours » (Rabatel 2012, p. 24). Le choix du terme pour nommer n'efface pas l'existence des autres, et ce processus est à considérer comme une prise de position vis-à-vis du référent, où se joue une tension entre un rapport direct, sensible et affectif, au référent, et le sens commun. Il faut donc considérer la référenciation adéquate « comme un processus de construction d'un chemin liant différentes dénominations approximatives qui ne sont pas effacées par le dernier choix » (Mondada et Dubois 1995, p. 285).

À partir de la reconnaissance initiale du référent comme parent, nous identifions trois leviers interreliés mobilisés pour déstabiliser la dénomination *mère*, *père* ou *parents* : la détermination du nom et de ses postmodifications, la catégorisation, et l'axiologisation. Nous visons maintenant à rendre compte de la manière dont ces trois leviers s'articulent et des niveaux d'altérisation du parent qu'ils actualisent.

3.3. Vers la renomination du parent : continuum des procédés altérisants

Le continuum que nous proposons ci-dessous concerne les SN qui dénotent le parent « toxique » et dont la tête est un nom commun. Précisons qu'il ne s'agit pas nécessairement de la progression des textes ; il s'agit ici de mettre en évidence les différentes modalités de référenciation du parent, et plus précisément la manière dont il est altérisé par le biais de la détermination, catégorisation et axiologisation.

Tableau 3 : Procédés d'altérisation du parent dans les SN qui le désignent (Versant 1)

| VERSANT 1 | |
|-----------|---|
| 1 | <p style="text-align: center;">Rappel du référent au prisme du lien filial : <i>Déterminant possessif + mère/père/parents</i></p> <p>- <i>Je ne parle plus à ma mère depuis bientôt 1 an, suite à des années de violence à mon endroit, des coquards du collègue au lycée, des tabassages totalement gratuits, des réflexions horribles du style « pourquoi t'es née? », [...] (T174)</i></p> |
| 2 | <p style="text-align: center;">Saisie analytique du référent en tant que parent : <i>Article indéfini + mère/père/parents (+ postmodification à axiologie négative)</i></p> <p>- <i>Je suis fille unique d'un père pervers narcissique, gendarme à l'époque, et une mère au foyer, victime et complice de sa perversité. (T7)</i></p> |
| 3 | <p style="text-align: center;">Thématisation et mise à distance du référent : <i>Déterminant démonstratif + mère/père/parents (+ postmodification)</i></p> <p>- <i>Cette mère qui m'a mis au monde m'appelle en pleurs et me supplie de retirer mes propos, même mon père la soutient. (T211)</i></p> |
| 4 | <p style="text-align: center;">Défocalisation du lien filial : <i>déterminant + nom hors noms de parenté (+ postmodification)</i></p> <p>- <i>Mon père, beaucoup trop gentil vis à vis de cette femme, s'en est mêlé et a délogé mon frère de là. (T211)</i></p> <p>- <i>Surtout quand vous dites à cette personne que toutes ces années elle vous a fait du mal et qu'elle vous dit « roooh ça va, faut avancer maintenant ! » (T111)</i></p> <p>- <i>Et ce jour là, je me suis totalement libérée de cette personne nuisible à ma vie. (T174)</i></p> <p>- <i>J'ai voulu me suicider mais j'ai été ramenée de force par un ancien collègue de travail chez mon tortionnaire. (T323)</i></p> |

Le premier versant part de l'usage dénomiatif de *père* ou *mère*, avec une reconnaissance du référent dans son existence et son repérage par rapport à la locutrice par le biais du lien filial avec le déterminant démonstratif. Il progresse ensuite par paliers d'altérisation du référent, avec une saisie analytique et axiologisée en (2), puis une altérisation par la détermination en (3) qui s'exacerbe avec la défocalisation du lien filial en (4). Les formes repérées dans ce premier versant participent d'un double mouvement : d'une part, elles creusent l'écart entre la catégorie générique *mère/père/parent* et le référent particulier reconstruit en discours, en mettant en évidence des traits non-congruents avec le rôle prototypique ou attendu ; en outre, elles construisent un surplomb énonciatif entre la locutrice et le parent, construit comme objet de discours thématifié et axiologisé. Si ces SN altérisent le référent en le repoussant aux marges de la catégorie *parent*, ils ne nient pas encore son rôle de parent ; c'est là que nous situons le point de rupture avec le second versant.

Tableau 4 : Procédés d'altérisation du parent dans les SN qui le désignent (Versant 2)

| VERSANT 2 | |
|-----------|---|
| 5 | Marquage d'une non-coïncidence entre signifiant et signifié : commentaire métadiscursif |
| | - [...] <i>c'est ainsi que je suis né, dans une « famille » qui me déteste et me reproche de leurs avoir voler leur avenir.</i> (T205) - <i>Maintenant quand je croise mon "père" dans la rue, il me fixe et change de trottoir, c'est hyper blessant pour un enfant...</i> (T314) |
| 6 | Recatégorisation avec <i>génitrice</i> , <i>géniteur(s)</i> avec métadiscours |
| | - <i>Mon père n'a été malheureusement qu'un géniteur, il a toujours été au mieux absent et au pire toxique.</i> (T343) - <i>Aujourd'hui, 3 ans après la situation s'est complètement dégradée entre nous, je ne la considère plus comme une mère, et encore moins comme la mienne mais plutôt comme ma génitrice.</i> (T347) |
| 7 | Recatégorisation avec <i>génitrice</i> , <i>géniteur(s)</i> sans métadiscours |
| | - <i>Ma génitrice a toujours eu des comportements toxiques.</i> (T46) |
| 8 | Recatégorisation et rupture référentielle : <i>article défini + génitrice, géniteur(s)</i> |
| | - <i>Concernant les 2 géniteurs, je ne me rappelle à aucun moment avoir été libre de me confier à eux, sans me demander si cela ne serait pas mieux si je gardais tout cela pour moi.</i> (T171) - <i>L'année dernière, en rentrant des cours le géniteur était assis dans le canapé et m'a dit d'un ton très calme « qu'on j'y repense on aurait dû t'avorter plus tôt »</i> (T205) |

Ce second versant voit apparaître des marques typiques de la nomination, avec des marques de non-coïncidence entre signifiant et signifié en (5), puis en (6) des commentaires métadiscursifs qui explicitent ou justifient la réduction et recatégorisation du référent. Dans une trajectoire de renomination, après la déstabilisation de la dénomination *mère/père/parents*, *génitrice* et *géniteur* remplaceraient *mère* et *père* pour se stabiliser dans la référence ; leur utilisation sans commentaires métadiscursifs au palier (7) semble tendre vers cela. Toutefois, des marques d'instabilité subsistent dans les témoignages – notamment, un retour à *mère*, *père* ou *parents* dans la suite du texte (e.g. « Aujourd'hui j'ai 20 ans et je suis heureuse sans eux, sans mes parents. » T211), un recours exclusif au pronom personnel qui s'apparente à un évitement du nom de parenté, ou en (8), l'utilisation de l'article défini qui exacerbe l'altérisation du référent.

Conclusion : peut-on renommer son parent ?

L'étude que nous avons proposée interrogeait une possible recatégorisation, et renomination du parent lorsqu'il est thématiqué comme maltraitant ou « toxique ». Nous nous sommes intéressés-es aux témoignages qui ont recours à un terme alternatif, *génitrice/géniteur* ; il réduit le référent en niant le rôle parental rempli, que ce soit par des manquements (e.g. présence, amour) ou par des transgressions (e.g. d'ordre sexuel) dans la relation parent-enfant. Ces caractéristiques ont pu être mises en évidence dans une analyse sémantique d'inspiration argumentative, afin de dégager le potentiel discursif de la paire *père/mère*. Si l'utilisation de *génitrice* et *géniteur* est une pratique marginale

dans notre corpus (ce qui est notable puisque le contexte de production est un espace où les locutrices adoptent une posture critique envers le parent et le mode d'éducation utilisé, et parfois dans la relation continuée à l'âge adulte), elle pointe des freins et contraintes à la renomination du parent, et, dans le cadre de relations avec un parent jugé nocif, questionne l'agentivité du sujet dans sa renégociation du rapport au parent.

Nous avons toutefois identifié un continuum de procédés qui déstabilisent la dénomination *mère/père/parents* selon des paliers d'altérisation que nous organisons en deux versants ; le point de rupture est la négation partielle du référent, avec un marquage de sa non-coïncidence avec la dénomination *mère/père/parents* puis une recatégorisation. De façon intéressante, la renomination en *génitrice/géniteur(s)* conserve une saillance par son frottement avec la dénomination *mère/père*. Selon nous, dire « ma génitrice » ou « mon géniteur » pour référer à son parent « toxique » revient à dire l'anti-catégorie (Branca-Rosoff 2016) de *mère* et *père*, et pourrait être glosé par « ce parent que je ne considère ou n'estime pas, ou plus, comme parent ». Nous considérons alors la déstabilisation opérée comme un acte performatif : il s'agit là d'un geste d'altérisation et de renégociation du rapport à l'objet qui n'est pas nécessairement voué à aboutir ou à se stabiliser. En ce sens, et bien qu'ils se situent en amont de la recatégorisation, les SN de type *article indéfini + mère/père/parent [+ postmodification]* méritent un examen plus approfondi car ils spécifient et sous-catégorisent le référent.

En somme, il nous semble que la renomination requiert d'être examinée dans ses tentatives et amorces, en tant qu'elle met en tension une dénomination instituée et un référent renégocié ; en cela, elle cristallise les dynamiques complexes qui sous-tendent l'institution du sens par les sujets, entre expérience, langue, et discours.

Références

AMOSSY Ruth, 2008, « Argumentation et Analyse du discours : perspectives théoriques et découpages disciplinaires », *Argumentation et Analyse du discours*, n° 1, URL : <http://journals.openedition.org/aad/200> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.200>

AMOSSY Ruth, 2018, « Introduction : la dimension argumentative du discours-enjeux théoriques et pratiques », *Argumentation et analyse du discours*, n° 20, URL : <http://journals.openedition.org/aad/2560> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.2560>

AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 1988, « Non-coïncidences énonciatives dans la production du sens », *Linx*, n° 19, p. 25-28. DOI : <https://doi.org/10.3406/linx.1988.1104>

BARQUE Lucie, 2015, « Les noms relationnels de type humain », *Langue française*, n° 185, p. 29-41.

BRANCA-ROSOFF Sonia, 2016, « L'expression entre guillemets. Un marqueur de modalisation à la mode », *Journal of French Language Studies*, n° 26(1), p. 97-112.

CAREL Marion, 2011, *L'entrelacement argumentatif. Lexique, discours et blocs sémantiques*, Paris, Honoré Champion.

CAREL Marion et DUCROT Oswald, 1999, « Le problème du paradoxe dans une sémantique argumentative ». *Langue française*, n° 123(1), p. 6-26. DOI : <https://doi.org/10.3406/lfr.1999.6293>

CHARAUDEAU Patrick, 2011, « Du contrat de communication en général », *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, p. 49-55. URL : <https://www.cairn.info/les-medias-et-l-information--9782804166113-page-49.htm>

CHARAUDEAU Patrick, 2019, « De l'état victimaire au discours de victimisation : Cartographie d'un territoire discursif », *Argumentation et analyse du discours*, n° 23, URL : <http://journals.openedition.org/aad/3408> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.3408>

COTTE Pierre, 2000, « La connaissance, l'énonciation et les articles », *Études Anglaises*, n° 53-4, p. 387-399.

DÉTRIE Catherine, SIBLOT Paul et VERINE Bertrand, 2001, *Termes et concepts pour l'analyse du discours : une approche praxématique*, Paris, Honoré Champion.

GARRIC Nathalie, LONGHI Julien, PUGNIERE-SAAVEDRA Frédéric, ROCHAIX Valérie, 2023, *Discours des terrains sensibles : recueil, analyse, intervention*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté.

KLEIBER Georges, 2001, « Remarques sur la dénomination », *Cahiers de praxématique*, n° 36, DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.292>

LASSÈGUE Jean, 2003, « Note sur la construction des formes sémantiques en anthropologie et en linguistique : catégorisation linguistique, parenté, rituel », *Langages*, n° 150, p. 106-125 ; DOI : <https://doi.org/10.3406/lgge.2003.918>

LONGHI Julien, 2016, « De la *Théorie des blocs sémantiques* à la *Théorie des objets discursifs* : argumentativité du mot *calme* de la langue au discours », *Verbum : revue de linguistique*, n° 38-1, p. 67-90.

MAYAFFRE Damon, 2005a, « Rôle et place du corpus en linguistique. Réflexions introductives », *Actes du colloque JETOU'2005*, Université de Toulouse-Le Mirail, p. 5-17.

MAYAFFRE Damon, 2005b, « Les corpus politiques : objet, méthode et contenu. Introduction », *Corpus*, n° 4, DOI : <https://doi.org/10.4000/corpus.292>

MONDADA Lorenza et DUBOIS Danièle, 1995, « Construction des objets de discours et catégorisation : une approche des processus de référenciation », *Travaux neuchâtelois de linguistique*, n° 23, p. 273-302.

MOREAU RAGUENES Rose, 2022, « (Dé)montrer la maltraitance parentale sur Instagram : Étude argumentative du récit extime catégorisant », *Cahiers de Narratologie. Analyse et théorie narratives*, n° 42, URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/14214> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/narratologie.14214>

PAVEAU Marie-Anne, 2015, « Ce qui s'écrit dans les univers numériques ». *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, 2014-1, DOI : <https://doi.org/10.4000/itineraires.2313>

RABATEL Alain, 2012, « Positions, positionnements et postures de l'énonciateur », *Travaux neuchâtelois de linguistique*, n° 56, p. 23-42.

RASTIER François, 2001, *Arts et sciences du texte*, Paris, PUF.

RINCK Fanny et TUTIN Agnès, 2007, « Annoter la polyphonie dans les textes : le cas des passages entre guillemets », *Corpus*, n° 6, p. 79-100.

SALLES Mathilde, 2018, « Papa, maman : noms propres ou noms de parenté ordinaires ? », *Discours*, n° 22, DOI : <https://doi.org/10.4000/discours.9513>

SARFATI Georges-Élia, 2012, « Pragmatique topique, énonciation et linguistique de corpus : essai de caractérisation du corpus cartésien », *Travaux neuchâtelois de linguistique*, n° 56, p. 91-117.

SARFATI Georges-Élia, 2021, *Six leçons sur le sens commun. Esquisse d'une théorie du discours*, Paris, L'Harmattan, coll. Du sens.

TISSERON Serge, 2011, « Intimité et extimité », *Communications*, n° 88-1, p. 83-91.



La textométrie et la sémantique interprétative au service de la dégustation œnologique. Analyse des profils sensoriels des vins « méthode nature »

Textometry and interpretative semantics at the service of oenological tasting. Analysis of the sensory profiles of “natural method” wines

Audrey MOUTAT

CeReS – Université de Limoges

Audrey Moutat est maître de conférences en Sciences du Langage et en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université de Limoges. Chercheuse au Centre de Recherches Sémiotiques (CeReS), elle mène ses travaux sur la sémiotique de la perception et la communication du sensible auxquelles elle a consacré deux ouvrages : *Du sensible à l'intelligible. Pour une sémiotique de la perception* (2015) aux éditions Lambert-Lucas, et *Son et sens* (2019), aux Presses Universitaires de Liège. Sa recherche porte sur les dispositifs de médiation et de médiatisation du sensible engagés à travers différents objets, tels que les textes, la photographie, les objets de design, le numérique ou encore le son.

Audrey Moutat is a lecturer in Language Sciences and Information and Communication Sciences at the University of Limoges. She's a researcher at the Centre de Recherches Sémiotiques (CeReS). Her work focuses on the semiotics of perception and the communication of the sensitive world, to which she has dedicated two books: *Du sensible à l'intelligible. Pour une sémiotique de la perception* (2015), published by Lambert-Lucas, and *Son et sens* (2019), published by the Liège University Presses. Her research focuses on the mediation and mediatization of the sensitive experience through different objects, such as texts, photography, design objects, digital media and sound.

<https://orcid.org/0000-0002-2627-4136>

audrey.moutat@unilim.fr

URL : <https://www.unilim.fr/espaces-linguistiques/531>

DOI : 10.25965/espaces-linguistiques.531

Licence : CC BY-NC-SA 4.0 International

Résumé : Cet article propose d'étudier les dispositifs communicationnels engagés dans les commentaires de dégustation des vins « méthode nature » publiés dans le *Glon Guide* et le blog *Vins étonnants*. Il s'agit de comparer les descripteurs employés et de mesurer leur pertinence dans la constitution d'une représentation mentale des propriétés organoleptiques des vins décrits. Pour ce faire, une double méthodologie est adoptée : 1. Quantitative : au moyen d'un logiciel de textométrie (IRaMuTeQ), il s'agit de mesurer la fréquence d'usage de certains descripteurs dans le but de déterminer s'ils peuvent être constitutifs d'une terminologie. 2. Qualitative : ces premiers résultats font l'objet d'une analyse sémantique et sémiotique afin d'identifier les profils organoleptiques décrits dans ces discours. Au-delà des résultats féconds qu'elle apporte à cette recherche, c'est la pertinence d'une telle complémentarité entre textométrie, sémiotique et sémantique interprétative que cet article permet d'apprécier.

Mots clés : vins « méthode nature », profils organoleptiques, textométrie, sémantique interprétative, sémiotique

Abstract: This article proposes to study the communicative devices used in the tasting comments of “méthode nature” wines published in the *Glou Guide* and the blog *Vins étonnants*. The aim is to compare the descriptors used and to measure their relevance in the constitution of a mental representation of the organoleptic properties of the wines described. To do so, a double methodology is adopted: 1. quantitative: using a textometry software (IRaMuTeQ), the frequency of use of certain descriptors is measured in order to determine if they could be part of a terminology. 2. Qualitative: these first results are subject to a semantic and semiotic analysis in order to identify the organoleptic profiles described in these discourses. Beyond the fruitful results that it brings to this research, it is the relevance of such a complementarity between textometry, semiotics and interpretative semantics that this article allows us to appreciate.

Keywords: “natural method” wines, organoleptic profiles, textometry, interpretative semantics, semiotics

« Je crois que plus j'étudie le vin, plus je vois que c'est compliqué, plus je vois que je suis loin de comprendre. »

Jules CHAUVET

Introduction

Dans un contexte sociétal marqué par des préoccupations sanitaires fortes et une conscience éco-responsable, l'offre des vins « méthode nature » se présente comme une résistance éthique aux cahiers des charges imposés par les AOC et les AOP. Cette culture émergente se caractérise par des pratiques viticoles organiques, respectueuses de la nature et de son cycle, et des techniques de vinification non « interventionnistes », sans levures exogènes, sulfites ou autres intrants.

De ces nouvelles pratiques résulteraient, selon les acteurs nature, des propriétés organoleptiques singulières, « plus représentatives du terroir », en rupture avec les standards gustatifs imposés par la normalisation. Les vins « méthode nature » présenteraient alors un profil organoleptique original et s'opposeraient ainsi à la typicité qui caractérise les vins conventionnels conformes aux appellations. Dès lors se pose la question d'une description œnologique de ces vins, adéquate à leurs particularités, mais également engageante pour les différents publics impliqués (acteurs de la filière, consommateurs amateurs ou plus aguerris).

Dans ce cadre, cet article propose donc d'étudier les dispositifs communicationnels engagés dans la promotion de ces vins « méthode nature » et d'en mesurer la pertinence. À partir des commentaires de dégustation, et plus spécifiquement des descripteurs employés, il s'agit plus particulièrement d'identifier les profils organoleptiques de ces vins promus comme « singuliers » et de déterminer la (ou les) valeur(s) gustative(s) qu'ils induisent chez les sujets interprétants. Ce premier objectif permettra d'étudier la nature des descripteurs et des dispositifs sémantiques propres à la promotion de ces vins dans le but de vérifier l'existence effective de procédures descriptives particulières pour ce type de vins.

1. L'œnologie « méthode nature » à la recherche de ses codes communicationnels

Nous avons mené une recherche préalable (Moutat, 2018 ; 2019 ; 2020) sur les différents dispositifs communicationnels mis en œuvre dans la promotion des vins « méthode nature », à savoir les sites web et blogs de quelques négociants, associations et producteurs, mais également les étiquettes présentes sur les bouteilles. Cette première phase a été enrichie par une analyse du film-documentaire de Bruno Sauvard, *Wine Calling : le vin se lève*.

Cette étude préliminaire a ainsi permis de montrer qu'à partir d'un *ethos* identique (un néo-archaïsme fondé sur le respect du terroir par un retour à des techniques ancestrales), un double style de vie (Macé, 2016) nature s'est instauré : 1. Raisonné, le premier repose sur l'expérimentation permanente, l'acceptation de l'erreur et adopte des codes communicationnels apolitisés et, par conséquent, « invisibles ». 2. Le second, en revanche, se définit par opposition à l'œnologie conventionnelle. Contestataire, il s'inspire des utopies pirates⁵⁴ et adopte des modèles communicationnels transgressifs.

Si le premier adopte un discours modéré, calqué sur les codes classiques des étiquettes conventionnelles (hormis les mentions légales et les appellations), ses modèles communicationnels n'ont rien de différenciants et n'affirment pas la spécificité des vins dits « naturels ». Cette absence de valeur singularisante engendre des difficultés de positionnement de ces vins auprès du public : si ces codes peuvent séduire les « pro-conventionnels » sans toutefois attirer leur attention sur la particularité de l'offre qui leur est faite, les « pro-nature » ne s'y retrouvent pas.

Le second style de vie, en revanche, est en rupture avec la communication conventionnelle. Le discours est politisé et contestataire, comme en attestent le nom des vins (« Jour de teuf », « raides bulles », « K-pot' », « masturbation carbonique » ou encore « You fuck my wine ») mais aussi l'iconographie des étiquettes qui, tantôt adoptent une typographie fantaisiste, tantôt empruntent à la bande dessinée, la caricature de presse ou encore aux affiches et photographies cinématographiques.

Les noms de domaines (« Les Zincoirruptibles », « Les peaux de vins », « Salon des débouchées » en référence aux figures du grand banditisme, réelles ou imaginaires) et le discours adopté sur les sites web et blogs de ces vigneron « frondeurs » radicalisent la position des vigneron nature. Ce discours se fonde par opposition radicale aux vins conventionnels et définit le vin naturel par ce

54 À cet égard, Antonin Iommi-Amunategui (2015) parle de TAZ (Temporary Autonomous Zones).

qu'il n'est pas (hors AOC, hors AOP) plutôt que de valoriser ce qu'il est. Dès lors, ce modèle communicationnel s'avère lui aussi problématique : si cette communication fédère des adeptes militantistes du nature, elle ne parvient pas à séduire le grand public qui perçoivent alors ces vins comme altérés, voire artificiels, et par conséquent dénués d'intérêt. D'où le caractère contre-productif de cette communication qui, à force de vouloir marquer une rupture avec les vins conventionnels, véhicule une image aux antipodes des intentions initiales et de l'*ethos* de ces producteurs.

2. Profiler les vins « méthode nature » grâce à la sémiotique et la sémantique interprétative

2.1. Problématique de la communication « nature »

Ces analyses préliminaires ont ainsi permis de constater un défaut de codes communicationnels adéquats dans la valorisation et la promotion des vins nature ; ce qui nous conduit à présent à nous demander si, derrière ces discours tantôt inscrits dans la norme de la communication œnologique, tantôt radicalisés et atypiques, se dissimulent de véritables propositions organoleptiques. En d'autres termes, nous nous interrogeons sur la possibilité de déceler des codes discursifs et une terminologie propres aux singularités organoleptiques des vins nature.

Ainsi proposons-nous d'étudier, dans un premier temps, les descripteurs employés pour décrire les vins nature auprès du grand public et d'évaluer l'image gustative que ces discours font émerger.

2.2. Méthodologie et corpus

Pour mener à bien cette entreprise, nous adopterons une double méthodologie :

1. Quantitative : au moyen du logiciel de qualimétrie IRaMuTeQ, il s'agit de mesurer la fréquence d'usage de certains descripteurs dans le but de déterminer s'ils peuvent être constitutifs d'une terminologie.

Les différentes fonctionnalités du logiciel (analyses statistiques, nuages de mots-clefs, classification hiérarchique descendante, analyse des similitudes) nous permettront de définir des profils de classe de mots, la fréquence d'usage de ces mots ainsi qu'une cartographie du « réseau » de chaque mot important, autrement dit ses co-occurrences avec d'autres mots.

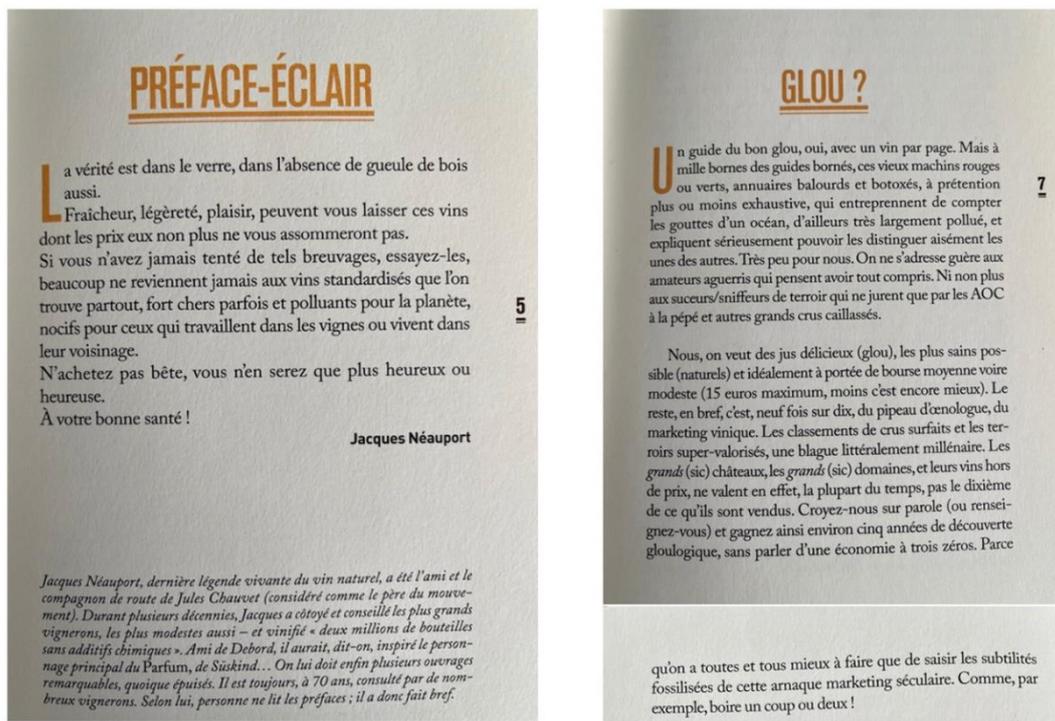
2. Qualitative : cette analyse préliminaire offerte par la textométrie sera ensuite mise en perspective par une étude qualitative fondée sur les principes de la sémantique interprétative (Rastier, 1987) et de la sémiotique (Greimas, 1966). Il s'agira de revenir sur les classes et formes récurrentes relevées

par la textométrie et de mettre en exergue leur contenu sémiotique dans le but d'identifier et de comparer les isotopies principales du corpus ainsi que les profils organoleptiques dominants qu'il véhicule.

Le corpus étudié est composé de deux références, appartenant chacune à l'un des deux styles de vie identifiés. 1. Le site web et le blog du caviste *Vins étonnants*, spécialisé en vins biologiques et naturels. Éric Bernardin, blogueur et auteur des billets de dégustation, adopte un discours qui relève de la forme de vie « raisonnée ». Apolitisés, ces commentaires se présentent comme une critique objective des qualités et défauts des vins dégustés, sans porter de critiques acerbes à l'encontre des vins conventionnels. Ce premier sous-corpus rassemble 119 billets de dégustation (35 sur les vins blancs, 5 sur les vins orange, 78 sur les vins rouges, 1 sur le vin rosé).

2. Les deux premiers numéros du *Glou Guide*. Dans ce guide de dégustation consacré aux vins nature, les auteurs (Antonin Iommi-Amunategui et Jérémie Couston) expriment des revendications fortes et un militantisme affirmé comme en attestent la préface écrite par Jacques Néauport (*Glou Guide #1*) et l'introduction de l'ouvrage :

Figure 1 : préface et introduction du premier volume du Glou Guide



Il arrive parfois que les commentaires portent non pas sur les qualités des vins dégustés mais sur les conditions de leur production ou le contexte de leur dégustation. Nous avons donc opéré un tri par pertinence de ces textes afin de ne retenir que ceux qui font mention des propriétés

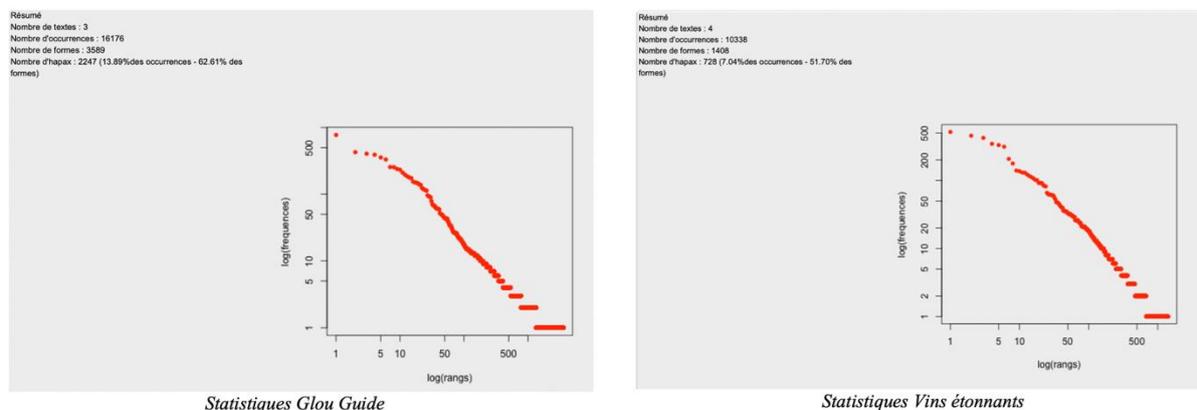
organoleptiques des vins dégustés. Ce second sous-corpus est ainsi composé de 83 commentaires (17 consacrés aux vins blancs, 58 aux vins rouges et 8 aux vins rosés).

3. Analyse des commentaires de dégustation des vins « méthode nature »

L'analyse comparative des commentaires proposés par le *Glou Guide* (#1 et #2) et *Vins étonnants* a permis de relever des variétés lexicales ainsi que des leviers communicationnels distincts.

3.1. Analyses statistiques préliminaires

Figure 2 : graphiques statistiques du *Glou Guide* et de *Vins étonnants*



En effet, les premières analyses statistiques extraites du logiciel IRaMuTeQ montrent que le *Glou Guide* emploie davantage d'hapax (18.88%) que *Vins étonnants* (8.21%). Cet écart traduit une différence de style rédactionnel adopté par les auteurs qui, rappelons-le, appartiennent à deux styles de vie différents : Antonin Iommi-Amunategui et Jérémie Couston font usage d'un lexique très personnel, très éloigné des standards rédactionnels des commentaires, tandis qu'Éric Bernardin propose des descriptions plus normalisées, en utilisant des termes relevant de la dégustation conventionnelle.

Figure 3 : tableaux statistiques du *Glou Guide* et de *Vins étonnants*

| Forme | Freq. ↓ | Types |
|-----------|---------|-------|
| vin | 195 | nom |
| petit | 63 | adj |
| bouche | 61 | nom |
| boire | 52 | ver |
| fruit | 50 | nom |
| nez | 49 | nom |
| vigneron | 44 | nom |
| beau | 43 | adj |
| voir | 43 | ver |
| fin | 34 | nom |
| naturel | 31 | adj |
| joli | 27 | adj |
| rose | 27 | adj |
| domaine | 26 | nom |
| pur | 26 | adj |
| raisin | 25 | nom |
| rouge | 24 | adj |
| aller | 23 | ver |
| grenache | 23 | nom |
| jus | 23 | nom |
| blanc | 22 | adj |
| vigne | 22 | nom |
| bouteille | 21 | nom |
| grand | 21 | adj |
| hectare | 20 | nom |
| passer | 20 | ver |
| nom | 19 | nom |
| noir | 18 | adj |
| prendre | 18 | ver |
| syrah | 17 | nom |
| mettre | 16 | ver |
| côte | 15 | nom |
| fraîcheur | 15 | nom |
| verre | 15 | nom |
| fois | 14 | nom |
| goûter | 14 | ver |

Statistiques Glou Guide

| Forme | Freq. ↓ | Types |
|-------------|---------|-------|
| fruit | 140 | nom |
| bouche | 122 | nom |
| nez | 116 | nom |
| final | 102 | adj |
| robe | 101 | nom |
| note | 83 | nom |
| vin | 66 | nom |
| fin | 61 | nom |
| ronde | 61 | nom |
| noir | 48 | adj |
| sombre | 42 | adj |
| toucher | 40 | ver |
| intense | 36 | adj |
| grenat | 35 | adj |
| translucide | 35 | adj |
| cerise | 33 | nom |
| ample | 32 | adj |
| frais | 31 | adj |
| gourmand | 31 | adj |
| confit | 30 | adj |
| mur | 30 | nom |
| expressif | 29 | adj |
| dense | 26 | adj |
| doux | 26 | adj |
| pointe | 26 | nom |
| poivre | 26 | nom |
| pourpre | 26 | adj |
| apporter | 25 | ver |
| aromatique | 24 | adj |
| beau | 24 | adj |
| jaune | 24 | adj |
| persistance | 24 | nom |
| grand | 21 | adj |
| pomme | 21 | nom |
| rouge | 21 | adj |
| tonique | 21 | adj |

Statistiques Vins étonnants

Ce premier constat est confirmé par les tableaux de données de chaque sous-corpus : on observe en effet que les descriptions du *Glou Guide* n'adoptent pas le découpage classique de la dégustation et que peu de mots sont consacrés à l'analyse sensorielle : « bouche » (61 occurrences), « nez » (49), « robe » (2) et « clair » (9). Les plus fréquemment employés sont « boire » (52) (et non « déguster », ce qui rend compte d'un simple acte de consommation), « fruit » (50) (classe aromatique dominante) et « vigneron » (44) (mettant ainsi le focus sur les acteurs du vin naturel).

Ce tableau statistique contraste les données extraites du sous-corpus de *Vins étonnants*. Elles confirment nos premières constatations, à savoir que les commentaires adoptent le découpage classique et le lexique usuel de la dégustation conventionnelle : si le « fruit » (140 occurrences) domine, les formes « bouche » (122), « nez » (116), « final » (102) et « robe » (101) rendent compte de cette séquence normée de la dégustation.

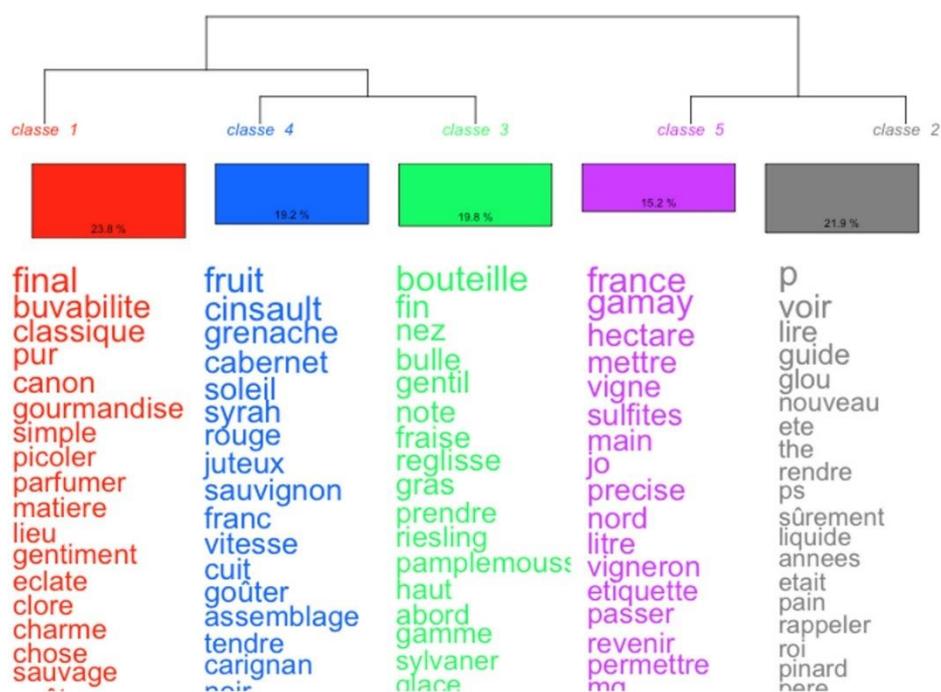
– La persistance en bouche (« persistance »).

3.3. Classifications hiérarchiques descendantes

La classification hiérarchique descendante permet de relever les isotopies dominantes en regroupant dans des classes les formes utilisées de manière régulière dans des contextes de proximité temporelle et de similarité. Elle est représentée par un dendrogramme, arborescence qui relie et hiérarchise ces classes par des branches et sous-branches. La première classe étant la plus importante, elle révèle le sens principal du discours.

Le dendrogramme issu du corpus du *Glou guide* présente 5 classes, lesquelles correspondent à 5 isotopies dominantes :

Figure 5 : classification hiérarchique descendante issue du *Glou Guide*



La taille des classes est relativement homogène (20% des formes du corpus), à l'exception de la classe 5 de taille inférieure (15,2% des formes). Le dendrogramme se scinde en deux branches principales. La première articule la classe 1 avec le groupe de classes 4 et 3, étroitement corrélées l'une à l'autre. Quant à la seconde branche, elle connecte la classe 2 à la 5, à l'aide de sous-branches. Chaque classe contient des formes actives, de volume variable et fédérées par une isotopie dominante que nous pourrions déterminer en isolant les sèmes génériques des sémèmes (Rastier, 1987) les plus représentatifs de chaque classe.

Ainsi, les formes les plus représentatives de la classe 1 sont « final », « buvabilité », « classique », « pur », « gourmandise », « simple » et « matière » qui font référence à la composition et à la matérialité de la bouche.

La classe 2 comporte quant à elle des formes actives « p » (pour « page »), « lire », « voir », « guide » et « glou » qui renvoient aux remarques anecdotiques et renvois internes au guide.

Les formes actives de la classe 3 « fin », « nez », « note », « fraise », « réglisse », « gras » et « pamplemousse » thématisent cette classe autour des propriétés aromatiques et sapides des vins.

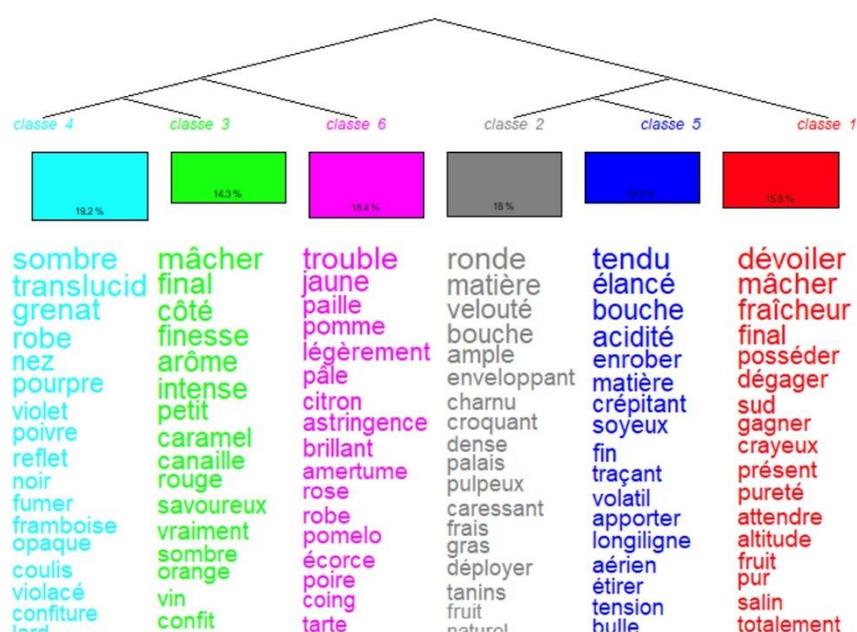
Quant à la classe 4, elle renvoie aux cépages et à la catégorie aromatique du fruit (dominante), en activant les formes actives « fruit », « cinsault », « grenache », « cabernet », « syrah », « sauvignon », « assemblage » et « carignan ».

La classe 5, enfin, caractérise la vie de la vigne et du chai grâce aux formes actives « hectare », « vignes », sulfites », « main », « jo », « litre », « vigneron » et « étiquette ».

À la lumière de cette thématisation, on constate que la connexion étroite entre les classes 3 et 4 traduit statistiquement le rôle exercé par le cépage sur les propriétés aromatiques et sapides des vins. Une influence qui s'exerce secondairement sur la densité en bouche incarnée par la classe 1. Cet ensemble s'oppose fortement aux classes 2 et 5, éléments annexes qui se focalisent sur la vie de la vigne et des renvois internes au guide, et qui n'apportent aucune information complémentaire sur les qualités organoleptiques des vins.

Le dendrogramme qui résulte de l'étude du corpus de *Vins étonnants* comporte 6 classes :

Figure 6 : classification hiérarchique descendante issue du corpus de *Vins étonnants*



Les classes 4 (19,2% des formes), 6 (18,4%) et 2 (18%) sont les plus importantes, les classes 1 (15,8%), 3 (14,3%) et 5 (14,3%) étant de taille inférieure.

La classe 1 fonctionne de pair avec la classe 2, laquelle est connectée à la 5 tandis que les classes 4 et 6 fonctionnent ensemble, la classe 4 étant fortement connectée à la 3. Déterminons les univers lexicaux à partir des profils de classe.

Parmi les 50 formes actives de la classe 1, les plus représentatives sont « dévoiler », « mâche », « fraîcheur », « final », « posséder » et « dégager ». Ces éléments se réfèrent au procès d'exfoliation des qualités sensibles en lien avec la densité de la matière en bouche.

La classe 2 comporte 49 formes actives dont les plus récurrentes sont « ronde », « matière », « velouté », « bouche », « ample », « enveloppant », « charnu », « croquant » et « dense ». Ces différentes formes partagent les sèmes isotopants du /volume/ et de la /texture/ du vin en bouche.

Quant à la classe 3, elle possède 50 formes actives. En tête de la classe, les sémèmes des formes « mâche », « final », « côté », « finesse », « arôme », « intense » partagent le sème générique contextuel /structure aromatique/ qui caractérise la finale en bouche.

La classe 4 contient 49 segments textuels classés. Ses formes les plus représentatives, « sombre », « translucide », « grenat », « robe », « pourpre » possèdent toutes le sème générique /couleur/ et le sème spécifique /rouge/, permettant ainsi de référencer la classe sur la couleur de la robe des vins rouges.

La classe 5 référence 38 éléments mais se caractérise essentiellement par les formes « tendu », « élancé », « bouche », « acidité », « enrober », « matière », « crépitant », « soyeux », « fin », « traçant » et « volatil ». Ces éléments textuels manifestent le sème /structure sapide/ en se référant plus spécifiquement à l'acidité et au moelleux des vins dégustés.

Enfin, la classe 6, qui contient 49 formes, est essentiellement représentée par les descripteurs « trouble », « jaune », « paille », « pomme », « légèrement », « pâle », « citron », et « brillant ». Ils partagent dans leur classème le sème isotopant /couleur/ mais également un sème spécifique de leur sémantème, /blanc/. Cette classe caractérise donc les propriétés visuelles de la robe des vins blancs dégustés.

Si nous revenons à présent aux connexions entre les classes mises en évidence par ce dendrogramme, on fait une observation similaire à celle que fait l'analyse sensorielle, à savoir le rôle des saveurs sur le volume et la texture du vin en bouche mais également les connexions entre la couleur de la robe et les arômes alors perçues. Or, des travaux en sciences biologiques (Brochet,

2000) ont précisément démontré que ces connexions, bien ancrées dans les esprits des dégustateurs amateurs ou profanes, peuvent parfois s'avérer trompeuses.

3.4. Analyse factorielle de correspondances

À partir de cette classification hiérarchique, nous avons réalisé une Analyse Factorielle de Correspondances (AFC) de chaque sous-corpus afin d'étudier les corrélations entre les différentes isotopies soulevées et les stratégies communicationnelles sous-jacentes alors adoptées.

L'analyse factorielle de correspondances permet de projeter sur deux axes l'ensemble des données par classe. Les données sont graphiquement représentées à l'aide d'un nuage de points répartis dans un plan, les classes étant rendues perceptibles grâce aux différentes couleurs utilisées sur le graphe.

Cette nouvelle analyse permet notamment de matérialiser les corrélats et les oppositions entre les classes : plus elles se situent en position centrale, moins il y aura de distinguo ; plus elles s'éloignent, plus émergeront des profils discriminants.

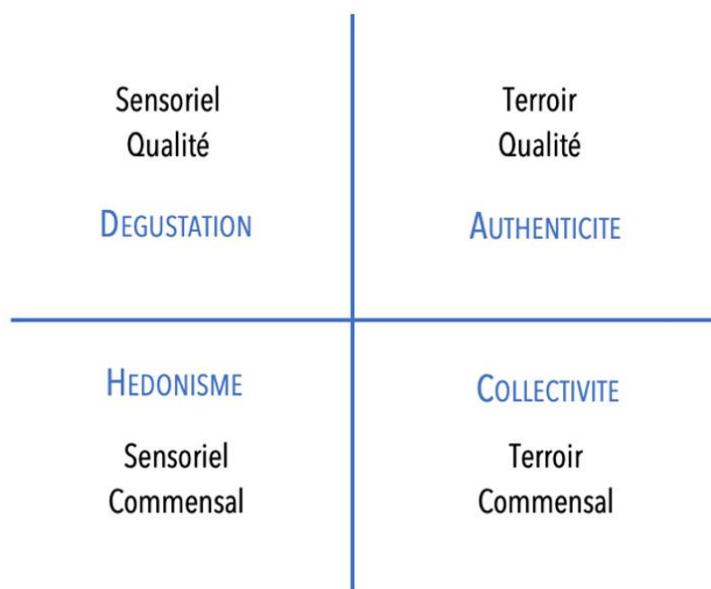
Le graphe ci-dessous correspond à l'étude des classes relevées dans le corpus du *Glou guide*.

Le premier facteur sépare les classes 1, 3 et 4 (abscisses négatives) des classes 2 et 5 (abscisses positives). Quant au second facteur, il distingue entre les classes 1 et 5 d'une part (ordonnées positives), et 2, 3 et 4 (ordonnées négatives) d'autre part. Si les classes 2 (remarques anecdotiques et renvois internes au guide) et 5 (informations sur la vie de la vigne et du chai) sont clairement différenciées sur ce graphe, tel n'est pas le cas des classes 1 (composition et matérialité de la bouche), 3 (propriétés aromatiques et sapides des vins) et 4 (différents types de cépages et au fruit dominant), fortement liées les unes aux autres.

La combinaison des deux facteurs va ainsi dans le sens des observations faites avec le dendrogramme mais permet également de mettre en évidence trois zones distinctes :

- Une zone à coordonnées positives, correspondant à la classe 5.
- Une zone à abscisses positives et à ordonnées négatives qui représente la classe 2.
- Une zone à abscisses négatives et à ordonnées positives et négatives, corrélant les classes 1, 3 et 4. À cet égard, les classes 3 et 4 sont davantage liées entre elles ; ce qui est cohérent avec les résultats de l'analyse sensorielle selon lesquels les cépages ont une influence sur le profil aromatique des vins.

Figure 8 : les 4 stratégies discursives adoptées par le *Glou Guide*



Les commentaires suivant une orientation stratégique de *dégustation* font usage de quelques descripteurs organoleptiques dans le but de décrire l'expérience des vins « goûtés ». On retrouve ainsi des formes lexicales utilisées en dégustation conventionnelle telles que « simple », « délicat », « pur », « riche », « charnu », « finale », « caractère » ou « tanins » mais également des formes plus atypiques : « buvabilité », « croustillant », « picoler », « mâcher » ou « hardcore ».

La stratégie de discours fondée sur l'*authenticité* véhicule un discours axé sur le travail du vigneron dans la vigne et le chai. Elle se focalise sur le territoire (les régions et les cépages) comme en attestent les formes « vigneron », « authentique », « main », « appellation », « vigne », « hectare », « litre », « sulfites », etc.

L'hédonisme consiste à mettre en exergue le caractère gourmand du vin, dont l'expression de ses propriétés aromatiques éveille les sens du sujet. Cette stratégie se concrétise dans l'usage des descripteurs « frais », « festif », « beau », « aromatique », « fameux », « fraise », « pamplemousse », « réglisse », « soif », « bulle », etc.

La dernière orientation stratégique du *Glou Guide* est la *collectivité*. Les formes lexicales ainsi utilisées mettent en évidence les techniques de viticulture et de vinification en se focalisant sur la personne des vignerons, dont le prénom est parfois cité (« Didier », « Frédéric », « Jérémie ») : « cuvée », « biodynamie », « hommage », « père », « montagnes », etc.

L'AFC issue du corpus de *Vins étonnants*, en revanche, ne permet pas de discriminer aussi aisément les classes ; et cela parce qu'elles renvoient chacune à un aspect de la dégustation analytique dont les qualités sensorielles sont étroitement liées les unes aux autres.

Le premier facteur sépare la classe 6 (abscisses positives) des classes 1 à 5 (abscisses négatives) tandis que le second facteur dissocie les classes 1, 2, 5 et 6 (ordonnées positives) des classes 3 et 4 (ordonnées négatives). La classe 6 est la plus isolée du graphe, à la différence des autres classes, étroitement entrelacées ; la classe 3 s'avérant particulièrement centrale.

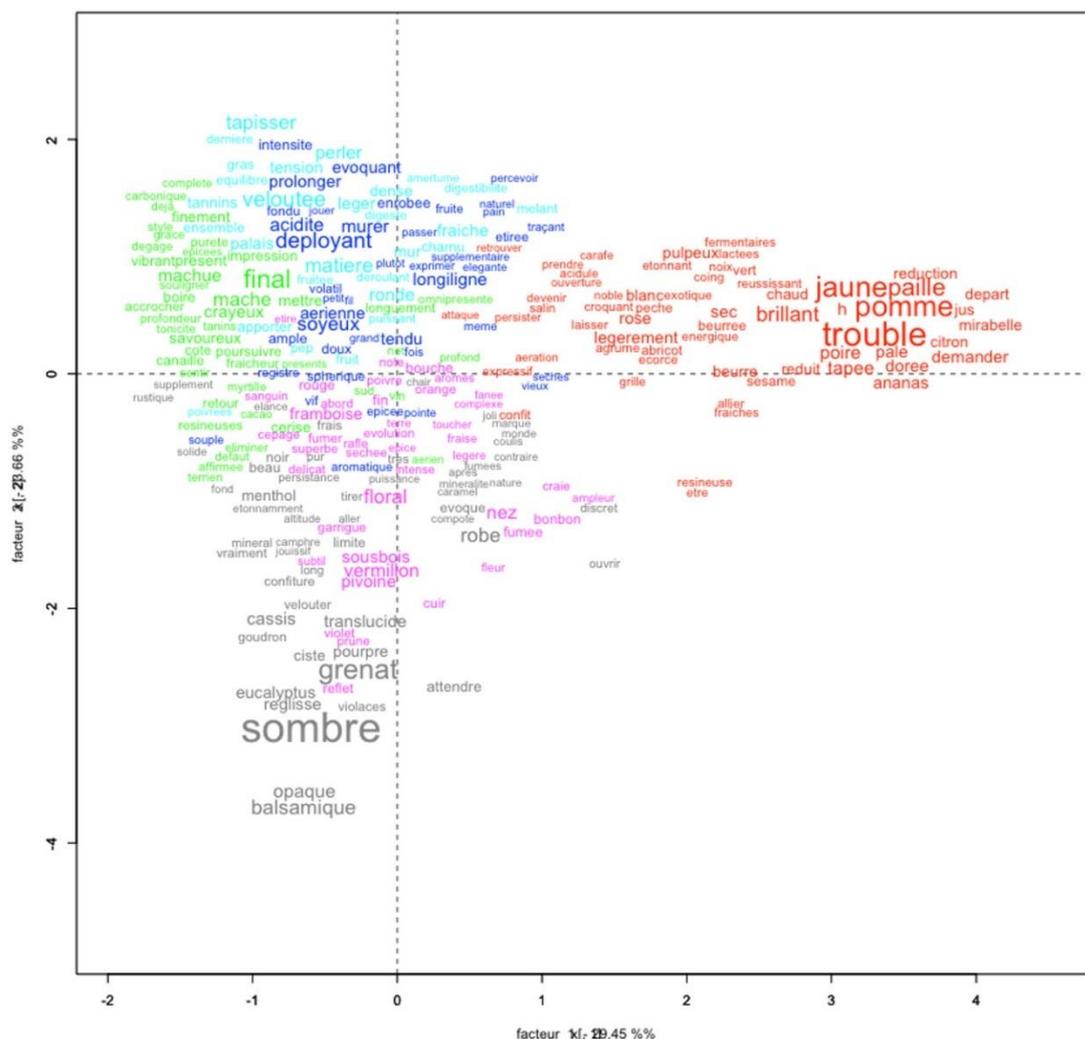
Ces connexions inter-classes confirment les premiers résultats de l'analyse de Reinert. En effet, les classes 1, 2 et 5 renvoient respectivement à la densité de la matière en bouche, au volume et à la texture du vin ainsi qu'à sa structure sapide entre acidité et moelleux. On note donc une cohérence dans cet entrelacs qui se réfère à l'architecture de la bouche, où des corrélations entre les axes sapides exercent une influence sur la densité du vin et sa texture. Nous avons par ailleurs pu faire les mêmes observations lors de nos travaux antérieurs sur le vin (Moutat, 2015) comme structure phénoménale au sein de laquelle s'exercent des inter-dépendances entre les différentes catégories qui la constituent.

Les classes 3 et 4, respectivement celles de la structure aromatique de la finale en bouche et de la couleur de la robe des vins rouges matérialisent les corrélations entre la configuration aromatique des vins et les propriétés de leur robe. Certains arômes s'avèrent en effet caractéristiques du type de vin, rouge ou blanc. C'est ce qui explique notamment les positions contraires occupées par les classes 4 (abscisses et ordonnées négatives) et 6 (abscisses et ordonnées positives) et l'absence de connexion entre cette dernière et la classe 3. D'ailleurs, l'isolement de cette classe, qui caractérise les propriétés visuelles des vins blancs, marque la dominance des vins rouges dans le corpus étudié.

Ainsi, la combinaison des deux facteurs permet de mettre en évidence trois zones distinctes :

- Une zone à coordonnées positives, correspondant à la classe 6, propriétés visuelles de la robe des vins blancs.
- Une zone à abscisses négatives et à ordonnées positives, correspondant à l'entrelacs des classes 1, 2 et 5, lequel matérialise un profil gustatif très précis : la structure sapide articulant les axes de l'acidité et du moelleux exerce une influence sur la densité et la matière du vin en bouche, ce qui engendre des effets de texture.
- Une zone à abscisses et à ordonnées négatives, où s'entremêlent les classes 3 (structure aromatique de la finale en bouche) et 4 (propriétés visuelles de la robe des vins rouges).

Figure 9 : analyse factorielle de correspondance du corpus de *Vins étonnants*



Si on se focalise à présent sur les axes eux-mêmes, en prenant en considérant le contenu sémantique des sémèmes qu'ils articulent, on observe que :

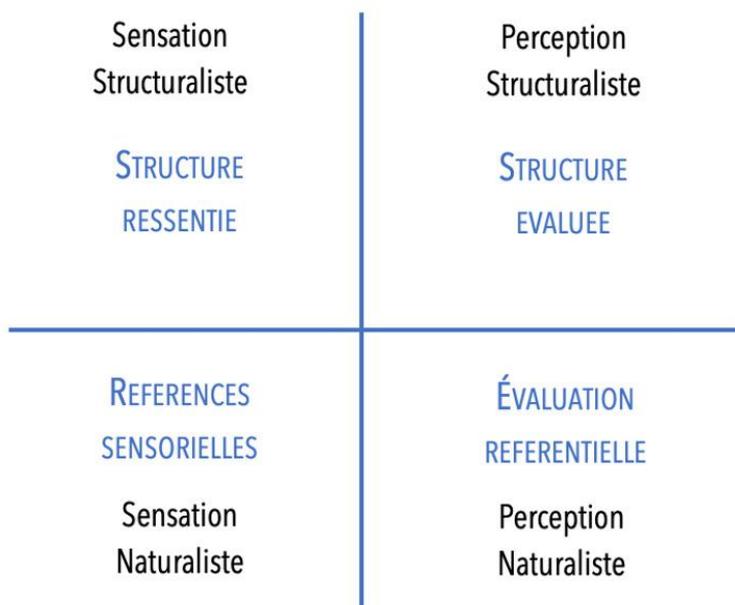
- L'axe des abscisses oppose la sensation (notamment les sensations tactiles en bouche) à gauche à la perception (dimension évaluative des qualités sensorielles) à droite.
- L'axe des ordonnées renvoie à une approche structuraliste⁵⁵ des qualités sensorielles (en haut) vs une description naturaliste⁵⁶ (en bas).

55 Par description « structuraliste », nous définissons les discours qui axent leur stratégie sur une mise en évidence de la structure du nez ou de la bouche du vin, articulée en différentes propriétés que la séquence de la dégustation permet de mettre en évidence : attaque-évolution-finale pour la bouche, l'évolution reposant sur un principe d'équilibre entre axes sapides.

56 La description « naturaliste » consiste à utiliser des descripteurs référentiels pour décrire les propriétés organoleptiques du vin. Dans le cas du nez, il s'agit de le définir non pas en décrivant ses qualités aromatiques mais en se référant aux porteurs-types des odeurs (« fraise », « framboise », « bonbon » par exemples).

Le croisement de ces deux axes permet ainsi de mettre en exergue quatre stratégies de discours adoptées par le blogueur de *Vins étonnants* :

Figure 10 : les 4 stratégies discursives adoptées par *Vins étonnants*



La stratégie discursive axée sur la *structure ressentie* exploite des descripteurs permettant de mettre en évidence la structure sapide des vins et, par conséquent, les sensations tactiles qu'elle occasionne. On retrouve ainsi des formes telles que « gras », « veloutée », « tapisser », « soyeux », « doux », « ample ».

Les billets de blog dont la stratégie repose sur la *structure évaluée* se focalisent sur les propriétés visuelles de la robe, et plus particulièrement sa limpidité, comme en attestent les descripteurs « trouble », « brillant », « pâle » ou « dorée ».

Lorsque le blogueur adopte la stratégie des *références sensorielles*, il utilise des mots qui décrivent les associations entre les couleurs et les arômes : « grenat », « pourpre », « vermillon », « sombre », « cassis », « framboise », « pivoine », etc.

La stratégie d'*évaluation référentielle*, quant à elle, met en œuvre des descripteurs qui procèdent à l'évaluation des qualités sensorielles du vin, et plus particulièrement l'intensité aromatique du nez (« discret », « complexe », « légère »).

À l'issue de ces deux analyses, nous observons une différence notable dans les stratégies de communication mises en œuvre dans les deux corpus. Si le discours de *Vins étonnants* se concentre exclusivement sur les propriétés sensorielles des vins décrits, le *Glou Guide* n'en fait pas sa priorité, les descriptions se focalisant davantage sur le style de vie nature que sur les produits eux-mêmes.

3.5. Analyse des similitudes

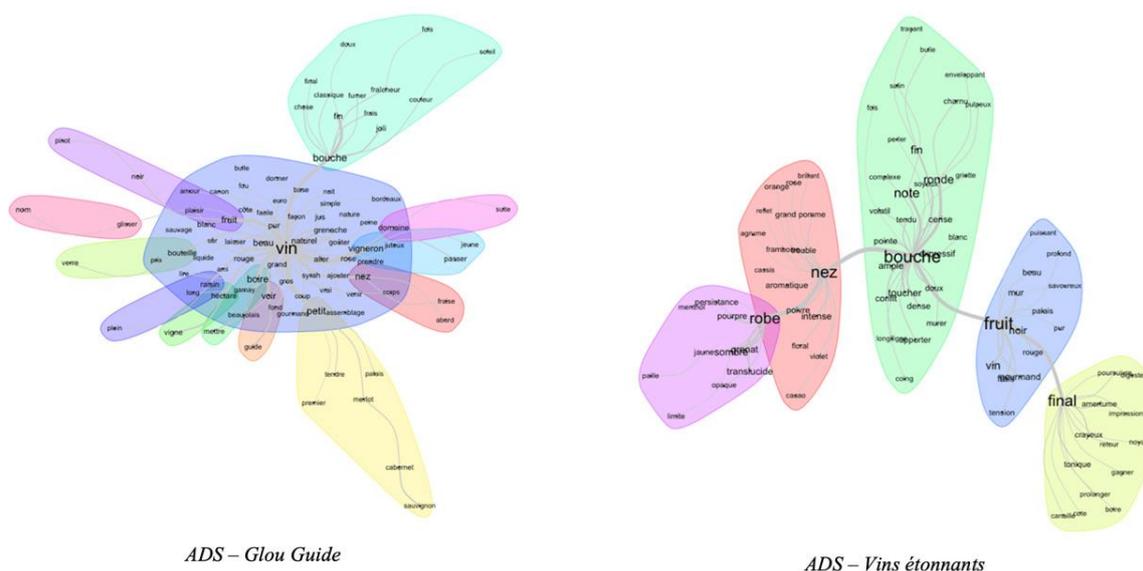
Afin de pousser la réflexion sur les profils organoleptiques des vins nature décrits dans ces deux corpus, et en dépit de cette différence stratégique notable, nous avons réalisé une Analyse Des Similitudes (ADS) pour les différents types de vins commentés (rouges, blancs, rosés, orange).

L'analyse des similitudes permet de mettre en évidence la structure d'un corpus, c'est-à-dire la manière dont les formes lexicales sont reliées entre elles. En l'occurrence, elle permet de déterminer la fréquence des descripteurs organoleptiques pour chaque type de vin ainsi que les liens qui les unissent, et cela dans le but d'identifier les propriétés organoleptiques dominantes des vins décrits.

Cette analyse détermine les co-occurrences de formes dans les segments textuels identifiés au sein du corpus. À l'aide d'un graphique en forme de fleur, le logiciel IRaMuTeQ permet de représenter la fréquence de co-occurrences entre deux formes grâce à l'épaisseur des arêtes qui les relie. Plus cette arête est épaisse, plus la liaison est forte, et inversement.

Les deux premiers graphes ci-dessous relèvent les associations de descripteurs employés dans tous les commentaires de chacun des deux guides. Ils offrent ainsi une première « photographie » des axes de valorisation des propriétés organoleptiques des vins dégustés.

Figure 11 : analyse comparative des similitudes du *Glou Guide* et de *Vins étonnants*



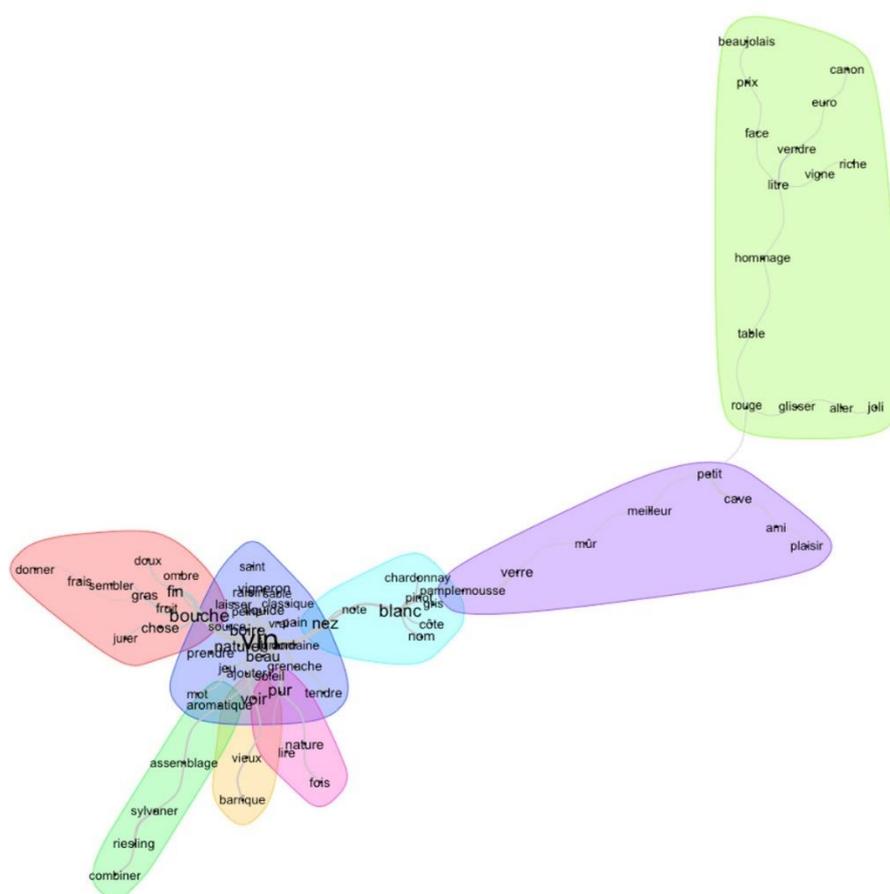
Un premier graphe générique des similitudes permet de constater que le *Glou Guide* utilise très peu d'éléments de description du nez (« corps », « fraise ») et de la bouche (« fin », « frais » auxquels s'ajoute le descripteur hédonique « joli »). Central dans le corpus, le mot « vin » est qualifié très variablement (« pur », « beau », « rouge », « grand », « naturel »). Par ailleurs, le graphe ne met pas

en évidence de liaisons spécifiques entre les propriétés organoleptiques. Ainsi, les commentaires adoptent une approche plutôt holistique et non analytique, à la différence de *Vins étonnants*. L'organisation en halos met en évidence la syntaxe classique de la dégustation en ses différentes phases (« robe », « nez », « bouche », « finale ») ainsi que des connexions très fortes entre les propriétés visuelles (« pourpre », « grenat », « sombre », « translucide »), le nez (« aromatique », « framboise », « cassis », « poivre », « intense »), la bouche (« note », « ronde », « fin », « cerise », « ample », « toucher »), la catégorie aromatique (« fruit noir ») et la finale (« amertume », « crayeuse », « tonique »).

Afin d'affiner ces premières observations, nous avons réalisé une ADS par type de vins. Dans le cadre de cet article, nous ne retiendrons que les profils les plus discriminants, à savoir les ADS des vins blancs et des vins rouges commentés par le *Glou Guide* et *Vins étonnants*.

3.5.1. Analyse des similitudes des vins blancs

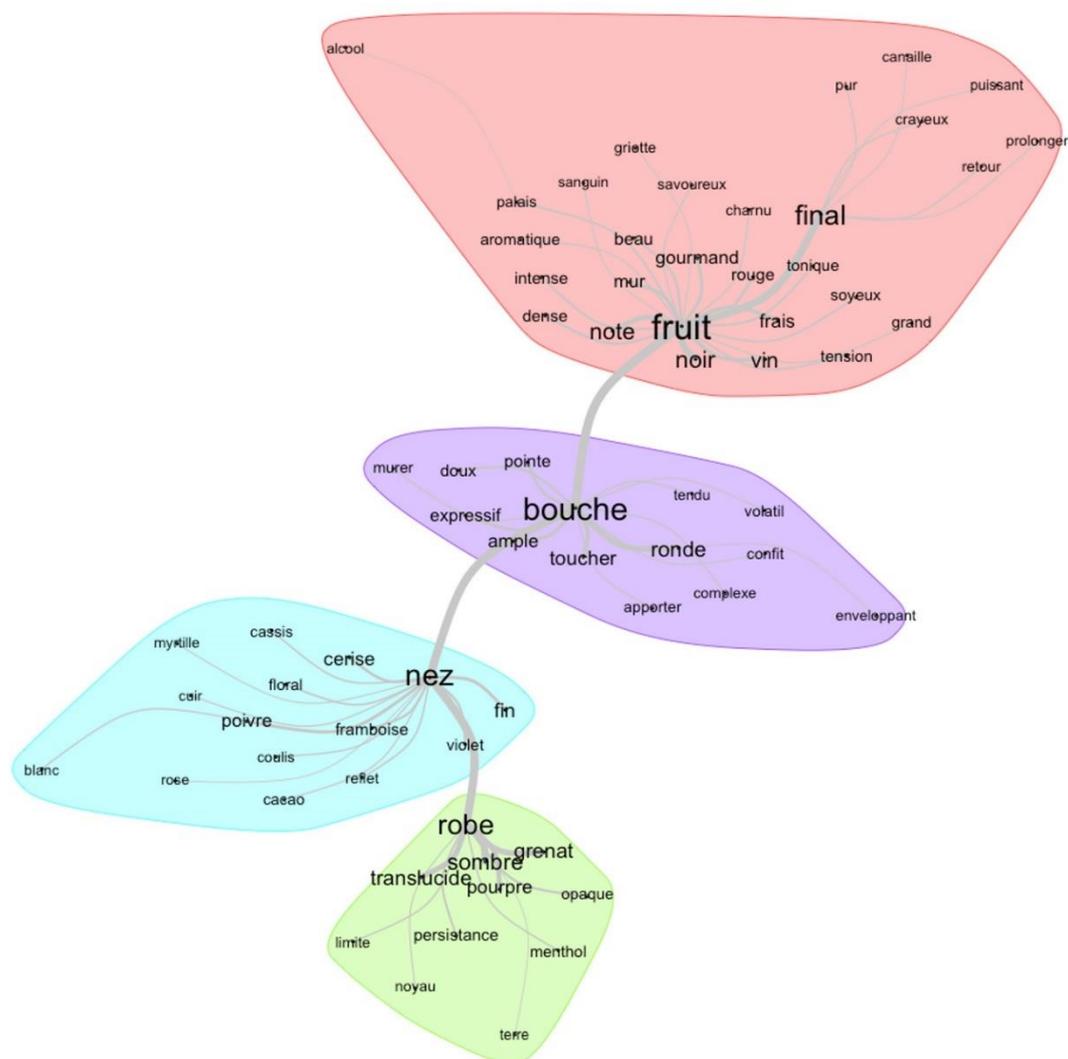
Figure 12 : analyse des similitudes des vins blancs commentés dans le *Glou Guide*



ADS - Vins blancs Glou Guide

structure sapide s'articule autour de l'acidité (« frais », « fin »), des tanins et de l'alcool (« charnu »), ce qui engendre des effets de densité et de texture (« charnu », « toucher »).

Figure 15 : analyse des similitudes des vins rouges commentés dans *Vins étonnants*



ADS - Vins rouges Vins étonnants

Cette ADS place de nouveau le halo de la [bouche] en position centrale. Il entretient des liens étroits avec ceux du [fruit] et du [nez], lui-même très lié au halo de la [robe]. On observe ainsi le même corrélat [robe-arômes] que pour les vins blancs (« sombre », « grenat », « pourpre », « opaque » – « cerise », « framboise », « violette », « poivre », « floral »). Le halo de la [bouche] met en exergue la structure sapide articulée par le descripteur « ronde » (qui rend compte de la souplesse des tanins) mais également la richesse et la complexité de l'expression aromatique au moyen des

descripteurs « ample », « expressif » et « complexe ». La texture est décrite à travers le « toucher » de la bouche. La finale s'exprime sur le « fruit » ; elle est « crayeuse » et « pure ».

Conclusions

Au terme de cette analyse, nous pouvons tirer une double conclusion, portant à la fois sur la lecture des résultats offerts par la textométrie mais également sur la méthodologie quali-quantitative employée.

L'étude comparée des corpus du *Glou Guide* et de *Vins étonnants* met ainsi en évidence deux modèles communicationnels distincts, mais néanmoins cohérents avec les deux styles de vie préalablement identifiés.

Pour ce qui concerne les commentaires du *Glou Guide*, ils ne permettent pas d'apprécier les profils organoleptiques des vins naturels en raison d'une pauvreté des descripteurs. Ces derniers focalisent l'attention sur des propriétés très limitées des vins telles que la structure sapide des vins blancs et rouges, ou encore l'effervescence des vins rosés. Si les commentaires soulèvent la récurrence de la catégorie aromatique, ils ne donnent guère de détails sur les types de fruits présents. Aucune caractéristique de la robe n'est relevée, hormis l'effervescence de la bulle.

Les commentaires de *Vins étonnants*, en revanche, permettent davantage d'esquisser des profils organoleptiques selon les types de vin. Les descripteurs utilisés sont empruntés à la dégustation conventionnelle et se focalisent généralement sur :

- La couleur, la limpidité et la brillance de la robe,
- L'harmonie des senteurs et les arômes du nez (catégories aromatiques et porteurs-types engagés dans une description naturaliste des vins),
- Les axes sapides de la bouche (acidité, moelleux) engendrant des effets de densité et de texture.

Là encore, la catégorie dominante reste le fruit (pomme, coing, mirabelle et abricot pour les vins blancs ; cerise et framboise pour les vins rouges).

Le partage d'expérience de vie du *Glou Guide*

Si on observe les mots du halo central de chaque analyse de similitudes, on remarque que le *Glou Guide* adopte une communication axée sur l'expérience personnelle du dégustateur et la vie autour de la vigne. Centré sur la forme de vie elle-même, le discours est communautaire et communautariste, suscitant chez le lecteur un sentiment d'appartenance à un groupe. Le *Glou Guide* s'adresse à des « pairs », un public conquis et déjà adepte du vin nature, qui partage les croyances profondes, la mission et les valeurs qui animent les producteurs de vins nature et qui se reconnaît alors dans les pratiques décrites. Cette focalisation sur le style de vie nature explique la faible

proportion de descripteurs sensoriels, l'évaluation organoleptique n'étant qu'accessoire dans cette stratégie de discours.

Le partage d'expérience sensorielle de *Vins étonnants*

La communication adoptée par *Vins étonnants* se focalise au contraire sur les propriétés sensorielles des vins avec le respect de la séquence classique de la dégustation. Cette communication centrée sur le produit s'inscrit dans un discours consensuel et universel qui peut s'adresser aux adeptes (conquis) du vin nature mais aussi, et surtout, à ceux qui ne le sont pas (encore). Elle s'appuie sur un modèle communicationnel existant (celui du vin conventionnel), ce qui crée une sorte de passerelle entre ces deux « mondes » vitico-vinicoles. On retrouve ainsi l'utilisation de descripteurs usuels en dégustation, autrement dit des noms et adjectifs naturalistes qui se réfèrent aux propriétés aromatiques. Toutefois, les commentaires apportent peu d'éléments sur la structure sapide des vins.

La nécessité d'une double méthodologie

Notre présente recherche, ancrée dans une problématique sociétale visant à optimiser la communication sur les vins nature, par l'identification de descripteurs sémio-linguistiques adéquats, ouvre des perspectives prometteuses grâce à cette double méthodologie quantitative et qualitative. En effet, si la textométrie offre une première lecture du corpus en isolant les formes textuelles les plus récurrentes et en les regroupant en halos, elle ne permet pas de déterminer la structure sémiotique sous-jacente qui les configure en taxèmes. L'analyse sémiotique, couplée à la sémantique interprétative, s'avère alors nécessaire pour dégager les effets de sens structurant en « faisant parler » les données quantitatives obtenues. Identifier le sémème de chaque élément des classes permet de comprendre non seulement les isotopies qui les fédèrent mais également la structure sémiotique des corrélations entre les halos. En l'occurrence, la textométrie manifeste visuellement la signifiance du corpus tandis que l'analyse sémio-linguistique explique l'articulation de sa signifiance sous-jacente. Ce couplage est d'une grande portée heuristique car, grâce à la schématisation de la signifiance du corpus, il offre des perspectives que la sémiotique seule ne permet pas d'envisager. On l'aura ainsi compris : la textométrie exerce en cela la fonction d'index (Klinkenberg, 2020) qui fixe les points d'attention du chercheur au cœur de l'architecture du sens. Charge à l'analyse qualitative d'en comprendre les subtilités par la mise au jour du fonctionnement opératoire de cette structuration du sens.

Ce travail de recherche, articulant approches quantitative et qualitative, nécessite ainsi quelques prolongements, et plus particulièrement une analyse de discours en situation. En effet, un retour au texte s'avère fondamental afin de mettre en exergue les connexions inter-isotopiques en jeu au sein des textes en identifiant les sèmes spécifiques des unités lexicales relevées par l'analyse

textométrique. Une analyse sémantico-sémiotique permettra également d'étudier les structures énonciatives engagées dans les deux sous-corpus et d'évaluer la manière dont ils configurent les parcours interprétatifs des lecteurs et les orientent vers des impressions référentielles spécifiques.

Si la textométrie a permis de d'esquisser les premiers éléments d'une terminologie des vins « méthode nature » et de typologiser les stratégies de discours à l'œuvre dans le *Glou Guide* et *Vins étonnants*, l'analyse textuelle qualitative permettra de mettre en évidence les principes opératoires de ces stratégies. Trois orientations peuvent ainsi être proposées : 1) La pauvreté des descripteurs organoleptiques employés dans le *Glou Guide* nous invite à orienter la recherche vers les leviers communicationnels et dispositifs stylistiques à l'œuvre (Couégnas, 2020) dans la valorisation des vins. Une étude des effets rhétoriques permettra ainsi d'évaluer leur rôle dans la mise en discours de l'expérience, qu'elle soit organoleptique, commensale ou patrimoniale. 2) La convergence terminologique entre vins conventionnels et vins nature observée dans les commentaires de *Vins étonnants* requiert également un approfondissement. Une analyse comparative des faisceaux isotopiques déployés à l'échelle du texte permettra d'évaluer cette ressemblance et de vérifier si Éric Bernardin transpose simplement le modèle générique (Couégnas, 2014) de la dégustation conventionnelle ou si des spécificités émergent. 3) Enfin, une seconde relecture des résultats de l'analyse textométrique à l'aune de l'analyse sensorielle présente un intérêt certain. C'est un croisement disciplinaire (sémiotique et analyse sensorielle) que nous avons amorcé (Marchand & Moutat, 2022) et qui permet de traduire les résultats quantitatifs à l'aide de leurs propres outils méthodologiques dans l'identification des identités organoleptiques des vins et de leur qualité. Cette transdisciplinarité permettra de vérifier non seulement la singularité organoleptique défendue par les producteurs de vins « méthode nature » mais également la congruence entre les discours engagés et les qualités sensorielles de ces vins.

Références

BORDRON Jean-François, 2002, « Perception et énonciation dans l'expérience gustative. L'exemple de la dégustation d'un vin », dans Anne Hénault (éd.), *Questions de sémiotique*, Paris, Presses Universitaires de France, « Premier cycle », p. 639-665.

COUÉGNAS Nicolas, 2020, « L'étrange pouvoir de la métaphore filée : le cas des descriptions œnologiques des vins dits "nature" », *Espaces Linguistiques* [en ligne] n°1, « Dis-moi ce que tu répètes, je te dirai qui tu es », disponible sur : <https://doi.org/10.25965/espaces-linguistiques.167> (consulté le 01 novembre 2023).

COUÉGNAS Nicolas, 2019, « Éloge des vins nature et de la figurativité », dans Verónica Estay Stange, Pauline Hachette & Raphaël Horrein (éds.), *Sens à l'horizon ! Hommage à Denis Bertrand*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 143-155.

COUÉGNAS Nicolas, 2014, *Du genre à l'œuvre. Une dynamique sémiotique de la textualité*, Limoges, Lambert-Lucas.

GREIMAS Algirdas Julien, 1966, *Sémantique structurale*, Paris, Presses Universitaires de France.

IOMMI-AMUNATEGUI Antonin, 2015, *Manifeste pour le vin naturel*, Paris, Éditions de l'Épure.

KLINKENBERG Jean-Marie, 2020, « Pour une grammaire générale de la relation texte-image », *Pratiques* [en ligne], n°185-186, *Lire des documents composites en classe*, disponible sur : <https://journals.openedition.org/pratiques/8436> (consulté le 10 mars 2023).

MACÉ Marielle, 2016, *Styles. Critique de nos formes de vie*, Paris, Gallimard.

MOUATAT Audrey, 2020, « *Wine Calling*, résistance éthique de vigneronns engagés », *Communication & Langages* [en ligne], vol. 4 n° 206, *Alimentation et médias : vers une prise de parole engagée ?*, disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages-2020-4-page-51.htm> (consulté le 10 mars 2023).

MARCHAND Stéphanie et MOUATAT Audrey, 2022, « Perception discursive des vins dits "naturels", esquisse de leurs profils organoleptiques », dans François Schmitt & Anissa Hamza (éds.), *Perceptions*, Paris, L'Harmattan, Dixit Grammatica, p. 91-112.

MOUATAT Audrey, 2019, « *Créativité et rhétorique des discours promotionnels sur les vins naturels* », *Recherches en communication* [en ligne], vol. 48, *Du discours gastronomique et œnologique*, disponible sur : <https://ojs.uclouvain.be/index.php/rec/article/view/45473/43673> (consulté le 10 mars 2023).

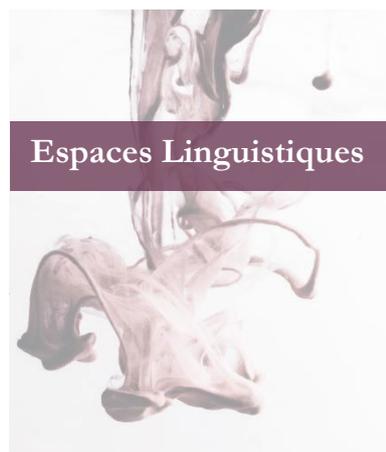
MOUATAT Audrey, 2018, « *Discours transgressifs des vins naturels* », *Revue des œnologues*, n° 166, p. 9-11.

MOUATAT Audrey, 2015, *Du sensible à l'intelligible. Pour une sémiotique de la perception*, Limoges, Lambert-Lucas.

NORMAND Sylvie, 2002, *Les mots de la dégustation du champagne. Analyse sémantique d'un discours professionnel*, Paris, Presses du CNRS.

RASTIER François, 1987, *Sémantique interprétative*, Paris, Presses Universitaires de France.

RASTIER François, 2011, *La mesure et le grain. Sémantique de corpus*, Paris, Honoré Champion.



Sémantique de corpus numérique. Emmanuel Macron, président thaumaturge (2017-2023)

Digital corpus semantics. Emmanuel Macron, thaumaturge president (2017-2023)

Damon MAYAFFRE

CNRS - Université Côte d'Azur - BCL

damon.mayaffre@unice.fr

Laurent VANNI

CNRS - Université Côte d'Azur - BCL

laurent.vanni@unice.fr

URL : <https://www.unilim.fr/espaces-linguistiques/562>

DOI : 10.25965/espaces-linguistiques.562

Licence : CC BY-NC-SA 4.0 International

Résumé : L'Intelligence artificielle questionne la sémantique de corpus. En prenant en compte l'axe syntagmatique (CNN, *convolution*) et l'axe paradigmatique ou « rapport associatif » (RNN, *transformer*), l'architecture que nous présentons fournit une aide à l'interprétation, pour une sémantique de corpus augmentée. L'algorithme implémenté dans le logiciel Hyperbase est ici appliqué au corpus d'Emmanuel Macron (2017-2023), qui cultive, par son discours, la dimension thaumaturgique de son pouvoir : soigner, protéger, prendre soin.

Mots clés : texte, sémantique de corpus, intelligence artificielle, logométrie, Macron

Abstract: Artificial Intelligence raises questions about corpus semantics. By taking into account the syntagmatic axis (CNN, *convolution*) and the paradigmatic axis or "associative relationship" (RNN, *transformer*), the architecture we present provides an interpretation aid for enhanced corpus semantics. The algorithm implemented in Hyperbase software is applied here to the corpus of Emmanuel Macron (2017-2023), who cultivates, through his discourse, the thaumaturgical dimension of his power: to heal, to protect, to care.

Keywords: text, corpus semantics, artificial intelligence, logometry, Macron

Sémantique de corpus numérique

Damon Mayaffre et Laurent Vanni

Introduction

La sémantique de corpus – entendons, *de corpus numériques* – s'est construite en France, depuis la fin du XX^{ème} siècle et l'œuvre de François Rastier (notamment *La Mesure et le Grain. Sémantique de corpus*, 2011), un fondement épistémologique solide.

De fait, la corporalité numérique de nos données révolutionne notre rapport à l'empirie textuelle ; les outils numériques, particulièrement la statistique et l'Intelligence artificielle, font émerger de nouveaux observables linguistiques ; le Web donne accès aux intertextes nécessaires à la compréhension des textes étudiés ; ou encore, les liens hypertextuels balisent et architecturent nos parcours de lecture, pour une sémantique augmentée.

La présente contribution entend illustrer ces plus-values heuristiques et l'émergence de nouveaux observables en analyse du discours grâce à l'Intelligence artificielle et au traitement *deep learning*. Ces nouveaux observables permettront, en l'occurrence, d'objectiver des parcours interprétatifs dans le grand corpus numérique présidentiel français de la V^e République de de Gaulle à Macron, de 1958 à 2023, pour mettre au jour un discours thaumaturgique dans les termes de Marc Bloc ou un discours du *care* dans les termes de Carol Gilligan, chez le dernier président en date.

Au sein du corpus (considération macro ou globale) et au sein du paragraphe (considération meso ou régionale), les modèles *Transformers*, réputés depuis ChatGPT, repèrent l'activation ou le mécanisme d'attention (*self-attention*) existant entre les différentes grandeurs textuelles étudiées : les mots, la ponctuation, les étiquettes morpho-syntaxiques, les n-grams, les motifs (considération micro ou locale). Ce sont ainsi des unités simples ou des unités complexes mais toujours des unités *en contexte* – en relation global/local – qui se trouvent mises en relief, au service d'une sémantique non pas atomique, formelle et ontologisante mais d'une sémantique relationnelle, contextualisante et interprétative ; bref, au service d'une sémantique de corpus ou d'une *herméneutique matérielle numériques* (Mayaffre, 2010 ; Guaresi et Mayaffre, 2021).

1. Modèles

L'IA sait prédire mais peine encore aujourd'hui à décrire. Sans erreur, l'IA sait *classer* les textes et attribuer à leurs auteurs des productions anonymisées. De manière satisfaisante, l'IA sait également *traduire*, comme en atteste par exemple la plateforme *DeepL* (<https://www.deepl.com/translator>). Depuis l'automne 2022 et les améliorations de GPT-3 puis GPT-4, l'IA sait encore *générer* des textes dont on peut discuter la monstruosité – au sens littéral – et l'intérêt, mais constater la cohésion impeccable et la cohérence acceptable. Mais si l'IA sait classer, traduire ou générer des textes, elle peine encore à *décrire* la matière textuelle sur laquelle son attention se porte pour performer. Or c'est cette matière décrite qui intéresse le linguiste, le stylisticien ou l'herméneute.

De manière générale, l'*interprétabilité* des modèles IA est ainsi identifiée comme l'enjeu scientifique majeur pour les informaticiens du XXI^{ème} siècle⁵⁷. La boîte aujourd'hui n'est certes plus aussi noire qu'avant, mais la profondeur (le *deep*) de l'apprentissage, l'empilement itératif des couches cachées des réseaux de neurones artificiels, la quantité des (hyper)paramétrages possibles, les jeux algorithmiques démultipliés d'essais-erreurs empêchent souvent des retours-machine clairs et heuristiques (ie. interprétables). Opaque pour les informaticiens eux-mêmes, le deep learning devient ainsi problématique pour les SHS. Concrètement pour nous, la seule question qui vaille est aussi simple qu'irrésolue : que fait la machine ? C'est-à-dire, quelles sont les saillances ou réalités linguistiques du texte pertinemment prises en compte par les réseaux de neurones artificiels dans leurs tâches réussies de classification ou de génération ? Au-delà, et de manière générale pour la recherche scientifique comme pour la société, « l'intelligibilité du numérique », selon la récente revue éponyme (<https://intelligibilite-numerique.numerev.com/>), devrait être au cœur de toutes nos préoccupations puisque le numérique ne saurait plus être considéré aujourd'hui comme un nouveau support, comme le furent successivement par exemple le papyrus ou le papier, et comme une simple *techne* : le numérique est devenu depuis une vingtaine d'années une matrice des connaissances et la nouvelle *épistème* universelle, aux conséquences académiques, sociétales et anthropologiques majuscules ; *Homo numericus*. La « civilisation » qui vient titre récemment un auteur à succès (Cohen 2022).

1.1. Du syntagmatique

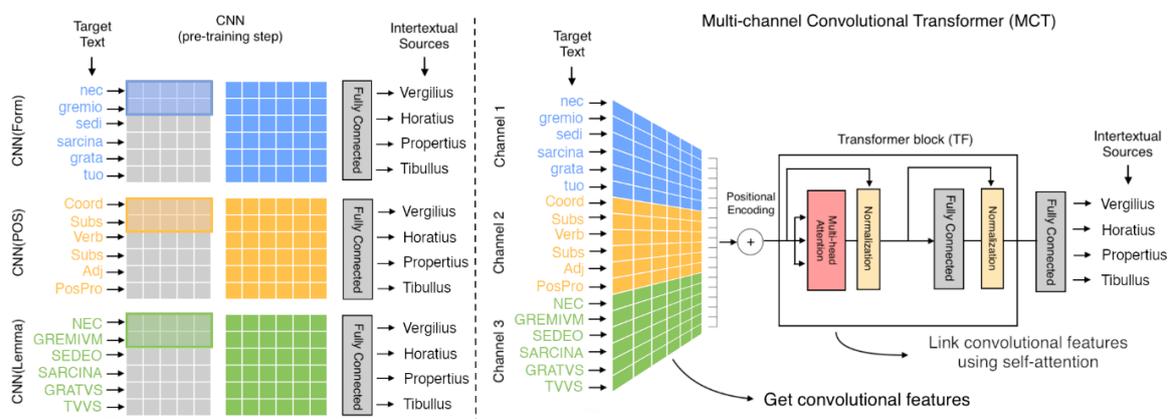
Les progrès de l'IA en termes d'interprétabilité des modèles et des descriptions textuelles sont désormais importants et ouvrent le champ d'une sémantique de corpus augmentée : de nouveaux observables apparaissent en effet que la philologie classique avait souvent décrits, parfois pressentis, quelques fois ignorés (Mayaffre et Vanni *éds.*, 2021). Quoique le terme ne soit pas théorisé, nous considérons ces nouveaux observables numérico-linguistiques comme des *herménèmes* : des endroits du texte hautement interprétés par la machine et donc – c'est une injonction – interprétables par l'humain, pour des parcours de lecture renouvelés.

L'architecture IA raffinée que nous présentons en un schéma ci-dessous (figure 1) et que nous appelons Multi-channel Convolutional Transformer (MCT) (Vanni et al. 2023) combine deux modèles informatiques dont les performances sont bien établies par la littérature en IA, tout en faisant écho, sans nécessairement le revendiquer, au fondement de la théorie linguistique ; écho

⁵⁷ Qu'il nous soit permis de ne pas gloser ici, faute de place, sur la différence entre « interprétabilité » et « explicabilité » des modèles, pour nous en tenir à l'idée générale de l'opacité problématique des sorties-machine deep learning.

linguistique fondamental, donc, puisque le double impératif syntagmatique et paradigmatique, décrit dès l'origine par Saussure, dans le chapitre V du Cours, semble pour partie satisfait.

Figure 1. Multi-channel Convolutional Transformer



Le premier modèle qui sert de pré-apprentissage du corpus (partie gauche du schéma) est dit convolutionnel et est internationalement connu sous l'acronyme CNN (Convolutional Neural Network) : l'unité est considérée dans une fenêtre ou une *convolution*. Chaque mot a ainsi une représentation au sein d'un empan co-textuel identifié. Ici, dans cet article, l'empan convolutionnel est de 3 mots : par fenêtre glissante 3 mots qui précèdent le mot étudié, 3 mots qui lui succèdent. Ainsi la représentation numérique, c'est dire la considération ou le traitement du mot « chat » sera différente dans

- (i) Le (1) tout (2) petit (3) CHAT mange (1') une (2') souris (3')

et

- (ii) J'(1)ai (2) un (3) CHAT dans (1') la (2') gorge (3')

puisque les deux occurrences de « chat » ne partagent ou ne combinent aucun mot commun sur la chaîne, ni à gauche, ni à droite.

En revanche, le mot « chat » dans

- (iii) Le (1) très (2) gros (3) CHAT mange (1') une (2') souris (3')

aura, pour le modèle, une représentation numérique ou une identité numérique proche du premier exemple puisque les tokens qui l'environnent – le mot *in praesentia* dirait Saussure – sont proches (et même strictement identiques pour la partie droite, en position 1', 2' et 3').

Ajoutons encore que dans

- (iv) Le (1) très (2) gros (3) MATOU mange (1') une (2') souris (3')

« Chat » et « matou » auront une représentation numérique équivalente au regard de leur convolution identique.

Si les modèles convolutionnels – que l'on utilise également pour l'image en regardant les pixels dans leurs contiguïtés horizontales et verticales – apparaissent performants pour traiter des textes, c'est, fondamentalement, parce qu'ils restituent l'axe syntagmatique de la langue. La linéarité, l'ordre et les combinaisons des mots sur la chaîne du texte ne sont plus négligés, à rebours de la plupart des approches informatico-statistiques classiques qui fonctionnent le plus souvent selon un schéma d'urne (le texte comme un sac de mot ou comme une urne, dans lesquels les mots sont isolés, décontextualisés, et tirés indépendamment au hasard lors des tests statistiques). Les effets destructeurs du texte et destructeurs du sens que porte en elle la tokenisation sont pour partie corrigés. Le token ou l'item n'est plus seul : il est considéré dans son co-texte syntagmatique strict et immédiat. La tokenisation – étape nécessaire aux traitements informatiques – décontextualise, et atomise le sens. Elle prend le risque d'une posture sémantique ontologisante : à une forme (« chat ») correspondrait une représentation unique et définitive c'est-à-dire *in fine* un sens invariable ; et dans le corpus tous les « chats » se vaudraient jusqu'à compter ensemble et de manière indifférenciée, dans l'urne ou dans le sac, toutes leurs occurrences. Quoique cette position soit indéfendable linguistiquement dès le premier abord, lorsqu'on pense à l'homographie, à la polysémie, au sens figuré, à la connotation, etc. (sans même parler d'une sémantique interprétative aboutie), la tokenisation préside à la plupart des traitements informatiques.

La convolution, elle, reco(n)textualise – on pourrait dire « syntagmatise » – à l'image des n-grams dont on sait les performances récemment rappelées par Brunet et Vanni (2019) ou à l'image des segments répétés théorisés dès la thèse de Salem (1986) : le sens naît du co(n)texte, et ici, de manière minimale mais très forte, car de manière mathématisée, du co(n)texte syntagmatique immédiat (la convolution).

En résumé, une approche informatique initiale a pu considérer naïvement le texte comme un « sac de mots ». En complément, l'IA le considère aujourd'hui comme un « sac de mots *continus* » (CBOW : *continuous bag of words*). Le premier modèle utilisé, convolutionnel, de notre architecture MCT n'est pas le seul modèle IA relevant du CBOW, mais il en fait partie intégrante.

1.2. Du paradigmatique

Le deuxième modèle de notre architecture, combiné au premier, est connu internationalement sous le nom de *RNN Transformer* (Recurrent Neural Network Transformer) et préside, par exemple, à Chat-GPT dont le succès d'estime est important depuis l'automne 2022. Ce sont les mécanismes

d'attention entre les mots, en corpus, au sein du paragraphe, qui sont calculés ; techniquement, dans la littérature anglo-saxonne, nous parlons de *self attention*.

Si les *Transformers* apparaissent performants pour traiter des textes, c'est qu'ils semblent mettre au jour des relations paradigmatiques entre les mots du discours ; toutefois dans la définition ambitieuse et élargie que Rabatel donne du paradigme et que nous discuterons ci-après (Rabatel 2017). Le modèle sélectionne en effet les mots qui, de son point de vue, vont ensemble, sont peut-être substituables, ou entretiennent on ne sait encore quelle relation textuelle ; relation non pas en langue, mais, de manière effective, dans le corpus et dans le texte. Ce sont ainsi les affinités sélectives ou les « rapports associatifs » entre mots pour reprendre la formulation forte et initiale de Saussure dans le chapitre V du *Cours* que l'IA repère automatiquement dans le corpus d'apprentissage, puis éclaire dans les textes étudiés⁵⁸.

Sans *a priori* linguistique, ni syntaxique, ni phonologique, ni sémantique, les mots liés sont empiriquement corrélés statistiquement – ils ont quelque chose à voir entre eux numériquement au regard de la norme ou de l'usage dans le corpus d'apprentissage. Dans les termes logométriques traditionnels, issus de la statistique textuelle historique, les modèles *Transformer* repèrent donc des « cooccurrences » pertinentes entre mots, pour construire des isotopies parlantes, dans une tradition quantitative largement éprouvée en France (Lafon 1981, Heiden et Lafon 1998, Viprey 1997 et 2006, Brunet 2012, Martinez 2012, Mayaffre 2008a, 2008b et 2014, Guaresi 2016, Vanni et Mittemann 2016 etc.). Seulement, comme le terme de « cooccurrence » est réservé depuis 30 ans au strict et simple calcul de probabilité de la *co-présence* de deux mots (ou deux lemmes ou deux codes) dans un paragraphe, nous préférons dire qu'il s'agit de repérer ici des *corrélations* entre mots ou rapports associatifs au regard de leur usage linguistique en corpus. Pour reprendre strictement la terminologie actuelle des *Transformers*, il s'agit donc de repérer l'*attention* d'un mot pour un autre au sein d'une séquence de texte donnée ; pour reprendre la philosophie connexionniste même de l'IA, il s'agit de repérer la *connexion* entre les mots au sein du corpus et plus régionalement au sein du paragraphe.

⁵⁸ On se rappelle que le *Cours* n'utilise pas le mot « paradigmatique ». Aux « rapports syntagmatiques » répondent explicitement les « rapports associatifs ». Nous trouvons qu'une seule fois le terme « paradigme ». Les transcritteurs du *Cours* répètent en revanche « rapports associatifs », « associations », « séries associatives » ou « groupes associatifs » (Cf. la version du *Cours*, éd. Payot 1972, Chapitre V, p. 170-175). L'exégèse du *Cours* nous permet de préciser : le terme de « paradigme » est utilisé (une seule fois) pour mentionner *un cas particulier* de rapport associatif (« les paradigmes de flexion », p. 175). Notre propos sera *infra* d'étendre la notion de « paradigmatique » à des rapports qui ne se limitent pas à ce cas particulier ni aux seuls paradigmes grammaticaux ou flexionnels évidents (les pronoms par exemple, le nominatif, etc.) : des paradigmes ou « rapports associatifs » d'ordre textuel et herméneutique autrement plus délicats à déterminer.

Ces *rappports associatifs*, cette *attention*, cette *connexion* entre mots est dite *paradigmatique* en élargissant le concept de Saussure (éd. 1972, p. 170-175) à Benveniste (1970, p. 83-85), et de Benveniste à Rabatel (2017) car nous faisons nôtre la théorisation du paradigme non au niveau formel de la langue mais au niveau herméneutique du texte. Pour Rabatel en effet, dans son article « La notion de paradigme au défi du texte », il s'agit désormais de :

Plaider en faveur d'une extension de la notion de paradigme [...] au niveau des textes, articulant aussi syntaxe fonctionnelle et énonciation, description et interprétation, afin de montrer que la notion de paradigme n'est pas superposable avec celle des catégories prédéterminées (et bien fragiles) sur lesquelles se fondent la plupart de nos traditions grammaticales. (Rabatel, 2017, parag. 38, souligné par nous)

Rabatel précise ainsi ce que notre modèle repère de manière empirique :

Il vaudrait donc mieux *penser [...] que les rapports associatifs ne naissent pas seulement en fonction du stock de mots qui figurent dans notre mémoire, mais se construisent dans le texte*, en fonction des possibilités qu'offre (et tout autant ferme) l'organisation syntagmatique. (Rabatel, 2017, parag. 36, italique de l'auteur, souligné par nous)

Et plus loin, parlant, dans une expression herméneutique d'une « sémiose du global » (parag. 50), et semblant pressentir l'apport des traitements connexionnistes des textes, de conclure :

Le paradigmatique est ainsi reformaté – à partir d'une syntagmatique concevant les énoncés comme les maillons d'une chaîne textuelle, dans un cadre transphrastique –, rassemblant des éléments syntaxiquement différents, mais que rapproche leur aptitude à provoquer des effets interprétatifs similaires, sur la base d'une homologie fonctionnelle, au plan du texte.

Dans ce cadre, les paradigmes sont ouverts sur des virtualités de la langue comme sur celles qu'offrent les mises en relations effectuées par la parole vive en discours, avec des rapports associatifs inédits, produits par le texte lui-même. (Rabatel, 2017, parag. 50 et 51, souligné par nous).

Précisons deux éléments de complexité pour aider à la compréhension du traitement concrètement engagé par notre modèle. Ces *relations* entre mots, *rappports associatifs inédits* ou *cooccurrences* ne sont pas ceux de deux unités (par exemple deux mots), mais la relation de deux convolutions (les deux mots pris dans leurs contextes syntagmatiques respectifs immédiats, en vertu de la convolution décrite *supra*). D'autre part, les tokens repérés, qui entretiendraient entre eux une relation paradigmatique textuelle, sont le plus souvent représentés, en amont, par un embedding, comme dans Word2Vec et la plupart des logiciels de traitement informatique des textes. Les mots sont en effet représentés par une suite numérique (embedding) et mathématiquement représentés par un vecteur, de façon à ce que la machine, en corpus, en contexte, attribue, par exemple, à « professeur » et à « enseigner »

des profils numériques voisins (*embedding* voisin), au motif qu'ils ont été utilisés dans des co-textes proches ou dans une même perspective linguistique (ici, sans doute, une relation isotopique autour de l'éducation) ; des *embeddings* semblables donc, puis des vecteurs ressemblants (tirant dans la même direction) pour les deux mots, c'est-à-dire au fond un même *sens* du point de vue mathématique sinon directement du point de vue linguistique⁵⁹.

Au final c'est donc, hautement, au sein du corpus, une corrélation (ou *self attention*) entre les vecteurs (*embedding*) d'unités textuelles considérées en cotexte (ou en *convolution*) que notre modèle repère. Par exemple, nous développerons ci-dessous la relation calculée dans le discours présidentiel entre le pronom « nous », la forme verbale « protégez » et le substantif « soignant » dans des paragraphes d'essence thaumaturgique chez Emmanuel Macron (*cf infra*, section 2).

1.3. Multichannel Convolutional Transformer

Enfin, notre architecture MCT est dite multichannel. Le multiniveau consiste, pour les images, à traiter indépendamment, avant de les croiser, les pixels bleus, rouges et jaunes. Pour le texte, et avant même que ne se développe l'IA, la communauté de linguistique de corpus a pris l'habitude de traiter les données textuelles au moins à trois niveaux : la forme graphique qui renvoie à la matérialité linguistique (« liront »), l'étiquette morpho-syntaxique qui renvoie à la grammaire voire à la syntaxe (verbe à la troisième personne du pluriel au futur) et le lemme qui renvoie au lexique et à l'unité de sens (lemme = « Lire »).

Un des principaux programmes se trouve là : le modèle IA doit savoir croiser ces trois niveaux élémentaires pour faire ressortir des *motifs* linguistiques complexes, possiblement lexicaux-grammaticaux ; autrement dit le modèle doit mettre au jour des marqueurs ou des observables linguistiques, non obviaux comme pouvait l'être un mot isolé ou un n-grams simples niveaux, aussi statistiquement significatifs qu'aient pu être ce mot ou ce n-grams. À noter, également, que ces nouveaux observables, de taille variable, peuvent être discontinus sur la chaîne ; la proximité entre termes et/ou codes grammaticaux est repérée dans la fenêtre (disons

⁵⁹ Nous avons volontairement illustré la proximité possible des *embeddings* et des vecteurs de « professeur » et de « enseigner », pour des raisons sans doute sémantiques. Nous aurions pu reprendre notre exemple précédent : « chat » et « matou » auraient des *embeddings* proches au titre de leur usage co-textuel avoisinant... c'est-à-dire de leur synonymie. Mais précisons que les *embeddings* de « chantera » et de « partira » pourront se ressembler, dans leurs contextes, pour des raisons morpho-syntaxiques qui n'échapperont pas à la machine (verbe futur à la troisième personne du singulier). La vocation de l'*embedding* est de représenter un mot selon une multitude d'informations sans *a priori* ni exclusive ; empiriquement, une partie de l'*embedding* pourra être d'ordre sémantique, là où une autre partie de l'*embedding* sera d'ordre syntaxique. Au total, l'*embedding* que nous pratiquons contient une série de 76 nombres pour représenter un mot : chaque nombre donne une certaine information (peut-être sémantique, morphologique, phonologique, syntaxiques, etc.) sur le mot en contexte c'est-à-dire dans le corpus.

provisoirement le paragraphe) mais sans exiger leur stricte contiguïté : c'est bien le *motif* au sens de (Longrée et Mellet 2013) qui est recherché et non seulement le syntagme figé, la colligation ou le n-grams.

En résumé, la figure 1 (supra) montre la chaîne de traitement MCT que nous venons de présenter en trois points : (i) un pré-apprentissage du corpus par convolution (CNN – une représentation du mot *ad hoc*, selon son co(n)texte ou enchaînement syntagmatique), (ii) un traitement Transformer comme dans GPT (les mots dans leurs relations, rapports associatifs ou *self-attention*) ; et ceci (iii) en essayant de croiser trois niveaux de granularité linguistique : le mot-forme, le mot-lemme et la *part-of-speech*.

2. Parcours et résultats : Macron le président thaumaturge

Il n'existe pas de modèle valide sans résultat convaincant. Les deux premières sorties-machine du traitement des vœux d'Emmanuel Macron pour l'année 2023 sont éloquentes. Elles nous paraissent fertiles d'interprétation pour l'analyse du discours politique et illustrent ainsi concrètement l'herméneutique matérielle numérique que nous programmons grâce à l'IA.

En l'occurrence, Macron fait résonner la dimension thaumaturgique de son pouvoir présidentiel comme les rois, touchant les écrouelles, cultivaient cette dimension symbolique pour raffermir leur légitimité (Marc Bloch 1924). Si un de Gaulle asseyait l'autorité de son discours avant tout sur le/la geste régalien/ne, Macron joue ainsi de la thaumaturgie ou du *care* (cf. ci-après) durant une période politique difficile pour les Français.

En effet, la machine attire notre attention sur le passage-clef suivant :

[1] [...] avec vous, officiers et soldats dans notre armée, qui nous protégez, avec vous, policiers, gendarmes, pompiers, forces de sécurité, sauveteurs en mer, qui veillez sur cette soirée. Avec vous, médecins, soignants, patients. Avec vous, agents publics [...] (Macron, 31 décembre 2022, Vœux aux Français)

Ce passage extrait automatiquement, qu'il convient dans un premier temps de considérer dans sa globalité, est riche de contenu pour l'analyste politique puisqu'il se présente comme une longue énumération des professions, et finalement des Français, à qui Macron souhaite une joyeuse nouvelle année (*policiers, gendarmes, pompiers, sauveteurs, médecin, patients*, etc.). Mais notre modèle précise les mots, lemmes ou codes grammaticaux qui, au sein du passage, ont été (i) particulièrement activés par le réseau de neurones par convolution pour attribuer ce passage à Macron et qui (ii) sont reliés entre eux ou activés ensemble, selon la *self attention*, pour signer, selon Hyperbase *deep*, la prose macronienne. Se dessine alors aisément l'isotopie thaumaturgique du soin et de la guérison que Macron s'applique, de fait, à mobiliser dans son discours :

Figure 2. Passage-clé(I) des vœux de Macron, le 31 décembre 2022



Le lemme « soignant » (en vert, au singulier comme au pluriel) est ainsi activé par le réseau, avec un score d'activation important, et concentre, au sein du passage, le plus *d'attention*. Parlant en lui-même, le lemme se trouve en effet relié au verbe « protégez » et au pronom pluriel « nous » : Macron, dans une parole à la fois performative et curative, célèbre ainsi, dans cette période éprouvante post-Gilet Jaune, post-Covid et pré-inflation, la résilience, la guérison (« soignant »), la protection (« protégez ») de tous les Français, sinon déjà guéris et apaisés par les vertus du discours – au contraire le grave conflit autour de la réforme des retraites s'annonce déjà en ce début d'année 2023 – en tout cas, selon Macron, réunifiés et unanimes (« nous »)⁶⁰.

A ce stade, il convient de rappeler que les sorties-machine IA articulent un traitement macro (global), meso (régional) et micro (local) du corpus. Traitement macro, évidemment, car l'identification du passage et de ses unités se fait par la considération de l'ensemble du corpus présidentiel (1958-2023) et, au sein de ce corpus de plus de 1000 discours et de 4 millions de mots, de l'ensemble du sous-corpus Macron (2017-2023) : c'est toujours par rapport à un corpus-norme – une norme interprétative que nous avons qualifiée ailleurs de *corpus réflexif* (Mayaffre, 2002) – que chaque événement local ou régional (ce mot-ci ou cet extrait-là) prend sens. Cette posture méthodologique voire épistémologique fondamentale (*le global détermine le local* selon les termes de l'herméneutique et de François Rastier, 2001) prend un tour concret en IA qui parle de « corpus d'apprentissage ». Ici cet extrait a donc été reconnu comme typiquement macronien au regard de la norme présidentielle depuis 1958, apprise par la machine. Le lecteur a pu peut-être penser un instant que la tonalité thaumaturgique était une caractéristique générique inévitable des discours de vœux ? Certes. Mais au-delà, la machine calcule qu'il s'agit d'une caractéristique de Macron *versus*

⁶⁰ La performativité rassembleuse du « nous » macronien a été analysée ailleurs (Bouzereau et Mayaffre 2022). Notons ici, dans le passage, que le « avec vous » plusieurs fois répétés et le « nous » repéré sont tout simplement les slogans des affiches électorales de Macron, imprimées à des dizaines de milliers d'exemplaires, au printemps 2022 : « Avec vous ! » et « Nous tous ! ».

de Gaulle, Mitterrand ou Sarkozy, au sein du corpus présidentiel 1958-2023, tous genres de discours confondus.

Traitement meso ensuite, la fenêtre de traitement est une fenêtre paramétrable de 50 mots (voir l'extrait supra), dans laquelle les unités sont examinées. À ce palier intermédiaire, ce sont donc des extraits de texte relativement larges dans leurs cohésion/cohérence, dans leurs échos internes, dans leurs redondances ou particularités, qui sont considérés, et non pas les unités (les mots, ni même les phrases) prises isolément. Contrainte techniquement, la machine exige des fenêtres fixes pour qu'elles soient strictement comparables. Nous pouvons ainsi paramétrer le programme pour qu'il traite des passages de 25 mots, 50 mots ou 100 mots mais difficilement pour qu'il traite des fenêtres de tailles changeantes comme peuvent l'être les paragraphes naturels ou typographiques du texte. Quoi qu'il en soit, prolongeant la notion rastierienne de « passage » (Rastier, 2007), nous parlons ici de « passage-clefs » : des extraits sélectionnés pour leur pertinence interprétative (ie. interprétés par la machine / interprétables pour l'humain) (Vanni et al., 2022).

Traitement micro enfin, nous l'avons dit, car chaque token est considéré individuellement dans son co-texte particulier, enrichi de sa convolution propre, afin de lui attribuer une représentation numérique unique en fonction de sa place et de son importance locale ; et cette importance locale est dument chiffrée via un indice : le TDS (Vanni et al., 2018). De plus, la représentation locale unique se trouve enrichie dans le modèle par les relations individuelles avec les autres unités qui l'environnent (la self-attention). Ainsi dans cette phrase-ci « chat » aura une certaine représentation (un certain sens) et sera plus ou moins activé par le réseau de neurones (une certaine importance), enfin il entretiendra, à titre individuel, des liens avec tels ou tels mots du paragraphe (certaines affinités particulières). Dans cette phrase-là, en revanche, « chat » aura une autre représentation, pourra ne pas être activé par le réseau au regard de sa faible importance, et entretiendra, peut-être, des liens avec d'autres mots que précédemment.

Dans le discours de vœux pour l'année 2023 examiné pour l'occasion, le deuxième passage que l'IA repère comme typiquement macronien nous permet d'aller plus loin dans l'analyse du discours du président, et dans le parcours sémantique ou interprétatif suscité par l'IA.

Figure 3. Passage-clé (II) des vœux de Macron, le 31 décembre 2022



La tonalité de l'extrait est identique à celle du premier passage : c'est la célébration de l'unité d'un pays (« nous tous »⁶¹), à qui Macron présente ses meilleurs vœux, qui est à nouveau centrale. Seulement, ce n'est plus autour des « soignants » que le passage se structure mais autour du mot « bienveillance » à qui la machine accorde un score TDS maximal et un nombre de liens (self-attention) important avec les autres mots. Au-delà de la thaumaturgie blochienne, il convient ici de convoquer le *care* comme cadre rhétorico-politique fondamental du discours macroniste, comme il peut l'être dans certains courants de pensée américains contemporains (Gilligan, 1982).

L'idée du soin reste omniprésente puisque la « santé », ou plutôt « notre santé », est repérée par le réseau. Mais du sanitaire *stricto sensu*, nous passons à un soin plus global, à une attention individuelle plus générale, au bien-être et à l'épanouissement des personnes, et finalement, de manière plus générale encore à la *virtus* ou à l'éthique : « la bienveillance », « l'audace », « l'ambition »,⁶² ou ailleurs « l'amour »⁶³. La sémantique formelle et une statistique décontextualisée n'auraient peut-être pas remarqué ce passage, ce tissage textuel et ces liens, qui mettent en évidence la dimension thaumaturge-care comme identité récurrente du discours présidentiel de Macron.

⁶¹ Ici le slogan de la campagne 2022 est strictement reproduit « Nous tous » (masqué par les liens sur la sortie-machine de la figure 2).

⁶² On notera l'étymologie « d'ambition » non éloignée de « bienveillance ». Selon le dictionnaire de l'Académie française, il s'agirait « d'entourer quelqu'un pour le solliciter »

⁶³ On sait quelques phrases remarquables que nous analyserons ailleurs comme le 15 octobre 2017 : « Ce que je peux vous dire ici avec beaucoup de force c'est que ce qui a été au cœur de ma conviction ce qui m'a poussé à m'engager dans la vie politique, à m'engager dans un combat inédit celui d'aller sans parti à l'élection présidentielle et aujourd'hui chaque jour à me battre, c'est l'amour de mon pays et de mes concitoyens. C'est l'amour de mon pays [...], je ne veux pas que le moindre de nos concitoyens puisse un instant penser que je n'ai pas pour lui une pleine estime et un plein respect. J'aime et estime l'ensemble de mes concitoyens parce que je suis le président de toutes et tous... » (Cf. Mayaffre, 2023, *Cahiers de praxématique*, à paraître)

3. Le macronisme et le care

Il est vrai ici que les sorties IA peuvent être nourries et étayées par divers indices. Macron est un président qui se veut thaumaturge et *bene volens* (*benivolentia*, « bienveillance », veut du bien). Et cette posture ne date pas du discours du 31 décembre 2022 ci-devant examiné, ni de la pandémie COVID en 2020 ou 2021 : il signe constamment le discours - sans quoi la statistique et l'Intelligence artificielle n'auraient pas pu la repérer dans le corpus d'apprentissage – depuis 2017 voire depuis 2016 ou 2015.

Sans fausse modestie, en effet, Macron milite depuis le début de sa carrière politique pour une re-sacralisation du pouvoir présidentiel qu'il estime historiquement dégradé sous les quinquennats Chirac, Sarkozy ou Hollande. Et dans cette re-sacralisation, la dimension thaumaturgique, miraculeuse, mystérieuse, mystique doit retrouver son rang.

Durant la campagne de 2017, interrogé sur quelques élans rhétoriques particulièrement habités, sur la *charisma* du leader ou sur des postures surprenantes de l'orateur en meeting les bras en croix, Macron avait par exemple déclaré :

[2] La dimension christique, je ne la renie pas ; je ne la revendique pas. [...] La politique, c'est mystique. [...] C'est tout mon combat. C'est une erreur de penser que le programme est le cœur d'une campagne [...]. J'ai toujours assumé la dimension de verticalité, de transcendance, mais en même temps elle doit s'ancrer dans de l'immanence complète, de la matérialité. (Macron, 11 février 2017, interview au JDD)

Précèdent ou s'ensuivent alors quelques moments symboliques, que la presse qualifiera de jupitériens, comme les célébrations appuyées de Jeanne d'Arc, le discours pharaonique de la victoire devant la pyramide du Louvre, la convocation extraordinaire et inédite du Congrès au Château de Versailles pour ouvrir le quinquennat, le discours du 7 septembre 2017 à Athènes face à l'Acropole⁶⁴. Déjà en juillet 2015, le jeune futur président avait intrigué avec des propos jugés alors polémiques là où ils étaient seulement prophétiques des deux quinquennats à venir :

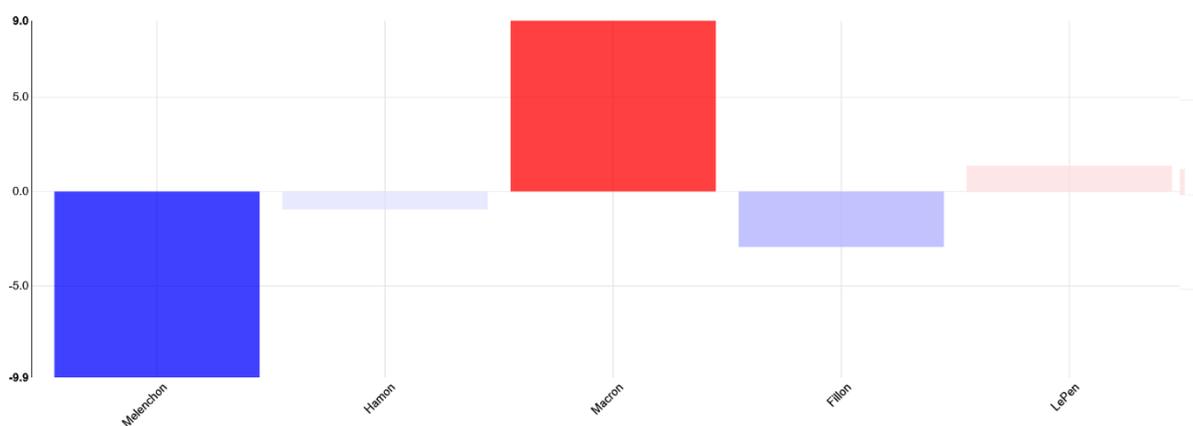
[3] La démocratie comporte toujours une forme d'incomplétude, car elle ne se suffit pas à elle-même. Il y a dans le processus démocratique et dans son fonctionnement un absent. Dans la politique française, cet absent est la figure du Roi, dont je pense fondamentalement que le peuple français n'a pas voulu la mort. La Terreur a creusé un vide émotionnel, imaginaire, collectif : le Roi n'est plus là ! On a essayé ensuite de

⁶⁴ D'autres indices, plus ou moins anecdotiques, pourraient être versés comme le nom de l'agence de communication qu'Emmanuel Macron choisit pour mener sa campagne 2017 : « Gabriel et Jésus ». Ou, plus polémique, le « pèlerinage » d'Emmanuel Macron au Vatican, le 26 juin 2018, pour recevoir du Pape le titre honorifique de Chanoine de Latran, là où son prédécesseur avait refusé de faire le voyage, comme avaient refusé de le faire Georges Pompidou ou François Mitterrand.

réinvestir ce vide, d'y placer d'autres figures : ce sont les moments napoléonien et gaulliste, notamment. Le reste du temps, la démocratie française ne remplit pas l'espace. On le voit bien avec l'interrogation permanente sur la figure présidentielle, qui vaut depuis le départ du général de Gaulle. Après lui, la normalisation de la figure présidentielle a réinstallé un siège vide au cœur de la vie politique. Pourtant, ce qu'on attend du président de la République, c'est qu'il occupe cette fonction. (Macron, 8 juillet 2015, interview au journal Le 1)

Pour s'en tenir au corpus, à son traitement statistique, et reprendre seulement les mots activés par notre modèle dans les extraits précédents, le verbe *care* par excellence « protéger » est, de fait, quantitativement attesté dès la campagne 2017 : prononcé plusieurs centaines de fois, c'est une signature majeure du macronisme à sa naissance par rapport aux concurrents, Mélenchon, Hamon, Fillon ou Le Pen⁶⁵ (figure 4).

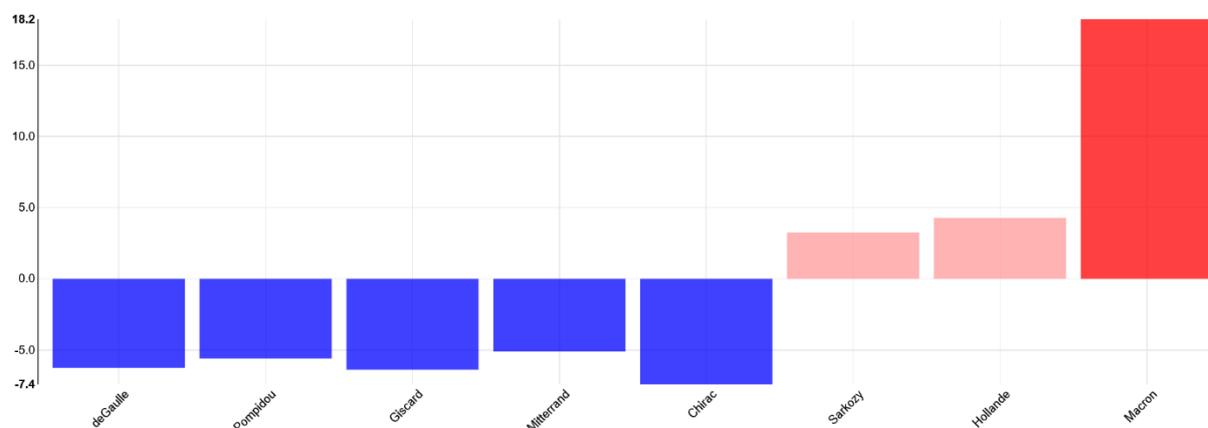
Figure 4. Surutilisation du verbe « protéger » chez Macron durant la campagne 2017 (Calcul des spécificités – sortie HYPERBASE 2023)



Tout le long de son premier quinquennat, Macron, en tant que président, martèle ainsi « protéger » ou « protection », avant, pendant, après le Covid-19 : on ne saurait l'imputer à la seule pandémie (figure 5).

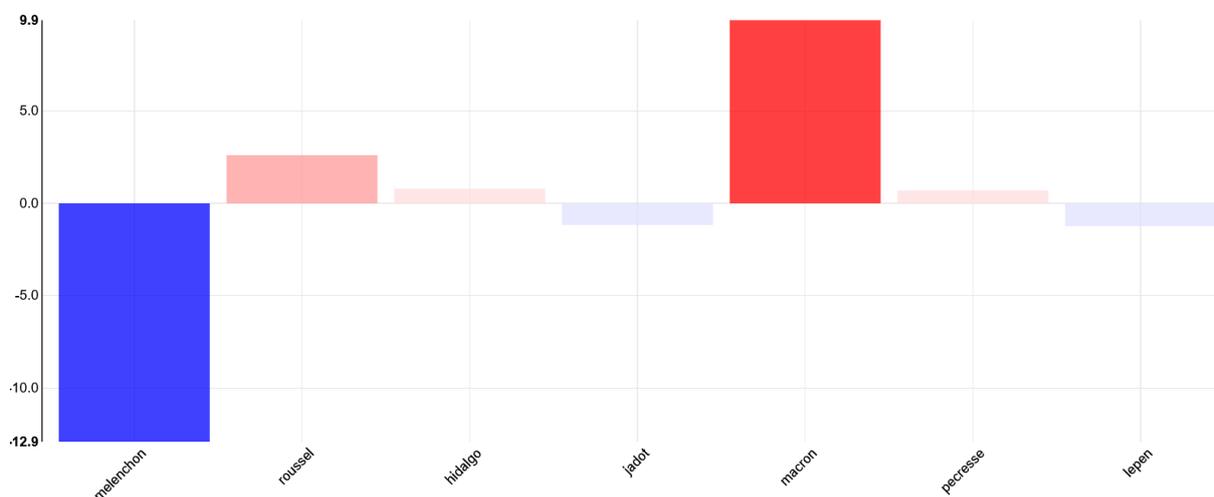
⁶⁵ La récurrence du verbe chez Macron s'explique notamment par la sloganisation des formules : « libérer et en même temps protéger », ou simplement « libérer et protéger ».

Figure 5. Surutilisation du verbe « protéger » chez Macron dans le corpus présidentiel (1958-2023)
(Calcul des spécificités – sortie HYPERBASE 2023)



Et sans surprise, en 2022, pour sa réélection, Macron fait de « protéger » un des seuls mots fort d'une campagne muette par ailleurs pour cause de guerre en Ukraine ; ici la comparaison avec Mélenchon, Roussel, Hidalgo, Jadot, Pécresse, Le Pen est parlante (figure 6) :

Figure 6. Surutilisation du verbe « protéger » chez Macron durant la campagne 2022 (Calcul des spécificités – sortie HYPERBASE 2023)



Avec le verbe « protéger », nous posons que le terme « bienveillance », repéré par l'Intelligence artificielle comme central dans le deuxième extrait analysé, porte en lui beaucoup de la rhétorique macroniste.

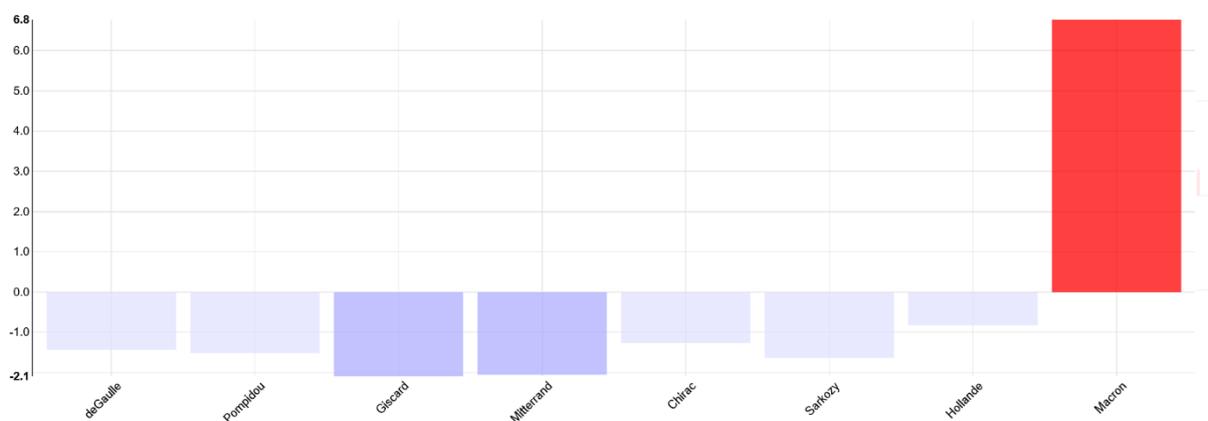
Nous trouvons des attestations significatives chez Macron dès la campagne 2017 lorsqu'il s'en prend, par exemple, à la « mondialisation non bienveillante » (28 février 2017, meeting à Angers) ou qu'il théorise, autour du mot, une autre façon de penser la politique et la démocratie :

[4] C'est pourquoi il nous faut toujours une exigence de bienveillance. Je vous la demande, non pas comme une idée simple, non pas comme une forme de naïveté de la vie politique, comme disent certains. La bienveillance, c'est d'abord et avant tout une hygiène démocratique. (Macron 4 avril 2017, meeting à Lyon)

En quoi la « bienveillance » serait une « hygiène démocratique » et peut-être même la condition de la démocratie ? Le discours n'ira pas plus loin, mais nous touchons ici à l'affirmation axiomatique d'une posture *care* fondamentale, plutôt que d'un programme politique, qui semble structurer le discours et l'idéologie d'Emmanuel Macron.

Statistiquement en tout cas, Macron est le seul président depuis 1958 qui sur-utilise massivement le mot dans ses discours :

Figure 7. Surutilisation de « bienveillance » chez Macron dans le corpus présidentiel (1958-2023)
(Calcul des spécificités – sortie HYPERBASE 2023)



Faute de « programme » politique établi en 2017 comme en 2022 – « C'est une erreur de penser que le programme est le cœur d'une campagne » avons-nous vu et souligné dans une précédente citation – le macronisme est difficilement identifiable. Néanmoins, nous pourrions le qualifier, d'un point de vue sociétal, de *carisme* au sens de Gilligan (1982), et plus encore au sens de Amartya Sen, l'économiste du bien-être selon le Prix Nobel, dont on perçoit l'influence chez Emmanuel Macron⁶⁶. Grossièrement, la noblesse de la politique et l'idée de liberté et de justice, centrales dans

⁶⁶ Nous pourrions peut-être aussi convoquer Ricoeur (1990) et ses réflexions sur l'éthique et le soi, quoique de manière plus éloignée.

tout projet politique, passent davantage par la prise en compte (bienveillante) des situations personnelles, concrètes et effectives, et par le développement des *capabilités individuelles* (*capability approach*), dont la bonne santé physique et psychologique, que par les lois aveugles, le Droit abstrait, l'Etat ou la Liberté désincarnée, les programmes généraux ou les planifications à grands traits (Sen, 2012).

Cette posture *care*, en guise de programme, en guise « d'exigence démocratique » fondamentale et, ici, dans le discours analysé par la machine, en guise de vœux à la nation, sera illustrée de mille manières dans une contribution à venir. Faute de place et parce que cette présente contribution est avant tout méthodologique nous l'évoquerons seulement de manière cursive renvoyant aux Cahiers de Praxématique 2023 pour un développement abouti (Mayaffre et Vanni, 2023 à paraître).

Le rôle dévolu à Brigitte Macron attire d'abord l'attention. Infirmière ligue du médecin général en chef Macron, que l'on voit en blouse lors de ses déplacements au moment du Covid, Brigitte Macron collecte des pièces jaunes pour l'hôpital. Si elle refuse de faire de la politique, elle milite avec une rare ferveur en faveur des enfants hospitalisés, des autistes, de la lutte contre les handicaps ou contre les violences conjugales⁶⁷.

Du point de vue féministe, précisément, nous avons montré ailleurs combien le couple Macron, Brigitte mais ici plus encore Emmanuel, concentrent ses efforts pour un féminisme *care*, plus que politique, adressé à la personne plus qu'à la citoyenne, adressé à la victime de viol et de violence plus qu'à l'ouvrière (Mayaffre, 2021, p. 261-275]. Loin du féminisme historique du MLF, souvent d'obédience marxiste, la concentration du discours sur les soins médicaux et psychologiques à apporter aux femmes battues est remarquable dans le corpus Macron. Une sortie médiatique, via les réseaux sociaux, illustre cette posture *care*, individuelle, personnalisée, incarnée jusqu'au prénom des victimes de violence – la violence contre les personnes comme antonyme de la bienveillance ou de la sollicitude inter-individuelle.

[5] Monica, Pascale, Taïna, Séverine, Nadine, Guo, Michèle, Béatrice, Isabelle, Patricia, Gulçin, Sylvie, Céline, Caroline, Maureen, Josette, Gaëlle, Ginette, Nelly, Nicole, Hilal, Julie, Georgette, Dolorès, Babeth, Fabienne, Caroline, Stéphanie, Chantal, Céline, Dalida, Nathalie, Sandra, Marie-Alice, Chloé, Yaroslava, Sandra, Martine, Martine, Laura, Pierrette, Moumna, Marilyne, Gwenaëlle, Mambu, Nathalie, Mariette, Priscilla, Maïté, Audrey, Mayie, Michèle, Chantal, Coralie, Leïla, Isabelle, Mesdames, la République n'a pas su vous protéger. Vos prénoms nous sont familiers, vous êtes nos amies, nos mères,

⁶⁷ L'engagement de Brigitte Macron en faveur des Pièces jaunes prolonge celui de Bernadette Chirac. A noter néanmoins que Bernadette Chirac fut politiquement engagée toute sa vie (conseillère municipale, adjointe au maire, conseillère générale) là où Brigitte Macron se réserve à ce positionnement *care*.

nos sœurs, nos filles. La violence qui vous a coûté la vie nous écœure, nous révolte. La République française se doit de protéger toutes celles dont la vie est aujourd'hui en danger. (Macron, FaceBook, 6 juillet 2019)

Le *carisme* de Macron est surtout étayé par la logométrie lorsqu'elle permet de retourner systématiquement au texte et de convoquer certains extraits autour des mots presentis par l'algorithme comme « bienveillance », « soin », « solidarités » (au pluriel car il s'agit moins du concept idéalisé que de ses déclinaisons pratiques, individuelles, quotidiennes).

La convocation des passages contenant le motif « LEM =Prendre + soin » (*prendra soin, a pris soin, devoir prendre soin, prendre le plus grand soin, etc.*) est particulièrement éclairante, surtout si l'on considère qu'il constitue une traduction fidèle du verbe « to care ».

Devant les évêques de France, dans des mots très choisis, Emmanuel Macron explique :

[6] Vous avez ainsi établi un lien intime entre des sujets que la politique et la morale ordinaires auraient volontiers traités à part. Vous considérez que notre devoir est de protéger la vie, en particulier lorsque cette vie est sans défense. Entre la vie de l'enfant à naître, celle de l'être parvenu au seuil de la mort, ou celle du réfugié qui a tout perdu, vous voyez ce trait commun du dénuement, de la nudité et de la vulnérabilité absolue. Ces êtres sont exposés. Ils attendent tout de l'autre, de la main qui se tend, de la bienveillance qui prendra soin d'eux. (Macron, 9 avril 2018, discours aux évêques de France)

Le *carisme* macronien se confond, ici, avec la charité chrétienne. Et Macron pointe ici l'articulation entre ce qu'il appelle la « politique » et ce qu'il nomme la « morale », et que la littérature *care* nomme plutôt l'éthique. La formulation « la bienveillance qui prendra soin d'eux » confine au tautologique, mais aucune redondance n'est inutile à Macron pour dire la compassion, la sollicitude, le bien-être : le *care*.

C'est naturellement durant le COVID, c'est-à-dire lors d'un moment suspendu durant lequel les hommes et les sociétés semblent redécouvrir leur vocation à mourir, que Macron joue de la thaumaturgie et du *care* avec quelques élans remarquables à la télévision lors d'adresses aux Français, suivies par des millions de téléspectateurs.

[7] Chacun d'entre nous détient une part de la protection des autres, à commencer par ses proches. Je compte sur vous aussi pour prendre soin des plus vulnérables de nos compatriotes, ne pas rendre visite à nos aînés. [...]. Écrivez, téléphonez, prenez des nouvelles, protégez en limitant les visites. Je compte sur vous, oui, pour aussi aider le voisin qui, lorsqu'il est personnel soignant, a besoin d'une solution de garde pour ses enfants pour aller travailler et s'occuper des autres. (Macron, 3 décembre 2020, Adresse aux Français).

L'entraide, « aider le voisin », « s'occuper des autres » : durant le confinement, le politique semble s'arrêter, le Parlement est mis entre parenthèse, les conflits sociaux sont suspendus : le *care* devient l'alpha et l'omega du discours présidentiel.

Pour en revenir aux mesures féministes qui se concentrent sur la lutte contre les violences faites aux femmes plutôt que sur la lutte traditionnelle contre les inégalités politiques, économiques ou salariales, les extraits vont dans le même sens :

[8] Si elle [une femme victime] est prise en charge aux urgences, je souhaite qu'elle ne soit pas obligée ensuite d'aller porter plainte le lendemain au commissariat. Facilitons son parcours, mieux accompagner c'est prendre soin de ces femmes et les aider psychologiquement. Les violences subies ont un effet dévastateur et là aussi, les chiffres ne disent pas tout de l'épaisseur des vies, mais ils racontent beaucoup de l'horreur. Il y a 5 fois plus de tentatives de suicide chez les femmes victimes de violence, elles perdent une à quatre années d'espérance de vie. Il s'agit donc d'organiser la prise en charge psycho-traumatique des victimes. Nous souhaitons ainsi créer dès 2018 dans les centres hospitaliers des unités spécialisées dans la prise en charge globale du psycho-trauma. La résilience des femmes agressées ne passe pas seulement par une solution judiciaire mais par la consultation, par la reconstruction. (Macron, 25 novembre 2017, Discours sur la Grande cause nationale)

Ici c'est non seulement la solution politique mais la solution judiciaire qui sont secondarisées pour mettre en avant, en revanche, la bienveillance *care* : « prendre soin de ces femmes », « les aider psychologiquement », « organiser la prise en charge psycho-traumatique ».

Les deux derniers extraits (toujours sélectionnés autour du motif « prendre + soin ») confirment l'analyse, et mériteront commentaires plus approfondis ailleurs. Mais apprécions tout de suite la dernière phrase du premier, issu d'une très solennelle prise de parole à la télévision :

[9] Et les vertus qui, aujourd'hui, nous permettent de tenir, seront celles qui nous aideront à bâtir l'avenir, notre solidarité, notre confiance, notre volonté. Alors prenez soin de vous, prenons soin les uns des autres. (Macron, 13 avril 2020, Adresse aux Français)

Dans un écho intertextuel palpable le « aimez-vous les uns les autres » christique est mobilisé par l'Élu de la nation, à la première personne du pluriel (prenons) pour plus d'effet encore.

Quant au deuxième extrait qui date du 31 décembre 2021, son aspect remarquable tient dans la redite – parfois mot à mot –, de l'extrait que l'IA avait initialement remarqué dans les vœux en 2022 : le *care* chez Macron n'est pas une saute d'humeur ni un hasard, mais une ligne conductrice d'un discours général qui n'hésite pas à se répéter.

[10] Je veux ce soir, une fois encore, en votre nom à tous, témoigner notre reconnaissance pour nos personnels soignants, nos armées, nos forces de l'ordre, nos sapeurs-pompiers,

nos auxiliaires de vie nos aides à domicile et tant d'autres professions, tous engagés ce 31 décembre comme chaque jour pour nous protéger, pour prendre soin de nous. (Macron, 31 décembre 2021, Vœux aux Français. cf. nécessairement l'extrait du 31 décembre 2022 supra)

Conclusion

La sémantique de corpus numérique renonce prudemment à réduire la relation entre expression et contenu à une relation bijective. À une forme ne correspond évidemment pas un sens unique ; parfois des sens opposés. Et les contenus s'expriment, d'évidence, de diverses manières dans la matérialité linguistique des textes. Loin d'un rapport bijectif, ce qui relie un signe linguistique à son sens en discours est plutôt de l'ordre de l'analogie, du métaphorique, de l'interprétation contextuelle.

Conséquemment, la pertinence que le linguiste demande à un programme IA n'est pas d'extraire le sens ; puisque le sens est construit par la lecture et non déjà-là, supposément offert, dans le texte. Il s'agit donc non pas de prouver le sens, mais d'implémenter des parcours de lecture dont on jugera la pertinence à l'aune de leurs productivités sémantiques.

La lecture numérique que proposent les algorithmes d'intelligence artificielle mettent ainsi au jour des passages ou des zones du texte qui doivent être considérés comme des *textèmes*, des *herménèmes* ou des *interprétants* : la machine les a considérés comme pertinents pour identifier un texte, un auteur, un président, ou pour produire un résumé, une traduction, un texte pastiche.

Outre leur efficacité empirique – puisqu'ils président à des tâches de classification réussies ou des tâches de génération convaincantes ; comme ils ont réussi à nous mettre dans cette contribution sur la voie de l'idéologie macroniste – ces chevilles interprétatives, passages ou herménèmes numériques semblent performants car ils considèrent l'axe syntagmatique (la combinaison sur la chaîne, in praesentia) – et l'axe paradigmatique (la sélection des mots, non pas in absentia en mémoire, mais dans le corpus) pour rendre compte au final de l'entrelacs textuel et de motifs significatifs

Le modèle de deep learning présenté, et implémenté aujourd'hui dans le logiciel libre Hyperbase (<http://hyperbase.unice.fr>), a ainsi permis de montrer comment Macron développe une rhétorique thaumaturgique et multiplie dans son discours un vocabulaire *care*. Loin d'un programme revendiqué, loin d'un corpus idéologique avoué, Macron ramène l'idéal politique à la bienveillance individuelle, la justice sociale au soin personnel, et le politique à la sollicitude inter-individuelle. Au moment où ces lignes sont écrites, Macron prescrit aux Français une réforme des retraites contestée. Mais là où ses opposants dénoncent une régression sociale historique, un déni

démocratique sans précédent ou une injustice collective, Emmanuel Macron raisonne différemment et fait valoir que désormais chaque travailleur âgé bénéficiera d'un médecin attitré et d'une visite médicale personnalisée, susceptibles de l'exonérer, en cas de problème de santé personnel, des deux années de travail supplémentaires que la nouvelle loi promet.

Références

BENVENISTE Émile, 1970, « L'appareil formel de l'énonciation », *Langages*, 17, p. 12-18 ; nouv. éd., 1974, *Problèmes de linguistique générale*, n° 2, Paris, Gallimard, p. 79-88.

BLOCH Marc, [1924] 1983, *Les rois thaumaturges : études sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale, particulièrement en France et en Angleterre*, Paris, Gallimard.

BRUNET Étienne, 2012, « Nouveau traitement des cooccurrences dans Hyperbase », *Corpus*, n° 11 | 2012, URL : <http://journals.openedition.org/corpus/2275> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corpus.2275>

BRUNET Étienne et VANNI Laurent, 2019, « Deep learning et authentification des textes », *Textes ! Textes et Cultures*, vol. XXIV, n° 1, p. 1-34. {hal-02561039}

COHEN Daniel, 2022, *Homo numericus. La « civilisation » qui vient*, Paris, Albin Michel.

GUARESI Magali, 2016, « Cooccurrences, contrastes et caractérisation textuels. Applications à un corpus de professions de foi électorales (1958-2007) », *13th International Conference on Statistical Analysis of Textual Data*, Université Nice Sophia Antipolis-CNRS, Nice, France. p. 439-451 (hal-01371551).

GILLIGAN Carol, 1982, *In a Different Voice*, Cambridge, Harvard University Press.

GUARESI Magali et MAYAFFRE Damon, 2021, « Intelligence artificielle et discours politique. Quelles plus-values interprétatives ? Application aux corpus parlementaire et présidentiel contemporains » in Damon Mayaffre et Laurent Vanni (éds), *L'intelligence artificielle des textes*, Paris, Champion, p. 131-182. [hal-03347997]

LAFON Pierre, 1981, « Analyse lexicométrique et recherche des cooccurrences », *Mots*, n° 3, p. 95-148.

LONGREE Dominique et MELLET Sylvie, 2013, « Le motif : une unité phraséologique englobante ? Étendre le champ de la phraséologie de la langue au discours », *Langages*, n° 189, p. 65-79.

HEIDEN Serge et LAFON Pierre, 1998, « Cooccurrences, La CFDT de 1973 à 1992 », *Des mots en liberté, Mélanges Maurice Tournier*, tome 1, Fontenay-aux-Roses, ENS Editions.

MAYAFFRE Damon, 2008-a, « De l'occurrence à l'isotopie. Les co-occurrences en lexicométrie », *Sémantique et Syntaxe*, n° 9, p. 53-72.

MAYAFFRE Damon, 2008b, « Quand travail, famille, patrie co-occurrent dans le discours de Nicolas Sarkozy. Étude de cas et réflexion théorique sur la co-occurrence », in Serge Heiden et Bénédicte Pincemin (ed.), *JADT 2008*, p. 811-822.

MAYAFFRE Damon, 2010, *Vers une herméneutique matérielle numérique. Corpus textuels, Logométrie et Langage politique*, Habilitation à Diriger des Recherches, soutenue à Nice le 30 avril 2010. [Vol. 1 sur Hal : <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00655380>]

MAYAFFRE Damon, 2014, « Plaidoyer en faveur de l'analyse de donnée co(n)textuelles. Parcours cooccurrentiels dans le discours présidentiel français (1958-2014) », in Émilie Née, Mathieu Valette, Jean-Michel Daube, Serge Fleury (ed.), *JADT 2014*, p. 5-32.

MAYAFFRE Damon, 2021, *Macron ou le mystère du verbe. Ses discours décryptés par la machine*, La Tour-d'Aigues, L'Aube.

MAYAFFRE Damon et VANNI Laurent (éds), *L'intelligence artificielle des textes. Des algorithmes à l'interprétation*, Paris, Champion.

RABATEL Alain, 2017, « La notion de paradigme au défi du texte : l'exemple des paradigmes entrecroisés de l'énonciation et du point de vue », *Signata*, n° 8, p. 175-204.

RASTIER François, 2011, *La Mesure et le Grain*, Paris, Champion.

RICOEUR Paul, 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.

SALEM André, 1986, « Segments répétés et analyse statistique des données textuelles », *Histoire et Mesure*, n° 1-2, p. 5-28.

MARTINEZ William, 2012, « Au-delà de la cooccurrence binaire... Poly-cooccurrences et trames de cooccurrence », *Corpus*, n° 11, p. 191-216.

SAUSSURE Ferdinand de, ([1916] 1972), *Cours de linguistique générale*, Lausanne-Paris, édition Payot.

SEN Amartya, 2012, *L'Idée de justice*, Paris, Flammarion.

VANNI Laurent et MITTMANN Adiel, 2016, « Cooccurrences spécifiques et représentations graphiques, le nouveau "Thème" d'Hyperbase ». *JADT 2016 - Statistical Analysis of Textual Data*, Nice, France. p. 295-305. (hal-01359413)

VIPREY Jean-Marie, 1997, *Dynamique du vocabulaire des Fleurs du mal*, Paris, Champion.

VIPREY Jean-Marie, 2006, « Structure non-séquentielle des textes », *Langages*, n° 163, p. 71-85.



Un modèle sémantique topologique pour l'étude des processus sociaux.

Les dynamiques – étapes et frontières – de la radicalisation dans les discours politiques français

A semantic topologic guideline for study of social processes. Dynamics—steps and borders—of radicalization in French political speeches

Manon PENGAM

CY Cergy Paris Université

Maîtresse de conférences en sciences du langage à CY Cergy Paris Université, Manon Pengam s'intéresse, selon un point de vue mêlant analyse du discours et linguistique, à la mise en discours des problèmes publics et des conflictualités sociales. Sa thèse de doctorat (2021) porte sur l'institutionnalisation des politiques françaises de lutte contre la radicalisation. Elle oriente désormais ses recherches sur les discours de la participation citoyenne. Elle a notamment mené une enquête sur les cahiers citoyens et d'expression libre du grand débat national (2019) et prolonge ses réflexions à d'autres dispositifs de démocratie participative comme les consultations publiques. manon.pengam@cyu.fr

Agata JACKIEWICZ

Université Paul-Valéry Montpellier 3

Professeure en sciences du langage à l'Université Paul-Valéry, Agata Jackiewicz travaille en analyse de discours outillée pour la veille sociétale et l'ingénierie linguistique. Dans le prolongement de ses travaux antérieurs sur la mise en discours des questions socialement vives (comme la radicalisation violente), elle encadre des recherches sur les thèmes de la violence verbale, des vulnérabilités et des politiques sanitaires. Elle s'intéresse à l'émergence des humanités écologiques et aux transformations épistémologiques et méthodologiques qu'elles apportent dans la manière d'étudier les relations de l'homme à son environnement agata.jackiewicz@univ-montp3.fr

URL : <https://www.unilim.fr/espaces-linguistiques/587>

DOI : 10.25965/espaces-linguistiques.587

Licence : CC BY-NC-SA 4.0 International

Résumé : L'article présente un modèle sémantique d'inspiration topologique destiné à apprécier la construction du sens des processus sociaux, tels que la radicalisation djihadiste. Deux notions sémantiques, issues de Desclés (2012), sont particulièrement développées : le Schème des Représentations Quasi-Topologiques (SRQT) et la « frontière épaisse ». Nous cherchons à saisir, par le relevé de marques langagières typiques des processus (*aller vers, rester, sortir...*) les étapes et les mécanismes de passage entre états (non-radicalisé/radicalisé), tels qu'ils sont représentés par la parole politique en France (2013-2018). Nous analysons pour cela un corpus de déclarations publiques (2 millions de mots) de façon quantitative (tri d'énoncés pertinents par cooccurrences et grammaires locales à l'aide du logiciel TXM), et qualitative par l'observation fine du corpus.

Mots clés : processus, sémantique, discours institutionnels, topologie, radicalisation

Abstract: The article presents a semantic model of topological inspiration intended to appreciate the construction of the meaning of social processes, such as jihadist radicalization. Two semantic notions taken from Desclés (2012) are particularly developed: the Scheme of Quasi-Topological Representations (SRQT) and the “thick border”. Identifying the typical language markers of the processes (*going towards, staying, leaving*, etc.), we aim to seize the stages and mechanisms of passage between states (non-radicalized/radicalized) as they are represented in political speeches in France (2013–2018). To do this, we analyze a corpus of public statements (2 million words) quantitatively (sorting relevant statements by co-occurrences and local grammars using the TXM software), and qualitatively through detailed observation of the corpus.

Keywords: processes, semantics, institutional speeches, topology, radicalization

Introduction

Au milieu des années 2010, la notion de radicalisation s'impose dans les discours publics pour caractériser les actions violentes menées en France au nom de l'idéologie djihadiste. Dès 2013, plusieurs plans d'action publique fournissent des repères pour détecter la survenue de signaux supposément révélateurs d'une radicalisation. La compréhension du processus qui y mène (parfois traduit selon le paradigme d'un « basculement »⁶⁸ soudain et rapide) semble pourtant échapper aux responsables politiques, comme l'illustrent les extraits ci-dessous issus de déclarations de Christiane Taubira et Manuel Valls, en 2015 et 2016.

[1] [...] dans la société il y a toute une série de processus qui conduisent à cette radicalisation [...] (C. Taubira, interview sur France 2, le 08/01/2015)

[2] Les modes d'action, les cibles, les processus, les parcours de radicalisation sont de natures diverses et en perpétuelle évolution. (M. Valls, déclaration à l'AN, le 19/07/2016)

Pour les sciences sociales, et en particulier la sociologie interactionniste héritière des travaux d'Howard Becker (1960 ; 1963), la notion de radicalisation procède d'un processus social incrémental constitué d'étapes de type « préparation, pendant, terme, après » contenues dans une temporalité. Le passage à l'acte violent n'y est pas vu comme le fait d'un basculement soudain et imprévisible, mais bien comme le résultat d'une évolution, d'un parcours. La politiste Isabelle Sommier (2012, p. 23) évoque à ce propos une succession d'étapes qui « s'apparentent à autant de “petits” choix successifs dont aucun n'apparaît significatif en soi mais qui *in fine*, par effets de seuils et de cliquets, rendent difficile tout retour en arrière ». Les transitions entre ces étapes ne sont pas binaires et peuvent recouvrir des implications plurielles : le passage entre l'état non radicalisé et

68 Cette vision a par la suite été nuancée. Le site institutionnel stop-djihadisme.gouv.fr indique désormais (à la date de notre dernière consultation le 9 juin 2023), que la « radicalisation djihadiste est le résultat d'un processus évolutif et non d'un 'bascullement' soudain ». Mais, jusqu'en avril 2017, Jean-Jacques Urvoas, ministre de la Justice d'alors, rappelle dans une lettre bilan de son mandat, « l'impératif de lutte contre la radicalisation violente » contre le « risque de basculement vers le fanatisme ».

l'état radicalisé peut en effet se faire graduellement, revêtir une certaine épaisseur, s'inscrire dans une temporalité, être le fruit de causes multiples...

Sur le plan discursif, plusieurs interrogations sous-tendent notre projet : comment les dirigeants politiques traduisent-ils les phénomènes processuels sensibles comme celui de la radicalisation ? Rendent-ils compte des étapes constitutives du processus ? Si oui, mettent-ils l'accent sur une ou plusieurs étapes privilégiées ? En omettent-ils certaines et pourquoi ? Rendent-ils compte des variations d'intensité du processus et des facteurs (causes environnementales, agents extérieurs humains ou artefactuels) qui influent de manière intentionnelle (ou non) sur leur déroulement, en y exerçant une forme de contrôle ?

Plus largement, ce travail entend contribuer à une meilleure compréhension des représentations des processus sociaux de tous types, en mobilisant une pluridisciplinarité d'outils notionnels, issus à la fois des sciences sociales et de la linguistique.

La sémantique envisage traditionnellement le concept de processus à travers les notions d'aspect et de procès, selon des ancrages théoriques et terminologiques variés, et s'accorde sur une trichotomie aspectuelle *état/événement/processus* (Comrie, 1976 ; Lyons, 1977 ; Guentcheva, 1990 ; Guentcheva et Desclés, 2010...). Ce triptyque semble pertinent pour l'étude des différentes phases du processus de radicalisation. On cherche en effet à discerner la radicalisation qui est en train de se réaliser (et qui s'apparente à un processus), la radicalisation qui se réalise (qui s'apparente à un événement), et la situation de radicalisation stable – ou non – contiguë au processus (qui s'apparente à un état). En d'autres termes on distingue : le développement du procès /(*se*) radicaliser/, et l'état résultant /être radicalisé/, issu de l'événement qui émerge au terme du processus, et qui provoque cet état contigu durable. La même dichotomie s'observe sur le plan langagier. Le mot *radicalisation* peut de fait avoir une lecture à la fois événementielle (*la radicalisation a lieu ; la radicalisation se produit*) et processuelle (*un individu en voie de radicalisation*).

Pour autant, la seule analyse sémantico-syntaxique ne permet pas d'appréhender la variété de perceptions qui entourent la notion de processus de radicalisation. Un rapide examen des mots les plus fréquemment associés à *processus* dans les discours politiques sur la période 2013-2018 suffit à nous en convaincre : *conduire, reprendre, enclencher, relancer, accélérer, reprise, stabilisation, adhésion, rentrer, bout, accomplissement, lent, entraîner, irréversible, rapidité...* Ce réseau de cooccurents laisse émerger des sémantiques multiples du processus, et en pointe différents aspects pouvant être cumulés, tels que :

- la nature : *démocratique, électoral, paix, décisionnel*
- le déroulement (étapes) : *déradicalisation*
- le changement : *irréversible*
- la dynamique : *relancer, stabilisation*
- la vitesse : *lent, rapidité, accélérer*
- la durée : *long*
- l'objectif : *bout, terme*
- l'agentivité : *entraîner, pousser à, enclencher*
- le mode opératoire : *auto-radicalisation*
- le point de vue : *crédible, complexe*

Notre travail, situé au croisement de l'analyse de discours et de la sémantique cognitive, conçoit, teste et cherche à évaluer la pertinence d'un modèle original d'analyse linguistique du processus de radicalisation. Le modèle combine trois dimensions (sociologique, sémantique, topologique) que nous décrirons en précision dans la première partie de l'article. Nos analyses, que nous développons dans la seconde partie du document, reposent sur un corpus⁶⁹ de 680 déclarations publiques de l'exécutif français. Ces discours, de genres multiples (interviews, prises de parole à l'Assemblée Nationale, etc.) contiennent tous le lemme *radicalisation* et ont été produits au moment de l'institutionnalisation de la lutte contre la radicalisation entre 2013 et 2018. Les données ont été collectées sur le site institutionnel viepublique.fr, puis soumises à un traitement et un étiquetage informatique, en vue de leur exploration avec le logiciel de textométrie TXM.

Ce travail complète un parcours général d'analyse déjà entamé sur les notions socio-politiques complexes et sensibles, (i) protéiformes (via l'étude de leur instabilité intrinsèque qui se manifeste

69 Constitué dans le cadre d'une thèse de doctorat (Pengam, 2021).

aussi bien sur le plan référentiel que langagier, Jackiewicz et Pengam, 2020), (ii) pluricausales (Pengam et Jackiewicz, 2022), et (iii) processuelles (volet que nous développons dans cet article).

1. Saisir linguistiquement les représentations (étapes et frontières) du processus de radicalisation à l'aide d'un modèle topologique

Pour être appréhendé dans les discours de l'exécutif, le processus – complexe – de radicalisation nécessite qu'on le séquence sémantiquement. La topologie (ou, pour être plus proche de l'usage métaphorique que l'on en fait, la quasi-topologie, pour reprendre l'expression de Jean-Pierre Desclés, 2012) permet de matérialiser ses étapes, ainsi que leur franchissement.

La topologie est une branche des mathématiques formalisée à la fin du XIX^e siècle dont l'objet est de décrire les propriétés formelles des situations spatiales. Cette science des lieux définit l'espace comme un ensemble (de points, de positions). Selon cette conception, chaque ensemble peut être vu comme un espace topologique sur lequel sont définies certaines opérations qui sont continues ou qui admettent une limite. Avec cette discipline, de nouvelles notions comme la « continuité », la « limite », « l'ensemble ouvert » (ou « fermé »), le « voisinage », émergent (Gwiazdecka, 2005, p. 79-80).

Les apports de la topologie permettent d'envisager la tripartition aspectuelle état/événement/processus à travers les notions d'intervalle et de bornage. Selon cette approche, les trois aspects font l'objet d'un bornage topologique selon lequel le temps s'oriente implicitement de la gauche vers la droite. Les processus se caractérisent par un intervalle semi-ouvert, fermé à gauche et ouvert à droite. La borne gauche exprime un changement initial, soit un événement initial qui marque le début du processus. Lorsque le processus est saisi dans son développement, à l'image de l'exemple [3] *Pierre est en train de courir un cent mètres*, la borne droite de l'intervalle est ouverte, ce qui signifie qu'il est impossible de prédire l'événement final qui viendra clore le processus. À l'inverse, lorsque le processus atteint son terme (processus téléique), il n'est plus saisi dans son développement mais dans sa globalité : il se caractérise alors par un premier instant de validation (le début du processus), et par un dernier instant de validation (la fin du processus). Il engendre automatiquement un événement, et un état contigu à cet événement.

[3] [_____]
Pierre est en train de courir un cent mètres (**processus**)
L'intervalle est semi-ouvert, il est fermé à gauche et ouvert à droite.

Lorsqu'il est saisi au cours de son développement, le processus est constitué d'étapes que la topologie permet de restituer. Les étapes du processus, et leur franchissement s'expriment plus précisément au moyen de représentations topologiques travaillées par les concepts du « schéma des

représentations quasi-topologiques », et de « frontière épaisse », tous deux développés par Jean-Pierre Desclés (2012), à la suite des réflexions engagées par Antoine Culioli dans les années 1980 (1990, 1999 [2020]).

1.1. Le Schème des Représentations Quasi-Topologiques (SRQT) et la notion de « frontière épaisse »

Le Schème des Représentations Quasi-Topologiques, désormais SRQT, présente l'intérêt d'élargir des conceptualisations sémantiques ancrées dans une temporalité, à l'image de celle de Pottier (1992), appelée « trimorphe ». Le trimorphe définit trois zones conceptuelles ancrées dans un avant, un pendant et un après. Pour autant cette représentation n'inclut pas les formes de passage entre ces trois zones. Partant de ce manque, Jean-Pierre Desclés (2012) propose une nouvelle représentation du trimorphe, qui associe les principes de la topologie, et de la notion culiolienne de « frontière » (1990 [2020, p. 83-90]).

Avec le SRQT on considère que les transitions au sein d'un processus ne sont pas booléennes, c'est-à-dire « être dans un état » puis « ne plus être dans cet état ». Le cheminement d'un lieu (spatial, temporel, notionnel, etc.) s'effectue par des étapes intermédiaires dans lesquelles une entité (artefactuelle, humaine) effectue un parcours. D'abord dans son état initial, elle se dirige vers un autre état. Dans ce mouvement non booléen, l'entité traverse une frontière épaisse : elle se dirige vers un nouveau lieu, s'en approche (elle n'y est *pas encore*) à partir d'une frontière externe, puis l'atteint. Elle se trouve alors *déjà* à l'intérieur du lieu, soit dans sa frontière interne. Lorsqu'elle quitte ce lieu, elle cherche à atteindre son extérieur depuis l'intérieur, elle est *encore* dans la frontière interne, avant de n'y être *déjà plus* : elle traverse alors la frontière externe, avant de s'éloigner (définitivement ou non) du lieu. La figure 1 schématise ce cheminement. Au total, ce sont sept zones qui composent le SRQT (tableau 1).

Figure 1 – Représentation graphique du Schème des Représentations Quasi-Topologiques
(Desclés, 2012)

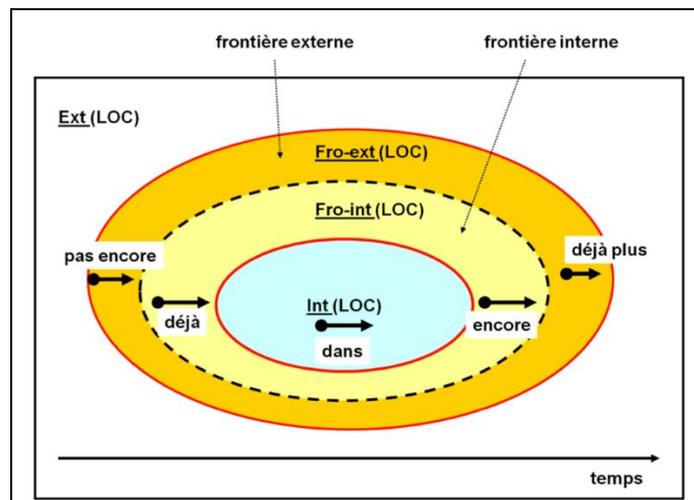


Tableau 1 – Les sept zones (étapes et frontières épaisses) du SRQT

| | | | |
|---|--|---------------------------------|-------------------|
| 1 | zone stable externe antérieure | aller vers | |
| 2 | zone de la frontière externe initiale | ne pas être encore, s'approcher | frontière épaisse |
| 3 | zone de la frontière interne initiale | être déjà dans, atteindre | |
| 4 | zone intérieure | être dans, être à l'intérieur | |
| 5 | zone de la frontière interne terminale | être encore dans | frontière épaisse |
| 6 | zone de la frontière externe terminale | n'être déjà plus, quitter | |
| 7 | zone stable externe postérieure | être sorti de | |

1.2. Le SRQT pour analyser des processus sociaux

Les processus sociaux comme la radicalisation sont constitués d'étapes dans lesquelles (et entre lesquelles) s'exercent des dynamiques (agentives, conjoncturelles, sociologiques, etc.). Lorsqu'ils concernent des individus, ces processus font intervenir des mécanismes multiples d'implication (cognitif, relationnel, de socialisation, psychologique) (Crettiez, 2016), qui rendent parfois difficile leur compréhension. Le modèle topologique qui vient d'être exposé peut constituer une voie efficace d'appréhension et d'analyse de processus qui mettent en jeu des acteurs sociaux.

À dessein, l'anthropologie, à travers notamment les travaux d'Aurore Monod-Becquelin (2012), a investi le SRQT et la notion de frontière épaisse pour modéliser des rituels initiatiques : le passage d'enfants au monde adulte dans une province au Brésil. Les concepts topologiques se sont révélés particulièrement opérants pour analyser des passages entre des catégories envisagées jusque-là à l'aune de la binarité : *sauvage/ socialisé, quotidien/ rituel*... L'anthropologue a en effet constaté que ces passages pouvaient s'opérer par des ruptures mais également par des continuités fluides, voire floues, plus difficiles à décrire et analyser. La notion abstraite de frontière épaisse est alors venue donner corps aux événements « virtuels, probables, possibles ou réels » qui la constituent, et qui viennent structurer les passages entre états ou entités. À l'inverse de la notion de *rupture* qui marque une discontinuité « brutale et nette », la « frontière épaisse » suggère une évolution « par degrés ». Il ne s'agit pas seulement d'envisager la frontière « au seul sens de séparation des espaces, des temps ou des notions » (Monod-Becquelin, 2012), mais de s'intéresser précisément aux franchissements de la frontière « épaisse » qui peut se manifester par une porosité ou encore un déplacement. L'intérêt de cette focalisation sur « le passage », « réversible ou non », lent ou rapide, est la saisie de « micro-éléments capables de se modifier ou de permettre la modification d'autres éléments » (*Ibid*). Ici en l'occurrence, des comportements rituels comme le perçage de l'oreille, le portage par un parrain, des prohibitions alimentaires... Ces actions qui se déroulent selon une chronologie et des étapes non aléatoires, déterminent progressivement la fabrication d'un nouvel être masculin reconnu par l'ensemble de la communauté.

Si on considère effectivement la radicalisation comme un processus, cette notion socio-politique exprime « un changement saisi dans son évolution interne » (Desclés, 1994), initié par un événement qui en signale le commencement. Il s'agit avant tout de la concevoir comme le résultat d'une « carrière morale [...] c'est-à-dire la conséquence imprévue d'une série de transformations objectives et subjectives progressant par étapes successives *dont la dernière n'était pas forcément contenue et annoncée par la première* (nous soulignons) [...] » (Collovald et Gaïti, 2006, p. 22).

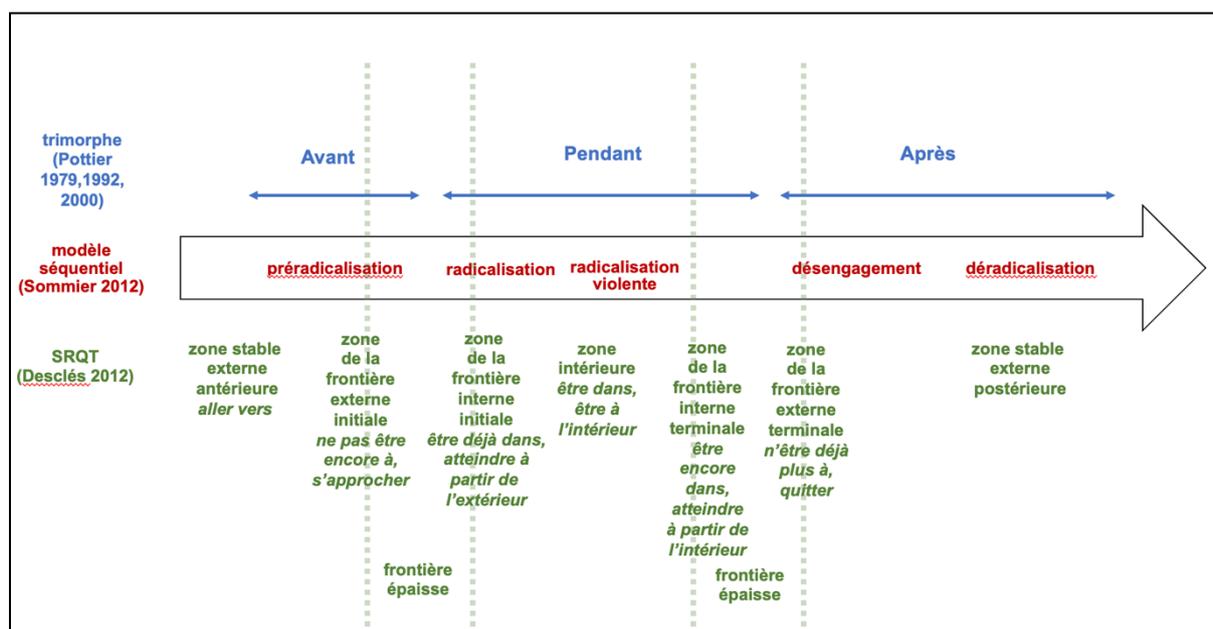
1.3. Formalisation d'un modèle sémantique *ad hoc*

Le modèle que nous formalisons articule les deux grilles de lecture précédemment appréhendées : la lecture sémantico-aspectuelle (Pottier, 1992), et la lecture topologique (Desclés, 2012 ; Monod-Becquelin, 2012). Nous y ajoutons une troisième grille issue des sciences sociales : la lecture interactionniste du modèle séquentiel « en arc » formalisé par Isabelle Sommier (2012), qui se consacre à la description des processus d'engagement radical, quels qu'ils soient. Le modèle de Sommier comprend cinq étapes : la préradicalisation, la radicalisation, la radicalisation violente, le désengagement et la déradicalisation, étapes séparées par des frontières où œuvrent des

transformations de l'ordre de l'amplification ou de l'altération. Pour en revenir aux réflexions d'Antoine Culioli (1990 [2020, p. 88, 101])⁷⁰ : le processus (qu'il soit accompli ou non) se structurerait autour d'un « centre organisateur », soit « l'occurrence typique constituant le centre de l'Intérieur » (Groussier et Rivière, 1996, p. 34) définie par l'ensemble des propriétés associées à la radicalisation. La radicalisation violente, également au cœur du processus, pourrait en être le « centre attracteur » : une représentation « abstraite et absolue » (Culioli, 1999 [2020, p. 13]) d'une radicalisation poussée à l'extrême. C'est en tout cas à partir du centre organisateur (ce qui est perçu comme étant *vraiment* la radicalisation) que se construisent les représentations des « extérieurs », des « frontières », qui font qu'un individu radicalisé *n'est pas encore* ou *n'est plus* totalement radicalisé.

Notre modèle, schématisé par la Figure 2, offre une représentation originale qui place la focale sur les étapes du processus de la radicalisation djihadiste et les mécanismes de transition en son sein, tels qu'ils pourraient idéalement être représentés *par* et *dans* les discours étudiés. Nous assimilons l'avant (la préradicalisation) à une zone stable externe antérieure. La première frontière épaisse correspond à la dynamique du franchissement successif de la frontière externe initiale et de la frontière interne initiale. Le pendant (radicalisation et radicalisation violente) est la zone intérieure du processus. Une seconde frontière épaisse (frontière interne terminale et frontière externe terminale) traduit enfin la dynamique de passage à l'après : désengagement et déradicalisation.

Figure 2 – Combinaison du trimorphe, du modèle séquentiel et du SRQT



70 Les citations extraites des tomes 1 et 3 de *Pour une linguistique de l'énonciation* d'Antoine Culioli auxquelles nous nous référons sont issues de l'édition parue en 2020 (Limoges, Lambert-Lucas).

2. Méthodologie

2.1. Sélection des énoncés sémantiquement pertinents : approche par les verbes porteurs d'aspectualité

Bien que la notion de processus soit attestée *par* et *dans* le lexique (on dénombre 402 occurrences du mot *processus*, soit 0,017 % des mots du corpus), son actualisation dans les discours ne se limite pas qu'au seul emploi du mot. En effet, l'observation sur TXM des cooccurrents lexicaux de *processus* permet d'esquisser un premier réseau élargi de termes apparentés à la notion : *conduire, reprendre, enclencher, relancer, accélérer, reprise, stabilisation, adhésion, rentrer, bout, accomplissement, lent, entraîner, irréversible, rapidité...* Sur le plan pragmatique, l'observation des cotextes gauches permet de saisir les types d'actions liées aux perceptions des dynamiques de la radicalisation.

L'étude que nous proposons repose sur l'observation quantitative et qualitative des verbes porteurs d'aspectualité. Bien qu'une approche plus textuelle aurait pu être envisagée, nous avons estimé opportune cette approche centrée sur le lexique et l'énoncé, dans notre objectif de révéler les passages sémantiquement pertinents permettant d'apprécier les représentations que le politique accole aux dynamiques de la radicalisation.

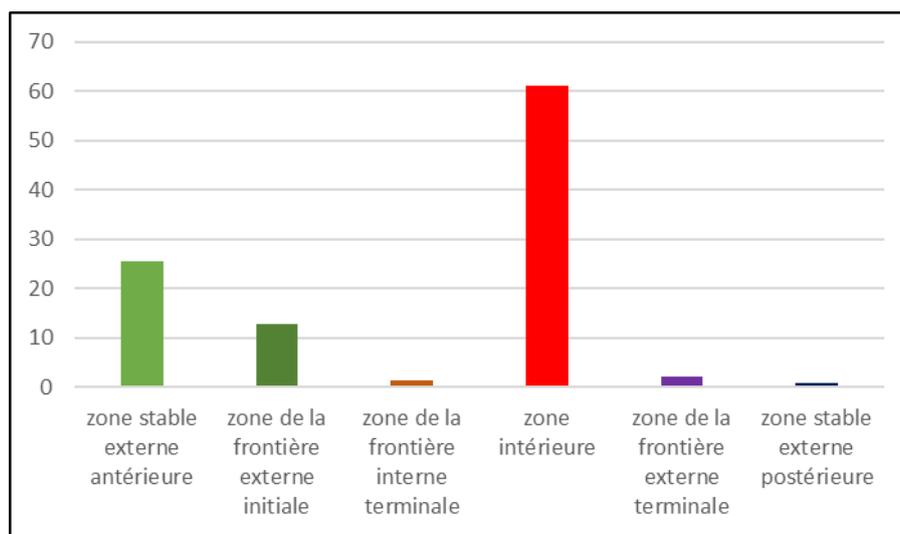
En raison de la densité du corpus (2 millions de mots), plusieurs étapes de travail ont été nécessaires. Une première étape a consisté à calculer la table lexicale des verbes du corpus : 2281 verbes ont ainsi été extraits. Ont été retenus 184 verbes porteurs d'aspectualité potentiellement signifiants pour la caractérisation des processus de radicalisation, tels que *développer, engager, rester*. La concordance de chacune des formes lemmatisées de ces 184 verbes avec le lemme *radicalisation* a ensuite été relevée, en tenant compte d'une distance de 50 mots maximum entre chacun des deux lemmes (cotextes gauche et droit), ceci afin de capter un nombre important de fragments textuels. Après lecture et tri, 413 énoncés ont été conservés.

2.2. Codage des énoncés en zones topologiques. Une représentation statique du processus

Les valeurs sémantiques des lemmes des 413 énoncés du corpus d'étude ont été codées en zones topologiques, en tenant compte de leurs environnements co-textuel et discursif ; restent 298 énoncés qui pointent des visions statiques du processus de radicalisation. Certains lemmes semblent signaler l'antériorité du processus de radicalisation, tels que *prévenir, détecter, éviter, déceler* (avant que le processus ne soit déclaré), quand d'autres paraissent signifier un début du processus : *basculer, engager, rejoindre*, etc. Les lemmes *enraciner* et *installer* pourraient pour leur part être liés au maintien

dans l'engagement radical, soit la zone intérieure de la radicalisation : les individus *s'enracinent* et *s'installent* de façon durable ou non dans le processus. Les lemmes *sortir* et *quitter* indiqueraient quant à eux la fin du processus, soit possiblement la zone de la frontière externe terminale et/ou la zone stable externe postérieure. Nous aboutissons à une première représentation statique du processus de radicalisation (Figure 3), tel qu'exprimé par la parole politique.

Figure 3 - Zones topologiques du processus de radicalisation dans les discours institutionnels
(en % d'énoncés parmi les 298 énoncés à valeur statique)

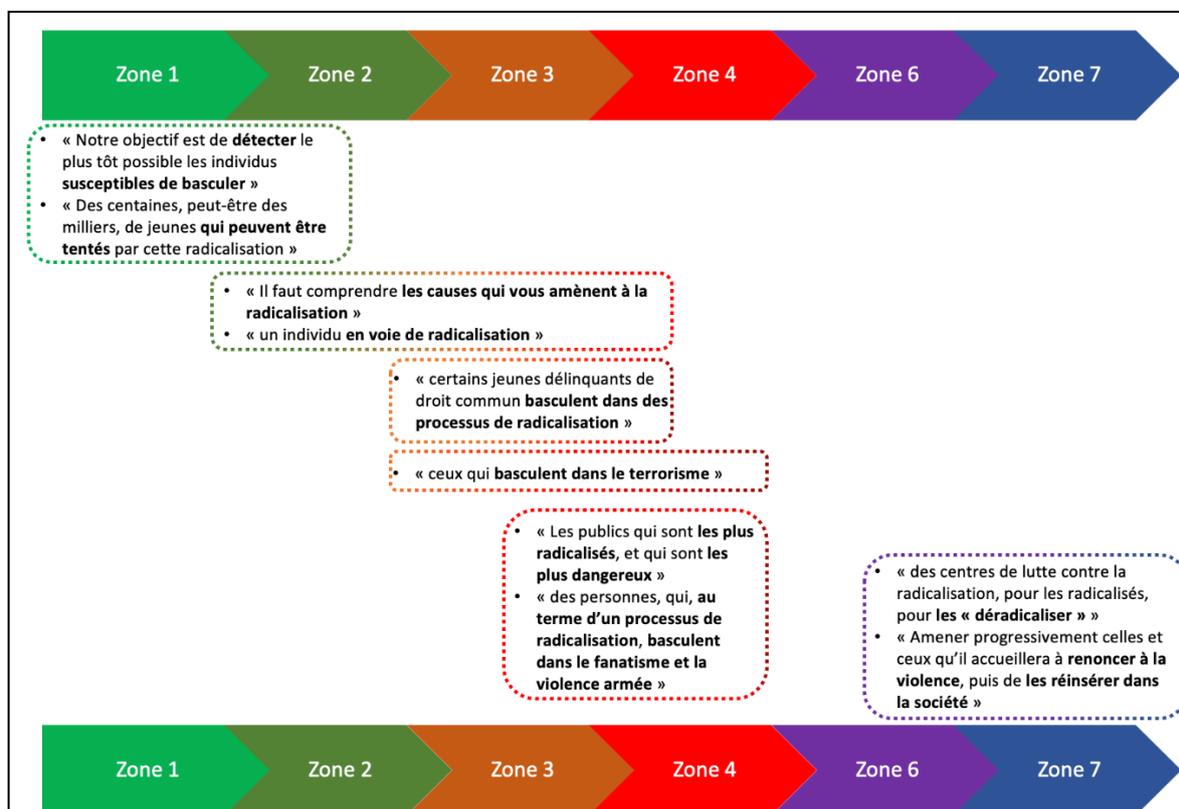


La zone intérieure, soit le « pendant » de la radicalisation, est la plus représentée, avec 61,1 % des 298 énoncés. La préradicalisation apparaît également de façon nette, avec 25,5 % des énoncés dans la zone stable externe antérieure (lorsque les individus ne sont pas encore radicalisés), et 12,7 % des énoncés dans la zone de la frontière externe initiale (lorsque les individus s'approchent de la radicalisation). Ce sont donc au total 38,2 % des énoncés qui évoquent l'*avant*-processus. En revanche, la sortie du processus (le désengagement et la déradicalisation, correspondant respectivement à la zone de la frontière externe terminale et à la zone stable externe postérieure) est peu représentée, avec seulement 2 % et 0,7 % des énoncés.

Cette schématisation offre un premier aperçu éclairant des zones d'attention, par les politiques, des étapes du processus. On peut également choisir de représenter les mécanismes de transition qui ont lieu dans le processus, selon un autre type de visualisation qui met cette fois l'accent sur les frontières épaisses de la radicalisation, (Figure 4). Cette façon de sonder les aspects dynamiques de la radicalisation donne la possibilité d'accéder à l'idéologie (au sens d'Adorno *et al.*, 1950 : opinions, attitudes et valeurs) des acteurs politiques. Ces derniers décrivent parfois de façon très sûre, voire rigide, le cheminement d'individus vers la violence terroriste, sans que l'on connaisse réellement les transformations à l'œuvre dans ce processus. Or, on peut être *amené* à la radicalisation, *être en voie de*

radicalisation, selon des mécanismes d'entrée qui demeurent incertains et fluctuants. Ce sont désormais ces zones de passage, qui vont focaliser notre attention dans l'analyse qualitative présentée *infra*.

Figure 4 – Mécanismes de transition au sein du processus de radicalisation dans les discours politiques



2.3. Les « frontières épaisses de la radicalisation » dans les discours politiques

2.4. Avant la radicalisation

2.4.1. La zone stable externe antérieure : la pré-radicalisation

Depuis la mise en œuvre du plan de lutte contre les filières terroristes et la radicalisation en 2014, la « lutte » contre la radicalisation fait partie de l'agenda politique. L'État cherche à promouvoir une politique publique sous des formes neutres et dépolitisées : il s'agit d'« éviter » ([4]) et de « prévenir » ([5]) la radicalisation avant qu'elle n'advienne, et avec elle, la commission d'actes terroristes sur le territoire.

[4] Cela suppose d'avoir une action avant, pendant et après le drame : Avant : protéger les personnes et les biens, éviter la radicalisation ou la mise en danger des personnes, anticiper les menaces et limiter les risques. (J. Méadel, déclaration, le 09/01/2017)

[5] [...] prévenir la radicalisation et empêcher que d'autres attentats ne soient commis. (M. Valls, déclaration, le 08/09/2015)

Dans de nombreux extraits, des représentants politiques insistent sur la nécessité de « *lutter en amont* » contre « *la radicalisation* » ([6]), ou encore d'agir en amont du « *basculement fatal* » dans « *l'action terroriste* » ([7]).

[6] Lutter contre le terrorisme, c'est mener une action répressive, mais c'est aussi lutter en amont contre la radicalisation. (M. Valls, déclaration à l'AN, le 19/07/2016)

[7] [...] comprendre le processus qui amène des groupes et des personnes à basculer dans l'action terroriste, afin de pouvoir agir en amont de ce basculement fatal. (B. Cazeneuve, déclaration, le 12/11/2015)

Ce paradigme du basculement ([7]) est particulièrement fécond dans les discours étudiés. Il signale le mouvement de passage, par effet de rupture, entre la zone stable externe antérieure (la préradicalisation) et la zone de la frontière interne initiale de la radicalisation. Ce mouvement est analysé par la sociologue Guibet-Lafaye (2016) comme une « solution de continuité » qui efface « les logiques processuelles de radicalisation ». Nous voyons pour notre part dans les représentations discursives de ce changement d'état – de *non-radicalisé* à *radicalisé* – une « solution de rupture » d'un état antérieur stable. On ne *commence pas* à se radicaliser, on *ne s'approche pas* de la radicalisation, mais on y « *bascule* » ou y « *tombe* » ([8]). Dans l'exemple [9], B. Cazeneuve assimile le basculement à un « *basculement vers la mort* », occultant les étapes postérieures à un début d'engagement radical et à un éventuel retour en arrière des acteurs.

[8] [...] une cellule qui au niveau préfectoral se met en place pour suivre la situation de cet élève [...] pour éviter qu'il ne tombe dans la radicalisation. (N. Vallaud-Belkacem, déclaration, le 23/03/2016)

[9] Il faut éviter que ce basculement ait lieu, car c'est un basculement vers la mort. (B. Cazeneuve, déclaration à l'AN, le 13/05/2014)

2.4.2. La zone de la frontière externe initiale

Certains énoncés mettent en évidence les actions effectuées par l'individu, qui *n'est pas encore dans*, mais qui *s'approche* d'un processus de radicalisation qui serait détectable par le biais de « *signes avant-coureurs* » ([10]). Dans l'extrait [11] est pointée l'importance du médium des réseaux sociaux (lecture de contenus, activités relationnelles en ligne) qui influe de façon croissante (« *une personne qui commence [...] va recevoir [...] de plus en plus* ») sur l'engagement « par défaut » de l'individu : « tout engagement réalisé sans que l'acteur en ait conscience [...] [et qui] survient au travers d'une série d'actes dont aucun n'est capital » (Becker 2006, paragraphe 34 [1960]). Cette explication d'entrée dans la radicalisation par un moyen focalise ici l'attention sur les techniques et non sur les raisons

d'agir de l'individu. Le sentiment d'isolement des acteurs est également évoqué comme risque de franchissement de la frontière externe initiale ([12]).

[10] L'école a donc un rôle à jouer dans la détection en amont des signes avant-coureurs d'un processus de radicalisation et elle entend l'assumer pleinement. (N. Vallaud-Belkacem, déclaration, le 04/11/2015)

[11] Une personne qui commence à rechercher un certain type de contenu en ligne, notamment sur un réseau social, va recevoir des notifications ou des recommandations, des suggestions, de lectures ou d'amis qui sont de plus en plus liées ce sujet [...] (A. Lemaire, déclaration, le 26/05/2016)

[12] Lorsqu'un jeune se sent perdu, nous ne pouvons rester sans rien faire. Car c'est justement lorsqu'il remet en cause sa place dans la société qu'il risque d'entrer dans la radicalisation. (M. El Khomri, déclaration, le 12/11/2015)

S'approcher de la borne initiale de la radicalisation, c'est également *s'éloigner* de l'état qui lui est antérieur, auquel sont associées les valeurs de la République ([13]). C'est aussi rompre avec certaines habitudes, de l'ordre de l'apparence physique ou de l'alimentation ([14]). On retrouve ici, par traces intertextuelles, certains des éléments du « référentiel des indicateurs du basculement » édité par le Secrétariat Général du Comité Interministériel de Prévention de la Délinquance et de la Radicalisation (SG-CIPDR) qui fournit des recommandations pour « détecter » ceux qui ne sont pas encore radicalisés, mais « *sur le point de basculer* » ([15]).

[13] Nous devons ramener vers la République tous ceux qui s'en éloignent. (M. Valls, déclaration à l'AN, le 20/07/2016)

[14] Quand une jeune fille cesse de prendre soin de son apparence physique, quand les habitudes alimentaires se mettent à changer très vite, elles sont en situation de dire aux parents, aux autres : « Attention, là il faut réagir ». (L. Rossignol, interview, le 24/12/2015)

[15] C'est aussi de détecter suffisamment tôt ceux qui, notamment, par le biais d'Internet, des réseaux sociaux, sont sur le point de basculer dans le jihadisme. (M. Valls, déclaration, le 26/08/2015)

2.5. Pendant la radicalisation

2.5.1. La zone de la frontière interne initiale

Le franchissement de la frontière épaisse, et par conséquent l'entrée dans le processus de radicalisation, se manifeste par l'apparition de « signaux » ([16]) censés alerter les familles des jeunes « *qui se radicalisent* ». Dans l'énoncé [17], des « *individus [...] franchissent le pas et basculent alors dans le djihadisme* » : le mouvement décrit un glissement entre le début du processus de radicalisation (la zone de la frontière interne initiale) qui entraîne de façon automatique le degré le plus haut du processus : « *le djihadisme* ».

[16] [...] il y a des signaux qui apparaissent. (F. Hollande, interview sur France 2, le 14/04/2016)

[17] Certains individus plus ou moins jeunes franchissent le pas et basculent alors dans le djihadisme. (M. Valls, déclaration, le 13/04/2016)

Ce passage de la première frontière épaisse du processus peut être concomitant à une conversion rapide à l'islam ([18]), d'individus provenant de différents milieux sociaux et confessions religieuses, entraînant simultanément un projet d'attentat sur le territoire français, ou de départ vers l'Irak ou la Syrie. Le franchissement de la frontière épaisse peut également être dû à une action agentive externe d'« enrôlement » sur Internet qui entraîne un basculement : « *Il y a d'abord un processus d'enrôlement* » ([19]).

[18] [...] des jeunes sont rapidement convertis et passent rapidement à l'acte ou passent rapidement dans le processus actif de départ et d'action. (C. Taubira, déclaration, le 12/11/2015)

[19] Il y a d'abord un processus d'enrôlement qu'il faut pointer et qualifier, 90 % de ceux qui basculent, basculent par le biais d'internet. (B. Cazeneuve, interview sur France 2, le 18/11/2014)

2.5.2. La zone intérieure : la radicalisation et la radicalisation violente

Le processus de radicalisation, lorsqu'il est enclenché, se déploie dans une zone intérieure dont la temporalité est signifiée au moyen de marqueurs tels que « *tout au long* » ([20]) ou « *en* » ([21]).

[20] [...] intervenir tout au long du processus que constitue la radicalisation. (P. Kanner, déclaration, le 12/11/2015)

[21] [...] celles qui sont en processus de radicalisation sont isolées dans un lieu dédié. (C. Taubira, déclaration à l'AN, le 24/03/2015)

Il s'agit pour les autorités d'arrêter le processus de glissement au sein de la zone intérieure et ainsi d'éviter la radicalisation violente de « *cibles radicalisées [...] sur le point de basculer* » ([22]), ou qui pourraient « *demain se radicaliser totalement* » ([23]), l'adverbe *totalement* traduisant une perception irréversible du processus.

[22] Repérer les cibles radicalisées, mesurer leur dangerosité [...] C'est aussi la condition d'une prise en charge adaptée des personnes sur le point de basculer. (M. Valls, conférence de presse, le 09/05/2016)

[23] [...] un certain nombre de personnes dont on soupçonnait qu'elles puissent demain se radicaliser totalement (G. Collomb, déclaration, le 28/10/2017)

Les individus dont la radicalisation est connue et qui semblent se rapprocher de la radicalisation violente sont davantage soupçonnés de pouvoir « *passer à l'acte* » ([24]), syntagme euphémisant de « *commettre un attentat* » ([25]). L'imminence du passage à l'acte peut cependant être détectée sur la base de « *signaux faibles* » ([26]), notamment « *dans le cadre du travail* », même lorsqu'aucun processus de radicalisation n'est connu. L'étendue temporelle qui sépare la radicalisation de la radicalisation violente semble ainsi parfois très courte : « *individus qui [...] se radicalisent de manière soudaine avant finalement de passer à l'acte* » ([27]).

[24] Nous autoriserons les mesures de surveillance d'individus dont tout laisse à penser qu'ils sont sur le point de passer à l'acte. (G. Collomb, déclaration à l'AN, le 26/09/2017)

[25] [...] deux hommes de 22 et 28 ans connus pour leur radicalisation étaient sur le point de commettre un attentat à leur sortie. (Question de C. Roux à C. Castaner sur France 2, le 10/10/2017)

[26] [...] c'est aussi dans le cadre de travail que l'on peut déceler des individus sur le point de passer à l'acte. (G. Collomb, déclaration, le 19/12/2017)

[27] [...] la menace a aujourd'hui changé de nature. Hier exogène, avec des attaques fomentées depuis les théâtres de guerre étrangers, elle est aujourd'hui endogène, œuvre d'individus qui, isolés ou en petit groupe, se radicalisent de manière soudaine avant finalement de passer à l'acte. (G. Collomb, déclaration, le 03/01/2018)

Les portées du processus de radicalisation ne sont pas décrites en termes homogènes : en [28], ce dernier conduit au « *terrorisme* », en [29] à des « *extrémités* », dont la teneur n'est pas spécifiée. Dans l'extrait [30], ce sont les « *dérives fanatiques* » qui peuvent « *déboucher sur un passage à l'acte terroriste* », tandis que l'exemple [31] présente « *le fanatisme et la violence armée* » comme le degré le plus haut de la zone intérieure de la radicalisation.

[28] [...] les phénomènes de radicalisation conduisent au terrorisme. (JY. Le Drian et C. Taubira, le 14/01/2015)

[29] Évoquant le processus de radicalisation qui a conduit son mari à de telles extrémités, [...] (B. Cazeneuve, le 15/09/2014)

[30] [...] intervenir en amont des dérives fanatiques susceptibles de déboucher sur un passage à l'acte terroriste. (B. Cazeneuve, le 07/03/2016)

[31] [...] le risque provient de personnes [...] qui, au terme d'un processus de radicalisation, tombent dans le fanatisme et la violence armée. (B. Cazeneuve, le 12/11/2015)

2.6. Après la radicalisation

2.6.1. La zone de la frontière externe terminale : le désengagement

Le processus de radicalisation peut être suspendu durant son cours, pour des acteurs « *pas encore totalement enkystés dans une radicalisation* » ([32]), ou au contraire « *enfermés* » dans un processus dont il s'agit de les extraire ([33]), en les entraînant « *dans un processus de désengagement* » ([34]). Ces individus *déjà* radicalisés, mais dont le degré de détermination, de prosélytisme et de violence ([35]) est jugé moindre, peuvent être pris en charge dans le cadre d'un processus de désengagement, dont l'efficacité est jugée « *réelle* », notamment pour « *des personnes ayant été modérément engagées* » ([36]).

[32] Et puis pour ceux qui ne sont pas encore totalement enkystés dans une radicalisation et dont nous pensons que nous pouvons les sortir du processus [...] (JJ. Urvoas, déclaration à l'AN, le 26/10/2016)

[33] [...] les extraire des processus de radicalisation dans lesquels, de manière plus ou moins visibles, ils sont enfermés. (M. Valls, déclaration, le 29/04/2015)

[34] [...] les entraîner dans un processus de désengagement. (G. Collomb, interview dans Le Figaro, le 21/06/2017)

[35] Ceux qui sont moins déterminés, moins prosélytes, moins violents, mais tout aussi radicalisés [...] (JJ. Urvoas, déclaration à l'AN, le 26/10/2016)

[36] [...] des personnes ayant été modérément engagées, si je puis dire, dans un processus de violence. (N. Belloubet, déclaration au Sénat, le 13/12/2017)

2.6.2. La zone stable externe postérieure : la déradicalisation

La déradicalisation, contenue dans la zone stable externe postérieure du SRQT, est contingente au désengagement radical. Ce qui est entendu dans ce mot (antonyme de radicalisation) est le processus par lequel l'individu sort définitivement de l'engagement radical. Dans le contexte étudié, le regard est davantage porté sur la problématique du risque d'attentats terroristes et des moyens mis en place pour les prévenir. La déradicalisation est par conséquent peu présente, bien qu'attestée ([37]), notamment par le syntagme « renoncer à la violence » ([38]).

[37] Non, non, je ne parle pas des centres de lutte contre la radicalisation, pour les radicalisés, pour les « déradicaliser ». (F. Hollande, interview sur France 2, le 14/04/2016)

[38] [...] amener progressivement celles et ceux qu'il accueillera à renoncer à la violence, puis de les réinsérer dans la société. (B. Cazeneuve, déclaration, le 23/05/2015)

3. Discussion

Au terme de l'étude qui vient d'être livrée, plusieurs constats peuvent être dressés. Aux plans ontologique et sémantique d'abord, la radicalisation est un processus social dont la composition (étapes, frontières et mécanismes de transition entre étapes) peut être décrite, selon les intentions communicationnelles de leurs auteurs, au moyen de marqueurs linguistiques typiques de la progression et du franchissement, mais aussi de marqueurs plus statiques. On peut en effet décrire un processus en choisissant notamment : d'en pointer une zone topologique précise, de décrire le mécanisme de transition entre deux ou plusieurs de ses étapes, d'évoquer la globalité de son déroulement interne ou encore d'en parler en tant qu'il est accompli ou inaccompli.

Aux plans pragmatique et discursif ensuite, les représentations analysées dans l'étude pointent la possibilité de rendre compte d'une ou plusieurs zone(s) topologique(s) du processus de radicalisation, sans en évoquer le déroulement du début à la fin (voire l'après). La parole politique focalise ainsi plus particulièrement sur la zone intérieure de la radicalisation, et ses zones antérieures, au détriment des zones caractéristiques de l'après-radicalisation. Au moment des déclarations publiques étudiées (2013 à 2018), les représentants politiques cherchent avant tout à *déceler*, *détecter* des signaux jugés potentiellement significatifs d'un risque de début de processus, dans l'objectif de *prévenir* ces derniers. Les effets « de seuils et de cliquets » (Collovald et Gaïti 2006) qui déterminent le franchissement de la frontière épaisse entre l'avant et le pendant ne sont pas restitués. Le paradigme du basculement (les individus *basculent* ou *tombent* dans la radicalisation) occulte ces transitions, au profit d'une solution de rupture entre un état non-radicalisé et un état

radicalisé. Cette vision en termes de chemin court vers la zone intérieure du processus (radicalisation et radicalisation violente) pointe par ailleurs un positionnement idéologique (volontairement ?) lacunaire. En l'absence en effet de connaissances globales sur le processus, ce dernier est identifié par défaut à la radicalisation violente. Les modalités de sortie du processus, ne sont, elles, que peu abordées durant les cinq années couvertes par nos observables. Les quelques déclarations qui en font mention laissent toutefois poindre un paradigme dominant : les individus radicalisés ne pourraient, sans geste interventionniste, sortir eux-mêmes du processus dans lequel ils se seraient engagés. Le désengagement, tout comme l'engagement radical, répond pourtant à des implications complexes, et peut être la résultante de transformations internes : du groupe radical tout entier ou de reconversions individuelles vécues sur le mode de la continuité d'engagement comme le rappelle Sommier (2012). Le dernier plan d'action publique « Prévenir pour protéger » (2018) semble toutefois tirer parti de l'échec d'une approche « à double détente (désengagement puis déradicalisation) » (Sommier, *Ibid.*) incarnée par le centre de déradicalisation de Pontourny (2016-2017) : « Le terme de désengagement correspond à un objectif de renoncement à la violence distinct d'un objectif de déradicalisation qui impliquerait une modification des convictions et de la façon de penser de la personne » (CIPDR 2018)⁷¹. Ce changement de paradigme pourrait conduire à raffiner davantage notre modélisation, avec une focalisation cette fois sur les centres organisateurs et attracteurs des étapes du modèle séquentiel. L'on pourrait ainsi se demander comment évoluent les représentations discursives de ce qui constitueraient les modalités d'un désengagement typique, et à quel désengagement idéal (et idéal) cette pensée renverrait.

L'urgence sécuritaire conduit, on le voit, à des perceptions parfois simplistes ou incomplètes, susceptibles d'évoluer dans le temps. Cette variable, au contraire du genre du discours qui n'influe pas sur les paramètres explicatifs (en particulier causaux) du phénomène, doit nécessairement être prise en compte dans les analyses du discours qui continueront de profiler la mise en discours des processus menant – ou non – à l'action violente.

Conclusion

En mobilisant concepts sémantiques (trimorphe) d'inspiration topologique (le schème des représentations quasi-topologique et la notion de frontière épaisse), tout en puisant dans les apports des sciences sociales (modèle séquentiel), nous avons dressé et testé un modèle original pour l'analyse de la mise en discours du processus de radicalisation djihadiste. Cette méthode, si elle doit être maniée avec précaution et toujours travaillée selon les caractéristiques du phénomène étudié,

71 <https://www.cipdr.gouv.fr/prevenir-la-radicalisation/soutenir-et-suivre-les-intervenants/>

peut être mise à contribution pour les analystes du discours mais aussi politistes et sociologues travaillant de façon applicative sur les processus sociaux à partir de discours attestés. Plus largement, cette étude s'inscrit dans un programme de recherche de sémantique discursive des radicalités politiques et des mobilisations sociales, quelles qu'elles soient.

Références

ADORNO Theodor W., FRANKEL-BRUNSWIK Else, LEVINSON Daniel and SANFORD Nevitt, 1950, *The Authoritarian Personality*, New-York, Harper and Brothers.

BECKER Howard S., 1960, "Notes on the Concept of Commitment", *American Journal of Sociology*, 66(1), p. 32-40.

BECKER Howard S., 1963, *Outsiders. Études de sociologie de la déviance* (traduit par J.-P. Briand et J.-M. T. Chapoulié, 1985^e éd.), Paris, Éditions Métailié.

COLLOVALD Annie et GAÏTI Brigitte, 2006, « Questions sur la radicalisation politique » in A. Collovald, et B. Gaïti (dir.), *La démocratie aux extrêmes. Sur la radicalisation politique*, Paris, La Dispute, p. 19-45.

COMRIE Bernard, 1976, *Aspect. An Introduction to the Study of Verbal Aspect and Related Problems*, Cambridge, Cambridge University Press.

CULIOLI, Antoine, 1990, *Pour une linguistique de l'énonciation. Tome 1, Opérations et représentations*, Gap, Paris, Ophrys.

CULIOLI, Antoine, 1999, *Pour une linguistique de l'énonciation. Tome 3, Domaine notionnel*, Gap, Paris, Ophrys.

DECLÉS Jean-Pierre, 1994, « Quelques concepts relatifs au temps et à l'aspect pour l'analyse des textes », *Studia Kognitywne, Semantyka kategorii Aspektu i czasu*, 1, p. 57-88.

DECLÉS Jean-Pierre, 2012, « Du trimorphe aux frontières quasi topologiques », *Ateliers d'anthropologie*, 37. <https://doi.org/10.4000/ateliers.9172>

GROUSSIER Marie-Line et RIVIÈRE Claude, 1996, *Les mots de la linguistique : Lexique de linguistique énonciative*, Gap, Paris, Ophrys.

GUENTCHÉVA Zlatka, 1990, *Temps et aspect : l'exemple du bulgare contemporain*, Paris, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique.

GUENTCHÉVA Zlatka et DESCLÉS Jean-Pierre, 2010, « Les référentiels aspecto-temporels : une approche formelle appliquée au français », *2^e Congrès Mondial de Linguistique Française*, 113, <https://doi.org/10.1051/cmlf/2010259>

GUBET-LAFAYE Caroline, 2016, « Interprétations politiques de la causalité terroriste », *Metabasis.it*, 21, p. 26-54, <https://doi.org/10.7413/18281567079>

GWIAZDECKA Ewa, 2005, *Aspects, prépositions et préverbes dans une perspective logique et cognitive. Application au polonais : Przez/prze-, do/do-, od/od-*, Thèse de doctorat, Université Paris IV Sorbonne et Université de Silesie.

JACKIEWICZ Agata et PENGAM Manon, 2020, « Un modèle pour l'étude des nominations émergentes. Notion de repérage pour saisir les modalités d'ajustement sémantique et discursif », *SHS Web of Conferences*, 78, 12004. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20207812004>

LYONS John, 1977, *New Horizons in Linguistics*, Harmondsworth, Penguin.

MONOD BECQUELIN Aurore, 2012, « Introduction. La frontière épaisse », *Ateliers d'anthropologie*, 37, <https://doi.org/10.4000/ateliers.9170>

PENGAM Manon, 2021, *Pour une modélisation linguistique de la radicalisation. Étude de discours institutionnels et de discours du travail social*, Thèse de doctorat, Université Paul-Valéry Montpellier 3.

PENGAM Manon et JACKIEWICZ Agata, 2022, « Les représentations causales de la radicalisation. Analyse sémantico-discursive des discours institutionnels français (2013-2018) », *SHS Web of Conferences*, 138, 01008. <https://doi.org/10.1051/shsconf/202213801008>

POTTIER Bernard, 1992, *Sémantique générale*, Paris, Presses Universitaires de France.

SOMMIER Isabelle, 2012, « Engagement radical, désengagement et déradicalisation. Continuum et lignes de fracture », *Lien social et Politiques*, 68, p. 15-35, <https://doi.org/10.7202/1014803ar>



Affordances et contenu des productions discursives sur Twitter (X) : le cas de trois enseignants « influenceurs »

Affordances and Content of Discursive Productions on Twitter (X): the Case of three “Influential” Teachers

Sylvie MAS

Laboratoire Education, discours, apprentissages (EDA) – Université Paris-Cité
sylvie.mas@education.gouv.fr

Sylvie NORMAND

Laboratoire Education, discours, apprentissages (EDA) – Université Paris-Cité
sylvie.normand-assadi@u-paris.fr

URL : <https://www.unilim.fr/espaces-linguistiques/600>

DOI : 10.25965/espaces-linguistiques.600

Licence : CC BY-NC-SA 4.0 International

Résumé : Cet article analyse les productions discursives d'enseignants « influenceurs » sur Twitter (X). Leurs productions sont considérées comme un ensemble d'actions liées au design de la plateforme qui contribue à la construction de leur signification. Prenant en compte les actions préalables à la rédaction du contenu publié, notre méthode constitue, d'une part, un préliminaire à l'analyse linguistique des contenus portés par la plateforme et, d'autre part, la singularité de notre approche à la charnière des sciences de l'éducation, de la linguistique et des sciences de l'information et de la communication. Nos résultats nous conduisent à faire l'hypothèse selon laquelle les enseignants « influenceurs » construiraient leur position en adoptant progressivement un ensemble restreint de codes énonciatifs suscitant l'engagement de leur audience, façonnant leur image par ce qu'ils disent et la manière dont ils l'énoncent. Nous envisageons de faire de l'ethos discursif de Maingueneau un concept opératoire pour la suite des analyses.

Mots clés : affordance, enseignant, influenceur, production discursive numérique, Twitter (X)

Abstract: This article analyses the discursive productions of “influential” teachers on Twitter (X). Their productions are considered as a set of actions linked to the design of the platform which contributes to the construction of their meaning. Taking into account the actions prior to the writing, our method constitutes on the one hand a preliminary to the linguistic analysis of the content carried by the platform and, on the other hand, the singularity of our approach at the crossroads of education sciences, linguistics and communication sciences. We hypothesize that “influential” teachers build their positions by gradually adopting a restricted set of enunciative codes that engage their audience, shaping their image through what they say and how they say it. We hope to make Maingueneau's discursive ethos an operational concept for further analysis.

Keywords: affordance, digital discursive production, influencers, teacher, Twitter (X)

Introduction

L'étude exploratoire proposée dans cet article s'ancre dans le travail de thèse de Sylvie Mas⁷² qui porte sur la professionnalisation des enseignants dans le contexte des réseaux sociaux numériques. Si l'intérêt de la recherche pour les communautés d'enseignants en ligne en tant qu'espace d'apprentissage remonte à la fin des années quatre-vingt-dix, il se renouvelle avec l'essor du web social et de ses usages par les enseignants et collectifs d'enseignants (Beauné *et al.*, 2019 ; Lantz-Anderson *et al.*, 2018).

La thèse observe plus particulièrement les enseignants actifs en ligne et ayant développé une large audience sur le réseau social Twitter⁷³ (X). En effet, certains enseignants, parmi les plus actifs, jouent un rôle croissant dans le signalement et le renouvellement de leurs ressources par leurs pairs, proposant de cette manière de nouvelles situations de formation informelle. La forte audience de ces enseignants identifiés, construite au travers des réseaux sociaux, suggère l'émergence d'une nouvelle figure d'enseignant apparentée au phénomène des « influenceurs » du web. L'objectif de cette thèse est de caractériser l'identité, le réseau et l'activité de ces enseignants « influenceurs ».

Nous désignons par « influenceurs » les enseignants en position d'exercer une influence⁷⁴ médiée par Twitter (X) sur les membres de leur réseau. L'exercice de l'influence est notamment rendu possible par une forte connectivité avec le réseau qui peut se quantifier par l'intensité des interactions avec les publications. Sur Twitter (X), certaines interactions sont considérées comme de meilleurs indicateurs du poids d'une relation entre usagers. C'est le cas des retweets (reposts) par rapport aux like (j'aime) dans le cadre d'une discussion autour d'un sujet spécifique (Cha *et al.*, 2010). Pour caractériser la position d'influenceur des enseignants de l'échantillon de la thèse, nous avons retenu trois critères : l'intensité de la connectivité dans le réseau, l'étendue de l'audience, et la fréquence de publication. Nous avons repéré les enseignants les plus retweetés (repostés) sur le sujet de la continuité pédagogique pendant les différentes périodes de fermeture des écoles au cours

72 La soutenance de la thèse est prévue au 1^{er} trimestre 2025. La thèse s'intitule : Les nouveaux « influenceurs » de l'école ? Portraits d'enseignants ayant une large audience dans leur réseau professionnel sur Twitter (X).

73 Le corpus mobilisé dans l'article a été collecté avant le changement d'appellation de Twitter en X le 25 juillet 2023. Cet abandon de la marque Twitter a fait suite au rachat de la plateforme par Elon Musk le 17 octobre 2022. Nous faisons dans cet article le choix d'employer les anciennes dénominations suivies entre parenthèses des nouvelles. Le passage de Twitter en X a conduit au retrait des désignations utilisées par la plateforme, de tous les mots construits sur « tweet » et « twitt ». Nous dirons Twitter (X), tweet (post), retweet (repost), etc.

74 Nous ne nous intéressons pas à l'influence effective des enseignants influenceurs sur les membres de leur réseau que nous ne sommes pas en mesure de quantifier. Nous interrogeons l'acception commune de « influenceur » et nous intéressons aux individus qui ont cette position et dont l'influence effective est en quelque sorte présumée.

de la crise du covid 19. Parmi eux, nous avons retenu ceux dont l'audience était supérieure à 1 500 abonnés et dont la fréquence de publication était en moyenne supérieure à un tweet (post) par jour.

Le présent article constitue une première approche visant à caractériser l'activité de publication des enseignants « influenceurs ». Nous observerons la manière dont certains d'entre eux mobilisent les différentes actions mises à disposition par le réseau social Twitter (X) pour publier en direction de leurs abonnés. Il s'agit d'une première exploration se limitant aux publications de trois enseignants de l'échantillon de la thèse qui vise à établir une méthode d'analyse et à obtenir des résultats préliminaires. Notre choix s'est porté sur trois comptes s'inscrivant de façon diversifiée dans les critères de sélection. Le compte d'@isafil présente le plus grand nombre d'abonnés, le compte d'@rimesetlutttes la fréquence moyenne de publication la plus élevée et celui d'@FCahen qui présente le ratio abonnés abonnements le plus proche de un (Cf. Tableau 1).

Tableau 1 : Résultats aux critères de sélection des comptes étudiés

| Nom d'utilisateur | Fréquence moyenne ⁷⁵ | Abonnés (a) | Abonnements (A) | Ratio a/A |
|-------------------|---------------------------------|-------------|-----------------|-----------|
| @isafil | 4 posts/jour | 26 200 | 1 536 | 17 |
| @FCahen | 6 posts/jour | 14 800 | 9 347 | 1,5 |
| @rimesetlutttes | 19 posts/jour | 5 367 | 688 | 7,8 |

Source : Sylvie Mas

Notre démarche s'appuie sur le questionnement suivant : Comment les enseignants « influenceurs » sur Twitter (X) mobilisent-ils les actions relatives au format de diffusion de leurs productions discursives ? Quels sont les contenus qu'ils mobilisent ? Ces choix permettent-ils de caractériser leur activité de publication et de traduire leurs intentions ? Nous nous proposons d'examiner l'ensemble des publications de ces trois enseignants sur la période du 18 novembre au 23 décembre 2022 à la lumière d'une grille d'analyse des actions et du contenu de leurs publications. Cette évocation des actions dans l'environnement numérique nous invite à mobiliser une notion connexe,

⁷⁵ La fréquence moyenne de publication est un champ de données généré à partir de l'ancienneté du compte sur la plateforme et du nombre de publications produites par le compte depuis sa création.

à savoir celle d'affordance. Ce concept est convoqué dans différents champs disciplinaires et revêt des acceptions différentes, c'est pourquoi il nous paraît important de clarifier la manière dont nous l'entendons dans cet article. Ensuite nous présenterons les principaux résultats de cette analyse avant d'envisager les perspectives issues de leur interprétation.

1. La notion d'affordance

1.1. Prendre en compte l'environnement technologique

L'approche de l'activité discursive médiée (ADM) par média numérique fait l'objet d'une littérature scientifique croissante depuis le début des années 2000. L'ADM se développe conjointement à l'évolution des environnements numériques dans lesquels elle s'ancre. Dans le champ de la linguistique, l'analyse de discours est questionnée du fait de l'évolution de la matérialité des énoncés. En effet, elle ne repose plus sur une unique dimension textuelle mais sur une matérialité hybride associant textualité, iconographie d'ordres divers, hypertextualité. La linguiste Marie-Anne Paveau contribue en France à la conduite de l'analyse linguistique de ces productions numériques hybrides et à l'introduction d'une terminologie permettant de les appréhender.

La nature technodiscursive de ce type d'énoncé, définie par une complète intégration de la technique à la matière langagière, impose de modifier nos regards et de prendre pour objets d'analyse, non plus les éléments langagiers dans une perspective logocentrée, mais l'ensemble de l'environnement technodiscursif dans la perspective écologique nécessaire à une analyse du discours numérique. (Paveau, 2015, p. 2)

Une analyse de ces productions discursives numériques intègre nécessairement une prise en considération des aspects linguistiques mais également des traits proprement techniques du langage « technolangagier » en lien avec l'environnement numérique :

Une analyse du discours numérique fondée sur une approche linguistique écologique, c'est-à-dire intégrant les dimensions technologiques des univers numériques, peut selon nous rendre compte de la complexité des énoncés natifs en ligne dans leurs contextes sociotechniques. (Develotte et Paveau, 2017)

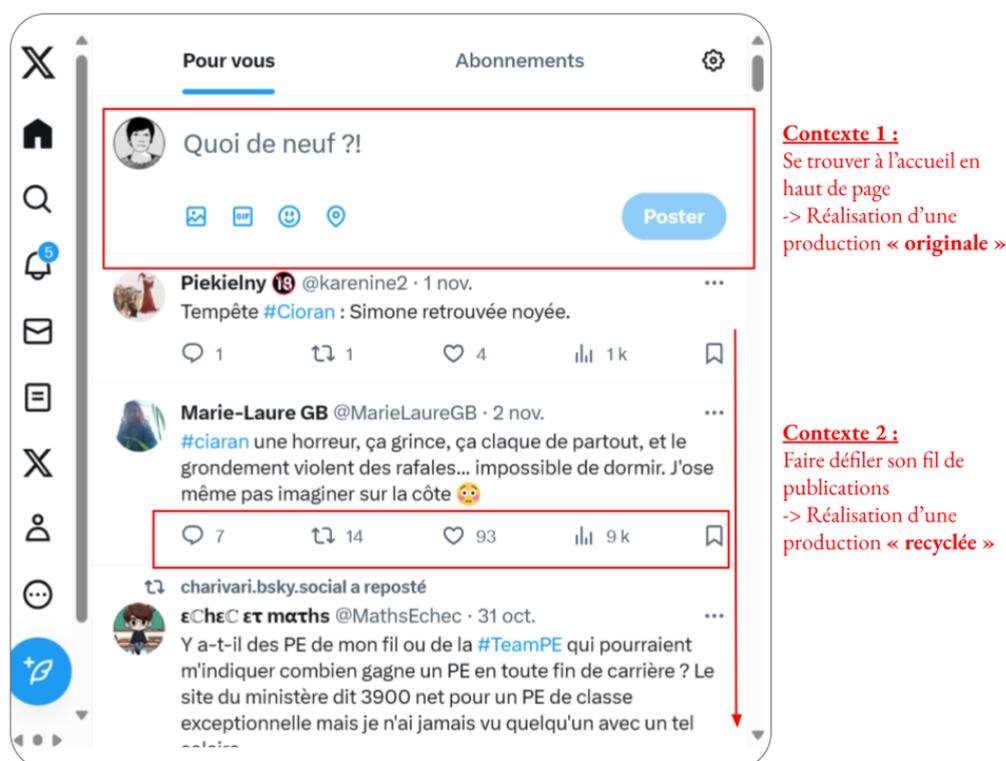
Dans ce nouveau paradigme, de nombreuses recherches articulant production discursive et environnement numérique émergent, multipliant les approches et les analyses sur ce matériau hybride. Elles mettent l'accent notamment sur les valeurs sémantiques de ces items technolangagiers s'intégrant dans une nouvelle syntaxe à l'instar des analyses portant sur les émoticônes et leur dimension émotionnelle. Dans cet article nous souhaitons nous inscrire dans cette perspective, mais en nous intéressant à une étape en amont de la production du contenu, à savoir le choix du format de diffusion (cf. 2.1). Relativement à ce format, nous observerons la

manière dont nos trois enseignants mobilisent les actions permises par le design de Twitter (X) en relation avec le contenu de leurs productions discursives. Cette approche sémiolinguistique à la charnière avec les sciences de l'éducation et les sciences de l'information et de la communication permettra de mieux comprendre comment ces influenceurs contribuent et orientent la formation professionnelle.

1.2. Actions « externes » et « internes » sur Twitter (X)

La plateforme Twitter (X) met à disposition un grand nombre d'actions qui sont à relier avec l'interface graphique que les concepteurs ont élaborée. Nous faisons référence aux éléments de navigation : boutons, icônes, menu déroulant, barres. Il existe deux situations de production d'une publication : soit l'utilisateur est à l'accueil en haut de page et il peut initier l'écriture d'un tweet (post), soit l'utilisateur fait défiler son fil de tweets (posts) généré par l'algorithme de Twitter (X) et peut alors réagir à une publication existante (Cf. Figure 1). Selon nous, ces deux situations donnent lieu à deux contextes de production. Dans le premier cas, l'utilisateur débute une production « originale » en référence au fait qu'il s'agit d'une production autonome. Dans le second cas, l'utilisateur publie une production « recyclée » en référence au fait qu'elle s'appuie sur le recyclage d'une production déjà existante.

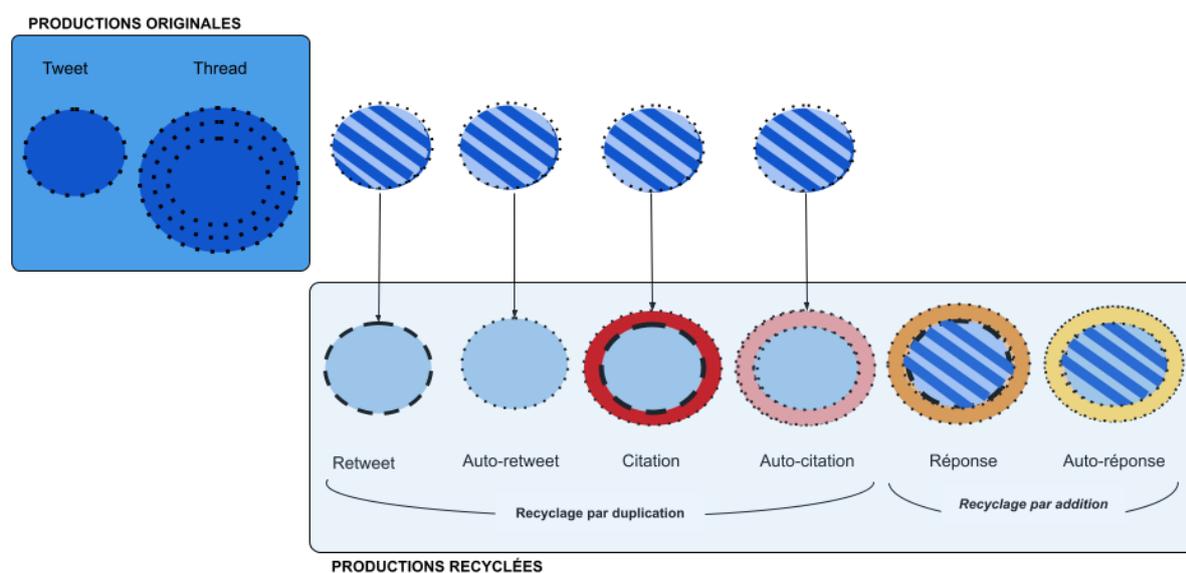
Figure 1 : Emplacements des contextes de production sur Twitter (X)



Source : Sylvie Mas⁷⁶

Ces deux types de productions sont le résultat de différentes actions relatives au choix d'un format de publication préalablement à la rédaction. Nous qualifions d'« externes » les actions relatives au choix du format de publication et d'« internes » les actions relatives à la rédaction du contenu qui peut être hybride, à savoir d'ordre textuel et/ou iconographique. Dans cet article, nous examinons les actions externes. Nous en dénombrons huit : « tweeter » (poster), c'est-à-dire rédiger une production originale ; « thread », qui consiste à rédiger d'emblée une succession de tweets (posts) ; « répondre » à une production existante à l'intérieur d'un fil associé ; « retweeter » (reposter), c'est-à-dire partager à nouveau une production sans y apporter de contenu ; « citer le tweet » (citer le post), à savoir partager à nouveau une production en y ajoutant du contenu. À ces possibilités, s'ajoute celle pour un usager scripteur de recycler ses propres productions. Nous parlons alors de « auto-réponse », « auto-retweet » (auto-repost) et « auto-citation » (Cf. Figure 2).

Figure 2 : Les actions externes sur Twitter (X)



Source : Sylvie Mas

La Figure 2 représente l'ensemble des actions externes que nous venons de décrire. Chaque cercle représente une production discursive, la bordure représente l'utilisateur scripteur qui la produit, les différents types de bordures représentent des utilisateurs scripteurs différents. Les productions originales sont en bleu foncé, les productions recyclées en bleu clair. Les productions recyclées recyclent une production existante qui peut aussi bien être une production originale que recyclée,

76 @mascosteseque, écran d'accueil du compte le 05/11/2023, <https://twitter.com/home?lang=fr>

elles alternent des hachures bleu foncé et bleu clair. Les retweets (reposts) et les citations procèdent par duplication de la production existante. Dans l'interface graphique, la production existante est dupliquée, apparaissant pour la citation, dans un cadre en dessous de la citation (Cf. Figure 3).

Figure 3 : Une production recyclée par duplication : schéma et affichage



Source : Sylvie Mas⁷⁷

Les réponses procèdent par addition à la production existante. Dans l'interface graphique, la production recyclée s'ajoute sous la production existante (Cf. Figure 4).

Figure 4 : Une production recyclée par addition : schéma et affichage

77 @FCahen, citation du 20/11/2022, <https://mobile.twitter.com/FCahen/status/1594431404405841921>



Source : Sylvie Mas⁷⁸

Nous avons remarqué que certaines actions sont utilisées à d'autres fins que celles prévues et décrites dans le centre d'aide de la plateforme (X Corp., 2023). Par exemple, nous avons observé le cas d'un usager scripteur qui s'est auto-cité afin de répondre à une réponse qui lui avait été faite. Plutôt que de placer sa publication dans le fil habituel des réponses, il a choisi de publier son contenu une nouvelle fois, augmenté de son commentaire, à l'ensemble de son réseau. Ce choix a pu être guidé par l'intention de mettre la publication davantage en valeur que s'il avait été dans le fil de réponses ou de ne pas entrer en interaction directement avec un autre usager, par exemple. Nous avons aussi noté qu'une production peut être le résultat d'un ensemble complexe d'actions de recyclage qui peuvent provenir de différents scripteurs usagers mais aussi du même. Par exemple, un usager scripteur qui s'auto-répond dans des temporalités différentes pour développer a posteriori ses arguments. Un usage qui diffère du « thread⁷⁹ » produit dans le cadre d'une unité spatio-temporelle. Si l'interface de Twitter (X) impose un éventail d'actions assez contraint, il semble que certains scripteurs usagers expérimentés, comme les enseignants influenceurs, y développent d'autres usages. Le développement de ces usages nous amène à présenter une notion connexe à l'action qu'est l'affordance.

78 @FCahen, réponse du 24/11/2022, <https://twitter.com/FCahen/status/1595680716570112000>

79 Le thread est une fonctionnalité de Twitter (X) apparue en 2017 visant à normaliser ce qui était jusqu'alors un détournement des usages. En effet, un des reproches historiques faits à Twitter (X) était l'impossibilité d'y diffuser un long texte. Au fil du temps, des pratiques ont émergé telles que publier son texte sous la forme d'images jointes ou s'auto-répondre successivement en coupant son texte. En 2017, Twitter a introduit une nouvelle fonctionnalité pour répondre à ce besoin qui est aujourd'hui couramment utilisée (<https://help.twitter.com/en/using-x/create-a-thread>).

1.3. L'affordance : un potentiel d'interaction

Considérer l'émergence de nouveaux usages nous conduit à retenir comme conception de l'affordance celle qui se rapproche le plus de la pensée du psychologue américain James Gibson. À l'origine d'une nouvelle approche de la perception visuelle, sa théorie écologique de la perception s'articule autour de deux concepts principaux : celui de champ de vision et celui d'affordance, un néologisme formé sur le verbe anglais *to afford* (fournir, offrir la possibilité), qui désigne un

[...] potentiel d'interaction concernant des propriétés actionnables de l'environnement, propriétés qui s'actualisent lors d'une relation entre certaines caractéristiques d'un milieu et certaines capacités d'un agent percevant et agissant. En d'autres termes, les affordances sont des propriétés de l'environnement associées par un animal ou un humain à des actions spécifiques dans un système donné. Les affordances apparaissent comme des « propriétés » qui naissent de l'interaction de deux éléments complémentaires d'un système, l'organisme et l'environnement. (Darras & Belkhamza, 2008, p. 133)

L'affordance est un processus mental qui préside à nos actions, relevant le plus souvent de l'implicite et de l'automatisation, c'est-à-dire d'habitudes construites au travers de nos expériences. De ces habitudes, d'une situation particulière, d'un état émotionnel, d'un besoin particulier, etc. peuvent émerger de nouvelles affordances dont découlent alors de nouveaux usages :

Plus le sujet a d'expérience, plus les objets afforderont des choses différentes. [...] De manière cyclique, cet usage d'abord inédit peut se stabiliser à son tour, instaurant à nouveau une routine. L'expérience est ainsi conçue dans une dynamique d'appropriation (de mise en routine) et d'innovation. (Ruchon, 2019, §. 26)

Ruchon (2019) convoque Gibson pour expliquer la manière dont certains utilisateurs détournent les fonctionnalités d'un *ticker*⁸⁰ dans le but de répondre à un nouveau besoin des usagers. Ce détournement passe par un processus mental au cours duquel l'utilisateur renouvelle l'affordance fournie par l'environnement avec lequel il est conduit à interagir différemment. C'est également le phénomène dont procède l'introduction du thread sur Twitter (X) en 2017. L'apparition de cette nouvelle fonctionnalité venait établir ce qui était jusqu'alors un détournement d'usages remédiant à l'impossibilité de diffuser un long texte sur la plateforme. Dans ce processus de renouvellement de l'affordance, Ruchon insiste particulièrement sur le rôle déclencheur de la situation comprenant un ensemble d'éléments tels que l'état psychique, les émotions, les besoins, etc. et sur le rôle prépondérant des habitudes. Cependant, à la différence de Ruchon et de Paveau, nous séparons l'emploi du terme « action » que nous utiliserons pour désigner l'agir et celui de « affordance » que

80 Un *ticker* est un objet numérique iconotextuel qui est une sorte d'échelle temporelle utilisée par les internautes sur les forums associés à des événements (future naissance, projet de mariage, etc.).

nous utiliserons pour le penser. Nous emploierons « usage » pour désigner la manière de mobiliser les actions.

À travers l'examen des actions externes mobilisées par les enseignants influenceurs sur Twitter (X), nous cherchons à vérifier l'hypothèse selon laquelle ils privilégieraient certaines actions, ce que pourraient suggérer ces paroles de @isafil :

[1] J'ai cherché [dans les années 2010] un réseau où je pouvais m'identifier en tant que professionnelle de l'éducation et où je pouvais agir avec plus de rapidité. [...] D'où Twitter et le microblogging. Les 140 signes correspondaient à mes possibilités de temps d'interaction. [...] je ne réponds pas aux gens, je retweete très peu car j'ai cette contrainte de temps. [...] Twitter est d'abord un exercice de style, c'est un exercice d'écriture. Le premier mot de mon profil est auteure, j'y trouve un plaisir d'écriture par rapport au temps que je veux me donner. (@isafil, 2022, entretien l. 12 - 26).

D'autre part, nous appuyant sur le constat de l'émergence de nouvelles affordances, nous faisons également l'hypothèse que l'émergence de nouveaux usages pourrait être caractéristique de l'activité de publication des usagers expérimentés que sont les enseignants influenceurs. Enfin, ces paroles de @isafil apportent un éclairage sur la signification des contenus publiés :

[2] J'ai commencé à faire des tweets sur les élèves à besoins éducatifs particuliers (EBEP) qui ont trouvé un écho très fort. [...] Quand j'en ai pris conscience, j'ai épuré aussi ma ligne éditoriale : des ressources, des éclairages [...] Petit à petit, j'ai fait un entonnoir dans mes publications. Et curieusement, cela a été une surprise de voir qu'autant de personnes se fédèrent autour de ce compte (@isafil, 2022, entretien l. 31-44).

Concernant notre questionnement sur le sens porté par le contenu des publications, nous faisons également l'hypothèse que les enseignants influenceurs privilégieraient certains contenus.

2. Analyse comparative des publications de trois enseignants

2.1. Méthodologie

Cet article rend compte d'une première exploration des publications de trois enseignants sur une période s'étendant du 20 novembre 2022 au 23 décembre 2022. Nous avons analysé statistiquement ces productions au regard de la grille d'analyse que nous décrivons au 2.2. L'objectif est d'observer la manière dont les enseignants influenceurs se saisissent des actions externes en lien avec le contenu des productions afin de caractériser leur activité de publication. D'une part, cette première exploration vise à permettre d'établir une méthode d'analyse. D'autre part, les résultats préliminaires obtenus permettront de consolider des hypothèses existantes ou d'en élaborer de nouvelles.

Notre corpus est constitué de 251 publications regroupées en trois sous-corpus correspondant à chacun des trois comptes qui les a publiés. Concernant le compte de @isafil, le sous-corpus est constitué de 40 publications, concernant @rimesetlutttes le sous-corpus est fait de 77 publications et concernant @FCahen le sous-corpus est fait de 134 publications. Nous inscrivons dans une

perspective prenant en compte l'environnement technodiscursif, nous avons choisi de collecter les données au jour le jour sous forme de captures d'écran. Ce type de collecte permet de donner à voir le tweet (post) dans sa matérialité hybride à l'intérieur de l'interface graphique de Twitter (Segault, 2020). Nous avons réalisé des captures d'écran dites défilantes de l'intégralité de la publication qui incluent les interactions des autres usagers scripteurs. Au moment de la capture nous avons relevé la date, l'heure et l'URL de la publication, et noté un court résumé de son contenu. Pour la fluidité de la lecture, nous n'avons pas inséré ici les captures d'écran des publications utilisées pour illustrer les indicateurs retenus pour l'analyse.

2.2. Indicateurs retenus pour l'analyse

Nous proposons de passer les productions de notre corpus au prisme d'une grille d'analyse composées de deux indicateurs : les actions mobilisées et le contenu produit. Nous nous intéressons ici à la manière dont les scripteurs usagers mobilisent les actions externes. Nous faisons référence au choix du format de la production originale ou recyclée. Cet indicateur se décline en huit valeurs : « tweeter » (poster), « thread » (discuter), « répondre », « retweeter » (reposter), « Citer le tweet » (citer le post) ainsi que « s'auto-répondre », « s'auto-retweeter » (s'auto-reposter) et « s'auto-citer ». Le choix de ces actions est porteur de sens dans la mesure où il conditionne le format de la production discursive à proprement parler.

Nous avons cherché à mettre ce format en relation avec le contenu des publications. Au fur et à mesure de l'analyse du corpus nous avons élaboré deux variables permettant une première caractérisation du contenu. Nous avons retenu la catégorie de contenu (la thématique générale sur laquelle porte la production discursive) et le registre de contenu (l'usage de la langue en lien avec la situation psychologique de l'utilisateur scripteur). Pour chacun, nous avons retenu trois valeurs : personnel, pédagogique et métier pour la catégorie et auto-centré, engagé et informationnel pour le registre. Nous les illustrons par la suite par des exemples de publications.

Figure 5 : Grille d'analyse du contenu discursif des publications



Source : Sylvie Mas

Concernant la catégorie de contenu, nous avons déterminé si le contenu de la publication était personnel ou professionnel. Nous avons classé dans « personnel » toutes les publications qui ne

relevaient pas du domaine de l'éducation. Ainsi ce tweet (post) dans lequel @FCahen déplore les conditions de transport et la hausse des tarifs :

[3] Je viens encore de vivre un trajet de métro écrasée par des usagers tout aussi aplatis que moi comme des crêpes par les autres. Alors apprendre que le ticket augmente en janvier alors que la détérioration des services Ratp ne cesse de se poursuivre m'énerve pas mal. (@FCahen, publication du 27/11/2022, URL⁸¹)

Dans le cas où le contenu était professionnel, nous avons déterminé s'il portait sur le pédagogique ou le métier. Parmi les publications relevant de l'éducation, nous avons classé dans « pédagogie » ce qui touchait à l'action d'enseigner :

[4] Pépite #pedagogie ❤️ Comment aider nos élèves à mémoriser, à devenir plus autonomes, plus attentifs ... ? Ce mémo des gestes professionnels préconisés par la recherche est à diffuser MASSIVEMENT à tous les enseignants. [À la ligne] @CsenOfficiel 📄 [À la ligne] ; [Lien vers le document]. (@isafil, publication du 25/11/2022, URL⁸²).

Les publications restantes ont été classées dans « métier ». Elles peuvent aussi bien toucher aux conditions de travail, qu'au statut professionnel, aux injonctions institutionnelles, etc. Par exemple ce tweet (post) ironique à propos des compétences numériques que les enseignants devraient développer comparées aux compétences requises pour voter de façon dématérialisée aux élections professionnelles dont la procédure peu ergonomique était fastidieuse :

[5] J'ai assisté encore aujourd'hui à une réunion dans laquelle on a expliqué qu'il fallait former les profs au numérique. Je ne vois pas quelle certification supplémentaire il faudrait obtenir quand on a réussi à exercer son droit de vote aux #électionsprofessionnelles2022 ! (@rimesetlutttes, publication du 6/12/2022, URL⁸³)

Dans un second temps nous avons précisé cette première caractérisation des contenus en classant les publications dans l'un des registres suivants : auto-centré, engagé et informationnel. Pour classer les publications dans l'un des registres mentionnés, nous avons observé plus finement le contenu du tweet (post), notamment pour le registre engagé. Pour caractériser les différents registres, nous avons observé les marqueurs suivants : la relation entre le texte et l'image (média joint), l'usage de procédés stylistiques et typographiques, la présence/absence de déictiques énonciatifs, d'émoticônes, de hashtags et de mentions. Nous illustrons et justifions notre classement par la suite.

Nous avons regroupé dans un premier temps sous « auto-centré »⁸⁴ les publications dont le contenu dit quelque chose de l'utilisateur scripteur lui-même ou ses capacités, à l'instar de ce tweet (post) où

81 <https://mobile.twitter.com/FCahen/status/1596942112242950144>

82 <https://twitter.com/isafil/status/1596018359279259650>

83 L'URL du tweet (post) n'est plus fonctionnelle depuis la suppression du compte de @rimesetlutttes fin décembre 2022 : <https://mobile.twitter.com/rimesetlutttes/status/1600173047855448078>

84 Nous avons fait le choix de ne pas attribuer plusieurs registres à une publication. Dans le cas des publications classées dans « auto-centré » et « engagé », toutes dans notre corpus, nous avons priorisé « auto-centré » sur « engagé ».

@FCahen prend le prétexte d'une émission télévisuelle pour faire état de sa propre pratique d'enseignante :

[6] Je n'avais pas regardé la Star Academy et je réalise en regardant quelques images que leur prof de théâtre Pierre de Brauer est celui qui a animé des ateliers théâtre dans mes classes au lycée les deux années dernières... (Et c'est vrai qu'on en garde de très bons souvenirs !). (@FCahen, publication du 27/11/2022, URL⁸⁵).

Dans cette publication, @FCahen se présente comme une professeure engagée auprès de ses élèves dans des projets d'éducation artistique avec une dimension partenariale, la conduisant à travailler avec des personnalités. Elle adopte un procédé fréquent sur les réseaux sociaux qui consiste à faire une histoire (storytelling), à partir de ce que l'on vit au moment où on le vit, à la première personne du singulier.

Nous avons regroupé dans le registre « engagé » les publications qui faisaient état d'une prise de position par rapport à des questions professionnelles sociales ou politiques à l'instar de ce tweet (post) classé dans « personnel » et « engagé » :

[7] La presse locale annonce la présence à #Dijon de #DarmaninDemission, #Macron et #DupontMoretti le #25NOVEMBRE, journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes. [À la ligne] 3 hommes. Et pas n'importe lesquels, des ennemis des femmes et du féminisme. [À la ligne] Envie de vomir. [Média joint]. (@rimesetlutttes, publication du 22/11/2022, URL⁸⁶).

Dans cette publication, @rimesetlutttes prend position par rapport au média joint en dénonçant les faits rapportés. On observe d'abord une opposition entre le texte et le visuel du média joint. Dans le contenu interne de la publication, nous remarquons également un procédé stylistique de contraste entre la première et la seconde partie à partir du premier retour à la ligne. La première partie relate des faits et la deuxième laisse place à l'interprétation avec une ellipse du « je ». Nous observons également l'absence de mentions⁸⁷ au profit d'un usage de différents mots-dièse⁸⁸ désignant des personnalités politiques et parfois une affaire dans lesquelles ils seraient impliqués.

85 <https://twitter.com/FCahen/status/1596866557187330048>

86 *Ibid.*, <https://mobile.twitter.com/rimesetlutttes/status/1595037263704248322>

87 Une mention est une citation du nom d'utilisateur d'un ou plusieurs usagers, précédée du signe typographique arobase « @ » dans le texte de la publication. Les usagers mentionnés sont notifiés de la mention. <https://help.twitter.com/fr/using-x/mentions-and-replies>

88 Un mot-dièse ou *hashtag* est un mot-clé composé du signe typographique dièse « # » (*hash*) auquel sont accolés un ou plusieurs mots dénommés « étiquettes » (*tags*). Il permet de marquer un contenu afin de le partager et d'y faire référence plus facilement. Son utilisation est popularisée par les réseaux sociaux où les usages diffèrent selon les plateformes. À partir de 2009, Twitter a commencé à interpréter automatiquement les *hashtags* en liens hypertextes menant vers une page de résultats de son moteur de recherche recensant tous les tweets (posts) contenant le hashtag.

La caractérisation du registre engagé est complexe car les marqueurs que nous observons peuvent être mobilisés de façons différentes. Pour une meilleure compréhension, nous ajoutons l'exemple d'une publication de @isafil classée dans « pédagogique » et « engagé » :

[8] Mon coup de cœur #accessibilité  @CantooScribe est un cahier numérique pour l'école conçu pour le #DYS  Boîte à outil tout-en-un qui facilite la lecture et l'organisation, visant l'autonomie et l'accès aux apprentissages. Bientôt dans le GAR des ENT (@isafil, publication du 21/11/2022, URL⁸⁹).

Dans ce post, @isafil prend position par rapport à l'application mentionnée. Elle la recommande vivement, mettant l'accent sur son enthousiasme et argumentant son choix. En témoigne d'abord un accord entre le texte et le visuel du lien joint, puis, dans le contenu interne du post l'emploi d'un procédé d'emphase par la répétition entre le textuel et l'iconique « coup de cœur », «  », «  », l'usage de la première personne du singulier « Mon », l'usage de hashtags au service de la cause de l'école inclusive « #accessibilité », « #DYS », et la mention du produit recommandé en signe de reconnaissance « @CantooScribe ».

Ces deux exemples témoignent de la complexité du classement à opérer dans le registre « engagé ». En effet, le registre engagé regroupe des productions faisant appel à des procédés rhétoriques divers : opposition ou accord entre le texte et l'image, effet stylistique de contraste ou de répétition, usage de mots-dièse désignant dans certains cas des personnes dans l'autre des thèmes, absence ou présence de mentions.

Pour finir, ce qui n'était pas caractéristique des deux registres précédents a été classé dans « informationnel ». Dans notre corpus, cela ne concerne que des productions recyclées sans ajout de contenu à savoir des retweets (reposts). Par exemple, cette publication de @isafil qui partage une information de @HAS_sante (Haute Autorité de santé) concernant la journée internationale des personnes handicapées :

[9]  31 Journée internationale des personnes handicapées | Accompagner la scolarité & contribuer à l'inclusion scolaire des enfants en situation de handicap ou protégés [A la ligne] Consultez les recommandations HAS  le replay du #webinaire [Lien joint] (@isafil, publication du 03/12/2022, URL⁹⁰)

Cette analyse est une première approche qui va permettre d'obtenir des résultats d'ordre quantitatif et qualitatif à interpréter. Nous nous appuierons sur l'interprétation de ces résultats pour mettre en perspective une analyse ultérieure plus fine portant sur le contenu propre, « actions internes », des productions « originales » et « recyclées ».

89 *Ibid.*, <https://mobile.twitter.com/rimesetlutttes/status/1595037263704248322>

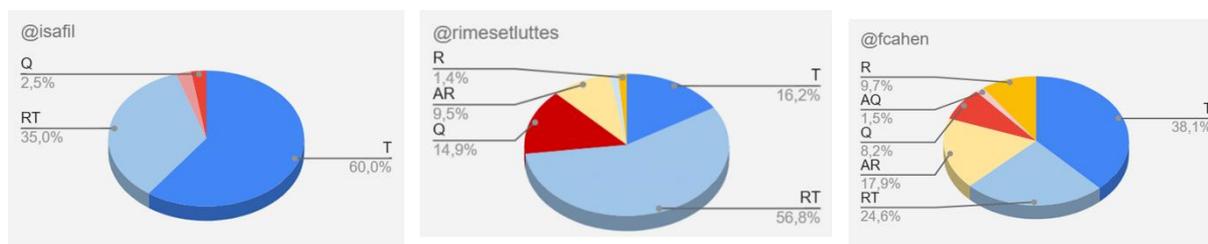
90 https://twitter.com/HAS_sante/status/1599028178156232706

3. « Pour » ou « contre » : l'engagement en faveur d'une cause

3.1. Privilégier certaines actions externes

Les graphiques à secteurs qui suivent font état de la répartition des différentes actions utilisées par chacun des enseignants de l'échantillon (à savoir ici trois femmes) et reprennent le code couleur des figures 2 et 3. Les publications de @isafil se répartissent en 60 % de tweets (posts), 35 % de retweets (reposts). À la marge, elle utilise une citation et une auto-citation et n'a pas utilisé les actions de s'auto-retweeter (s'auto-reposter), ni de rédiger un thread, ni de répondre ou de s'auto-répondre. Elle utilise principalement deux types d'actions où le tweet (post) est majoritaire. Les publications de @rimesetlutttes se répartissent en 55 % de retweets (reposts), 15 % de tweets (posts) et de citations, 9 % d'auto-réponse. À la marge, elle utilise une fois l'auto-retweet (auto-repost), une fois la réponse et n'utilise pas le thread (discuter). Enfin, les publications de @FCahen se répartissent en 38 % de tweets (posts), 24 % de retweets (reposts), 17 % d'auto-réponses, 9 % de réponses et 8 % de citations, pas de thread (discuter) ni d'auto-retweet (auto-reposts).

Figure 6 : Graphique à secteurs de la répartition des publications par action



Source : Sylvie Mas

Nous observons que chaque usager mobilise un ensemble d'actions externes privilégiées. Ainsi, @isafil tweete (poste), elle réalise majoritairement des productions originales. Elle exprime d'ailleurs un désintérêt pour la pratique du retweet (repost) :

[10] Je me suis désabonnée des comptes qui ne faisaient que retweeter [reposter]. Je voulais rester abonnée à des gens qui expriment leurs opinions avec leurs propres mots. (@isafil, 2022, entretien l. 147-149).

Secondairement, elle fait aussi un important travail de relais de publications. L'analyse des actions externes consolide les premiers résultats issus de l'analyse de son réseau structuré de façon à pouvoir faire circuler des publications de la sphère Twitter (X) du handicap vers la sphère de l'éducation.

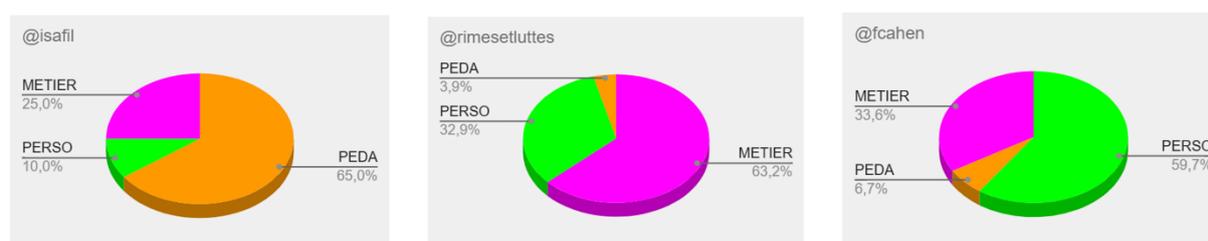
A l'inverse, @rimesetlutttes retweete (reposte). La majorité de son activité de publication n'apporte donc pas de contenu à la production qu'elle recycle. Elle remet en circulation des publications d'autres usagers parmi lesquels beaucoup de comptes des différentes sections du SNES. Quant à

@FCahen, elle mobilise une diversité d'actions externes. Elle utilise quasiment l'ensemble du panel des actions externes avec, à la marge, l'auto-citation. Malgré cette diversité apparente, les trois quarts de ses publications ont en commun de donner lieu à la rédaction d'un contenu. Elle est donc celle qui rédige le plus même si @isafil est celle qui publie le plus de productions originales. À l'inverse des deux autres enseignantes, elle est aussi celle qui consacre une partie non négligeable de son temps en ligne à échanger individuellement et en public avec d'autres usagers scripteurs dans des fils de discussion. Sur la période, aucune des trois enseignantes n'a utilisé l'action thread (discuter). L'usage de cette fonctionnalité requiert d'avoir conçu l'ensemble des publications au moment du choix du format. Or @FCahen réagit, commente et développe souvent en différé. Par conséquent, elle ne peut utiliser la fonctionnalité et s'auto-répond. Par ailleurs, ce sont toutes les trois des usagers de longue date⁹¹ de Twitter (X) et on peut facilement imaginer qu'elles ont construit des habitudes de publication antérieurement à l'apparition du thread en 2017.

3.2. Privilégier une catégorie de contenu

Concernant les catégories de contenus, les publications de @isafil se répartissent en 60 % de contenus pédagogiques, 25 % de contenus métier et 10 % de contenus personnels. Les publications de @rimesetlutttes se répartissent en 4 % de contenus pédagogiques, 63 % de contenus métier et 33 % de contenus personnels. Celles de @FCahen se répartissent en 7 % de contenus pédagogiques, 34 % de contenus métier et 60 % de contenus personnels.

Figure 7 : Graphique à secteurs de la répartition des publications par contenus



Source : Sylvie Mas

Chaque usager scripteur publie à l'intérieur de chacune des trois catégories de contenu mais chacun d'entre eux privilégie une catégorie à hauteur de deux tiers de ses publications. À l'exception de @FCahen qui publie majoritairement des contenus personnels, les deux autres enseignantes privilégient les contenus professionnels : le pédagogique pour @isafil et le métier pour @rimesetlutttes. Si le pédagogique concerne plus des deux tiers des publications de @isafil, il est le

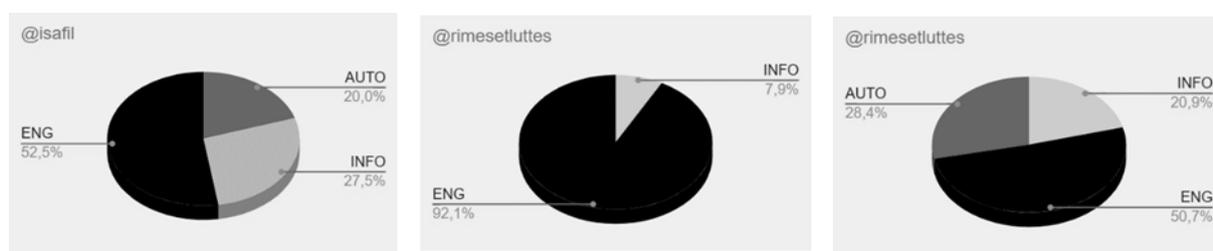
⁹¹ Twitter (X) a été créé en 2006, @isafil a créé son compte en 2008, @rimesetlutttes en 2015, @FCahen en 2006.

contenu à la marge des publications de @FCahen et @rimesetlutttes, le personnel se trouvant à la marge chez @isafil.

3.3. Le registre engagé : un registre commun

Concernant les registres de contenu, les publications de @isafil se répartissent en 52,5 % de contenus engagés, 27,5 % de contenus informationnels et 20 % de contenus auto-centrés. Les publications de @rimesetlutttes se répartissent en 92 % de contenus engagés, 8 % de contenus informationnels et pas de contenu auto-centré. Les publications de @FCahen se répartissent en 50 % de contenus engagés, 21 % de contenus informationnels et 28 % de contenus auto-centrés.

Figure 8 : Graphique à secteurs de la répartition des publications par registres



Source : Sylvie Mas

Chaque enseignant s'exprime sur des thématiques différentes et variées : le handicap, les positions syndicales et son identité personnelle mais les trois mobilisent un registre commun. Il s'agit du registre engagé qui prend des formes rhétoriques différentes (cf. 2.2). Ce faisant, chacun fait de sa thématique privilégiée une cause en faveur de laquelle il plaide par ses publications. Cela, qu'il s'agisse de la cause d'une école accessible à tous et émancipatrice pour @isafil, de la lutte pour la défense des intérêts statutaires des enseignants pour @rimesetlutttes ou de la cause féministe et de la déconstruction des idées reçues relatives au métier d'enseignant concernant @FCahen.

4. Discussion et perspectives

Notre article étudie la publication numérique appliquée à l'analyse de productions discursives provenant d'enseignants influenceurs sur Twitter (X). Ces productions discursives numériques ont été envisagées en tant qu'ensemble d'actions liées au design de la plateforme et associées par les influenceurs à des pratiques de communication et d'interaction. Cet ensemble d'actions et les affordances associées contribuent à la construction de leur signification. Ainsi, nous avons élaboré une méthode d'analyse prenant en compte les actions externes, préalables à la rédaction du contenu. La prise en compte de ces actions relatives au choix du format de publication constitue la singularité

de notre approche à la charnière des sciences de l'éducation, de la linguistique et des sciences de l'information et de la communication.

Nous avons observé que chacun des trois enseignants influenceurs de notre échantillon privilégie certains formats, contenus et même probablement certaines stratégies rhétoriques. Nos données conduisent à faire l'hypothèse que cette manière de s'en tenir à un ensemble restreint de choix est orientée par l'intention de construire, maintenir et développer une position d'influenceur. Cette hypothèse a pour corollaire que ces choix seraient opérés par l'influenceur grâce aux marqueurs visibles d'engagement de son audience : la comptabilisation des vues, des like (j'aime), des retweets (reposts) et des réponses. En d'autres termes, l'enseignant influenceur construirait sa position en adoptant progressivement certains codes énonciatifs qui suscitent l'engagement de son audience. À ce point, nous établissons un parallèle avec la notion d'ethos discursif développée par Maingueneau (2015, §2) selon lequel : « en énonçant, tout locuteur active nécessairement chez l'interprète la construction d'une certaine représentation de lui-même, qu'il doit s'efforcer de contrôler ». Nous envisageons comme piste de cadre théorique la possibilité de rendre ce concept opératoire pour analyser le discours des enseignants influenceurs sur Twitter (X). En effet, par son activité de publication, l'enseignant influenceur construit une image de lui-même auprès de son réseau, autant par ce qu'il dit de lui-même que par la manière dont il l'énonce. Les réactions de son audience lui permettent de prendre conscience de cette image qu'il s'efforce ensuite de contrôler dans le but maintenir sa position.

Pour finir, si notre étude constitue un apport méthodologique à l'analyse de discours appliquée aux productions discursives numériques sur les réseaux sociaux en offrant un cadre d'analyse de Twitter (X), elle propose également un préliminaire d'analyse des contenus portés par la plateforme à travers le regard porté sur les actions externes. Pour consolider cette analyse préliminaire, nous envisageons l'examen des publications de nos trois enseignants influenceurs sur d'autres périodes avant de l'étendre à l'ensemble des autres usagers de l'échantillon de la thèse. Cela permettra d'observer dans quelle mesure ils s'inscrivent ou s'éloignent des trois usagers étudiés dans cet article, une des ambitions de la thèse étant de parvenir à établir une typologie des enseignants influenceurs.

Références

BEAUNÉ Aurélie, LEVOIN Xavier, BRUILLARD Éric *et al.*, 2019, « Collectifs en réseau d'enseignants producteurs de ressources », Rapport scientifique des laboratoires STEF et EDA. Convention DNE. Université Paris 5 Sorbonne Descartes ; ENS Cachan. URL : https://hal.science/hal-02022830/file/rapport_final.pdf

CHA Meeyoung, HADDADI Hamed, BENEVENUTO Fabricio *et al.*, 2010, “Measuring User Influence in Twitter: The Million Follower Fallacy”, *Proceedings of the Fourth International AAAI Conference on Weblogs and Social Media*, p. 10-17. DOI : <http://dx.doi.org/10.1609/icwsm.v4i1.14033>

DARRAS Bernard & BELKHAMSA Sarah, 2008, « Faire corps avec le monde. Étude comparée des concepts d'affordance, d'énaction et d'habitude d'action », *Recherches en communication*, vol. 29, p. 125-145.

DEVELOPTE Christine & PAVEAU Marie-Anne, 2017, « Pratiques discursives et interactionnelles en contexte numérique. Questionnements linguistiques », *Langage et société*, n° 2-3, p. 199-215. DOI : <https://doi.org/10.3917/lis.160.0199>

LANTZ-ANDERSSON Annika, LUNDIN Mona & SELWYN Neil, 2018, “Twenty years of online teacher communities: A systematic review of formally-organized and informally-developed professional learning groups”, *Teaching and teacher education*, vol. 75, p. 302-315. DOI : <https://doi.org/10.1016/j.tate.2018.07.008>

MAINGUENEAU Dominique, 2015, « L'ethos discursif et le défi du Web », *Itinéraires*, n° 3, DOI : <https://doi.org/10.4000/itineraires.3000>

PAVEAU, Marie-Anne, 2015, « L'intégrité des corpus natifs en ligne. Une écologie postdualiste pour la théorie du discours », *Les cahiers de praxématique*, p. 65-90. URL : <https://sorbonne-paris-nord.hal.science/hal-01185710/document>

RUCHON Catherine, 2019, « De l'affordance injonctive à la créativité discursive : l'exemple du *ticker* numérique », *Corela. Cognition, représentation, langage*, HS-28. DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.8457>

SEGAULT Antonin, 2020, « Documenter Twitter : défis et méthodes pour la constitution de corpus de tweets », *Balisages*, n° 1. URL : <https://hal.science/hal-02540323/document>

SMYRNAIOS Nikos & RATINAUD Pierre, 2014, « Comment articuler analyse des réseaux et des discours sur *Twitter*. L'exemple du débat autour du pacte budgétaire européen », *Tic&société*, vol. 7, n° 2. DOI : <https://doi.org/10.4000/ticetsociete.1578>

X CORP., 2023, « Utiliser X », X Centre d'assistance. Site. <https://help.twitter.com/fr/using-x>